

P 11780

VINGT-HUITIÈME ANNÉE. N° 1252.

Le numéro: 1 fr. 50

VENDREDI 29 JUILLET 1938.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. Joseph MERLOT**

De la margarine rouge au beurre tricolore

# SOULAGER AIDER-PROTÉGER ... c'est la mission d'ASPRO'

En cherchant bien, on trouve une réponse à tout problème. Pendant des siècles, la douleur opprimait et affligeait l'humanité. Partout on cherchait un soulagement, une substance capable d'arrêter la douleur sans nuire au cœur, ni à l'estomac, sans abattre, ni droguer. A CE BESOIN, CHAQUE JOUR PLUS PRESSANT, ON A DONNÉ UNE RÉPONSE : 'ASPRO' ! EN QUELQUES ANNEES, 'ASPRO' A FAIT PLUS DE BIEN QU'UNE ARMÉE DE REMÈDES VIEILLOTS qui nuisaient à l'organisme ou l'abattaient.

Essayez 'ASPRO' ! voyez comme il soulage merveilleusement la douleur !

Regardez cette bande ! Chaque tablette d'ASPRO' est enfermée dans un compartiment hermétique. Contrairement aux comprimés vendus en vrac ou en tubes, il ne peut ainsi se produire, au contact de l'air, cet acide salicylique libre qui brûle l'estomac. 'ASPRO' n'irrite jamais l'estomac.



'ASPRO' déclenche l'action des forces naturelles contre les causes mêmes du mal. Entre temps, il calme la douleur, sûrement, rapidement. Vite assimilé, il tue les microbes, coupe la fièvre, dissout l'acide urique : c'est pourquoi ses emplois sont innombrables. Au changement de saison, le temps fait des siennes; surveillez les symptômes de nombreux maux : REFROIDISSEMENTS, FEBRILITE, NERVOSITE, NEURALGIES, RHUMATISMES et, surtout, prenez 'ASPRO' tout de suite. Vous éviterez le mal.

PARTOUT 'ASPRO' RÉPAND SES BIENFAITS !

PRENEZ ASPRO' CONTRE :

**MIGRAINES  
NEURALGIES  
RHUMATISMES  
INSOMNIES**

**DOULEURS PÉRIODIQUES**

En une heure sa névralgie s'en va !

« Comme je souffre beaucoup de névralgies dans la tête j'ai essayé 'Aspro' et m'en suis trouvée très bien. Par la suite je ne veux plus m'en passer et recommande à chaque personne qui souffre de névralgies de s'en servir. »

Mme Dollez, Spillemansstraat, 7, Anvers.

Ses douleurs disparaissent !

« Je souffrais depuis un petit temps de douleurs au côté, j'ai pris 'Aspro' et le mal a disparu complètement comme par enchantement. »

M. Puissant,

67, place du Sablon, Liège.

5 fr.

le paquet de 10 tablettes

10 fr.

le paquet de 25 tablettes

20 fr.

le paquet de 60 tablettes

S. A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, Bruxelles

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	
	CONGO	85.—	45.—	25.—	
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	

## M. Joseph MERLOT

La démocratie a ses légendes, d'autant plus tenaces qu'on ne les colporte pas toujours par simple amour du pittoresque. Il semblerait, à entendre certains apôtres du Suffrage Universel, que l'âge d'or date d'hier. Nous ne connaissions pas, auparavant, l'orgueil de voir d'humbles gens s'échapper de leur milieu et accéder aux plus hautes charges de l'Etat; elles étaient réservées aux classes supérieures et nul, parmi les croquants, ne se serait avisé de grimper précipitamment jusqu'au dernier échelon. Beaucoup le croient de confiance et quelques-uns n'hésiteraient point à bouleverser le monde de fond en comble de crainte de voir le prolétaire retomber dans l'esclavage sans horizon de jadis. Tout cela, en vérité, est un admirable thème de meeting. Bobards que tout cela. De tout temps, des hommes issus des classes dites inférieures se sont hissés à la première place dans l'ordre politique aussi bien que dans la société bourgeoise. Et s'il nous paraît maintenant du dernier snob de proclamer, à la manière de Veuillot, que l'on monte d'un tonnelier ou d'un métallurgiste, alors que d'autres descendent d'un Croisé, il était du « dernier gothique », à la fin de l'Ancien Régime, de reprocher sa naissance à un plébéien de bonne tournure cherchant à faire son chemin. Dubois, fils d'un apothicaire, fut archevêque de Cambrai, cardinal et ministre du Régent; son rival, le cardinal Alberoni, ministre de Philippe V, était fils de jardinier; Fleury, dont le père était un modeste percepteur, dérocha le chapeau et devint ministre de Louis XV.

Et M. Joseph Merlot, qui ne fera jamais partie du Sacré Collège, est ministre du Roi et ancien voyageur en margarine...

???

M. Merlot est ministre du Roi et ce n'est pas un petit ministère, un ministère de seconde zone que lui a confié le camarade Spaak, qui avait besoin de lui comme garant auprès des syndicats. C'est un des plus importants leviers de commande, c'est l'Intérieur :

M. Merlot, ancien maître rouge de Seraing, ancien voyageur en margarine, va avoir à présider aux élections communales, à offrir un solide rempart à la poussée rexiste et pour commencer, à mettre fin à cette ennuyeuse histoire d'Enghien où l'on voit un bourgmestre courageux résister au nom des libertés communales à une loi absurde et antinationale. M. Merlot, naguère fougueux défenseur des libertés communales, va-t-il les combattre comme ministre de l'Intérieur ? Bien embarrassante, cette histoire-là, mais ce diable d'homme pourrait bien arriver à la résoudre.

Son destin hors série ne s'est pas réalisé en coup de foudre. Le génie de M. Merlot se révéla avec une méthodique lenteur. Son étoile ne brilla point d'un éclat fulgurant dès qu'elle apparut au firmament de Seraing. Ce ne fut ni une comète, ni une étoile filante, mais un astre que les astronomes politiques avaient vu apparaître. Le futur ministre de l'Intérieur commença par naître à Seraing, le 14 septembre 1885. Ce fut sa première chance. Car s'il naquit au sein d'une famille fort honorable dont un des membres, sinon le chef, posséda sa « place » dans la ville de Cockerill, le petit Joseph eut aussi le privilège d'hériter du caractère jovial, fanfaron, primesautier et volontiers frondeur de ces Rivageois dont la turbulence troublait les nuits de Mgr le Prince-Evêque. Il s'identifiait avec l'esprit de l'antique cité mosane où l'amour du clocher est si profondément enraciné. Ce véritable enfant de Seraing était intelligent, au surplus, de mine agréable, et débrouillard. Que d'atouts pour réussir ! Il n'avait pas la langue dans sa poche et quand, après les billes et l'école buissonnière, le moment vint pour lui de se lancer dans la vie, il n'hésita guère : il se ferait voyageur de commerce.

Pourquoi choisit-il la margarine et non point la flanelle ou les tabacs et cigares, comme son ami Joseph Bologne, présentement sénateur de Liège et, comme lui, grand gesticuleur d'hémicycle ? Nous l'ignorons. En tout cas, M. Merlot se dévoua corps,

**GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI !**  
**200.000 FR. DE PRIX !**

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance !

et âme à la margarine. Sa persévérance est récompensée et le voici, aujourd'hui, dans le beurre.

Avec une activité et une façon aussi débordantes, Joseph Merlot ne pouvait point borner son existence à la prédication des graisses ménagères et à l'étude forcément rudimentaire du flamand limbourgeois. Il aspira au rôle d'homme public. Socialiste et sympathique à la plupart, épaulé par les siens, sa voie était tracée. A peine le temps d'organiser quelques meetings — un jeu pour un garçon si bien doué du côté de la langue et si convaincu — et Joseph Merlot était élu conseiller communal. Il avait vingt-six ans, et le pied à l'étrier. Un an plus tard, en 1912, il est en selle et promis à de nouvelles destinées. Nommé échevin des Finances, il allait le demeurer jusqu'en 1921 et pénétrer, par la méthode pratique, les arcanes de la science financière. Quant à savoir à quelles dispositions naturelles le grand argentier sérésien avait obéi en acceptant une charge aussi lourde et apparemment étrangère à ses préoccupations quotidiennes, nous ne le savons pas davantage. Toujours est-il que l'échevin Merlot ne s'acquitta pas trop mal de sa tâche. Dès cette époque, cependant, des milieux qui ne partageaient point ses opinions se crurent fondés à lui reprocher ses tendances mégalomanes. A quoi Merlot répliquait qu'il envisageait avant tout le bien de ses administrés et que la monnaie est ronde pour qu'elle roule. Le fait est que, échevin d'une cité populaire et populaire comme Seraing, en constante évolution économique et sociale, Joseph Merlot avait l'ambition de tirer le meilleur parti des circonstances et qu'il lui eût paru... de mauvaise politique de n'être pas à la pointe du progrès communal. Polémiques, querelles et attrapades (même avec Lahaut) ne l'émeurent pas plus que de raison. La guerre, du reste — au cours de laquelle, président des Comités de Secours et d'Alimentation, il fit courageusement son devoir civique — avait accumulé les dévastations dans l'immense usine de John Cockerill. La population s'en ressentait vivement. Des mesures durent être prises dans tous les domaines, tandis que les désastreuses inondations de 1920 ajoutaient encore aux difficultés de l'heure. L'échevin des Finances, tout à tous, se dépensa avec énergie. Son autorité y gagna, sa surface électorale s'élargit. Lorsque, en 1921, l'écharpe mayorale de Julien Putzeys fut dis-

ponible, Joseph Merlot la ceignit sans susciter d'étonnement. Cette fois, il galopait vers la gloire...  
? ? ?

Dans un pays féru, comme le nôtre, d'autonomie communale, la charge de bourgmestre n'est pas une sinécure. A côté des manifestations officielles et spectaculaires, elle exige, surtout dans les grandes agglomérations, un sens aigu des réalités, beaucoup de doigté et de labeur obscur. Il s'agit de présider le Conseil Communal, parlement au petit pied, de ménager amis et adversaires, de prendre parfois des décisions lourdes de conséquences; les questions de personnes ont une importance indéniable. Le droit de police du bourgmestre est une arme à deux tranchants et l'appel au gendarme, un des attributs essentiels du maieur, ne laisse pas de poser des problèmes irritants. Joseph Merlot s'en rendit compte bien vite. Il était rouge, très rouge en ce temps-là, et la vue de Pandore accentuait automatiquement la couleur de ses convictions. Dame! quand on est le père de ses enfants, l'humeur des enfants détonne quelque peu sur le père. Bref, les citoyens de Seraing et le premier citoyen du lieu n'éprouvaient aucune tendresse pour la Gendarmerie. Or, la maréchaussée est une institution utile et, lors des troubles suscités dans le monde par la condamnation à mort des anarchistes Sacco et Vanzetti, elle eût été fort nécessaire dans la citadelle marxiste. Le bourgmestre ne voulut rien entendre et les vitres de la rue principale furent brisées par des bandes d'énergumènes narguant la police. Depuis ce jour, dit-on, une guerre sourde régna entre l'Hôtel de Ville et la Gendarmerie Nationale. Dès que du vilain était imminent sur un point du territoire communal, le commandant, sous prétexte de manœuvres, y dépêchait d'autorité une brigade, à la barde des autorités civiles, légalement impuissantes à lui faire réintégrer la caserne.

Cependant, la vie de la cité industrielle suivait son cours et M. Joseph Merlot, bombardé d'office président de mille et un Comités d'intérêt local, entretenait avec les seigneurs du « tchestai », les maîtres de Cockerill, des relations administratives généralement cordiales. C'est que le bourgmestre — « noss' père », dans le langage des camarades syndiqués de l'endroit — était avant tout un habile homme, respectueux, au fond, du capitalisme sérésien, qui fait vivre les deux tiers de la population. L'expérience, d'ailleurs, l'assagissait. Elle lui apprenait que le vin rouge coupé d'eau est une boisson excellente à tous les gosiers et que, dans notre pays foncièrement attaché aux idées de liberté, il est vain de poursuivre un idéal par trop jacobin et niveleur. Hormis donc la vaudevillesque question de la Gendarmerie, le maieur évoluait vers une sorte de socialisme national avant la lettre; il allait même rencontrer son petit chemin de Damas. La célébration solennelle du cent dixième anniversaire de la fondation des Usines Cockerill approchait, en effet. Ce fut le triomphe de Joseph Merlot et l'étonnement de beaucoup. Dans cette ville aux fortes passions politiques, le Roi Albert fut accueilli avec transport. On lui jetait des fleurs, tandis que, drapeaux tricolores claquant au vent, M. Merlot, en habit et tenant à la main une somptueuse « buse », conduisait le cortège officiel à travers les rues pavées, entouré de tout le gratin réactionnaire du Comité Central Industriel et du Cabinet Jaspard... C'était le 1er octobre 1927. Le soir, l'enthousiasme du bourgmestre ne connaissait plus de bornes. Au banquet, le Roi avait

## LIRE DANS CE NUMERO :

Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2612
T. S. F. ....	2621
Le provocateur .....	2622
Coin des Math .....	2627
Le Bois Sacré .....	2630
Echec à la Dame .....	2637
On nous écrit .....	2642
Le Coin du Pion .....	2651
Un bock avec l'Oncle Henri .....	2658
Pain .....	2579
..... de la semaine .....	2581



# Quinzaine de démarquage

Comme chaque année

**DU 30 JUILLET AU 13 AOUT**

quinzaine de démarquage. Pourquoi ? Tout simplement, parce que, au cœur de la morte-saison, nous tenons à maintenir au travail dans nos ateliers une main-d'œuvre d'élite. Il ne s'agit donc pas de «soldes», l'Union des Drapiers n'a rien à « solder », et ne « solde » d'ailleurs jamais.

**500 - 600 - 700 Fr.**

seront les prix exceptionnels consentis pour nos Costumes, Pardessus et Demi-Saisons. Ces prix s'entendent pour des vêtements impeccables à vos mesures, avec les essayages, coupe et fini qui ont fait la réputation de l'U. d. D.

## Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES :  
82, chaussée d'Ixelles;  
32, Marché-aux-Herbes;  
30, rue des Colomes.

ANVERS : 5, pl. Tenters  
GAND : 15, rue du Soleil  
COURTRAI : 22, Gd'Place

LIEGE : 8, r. de l'Université.  
CHARLEROI : 25, r. Collège.  
NAMUR : 21, r. des Croisiers.  
HUY : 5, Grand'Place.

BT

EN VOYAGE N'OUBLIEZ PAS



qui prévient et combat

**le MAL DE MER, le MAL DE L'AIR  
le MAL DURAILE, le MAL D'AUTO**

Toutes Pharmacies : 27 frs

prononcé les paroles célèbres, prélude de la création du Fonds National de la Recherche Scientifique: « Le public ne comprend pas assez, chez nous, que la science pure est la condition indispensable de la science appliquée et que le sort des nations qui négligeront la science et les savants est marqué pour la décadence. Des efforts considérables et soutenus, des initiatives multiples s'imposent si nous voulons, et nous devons le vouloir, maintenir notre rang et notre réputation ». Joseph Merlot comprit l'importance nationale et locale de ce discours; et son toast, où notamment il rendait hommage à l'action bienfaisante de Cockerill, fut celui d'un homme de bon sens dégagé des mesquineries de la politique à la petite semaine. Miracle de la présence royale: son républicanisme se tintait de loyalisme !

???

L'étoile de Monsieur le bourgmestre montait à vue d'œil. Pour que nul n'en ignore, du reste, l'administration communale publiait en 1930 une superbe monographie illustrant par l'image et le texte l'essor économique, intellectuel et social de Seraing. L'œuvre personnelle du maître de l'hôtel de ville et de ses collaborateurs était adroitement soulignée. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. Le député-maire de Seraing avait retenu de ses pérégrinations commerciales que la publicité intelligemment entendue est une grande force. A vrai dire, depuis six ans déjà, il disposait à cet égard d'une tribune autrement sonore que celle de la maison communale. Célestin Demblon, mort en 1924, en abandonnant à leur sort Shakespeare et lord Rutland, le suppléant Merlot avait vu sa patience enfin récompensée. C'est un lion rugissant qui succédait à un lion vieillissant. Demblon, las des combats oratoires, avait perdu l'ardeur des jeunes années, tandis que Merlot se jetait hardiment dans la bagarre. Tout de suite, il fit le siège de la tribune, l'investit et ne la quitta plus. On n'entendait que lui; il n'y en avait que pour lui dès qu'il s'agissait de fiscalité, surtout provinciale et communale. Car c'était un « fiscal », un tempétueux et verbeux fiscal. A défaut de forts arguments, il possédait — et possède encore, le ciel en soit loué ! — une forte voix. Serait par sa verve de Gaudissart, il disséquait une loi d'impôts avec le brio d'un garnement démontant un réveille-matin et expliquait en trente phrases ce qu'un député moyen eût dit en vingt mots. Ce Mirabeau des bords de la Meuse n'était qu'un Barnave, dont l'abbé Maury disait qu'il était un robinet d'eau claire. Le port avantageux, l'œil vif, le teint rosé, le geste rond, Joseph était sourd à l'appel du dernier train, insensible aux regards suppliants de l'hémicycle. L'hémicycle finit par se lasser et, plus souvent qu'à son tour, l'intarissable parla dans le désert.

M. Merlot ne se tut, relativement, que lorsqu'il devint ministre. M. van Zeeland, en juin 1936, l'avait

embarqué dans sa galère radoubée et prié de prendre les Travaux Publics que le Père du Plan quittait pour les Finances. Le maieur de Seraing ne se le fit pas dire deux fois. Plus ingénieux qu'ingénieur, il allait donc pouvoir s'initier aux mystères de l'hydraulique, de l'asphalte et des pelles à vapeur. Membre de la Commission nationale des grands travaux depuis 1927, il n'était certes pas plus ignorant de ces choses que les Anseele, les Ruzette, les Laboulle, Sap, Forthomme, Van Cauwelaert, de Man et autres techniciens d'occasion qui défilèrent avant lui dans les bureaux de la rue de Louvain. Peut-être même sa qualité de bourgmestre d'une localité que l'art de l'ingénieur et la persuasion du parlementaire avaient pourvue abondamment de défenses contre les crues hivernales, lui donnait-elle une connaissance superficielle des divers problèmes à résoudre. Mais le nouveau ministre, dédaignant quelque peu ses propres fonctionnaires, s'entoura, dit-on, de créatures dont le bagage scientifique était moins considérable que l'ardeur politique. Les résultats furent assez piètres. L'Administration des Ponts et Chaussées, par bonheur, est un corps d'élite habitué à changer de maître au gré de l'humeur parlementaire, et les dégâts finissent le plus souvent par être réparés sans trop de dommage grâce aux gens du métier. Notre ministre, du reste, était plus préoccupé de résorber — paraît-il — le chômage à grands coups de petits travaux réputés rentables et de subsides de l'O.R.E.C. que de doter le pays d'un complément d'outillage national. L'O.R.E.C. et M. Merlot firent excellent ménage, tant sous le second ministère van Zeeland que sous le ministre Janson.

???

En dépit de quelques cabales, le député-bourgmestre de Seraing — car, contrairement à tout sain usage, M. Merlot se cramponnait à son écharpe — continua en effet de présider aux destinées des Travaux Publics après la chute du pèlerin de Princeton. Ce fut le beau temps. Paul-Emile Janson, débordé par l'appétit grandissant des socialistes, était impuissant à freiner ce qu'on a appelé le glissement à gauche. Frétilant comme poisson dans l'eau, M. Merlot usa largement des crédits du budget extraordinaire et des conseils de l'O.R.E.C. pour donner des gages substantiels de sa libéralité aux communes de Wallonie; on a même prétendu que Seraing fut particulièrement choyée. Tout cela est de l'histoire et il ne nous reste plus qu'à payer la note. M. Nothomb, cependant, et la Droite crièrent au scandale; le Congrès catholique d'avril dernier retentit de déclamations comminatoires, le cabinet Janson tomba entretemps, et M. Merlot fut promu ministre de l'Intérieur. Tout ce bruit, désormais, ne pouvait plus intéresser officiellement que le « nouveau », l'ancien échevin Gust Balthazar. Mais Joseph Merlot, qui avait le sénateur luxembourgeois sur le nez, ne déposa pas les armes. Il y avait eu, à la Chambre et au Sénat, échange de mots aigres; il jugea de son devoir de répondre une fois pour toutes. Ce fut une mémorable séance de déballeage. Joseph Merlot défendit pendant trois heures la gestion de sa « maison de verre » et Pierre Nothomb s'attacha à démontrer, en trois heures aussi, que cette maison de verre était bien sombre. Les historiens de l'avenir les départageront sans doute, avec plus de sérénité que les hommes de 1938...

???

En attendant, l'enfant de Seraing est ministre de l'Intérieur, le premier titulaire socialiste de cet im-

portant levier de commande. Hélas ! force lui fut de payer de sa démission de bourgmestre ce nouvel honneur. Devant les protestations de la Droite, de la gauche libérale et d'une fraction de l'extrême-gauche, Joseph Merlot s'inclina après s'être fait tirer l'oreille. Il n'est plus aujourd'hui que le grand chef des majeurs et le plus fidèle ami de la gendarmerie nationale. Et la plage de Blankenberghe, dont il est le familier depuis des années, ne compte pas d'homme plus optimiste et chaque jour plus heureux, depuis que Sa Majesté lui ait fait « le très grand honneur de le nommer son ministre ».

C'est pourtant avec une curiosité mêlée de défiance que d'aucuns attendaient à l'œuvre le successeur de M. Octave Dierckx. Saurait-il, le cas échéant, maintenir l'ordre et tenir tête à ses amis rouges ? N'abuserait-il pas de ses pouvoirs pour brimer l'opposition, notamment les rexistes, avec qui il a un œuf à peler depuis la fameuse bataille navale qui mit naguère en révolution les rives de la Meuse sérésienne ? Autant de questions auxquelles il semble prématuré de répondre, encore que la dernière vienne apparemment de recevoir une réponse adéquate par la révocation du bourgmestre degrellien de Lombeek. Cet incident administratif incitera-t-il M. Merlot à hâter la création du Conseil d'Etat envisagée par la Chambre ? N'étant point juriste, M. Merlot est peut-être insuffisamment instruit de la portée du projet et de son opportunité. Il y a le sacré bourgmestre d'Enghien qui vient de renouveler sa démission. Il va falloir appliquer la loi, la luà, comme dit M. Spaak, et cette loi est impopulaire. Cette loi est une loi flamingante dont les électeurs wallons de M. Merlot ont fini par reconnaître le caractère néfaste. Et puis, il a d'autres chats à fouetter pour l'instant. Les élections communales approchent; leur poids retombe sur ses épaules. Bien qu'il ne soit plus juge et partie, il ne saurait demeurer indifférent à l'enjeu du scrutin. C'est dire combien il est enclin à concentrer son activité sur l'objet précis de sa mission ministérielle. Il a donc serré au fond d'un tiroir son fameux projet d'étatisation de l'industrie électrique, dont la révélation par la presse de droite fit tant de bruit il y a quelques mois. Et surtout, au milieu des dissensions du P. O. B. dont il est une des réserves, entend-il laisser s'effacer les pénibles souvenirs que suscite encore chez ses amis son intervention vengeresse, lors des malheurs de la Banque du Travail, contre les nantis de la nuance Anseele-le-Vieux.



## Au Baron Gottfried von Cramm, en prison

Les juges de Berlin ne vous ont pas beaucoup pardonné, Monsieur, bien que vous ayez beaucoup aimé. Vous aimâtes d'abord la gloire, puis une jeune fille, puis un jeune homme. Tous les trois vous ont quitté. Douloureux revers, venant après ceux que vous pratiquiez devant des foules enthousiastes sur le ciment du stade berlinois. D'autant plus douloureux que vous sentez aujourd'hui sous vos pieds, au lieu des gazons souples de Wimbledon, la paille humide des cachots, Ou, très probablement, comme vous êtes en Allemagne et que la paille est chère, un ersatz de paille humide.

Grandeur et décadence! Il fut une époque, pas lointaine, où vous portiez tous les espoirs germaniques. Finaliste de la Coupe Davis, vous en apparaissez l'un des prochains vainqueurs. Vous aspiriez à détrôner les champions en place et vous vous en sentiez capable. Ils avaient connu le triomphe. « J'ai deux amours, mon pays et Perry » chantait Moreno dans une revue de Rip. Consécration définitive ! Pourquoi n'eussiez-vous pas reçu la pareille ? Pourquoi pas un tour des capitales, où des jeunes filles enamourées eussent bordé votre chemin, où des fanfares officielles eussent joué en votre honneur les hymnes nationaux. — la Belgique vous accueillant évidemment au son du Crammignon et vous offrant un crammique d'honneur. Après quoi, vous auriez pu devenir professionnel, comme Tilden, ou faire des tournées de conférences en Amérique, comme un homme politique. Sans compter quelques articles (copyright) bien payés et qu'au besoin on eût écrit pour vous : « Comment j'ai gagné la Coupe Davis ».

Hélas! Ces beaux projets se sont évanouis, parce que vous avez commis deux erreurs. La première a consisté — pour vous qui aviez tant de fois prononcé

## DEMAIN

Tirage de la 7<sup>e</sup> tranche 1938

de la

## LOTÉRIE COLONIALE

Tâchez de dénicher un dernier billet  
pour gagner

## UNE FORTUNE

sur le court les paroles sacramentelles « love and game » — à vous laisser prendre à ce que les Anglais appellent le « game of love ».

Vous aimâtes, ce qui n'est certes pas un crime. Mais vous aimâtes — et vous épousâtes — une jeune fille de Cologne, petite-fille d'un banquier de la même ville.

Or, depuis que Cologne existe, Cologne produit des banquiers. Et depuis que ces banquiers naissent, ils naissent résolument non-aryens. C'est une pratique absolument courante. Non point qu'ils éprouvent un éloignement quelconque à l'égard des Aryens. Ils recherchent, au contraire, leur voisinage et vont jusqu'à leur prêter de l'argent. S'ils exigent un intérêt, c'est par simple respect d'une coutume immémoriale. Mais, même l'appât d'un gain légitime ne pourrait les aryaniser, et vous auriez dû le savoir.

Ce fut donc avec douleur qu'on apprit votre union, avec sévérité qu'on vous regarda. Tout de même, vous demeuriez le champion, l'espoir...

C'est alors qu'eut lieu votre seconde erreur. Un jeune Arménien passa dans votre vie. Nous avons peine à l'imaginer autrement que coiffé d'un fez rouge à gland noir, et les épaules chargées de carpettes multicolores. Ce n'est pourtant pas sous ce

jour qu'il vous apparut. Les débats révélèrent qu'il avait reçu de vous deux mille livres sterling, mais nul n'alléguait que cette somme fût destinée à payer des tapis d'Orient.

Comment n'aviez-vous pas été guéri par une première expérience? Un Arménien! Un non-Aryen s'il en fut! Vraiment, vous n'auriez pas agi autrement si vous aviez voulu attirer sur vous l'attention du Tout-Berlin, et de la justice. Vous, le sportif qui ne laissez rien au hasard, qui fixiez d'avance les trajectoires et calculiez les rebondissements, vous n'aviez pas prévu celui-là?

Tout cela s'est terminé, pour vous, par un an de prison et pour Corydon par un voyage de retour sur les flots méditerranéens. Estimez-vous heureux de cette solution. Si vous aviez été un premier rôle, non du sport, mais de la politique, vous auriez pu faire connaissance d'une justice plus expéditive et plus brutale. Il nous souvient d'une nuit pendant laquelle votre Führer épura le régime d'une main qui ne tremblait pas...

Mais trêve de regards en arrière. Si nous songeons à vous aujourd'hui, c'est parce qu'un journal annonce que vous pourriez être libéré avant la date prescrite. Est-ce une rentrée en scène? L'Allemagne, en mal de champions, a-t-elle décidé de les prendre — où ils se trouvent? Vous verrons-nous en action dans la prochaine édition des *Dieux du Stade*? Revivrez-vous ces temps heureux où dans le double mixte, jeune et beau, vous formiez, avec la belle et jeune fratrie Krahwinkel, un couple imbattu, aux balles irrattrapables?

Ne vous laissez pas trop aller à ces rêves, baron. Tout passe. Fratrie Krahwinkel est devenue Mme Sperring, Danoise; vous n'avez plus touché de raquette depuis un an, et on nous affirme que les arbitres de Berlin, aryanissimes, interdisent jusqu'aux balles coupées...

Pourtant, nous vous souhaitons bonne chance. Nous ne comprenons pas pourquoi le monde serait plus sévère pour vous que pour tel écrivain célèbre ou tel acteur connu. Nous avouons, au risque de paraître tout à fait vieux jeu, que nous conservons un faible pour la vie normale. Il nous serait désagréable de passer pour des moralistes de profession, mais, nous n'apprécions l'inversion, disons le froidement, que comme forme de style. En d'autres termes, vous ne nous dégoutez pas moins que l'acteur et l'écrivain. Mais, honnêtement, vous ne nous dégoutez pas plus. Et puisqu'ils n'ont pas cessé d'être glorieux, nous ne voyons pas pourquoi vous ne le redeviendriez pas vous-même. C'est pourquoi nous vous lançons ce petit pain, que certainement vous rattraperez à la volée, — pour commencer à vous réentraîner.

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spéctacles du 1<sup>er</sup> au 15 août 1938

##### Lundi 1<sup>er</sup> : FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

##### Mardi 2 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Ysaÿe, Denié; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotty.

##### Mercredi 3 : GEANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamprenne, Stradal; MM. Colonne, Régis, Boyer.

##### Judi 4 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

##### Vendredi 5 : SI J'ETAIS ROI.

Mes Clara Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parry, Régis, Boyer.

##### Samedi 6 : GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denié, Stradal; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudel, Parry, Maricq, Salsé.

##### Dimanche 7 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Yv. Ysaÿe; MM. Bricoult, Richard.

##### Lundi 8 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

##### Mardi 9 : LA BOHEME.

Mes Yv. Ysaÿe, Derval; MM. De Guyse, Toustenel, Wilkin, Resnik, Salsé. Et le ballet LE CAFRICE ESPAGNOL.

##### Mercredi 10 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 1<sup>er</sup>. Voir ci-dessus.)

##### Judi 11 : LE TSAREVITCH.

Mes L. Mertens, Lionel, Denié; MM. D'Arkor, Siat-Prés, Parry, Wilkin, Piergyl, Marcotty.

##### Vendredi 12 : GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Samedi 6. Voir ci-dessus.)

##### Samedi 13 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

##### Dimanche 14 : FAUST.

(Même distribution que le Lundi 1<sup>er</sup>. Voir ci-dessus.)

##### Lundi 15 : CARMEN.

(Même distribution que le Dimanche 7. Voir ci-dessus.)

#### AVIS aux Habités des Premières Places.

Profitez de la réduction de 10 frs par place en vous procurant un carnet de dix coupons à 250 frs pour les fauteuils d'orchestre et les premières loges de face, ou un carnet de dix coupons à 200 frs pour les premières loges de côté, les balcons, le balcon et le parquet.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)





**Le 21 juillet**

Tandis que Paris acclamait les souverains britanniques avec un enthousiasme si communicatif et opportun que toute l'atmosphère internationale s'en est trouvée éclaircie, la capitale et la Belgique entière acclamaient leur roi, leur roi à elles, et ces acclamations éclaircissaient aussi l'atmosphère nationale.

Certes, aucune des questions pendantes n'est résolue, ni en voie de l'être. M. Spaak a toujours autant de peine à contenter le patron abstinent et les bistrots du libéralisme; en politique étrangère, il continue à osciller sur la corde raide, tendue entre deux axes, si nous pouvons nous permettre cette image hardie, et, prisonnier des flamingants qui sont indispensables à sa majorité composite, il s'est mis en tête d'appliquer sans nuance des lois absurdes qui conduisent la Belgique à sa dislocation. Mais depuis le 21 juillet il y a tout de même quelque chose de changé, au moins momentanément.

Une sourde inquiétude, un véritable malaise régnait depuis quelques semaines, ils renaitront sans doute, mais le gouvernement ayant eu l'heureuse idée — il en a tout de même quelquefois — de donner aux fêtes nationales un éclat exceptionnel, il a donné aux Belges moyens, à l'honneur foule du dimanche, qui ne se passionne qu'exceptionnellement pour la politique, l'occasion de manifester avec une véritable ferveur sa fidélité à l'idée nationale incarnée par le Roi. Il y a longtemps qu'à Bruxelles on n'avait pas crié vive le Roi, vive la Belgique, avec autant de force.

Le « Te Deum » — pourquoi diable l'a-t-on célébré en plein air, alors qu'on en écartait la foule? — était un peu froid, mais la revue fut magnifique et la fête populaire du soir ainsi que le feu d'artifice et l'embarquement du Palais de Justice furent un très gros succès populaire.

**LE ZINC** Bock de Koekelberg, à fr. 1.25, débité par procédé inédit! 47, rue Henri Maus, 47.

**A Nieuport**

Et puis, le dimanche suivant, il y eut la magnifique cérémonie de Nieuport, l'inauguration du monument élevé par les anciens combattants à la mémoire du Roi Albert.

Nous avons dit ce que nous pensions du monument lui-même, qui, au point de vue architectural, n'est pas précisément une réussite. La statue équestre qu'il entoure assez malencontreusement a du moins de l'allure dans sa simplicité. Et puis, au fond, ce qui importe, c'est la signification morale du monument, c'est le sentiment dans lequel il fut conçu. Eh bien! ce sentiment s'est exprimé au cours de la cérémonie d'inauguration avec une ferveur unanime dont les plus sceptiques, les plus blasés des spectateurs, furent profondément émus. Le peuple réuni à Nieuport avec les anciens combattants pour cadre, n'est pas prêt à accepter de se laisser diviser et affaiblir par les politiciens impudents et les fanatiques de l'unionisme. Il n'a pas oublié les grands souvenirs qui, de 1914 à 1918, scellèrent son unité. Il n'a pas oublié le grand roi, le roi honnête homme en qui s'est incarné si magnifiquement, à une heure sublime, la conscience nationale.

**Chez Netta Duchateau**

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

**LE PANTALON DAKS**

Ville, Sport, Plage, Tennis, Golf  
En vente exclusivement chez  
**Destroyer's**

**Autour du monument**

Ce fut, dimanche, un grand jour. Pendant quelques heures, ces hommes dont les plus jeunes commencent à grisonner, se sont trouvés reportés à vingt ans en arrière; pendant quelques heures, ils se sont retrempez dans cette atmosphère collective, avec les camarades, avec leurs officiers, avec leurs souvenirs...

Ils s'écoutaient gentiment l'un l'autre; ils prenaient le moutard par le bras: « Ecoute ce que dit le monsieur; j'étais là! »

Le plus curieux, ce fut l'arrivée. Dans ces trains, qui se suivaient lentement, lentement, stoppant sans cesse, on les vit peu à peu s'agiter au fur et à mesure qu'ils avançaient vers la mer. Beaucoup n'étaient plus revenus à l'Yser, depuis vingt ans. Et l'on entendait fuser les acclamations.

— Mon Dieu! comme c'est changé! On ne dirait jamais qu'on s'est battu là! Ici, tu te rappelles, Maurice? C'était tout bouleversé: notre artillerie avait plionné. Et là... non, c'est plus loin. On ne reconnaît plus rien, maintenant, avec ces reconstructions!

**Oostduinkerke**

« LES NIDS » pension pour enfants, dans le climat le plus salubre. Soins maternels. Prix: Enfants: 20 francs par jour. Adultes: 30 francs par jour.

**L'inauguration du monument**

Nous avons déjà assisté à un certain nombre de cérémonies, sous diverses latitudes. Jusqu'ici, la Belgique, à notre avis, détenait le record de la pagaille et avec combien de longueurs d'avance! Bouculades, désordres, commissaires courant de droite et de gauche comme des poules à la poursuite de leurs poussins, officiers congestionnés, hurlant, hautes personnalités à la recherche de leur place ou de leur chapeau-claque, foules débordant les services d'ordre, ministres pleurant leur chef de cabinet perdu. On faisait bien les choses chez nous. C'était plein d'imprévu et de fantaisie. Nous ne savons qui a été promu grand maître des cérémonies, mais on a changé tout cela, depuis quelque temps. Place Poelaert, déjà le 21 juillet, c'était très bien; à Nieuport, ce fut parfait. Les quinze cents gendarmes y étaient sans doute pour quelque chose, plus encore la bonne volonté unanime, mais on ne peut assez féliciter les organisateurs qui surent manœuvrer ces foules énormes, en assurèrent la concentration et l'écoulement sans provoquer un des embouteillages magistraux qui, voici peu, terminaient toutes nos festivités officielles.

Le soleil ne fut point de la fête. On l'a regretté, à tort. Il fallait ce temps couvert, ces nuées basses et ce vent dans lequel passaient des mouettes criardes. C'était un temps de l'Yser, brumeux. Telle est la plaine que Verhaeren chanta, avant que nous la connûmes au long des années de guerre. Un soleil éclatant, tellement exceptionnel là-bas, un soleil que les anciens connurent peu de 14 à 18, eût été paradoxal. Le ciel, ce jour-là, fut ce qu'il devait être, gris, triste.

**Du nouveau pour les SOURDS !**

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### La cérémonie

La cérémonie a été décrite par les journaux. L'I. N. R. Va radiodiffusée. Il y a eu des photos nombreuses et le cinéma en a débité quelques tranches. Nous arrivons un peu tard.

Il n'est plus question de raconter ce qui s'est passé, de décrire les différents moments de la cérémonie et de citer les personnalités. Ce que nous voudrions, c'est évoquer l'atmosphère de cette journée qui eut quelque chose de religieux, de sacré.

C'était l'hommage au roi de ses anciens soldats. En dehors des personnages obligés, des notabilités en service commandé, rares étaient dans la foule ceux qui n'avaient pas connu ce paysage alors que Nieupoort était un tas de décombres et le grand Redan un charnier. Ils étaient là, trente ou quarante mille peut-être, avec toutes leurs décorations brinquebalant sur la poitrine, à attendre. Ils étaient venus de partout, avec leurs tartines et leurs croûtes, endimanchés, recueillis. On les avait parqués entre des genévriers et ils restèrent en place, silencieux et graves. Ce ne fut que dans les dernières minutes qu'ils firent sauter tous les barrages pour acclamer de plus près le Roi, la Reine et l'homme en bleu horizon Pétain.

Une ordonnance parfaite, avons-nous dit, une mise en scène en tous points remarquable. Ce fut très simple en même temps que grandiose.

La concentration et le défilé des drapeaux, des innombrables drapeaux, où les couleurs de France, d'Angleterre palpitait parmi les nôtres, le silence terrible qui tomba sur ces masses d'hommes, lorsque le major Albert lança par la plaine, le cri : « En l'honneur du Roi Albert, anciens combattants, garde à vous ! » ; le Roi, sa Mère, ses enfants et le Prince Charles, marchant vers la statue centrale, d'un pas lent, avec des fleurs dans les bras, le roi encore, au sommet du monument, la main au képi, saluant longuement la foule des anciens, alors silencieux et prolongeant son geste comme s'il ne s'arrachait qu'à regret. Et sur la plaine des Flandres, les nuages bas, s'effilochant, et le vent qui tendait la soie des drapeaux... Tout cela est inoubliable.

### La « Ligne Maginot » de Belgique

Le Canal Albert... Tous les jours dans un but de propagande, splendide excursion (reposante et très instructive) sur le Canal Albert depuis Anvers jusqu'à Bouwel (5 h. d'escale en pleine Campine - promenades **INSOUPÇONNÉES** parmi les dunes et sabinères). Dép. ts les j. à 10 h. du Bassin Strasbourg, prendre le tram 77 face au Cd-Hôtel Wagner, Anvers. Retour à 19 h. 30. Prix aller-retour, 10 fr. Navigation rapide à bord des confortables **Bateaux WIRTZ**. Toutes commodités et buffet à bord. Pr<sup>s</sup> renseignements : Voyages Wirtz, Anvers, 44, Av. De Keyser, t. 339.25.

### Souvenirs

Des heures magnifiques ont été vécues là, devant Nieupoort l'inviolée, avec comme horizon la mer et la campagne flamande aux clochers neufs, sur ce terrain qui, quatre années durant, fut la terre qui n'était à personne, hantée par les patrouilleurs.

C'était la guerre qui surgissait dans toutes les mémoires. Les marches hallucinantes, les batailles perdues, les retraites démoralisantes, jusqu'à ce cours d'eau gris, étroit. Et l'ordre du jour fameux : « Celui qui prononcera le mot de retraite sera considéré comme traître à la patrie ». La résistance farouche, éperdue, poussée jusqu'aux limites du désespoir. L'ennemi tenu en échec pour la première fois. Les quatre années de garde. « Calme sur le front belge », mais les cimetières de l'arrière-front s'étendaient tous les jours. Et la nuit de septembre 1918. L'offensive, la victoire. Le roi, grave et triste, la main au casque, saluant ses régi-

Maillots **BAIN** Laine et Lestex. — Nouveautés. — **HERZET**, 71, Mont, Cour. T. 12.22.45

### Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

ments vainqueurs mais décimés. Le roi qui était si près du cœur de ses soldats et qui, lorsqu'il sut ce qu'avait coûté de vies la rupture du front allemand, s'enferma seul, dans son bureau d'Houtem, des heures...

Et vers son fils, monta le grand cri qui fait la pérennité des dynasties : « Vive le Roi ! ».

### Claire, limpide, inaltérable

désaltérante à souhait, fortifiante, se conservant indéfiniment, bien présentée en petites bouteilles individuelles, telle est l'exquise « Bergambier » des Brasseries-Maiteries de Zeeberg, Alost, la brasserie qui, grâce à sa qualité, est parvenue à exporter de la bière belge, non seulement au Congo, mais dans diverses régions du globe... ce qui est un record à son actif... Vous aussi, exigez donc la Bergambier.

### Le Roi Albert et la France

Et une fois de plus, il nous fut donné de constater de quelle popularité jouit en France, le nom d'Albert, roi des Belges. Il en était venu de toutes les provinces de France, des anciens avec leurs drapeaux, bleu, blanc, rouge. Fusiliers marins, zouaves, chasseurs à pied, fantassins, territoriaux de Dixmude, d'Ypres, de Nieupoort, combien étaient-ils ceux qui avaient défendu notre terre et qui avaient voulu revenir, chez nous, pour cet hommage à notre Roi ? Lorsque, la cérémonie terminée, la foule innombrable des anciens se disloqua, les couleurs de France et de Belgique furent un instant mêlées, comme un immense bouquet, spontanément, instinctivement, et les anciens de l'Yser, ceux qui avaient porté le casque bleu et ceux qui étaient vêtus de kaki, fraternellement unis, clamèrent leur foi : « Vive la France ! Vive la Belgique ! ».

Pétain qui, parmi les ovations, attendait sa voiture, contemplait ce spectacle, les bras croisés.

Et par les routes qui furent celles des relèves harassantes, par les ponts de Nieupoort sur lesquels les plus braves s'engageaient le cœur crispé, les anciens de l'Yser s'en furent...

### Minuit place...

Non, ce n'est pas place Pigalle, c'est place de la Monnaie, à Bruxelles, ou bien place de Meir, à Anvers. C'est aux « Excelsior Wine » qu'on se réunit après minuit : c'est là qu'on déguste le fameux Porto Graham ou la délicieuse bière Pilsen Urquell, ou l'incomparable bière Grüber. C'est là et pas ailleurs.

### Le maréchal Pétain

Droit comme un « i », encore qu'octogénaire, le maréchal Pétain fit, sur tout le monde, une impression considérable. Il est resté un soldat magnifique, portant l'uniforme avec une dignité incomparable.

Lorsqu'il arriva, il prit place, tout d'abord, au milieu des ministres belges — non loin de M. De Vleeschauer, qui le considéra longuement, de ses yeux clignotants, et aussi ahuri qu'un hibou à qui l'on présenterait une chandelle. De loin, il avait aperçu M. Max. Ils eurent un entretien que, classiquement, les chroniqueurs durent qualifier de « long » et de « cordial ». Camille Huysmans avait dépourillé sa tenue de bourgmestre d'Anvers pour ne garder que celle de président de la Chambre. Les quelques mots qu'il échangea avec le maréchal Pétain rangerait plutôt l'en-



**GUEUZE** DE COSTER - HEYMANS  
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.46

trévue dans la catégorie « brève et sommaire ». Mais il ne put se départir, à l'égard de son illustre interlocuteur, d'une visible déférence — qui prend toute sa valeur quand on connaît l'inégalable causticité du personnage. « Kamiel » impressionné ! Cela ne lui arrive pas tous les jours !

Le maréchal Pétain était, d'ailleurs, réellement impressionnant. Sa gloire, qui éclipsait celle de toutes les autres personnalités présentes, en fit, pendant toute la cérémonie, un incessant point de mire. Et chacun apprécia qu'il eût été invité à déjeuner par le Roi.

NORMANDIE, 5 j., 650 fr., 6 août. BORDS du RHIN, 4 j., 600 fr., 13 août. Gd-DUCHE, 2 j., 265 fr., 14 août. LOURDES-PYRENEES, 12 j., 1,495 fr., 20 août. Raes, 8, r. Etangs-Noirs, Brux.

**Grouillement**

Tout autour de l'immense monument jaune, qui domine la plaine uniforme de l'Yser, et que l'on voit de très loin, une vaste esplanade circulaire avait été réservée. Ses voies d'accès avaient d'ailleurs été irrémédiablement envahies par la foule, et nous savons plus d'un officiel, plus d'un drapeau retardés par les lenteurs d'un service ferroviaire incroyablement surchargé (58,000 personnes débarqueraient par le train dans la petite gare de Nieuport-Ville !), qui durent renoncer à arriver à l'emplacement qui leur avait été indiqué !

Sur le sable de l'esplanade, de vastes tapis de corde avaient été tendus. Mesure prudente : le chauffeur de la voiture royale, quand il voulut garer, négligea cette sécurité... et sa voiture serait encore dans le sable si une équipe d'une vingtaine de « jass » solides ne l'avait dégagée. Heureusement, l'incident passa inaperçu : la foule, pendant ce temps, acclamait la Famille royale passant devant les grands invalides.

POUR VOS BANQUETS  
**HOTEL DE L'ESPERANCE**  
BRUXELLES-MIDI

**Le retour du Roi à Ostende**

Le retour du Roi à Ostende prit les allures d'une promenade triomphale. Jusqu'à Lombartzijde, une double haie compacte se pressa sur le passage de la voiture royale, la forçant à avancer au pas. Pour comble, le gendarme motocycliste qui devait ouvrir la voie avait des ennemis de carburateur; et, au lieu de hâter la marche du cortège, il lui arriva de le ralentir! Dès le départ de Nieuport, sa machine avait marqué de mauvaises dispositions, prenant, pour se mettre en marche, un temps précieux. La foule accourait; la voiture royale aurait pu partir... Las! le motocycliste de tête n'arriva à démarrer que quand, de toutes parts, la « 36 » (c'est le numéro matricule de la voiture du Roi) eût été entourée d'enthousiastes, de loyaux sujets!

Et, jusqu'au sortir de Lombartzijde, le train resta d'une lenteur extraordinaire, cependant que le Roi et le prince Charles saluaient sans cesse, que la princesse Joséphine-Charlotte tendait gentiment la main... et que le prince Baudouin, encore que nu-tête, saluait militairement! Après Lombartzijde, les choses se calmèrent... mais pour reprendre de plus belle à Ostende.

Et, quand au sortir du déjeuner, le Roi arpena la digue en compagnie du comte de Flandre, comme un simple mortel qui se rendait aux courses (où il allait rencontrer Maurice Chevallier), l'enthousiasme populaire tourna au délire.

**Détective A. GODDEFROY**  
ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
8, RUE MICHEL ZWAAB — TEL. 26 03 76



**NIEUPOORT-BAINS**  
GOLF · TENNIS · PÊCHE  
YACHTING  
LE CONFORT · LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS DU  
**GRAND HOTEL**  
D'CK GERREBOS TEL. NIEUPOORT, 204  
OUVERT TOUTE L'ANNÉE

**Rendons à César...**

Rendons à César... La S.N.C.B. eut, dimanche, à l'égard des anciens combattants, des égards qu'ils apprécieraient vivement.

La mise sur pied de cette organisation qui devait aboutir à déverser, puis à rembarquer, en quelques heures, quelque 58,000 personnes dans la petite gare de Nieuport-Ville, ne dut pas être, certes, une mince affaire. Elle explique la lenteur des trains qui, une fois passé Deinze, semblaient pris d'hésitations, de repentirs, partaient, stoppaient, repartaient, ralentissaient...

Un peu avant l'arrivée, un contrôleur passait dans les compartiments. Très obligeamment, il s'enquérissait, en flamand d'abord, en français ensuite, auprès des occupants:

— Tout le monde pourra descendre seul? Personne n'aura besoin de notre aide? Sinon, usez de nous, nous sommes là pour ça.

Les invalides apprécieraient ce geste à sa valeur. Mais, pourquoi faut-il qu'on ait mis, quelques instants après, au débarquement, une ombre au tableau. Un haut-parleur annonçait aux arrivants l'heure de leur train de retour. En flamand exclusivement; tant pis pour les autres! Un employé des chemins de fer distribuait de petits papiers jaunes: « Inhuldiging van het Yzergedenkteken aan Koning Albert ». Venaient, sous ce titre, l'horaire des trains de départ et des recommandations relatives à l'heure à laquelle il fallait se trouver sur le quai. Toujours strictement et uniquement en flamand.

Par égard aux anciens combattants wallons, venus en nombre ce jour-là, on aurait bien pu déroger, pour une petite fois, aux règles stupides de l'unilinguisme obligatoire.

Placez votre argent avec le maximum de sécurité en achetant des immeubles. Renseignez-vous sans engagement ni frais à CELERITAS, 2 à 6 h. - 41, Av. Rogier. - Tél.: 15.70.41.

**La place de l'attaché militaire allemand  
était-elle à l'Yser ?**

Le ministre d'Allemagne, baron von Richthoffen, qui va bientôt nous quitter pour laisser a place à un ambassadeur, se trouvait là, bien entendu. Et pas tout seul : son attaché militaire était là aussi, en grand uniforme. Depuis que M. Heymans a été fleuri à Berlin, le monument au Soldat Inconnu allemand, devant un détachement en grande tenue...

Il y eut cependant des gens pour trouver cela inconvenant. Même « vingt ans après ». Entendons-nous bien : que l'attaché militaire allemand vienne fleuri le Soldat Inconnu, à la Colonne du Congrès, soit : c'est un rite qui, tant il est pratiqué, perd peu à peu de sa signification. Mais à l'Yser... Que diable ! le verra-t-on, un de ces quatre matins, déposer une gerbe au Mur des Fusillés, à Dinant ? Il est vrai qu'on a bien vu, le 21 juillet, le maître de l'Allemagne, le chancelier Hitler, féliciter le Roi de l'indépendance de la Belgique — alors que l'Allemagne a tout fait pour que la Belgique ne soit plus indépendante !

**BELLE AURORE** 1, place des Martyrs  
Menus à 15-20-30 fr.

## Les vacances..

font, dit-on, le vide dans notre bonne ville de Bruxelles. Parmi ceux qui restent, il doit y avoir pas mal de fervents de la Loterie Coloniale, car à peine le prochain tirage était-il annoncé, que la totalité des places existant au Cirque Royal était enlevée ! Et il y a pourtant quelque 2.500 places ! La Loterie Coloniale est désolée de n'avoir pu satisfaire à toutes les demandes qui lui sont parvenues, mais elle est, comme la plus belle femme du monde... elle ne peut donner ce que dont elle dispose !

Les malchanceux auront priorité la prochaine fois, car il a été tenu bonne note de leurs droits pour un nouveau spectacle.

## Autre son de cloche

On doit noter, cependant, que cet avis ne rallia pas, dimanche, l'unanimité. C'est ainsi que, dans le train du retour, un « ancien » déclarait avec animation :

— Eh bien ! moi, qui suis ancien combattant, et, par dessus le marché, fils de fusillé, je vous dis que ça ne me dérange pas. Celui d'en face, pendant la guerre, ce n'était pas un ennemi au vrai sens du terme. L'ennemi, celui que l'on détestait réellement, c'était, par exemple, le... gendarme. Et aussi le bonhomme de Calais, ou de Londres, ou du Havre : l'embusqué, le carottier, celui qui avait trouvé le moyen de se coller une bonne petite maladie au début de la guerre et qui « fit la guerre » à se soigner doucement les tripes pendant quatre ans...

» Les combattants allemands, au contraire, c'étaient de pauvres c... de bougres (*sic*) comme nous. Je n'ai conservé à leur égard aucun ressentiment, bien qu'ils aient collé mon père au mur parce qu'ils l'ont surpris à soigner des blessés français et allemands ! Et si j'en rencontre un qui ait été à l'Yser, je m'y promènerai volontiers avec lui : nous avons plus de souvenirs communs, il y a plus de choses entre nous qu'entre un embusqué et moi. Il me dira : « C'est d'ici que je vous ai tiré dessus... » Je lui répondrai : « C'est de là que j'ai riposté... » Et nous nous serrons la main ! »

C'est une opinion. Mais la question reste posée : la place de l'attaché militaire allemand était-elle à l'Yser ?

La question est de savoir quand les événements sont assez anciens pour être baignés par la froide lumière de l'impartiale histoire.

## Ni allemande, ni tchécoslovaque, ni danoise

Bergenbier est belge — et elle en est fière... Bergenbier (bière basse d'exportation) connaît actuellement une vogue considérable grâce à ses qualités que nous nous devons de répéter une fois encore : fortifiante, saine, désaltérante, exquise, claire — ne se troublant jamais — de conservation illimitée — parfaitement pure — présentée en petites bouteilles individuelles. C'est un super-produit des Brasseries Zeeberg. Alost. — Bergenbier —

## Les bals populaires du 21 juillet

On aura rarement vu une telle foule dans les rues de Bruxelles à l'occasion du 21 juillet. D'habitude, les bals publics se composent de mille personnes regardant tourner deux couples aux accents martiaux d'une fanfare locale.

Il en fut tout autrement cette année. Cette fois, on dansa, en dansa vraiment. A l'exemple des Parisiens qui, une semaine auparavant, avaient tourné en nombre sur les places publiques, les Bruxellois s'en donnèrent à cœur joie. C'était la première fois qu'on voyait ça. Les commères du Meyboom, même, qu'on ne sort d'habitude que le 9 août, étaient vaillantes au poste, après s'être, cela va sans dire, soigneusement graissés les jointures au lambic et au faro. La place de Brouckère, où en général on présente de vagues numéros et trois pétards pompeusement baptisés « feu d'artifice », était encombrée de couples tournoyants...

Le feu d'artifice, cette année, se donnait au Palais de

**J. A. J. NOLET** DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR  
SCHIEDAM DU MONDE  
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS - BRUXELLES - TÉL. 57.81.10

Justice, avec le concours, s'il vous plaît, de l'aviation militaire. Evidemment, en fait de feu d'artifice aérien, on a déjà vu mieux. Mais, la foule n'en demandait pas tant ; elle faisait « oh ! » et « ah ! » de confiance, au moindre vrombissement de moteur. Et quand une fusée apparaissait, cela tournait au délire.

Bien entendu, il y eut des ratés. Quand le bâtiment central et l'aile gauche du Palais de Justice se couvraient d'éclairs et lançaient mille pétards, l'aile droite restait obstinément noire et silencieuse. Et, par contre, elle s'embrassait brusquement, et presque rageusement, tout seule, dans une merveilleuse cascade de lumière, tenant de la féerie, avec cinq bonnes minutes d'avance sur le reste du Palais ! C'était d'ailleurs sans importance : on n'y regardait pas de si près !

La retraite aux flambeaux, qui suivit, entraîna des milliers de personnes dans son sillage. Un seul incident se produisit, quand la musique perdit les flambeaux et, au lieu de gagner la place du Sablon, où ils l'attendaient, s'engagea résolument, tout entière, dans la pissotoière qui se trouve derrière l'église. Quelques ordres brefs, et, derrière le cymballer, qui faisait un boucan du tonnerre de Dieu pour écarter la foule compacte, les musiciens regagnèrent leur poste en courant. Et leur descente vers la Bourse s'acheva dans une apothéose de gloire !

## Le guide de la vie conjugale

Véritable livre de médecine illustré est envoyé gratis et franco, sur demande adressée à SANITARIA, 70, boulevard Anspach, 70, au 1<sup>er</sup> étage, Bruxelles-Bourse. Tél. 114284. Maison fondée en 1905. Tout pour l'Hygiène. Accessoires de pharmacie et caoutchouc manufacturé. Exécution des ordonnances médicales. Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

## Les troupes frontières

Pour la première fois, des détachements des unités cyclistes frontières et des unités des chasseurs ardennais ont défilé par les rues de Bruxelles et la population de la capitale leur a fait un accueil enthousiaste et poignant.

Le mercredi déjà la foule les attendait à la gare du Luxembourg pour les acclamer. Les journaux avaient, sur la foi d'un « communiqué », annoncé leur arrivée pour deux heures. Ce renseignement était erroné. Ils ne devaient pas être là avant quatre heures. On le fit savoir au public qui resta sur place ! Les bérêts verts, comme les bérêts bleus, furent l'objet d'une ovation continue sur le parcours. Il faut se reporter aux lendemains de l'armistice pour retrouver pareil emballement de la foule sur le passage des soldats.

Et ils allaient, d'un pas rapide, à une cadence plus accélérée que celle de nos régiments, le bérêt sur l'oreille, impeccablement alignés. De beaux gaillards, solides, râblés, bronzés par le soleil et tannés par le vent des Ardennes, magnifiques d'allure et d'entrain.

Et la foule bruxelloise acclamait de plus en plus ceux qui veillent à la frontière, ceux qui subront le premier choc de l'invasion, ceux qui ont pour mot d'ordre « Sacrifice » et pour devise « On ne passe pas ».

Et c'était poignant, cet hommage de tout un peuple à une troupe d'hommes, parce que ces hommes seront les premiers à affronter le danger. Et cela se passait à Bruxelles, ville belge, qui n'est ni flamande, ni wallonne, ville où, pour parler comme M. Spaak, les deux communautés nationales se sont fondues. Ville qui a connu l'invasion et pour qui le danger est et sera toujours à l'Est, sans qu'on puisse ici parler de francolâtrie ou de wallingantisme.

C'est Bruxelles, capitale qui acclamait les chasseurs ardennais et les cyclistes du Limbourg et de la province de Liège, les défenseurs de notre frontière de l'Est.

« Vox populi, vox dei. » C'était bien toute la voix du

**KOMOL** La teinture moderne pour cheveux. Chez tous les coiffeurs - Gros: A. Olivier, 120, r. du Midi

peuple, spontané, ému, qui s'élevait parmi les éclats de cuivres. Et c'est parce qu'ils vivent dans des abris dont les mitrailleuses et les canons sont pointés vers l'Est que les femmes leur jetaient des baisers en même temps que des fleurs.

Le détective **Derique**, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884. 59, avenue de Koebelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

### Simple détail

Elles furent très bien, ces cérémonies officielles du 21 juillet. Le souci de faire « autre chose », de faire plus grand que de coutume nous a valu notamment le « Te Deum » de la place Royale et le défilé de la place Poelaert qui furent, tous deux, parfaitement ordonnés et largement traités. Les journaux ne font aucune réserve. Le « Te Deum » chanté à l'endroit même où le premier Roi des Belges prêta serment à la Constitution, le cortège des sociétés patriotiques sur la vaste esplanade du palais de justice, nous ont été décrits par des plumes pleines d'admiration. Des photos montrent que cette admiration était justifiée et le cinéma le confirme. Bravo, donc! Et que l'on recommence l'année prochaine. Seulement, pour que les fêtes soient tout à fait belles et populaires, ne pourrait-on, la prochaine fois, permettre au public de les admirer directement et d'y prendre, lui aussi, sa part? Somme toute, cette fois-ci, la foule accourue en rangs serrés n'a pu rien en apercevoir; un gendarmier, d'ailleurs affable, mais inflexible, l'a refoulée très loin du spectacle, lequel s'est déroulé à huis-clos, et pour les acteurs eux-mêmes. A moins d'être parlementaire, ou fonctionnaire, ou journaliste, il était impossible de voir quoi que ce soit, ni même de rien entendre, malgré les haut-parleurs. Quant à la famille royale, que chacun s'appretait à acclamer après le « Te Deum », elle a disparu comme dans une trappe aussitôt après la cérémonie... Il y a là, semble-t-il, un détail d'organisation assez important pour retenir l'attention des ordonnateurs.

**HOTEL DE L'INDUSTRIE - MIDI**  
 Au Midi, Un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.  
 Téléphone: 21.26.07 et 08.  
 Prix unique: 20 francs ouvert toute la nuit.

### Lendemain de fête à Paris

Les lampions sont éteints. Les drapeaux qui habillaient Paris aux couleurs de l'Union Jack ont été serrés dans les armoires — pour la prochaine fois. On a débarrassé les rues de leurs ornements éphémères. Le Roi et la Reine d'Angleterre, ravis, émus et reconnaissants, ont regagné leur bonne ville de Londres. M. Albert Lebrun a pu chauffer ses pantoufles, enfiler un veston d'appartement pour pousser, dans l'Elysée, enfin désert, un ouf de soulagement et de satisfaction, et le préfet de police a passé de bonnes nuits.

On peut donc faire le point, dresser le bilan de ces fêtes franco-anglaises qui furent réellement magnifiques: dans un style tout différent, ce spectacle valait certainement celui de Berlin et celui de Rome. L'effet moral a été immense, non seulement en Angleterre, où l'on a été très touché de la cordialité et de la magnificence de la réception, non seulement en France où l'on a retrouvé pour quelques jours une unanimité nationale dont beaucoup de Français, lassés des querelles partisans, avaient la nostalgie, mais dans toute l'Europe. On a pu, on a dû constater que l'enlente franco-anglaise n'était pas une simple combinaison diplomatique et de circonstance, mais une réalité psychologique et populaire. La menace d'une hégémonie hitlérienne qui rendrait la vie insupportable à tous les



peuples qui ont encore conservé un certain sens de la liberté et de l'indépendance, a réalisé ce miracle que deux peuples, qui ont si longtemps passé pour des ennemis héréditaires et qui n'avaient guère de points de contact qu'entre des élites fort clairsemées, ont brusquement compris que ce qui les divise est moins important que ce qui les unit. L'axe Berlin-Rome, dont le programme est dans « Mein Kampf », puisque Mussolini s'est rallié au pangermanisme, comme jadis Crispin, est apparu comme une menace; il a bien fallu dresser l'axe Paris-Londres comme un moyen de défense. Et malgré les quelques fautes que les diplomates française et anglaise ont commises dans le passé, les quelques fautes qu'elles commettent encore, la force attractive que l'axe Paris-Londres exerce sur les peuples est autrement puissante que celle de l'axe Rome-Berlin. Les machivels de village qui, à Varsovie, à Belgrade, et même à Bruxelles, croient le contraire l'apprendront à leurs dépens.

### Pour vos voyages et croisières

vers Norvège, Suède, Canada, Amérique, consultez l'A. M. DE KEYSER THORNTON, S. A. Shell Building, 53, Cantersteen, Bruxelles. — Tél.: 12.28.70-12.28.71.

### Entre deux axes

Au temps où nous ne pratiquons pas encore la politique « indépendante », c'est-à-dire où nous n'étions pas encore revenus à une neutralité éventuelle et plus ou moins garantie, nous aurions été tout naturellement rattachés à l'axe Paris-Londres. Maintenant, nous sommes entre deux axes ou, pour mieux dire, entre deux châssis. Est-ce plus confortable et plus sûr? Voir.

NOTRE MENU A 25 FRANCS  
**HOTEL DE L'ESPERANCE**  
 BRUXELLES - MIDI

### Psychologie des foules

C'est aujourd'hui la psychologie des foules qui dirige la politique. Témoin l'effet prodigieux qu'ont produit les fêtes de Paris.

En examinant la situation du monde du point de vue rationnel, rien n'est changé. Le problème des Sudètes demeure entier. On continue à se massacrer en Espagne, où les Nationalistes avancent et où les avions italiens font toujours merveilleusement le bombardement des villes et des navires; l'axe Berlin-Rome est toujours là; « Mein Kampf » est toujours la nouvelle bible de l'Allemagne et les Juifs y sont toujours persécutés. Staline continue, de son côté, à épurer l'armée et l'administration soviétiques. En vérité, rien n'est changé et les risques de guerre sont toujours aussi grands.

Et pourtant, tout est changé et le spectre de la guerre

# SAIN et DÉLICIEUX SUCHARD

CHOCOLAT

s'est éloigné. Il a suffi pour cela que les Souverains britanniques vinsent à Paris, se fussent acclamer par le peuple de France, que l'entente cordiale n'apparût plus comme une fragile combinaison diplomatique mais comme une réalité psychologique dont les deux peuples ont senti la nécessité. Du coup, Hitler a manifesté des vellétés pacifiques, la presse allemande est devenue polie, la presse italienne, après avoir manifesté contre la France la mauvaise humeur de Mussolini à l'égard de l'allié allemand qui ne le consulte guère, a mis une sourdine à ses sarcasmes. Le ciel européen s'est éclairci. On sent la détente. Quelle leçon pour les grandes puissances pacifiques et conservatrices ! Il suffit de vouloir et de vouloir ensemble.

Sur les douze coups de midi, ou bien après une journée de travail, ou bien encore après le spectacle, le besoin d'une détente se fait sentir, dans un cadre accueillant, confortable. Est-ce votre cas ? Alors nous vous recommandons les « Excelsior Wine », à Bruxelles, place de la Monnaie, ou à Anvers, 11, place de Meir. Vous y savourerez le Porto Graham, la Pilsen Urquell, la Bière Grüber. Retenez ces deux adresses, ce sont les meilleures.

## France-Angleterre

Tandis que l'Italie considère les fêtes franco-anglaises d'un air maussade et l'Allemagne d'un air élogieux chargé d'envie, on apprend sans étonnement aucun que le général Gamelin a reçu, pendant le week-end, M. Hore Belisha, ministre de la Guerre, accompagné du général vicomte Gort, chef de l'Etat-Major Général, nommé par ses soins. Ces messieurs sont venus à Villers-Bretonneux pour l'inauguration du monument australien. Puis ils sont partis pour Paris, de nouveau pour causer. On a beau affirmer que l'Angleterre et la France n'ont conclu aucune alliance, surtout militaire, et que leur bonne entente n'est dirigée contre personne... Elle est dirigée contre l'agresseur éventuel, et personne n'aura de peine à le reconnaître. Il ne viendra pas de l'Atlantique. On est d'avis en ce moment, à Londres comme à Paris, que le danger naturel pour nous est l'Allemagne. La Belgique officielle est-elle seule à ne pas s'en apercevoir ?

## De nombreux départs pour l'Europe Centrale

la Scandinavie la Suisse, les Dolomites, l'Italie et la France, etc... sont assurés à des prix intéressants en autocar de luxe, modèle 38, et hôtels impeccables par les Voyages BOGHAERT (17, r. Stéphanie, Brux. - Tél. 26.52.25) qui enverront catalogue détaillé et illustré à toutes demandes. Org. parfaite

## L'entente franco-anglaise a du bon

Il y a donc entente franco-anglaise et, comme par hasard, les Allemands deviennent doux et gentils comme des moutons. Ils proposent de causer. Ils proposent de reparler tout particulièrement de la Tchécoslovaquie, autour d'une table amie. Cette question rappelle le temps de Stresemann, qui ne devint si coulant qu'après l'occupation de la Ruhr. Le petit jeu continue. Il faut être gentil avec l'Angleterre pour la détacher de la France, et « finassier ».

Les plus vexés sont, évidemment, les Italiens. Au fond, il leur déplaît de constater que les Allemands causent avec Londres, sans leur demander leur avis. Leurs affaires ne vont pas très bien, malgré l'axe, malgré l'avance du

## BOISSON D'ÉTÉ IDÉALE : YOGHOURT NUTRICIA

général Franco qui, décidément, paraît victorieux. Ils sont ennuyés de voir que le père Neville Chamberlain ne prend pas leurs promesses au sérieux. La récolte du blé est mauvaise. Le pain, à Naples, ressemble à celui que l'on mangeait à Paris, au début de 1789. Là-dessus la France, trop abandonnée, se rejette complètement du côté de Londres. C'est un nouvel axe, en face de l'autre, et l'Allemagne multiplie ses politesses à cet axe, surtout à l'Angleterre.

On voit bien que le jour où la France sera très forte, l'axe Londres-Paris, avec son colossal réservoir de richesses, sera invincible. On ne se lance pas dans une guerre contre l'Angleterre et la France réunies. En 1914, la gaffe a été faite. C'est ce que Bulow, dans ses mémoires, appelle trébucher dans la guerre.

Avec le menu à 14 et 20 fr. de l'Hôtel du 263, Bd. Gén. Jacques à X.L. tél. 48.83.48

**PHARE**  
vous vous régalez réellement ! Bonne cave Manger à la terrasse fleurie est un enchantement !  
MENU à 35 FRANCS. VINS COMPRIS. A DISCRETION !  
Inutile de dire que ces vins ne sont pas des vins d'Alségrie, mais bien des vins d'origine, et très appréciés.

## ...et même beaucoup de bon

Il paraît certain que les Allemands de 1914 ne croyaient pas une résistance pareille de la Belgique, ni une intervention aussi massive de l'Angleterre. Devant l'offensive russe ils espéraient gagner la France de vitesse. Joffre avait mal placé son dispositif. Il était orienté du côté de l'Alsace et il avait refusé de prévoir l'invasion allemande à travers la Belgique, au nord de la Meuse. Tout était donc disposé pour attirer l'armée allemande à travers notre territoire pour un coup de surprise. Joffre devait être battu. Paris devait être pris. Cela ne faisait pas de doute, et les Anglais ne pouvaient intervenir utilement que sur l'Ouroq et sur la Marne, et encore, avec quelques divisions de « Contemptibles ».

Et malgré ces admirables pronostics, tout ce plan fut déjoué. Il y a de quoi vous ôter l'envie de recommencer. Par surcroît l'Angleterre de 1938 est beaucoup moins bête que celle de 1914. Elle ne dispose que d'un très médiocre corps expéditionnaire, mais d'une armée aérienne colossale. Et puis, que signifient ces visites de M. Hore Belisha à Paris ?

C'est la deuxième depuis un an. Pourquoi ce Britannique s'obstine-t-il à assister aux grandes manœuvres de l'armée française ? Il y a quelque chose là. C'est que l'Angleterre, sans aucun accord militaire, s'est engagée à fournir des avions à la France, ce qui vaut bien un accord.

Non, la situation n'est pas si mauvaise que cela, moins mauvaise en tous cas qu'en 1914. Et l'Allemagne devient aimable pour l'Angleterre, tout d'un coup. Il faut reconnaître que les canons ont du bon.

## Vacances judiciaires

LE DETECTIVE MEYER a l'honneur d'informer son honorée clientèle que du 10 juillet au 30 septembre ses consultations n'auront lieu que les MARDIS-MERCREDIS et JEUDIS, de 2 à 5 h. 81a, rue de la Loi, Brux. T. 11.32.15.

## La presse parisienne et les Souverains

### britanniques

Le Préfet de police et, plus encore, le ministre de l'Intérieur Sarraut ont poussé un soupir de soulagement et de satisfaction au départ des Souverains britanniques. On assure que, durant le séjour à Paris du Roi et de la Reine d'Angleterre, M. Albert Sarraut ne connaissait que des nuits d'insomnies au cours desquelles il échafaudait, en vue du

**FLORAIRE** Chez les Frères Soyze, Lustin-Frère  
Cuisine saine, 1<sup>er</sup> ordre. Tél. Prof. 199.

service d'ordre, des consignes de plus en plus sévères. C'est que (dame!) le souvenir le hantait du tragique assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie qui se produisit à Marseille, faute de précautions, alors que, Ministre de l'Intérieur, M. Albert Sarraut était le chef responsable de la Sûreté nationale. Cette responsabilité, — il faut le dire à son honneur, — M. Albert Sarraut ne chercha pas à la contester et se démit de ses fonctions gouvernementales.

C'est ce qui induisit M. Albert Sarraut, en ce qui concerne les monarches anglais, à prendre des précautions draconiennes et qui ne laissent pas d'embêter quelquefois les représentants de la presse. En effet...

**Votre blanchisseur, Messieurs !**

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

**En effet**

Tout journaliste devait porter un brassard, un beau brassard en peau muni d'un numéro d'ordre et qui le faisait ressembler à un embusqué de l'arrière en temps de guerre. Outre ce brassard, il était obligé de porter à la boutonnière une carte d'identité professionnelle revêtue d'une photographie. Mais ce n'était pas tout. Il lui fallait en plus une carte d'invitation particulière pour chaque cérémonie. Et, encore, une carte complémentaire lui assignant les places qu'il devrait occuper au cours de cette cérémonie.

Pour les cinéastes et les photographes, le luxe des précautions était encore étendu. Ils n'avaient le droit d'opérer que sous la surveillance d'agents et d'inspecteurs de la police ou de la Sûreté.

Mais rappelez-vous que, lors de la visite de Guillaume II à Bruxelles, peu de temps avant la guerre, on enferma les journalistes à la gare du Nord, dans un train en station.

Et dire que les bons badauds envient les soi-disant privilégiés journalistiques...

**Où manger à Anvers ?**

Oui, évidemment, les restaurants ne manquent pas à Anvers, mais le plus populaire, le plus fréquenté, le plus en vogue est sans conteste le PELICAN, face à la gare Centrale. Qui dit Anvers Pelican, dit Bonne Chère pour 12 ou 17 francs.

**Réminiscences**

L'anniversaire fatidique arrive. Cette fois, au moins, le 2 août n'est pas un samedi, mais un mardi. Or, on sait que les grandes catastrophes n'arrivent pas le mardi, mais le samedi. Il y a vingt-quatre ans, M. Von Bethmann Holveg, qui était un honnête ministre fonctionnaire, dans le genre de M. du Bus de Warnaffe, était atterré de sa propre déchéance. Il dit à l'ambassadeur d'Angleterre, Lord Gischon: « Vous ne ferez pas cela, pour un chiffon de papier... »

Il avait perdu la tête. Son secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Jagow, avouait le 2 août au député Heksher :

« Vous ne pouvez vous imaginer combien le cœur me manque ». Le 7 mars 1936, ces messieurs de la Wilhelmstrasse sentaient aussi le cœur leur manquer. Cependant, les hitlériens réoccupèrent tout de même la Rhénanie, sans leur demander leur avis.

Ce Bethmann était le type de l'Allemand respectable, du fonctionnaire prussien. Marié dans une famille suisse distinguée, il avait été référendaire dans sa jeunesse, assesseur, conseiller de gouvernement, président, premier président, secrétaire d'Etat, bref, un élève bien sage qui servit toujours à l'entière satisfaction de ses chefs. Il avait le grade de major dans la réserve, mais, quand il fut chancelier, l'Empereur le fit général, parce que cela conve-

**L'ARMOIRE FRIGORIFIQUE**

WESTINGHOUSE



NE SE DISCUTE  
PAS !  
CONVIENT A TOUS  
SE PAIE  
AU COMPTANT  
ET A TERME

THE  
AMERICAN  
EQUIPMENT  
C<sup>o</sup>

23, Bd WATERLOO  
TÉL. 11.98.98

naît mieux. Il n'empêche, que devant Falkenhayn, il ne paraît jamais que les talons joints.

Il y a encore de hauts personnages raisonnables dans l'Allemagne d'aujourd'hui qui ne parlent que les talons joints devant Goebbels et Ribbentrop.

**Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi**

**La chance de 1914**

En 1914, le gouvernement était en bonnes mains. Néanmoins, il craignait une chose : que l'ultimatum allemand nous arrivât en même temps qu'un ultimatum français. Dans ce cas, notre vertu eût été mise à rude épreuve. Entre qui fallait-il choisir? Il fallait tenir tête aux deux à la fois? C'était impossible.

Lorsque le fatal papier fut remis à M. Davignon par M. A. Below-Saleské, on se mit à le traduire. Quand on l'eût traduit ce fut un solide soulagement. Il ne dénonçait aucune manœuvre française illicite. Nous n'avions plus qu'à nous montrer héroïques, ce qui est une carrière beaucoup plus confortable qu'on l'imagine; en tout cas, de beaucoup préférable à celle de négociateur pris entre deux feux.

**ASPHALTIC ASBESTOS CARAPAGE TERRASSES TOITURES**  
Murs humides - 22, r. du Beau-Site, Brux. Tél. 48.00.75-48.69.44

**Ils manquaient de courage**

Les grands Allemands qui déchainèrent la guerre manquaient donc du courage qui fait les beaux gangsters. Jagow était un diplomate de carrière, envouté par les Messieurs élégants de la Ballhonzplatze de Vienne, et plein d'une admiration béate de petit hobereau pour les Berchtola. Jagow était partisan depuis longtemps d'une guerre « prophylactique », et pour lui, le conflit austro-serbe était une bonne occasion.

Le coup dur provint de ce que Moltke et Falkentayn avouaient leur plan prêt et croyaient ne marcher qu'à coup sûr. Cependant, le 25 juillet, quand l'Empereur avait demandé si l'armée était prête, Falkentayn avait répondu : « Parfaitement, Majesté... »

L'armée belge était très peu de chose alors. L'armée française était tout entière tournée vers l'Alsace, et Joffre refusait de tenir compte des plans allemands au nord de la Meuse. A présent, l'armée belge peut réunir facilement 600.000 hommes, avec un matériel de premier ordre. Cela fait tout de même une différence.

De la musique, des nouvelles, partout sans courant par le  
**POSTE VALISE SUGA 775 FRs.**  
Etabliss. Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, 1a, Bruxelles

### Il ne se refuse rien...

ou plutôt il nous offre ce qu'il y a de meilleur, le Casino-Kursaal d'Ostende, en ce beau mois d'août. Oyez plutôt : *Ambrose and his Band*, le meilleur peut-être, des orchestres de jazz du monde et le plus richement rétribué, sera la vedette du troisième Gala des « Nouveaux Ambassadeurs », le vendredi 5 août, à 9 h. 30.

Durant tout ce mois d'août, l'un des plus renommés parmi les jazz français, l'orchestre *Jo Bouillon*, donnera, dans la Grande Rotonde, quatre concerts par semaine : les mardi, mercredi, samedi et dimanche, de 3 h. 30 à 4 h. 30, et tous les jours il sera aux « Nouveaux Ambassadeurs » de 5 à 7, au Thé, et en soirée après le concert. En même temps que Jo Bouillon, l'excellent orchestre suisse, *The Lanigros*, sera l'animateur des dancing parties.

### Le réveil de Queipo

Depuis le début de la guerre civile, le brave général Queipo de Llano, à qui on a fait une réputation de joyeux pochard, avait eu une activité plus oratoire que guerrière.

Après s'être rendu maître de Séville par un coup de bluff, avec cent vingt-quatre riz-pain-sel et quarante légionnaires, il s'était confortablement installé dans ses lauriers et avait entamé, contre les rouges, une violente offensive radiophonique.

Des mois plus tard, il s'était donné la peine d'enlever Malaga, sans juger nécessaire de pousser bien loin ses avantages. Un long repos encore. Tandis que les autres prenaient Bilbao, Santander, Lerida, Vinaros, etc., Queipo de Llano prenait l'apéritif.

Le secteur du front qu'il commandait était d'un calme serein. Les communiqués n'en faisaient plus mention. La guerre la-bas s'était endormie...

Et brusquement ses armées déboulent, sans crier gare. En quelques jours, un territoire vaste comme une de nos provinces est conquis. Quatre cent mille Espagnols hier gouvernementaux deviennent franquistes. La cavalerie nationaliste galope à gride abattue sans plus rencontrer de résistance. L'armée gouvernementale, qui ne s'attendait pas à cette sale blague, s'est évaporée. Sans doute, ce secteur pour pères de famille était-il occupé par des effectifs minimes et de valeur combative médiocre.

Les gouvernementaux doivent la trouver mauvaise, eux qui ont engagé le gros de leurs troupes à l'autre extrémité du front ! L'offensive d'Estramadure, déclenchée à l'improviste, les place en bien vilaine posture. Valence, menacée par l'Est, pourrait bien être emportée par l'Ouest.

...A moins que Queipo de Llano, content et satisfait, estimant le résultat acquis suffisant, ne se rendorme du sommeil du juste...

### Un voyage agréable

C'est celui que vous entreprendrez en ayant soin d'emporter un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès. D'une saveur exquise, le Ricqlès stimule et rafraîchit. Pas de vacances sans Ricqlès, la menthe forte qui réconforte.

### Lord Runciman conseiller et arbitre

Infatigable conciliateur, M. Neville Chamberlain a donc décidé d'envoyer lord Runciman à Prague, en qualité d'informateur, de conseiller et au besoin d'arbitre. Lord Runciman n'est pas mal accueilli par les partis en cause. Hitler, qui est décidément d'humeur conciliante, tolère. Donc M. Henlein et les Sudètes acceptent. Quant au gouvernement, il n'a rien à refuser à l'Angleterre; la France d'ailleurs appuie la démarche britannique.

Et cela contribue évidemment à l'atmosphère de détente qui règne en Europe en cette période de vacances. Lord Runciman réussira-t-il ? Il faut l'espérer. Il a beaucoup de prestige et de sagesse; mais ces Allemands des Sudètes

### De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C<sup>ie</sup> Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).  
Solde d'été, très belles coupes pour manteaux

ressemblent beaucoup à nos flamingants. Ils ne sont jamais satisfaits, et on ne peut tout de même pas exiger de MM. Benès et Hodza qu'ils sacrifient leur patrie sur l'autel de la paix européenne. Ils sont prêts à beaucoup de concessions, mais pas à la ruine de la République. Au fond, la solution est toujours à Berlin.

Il y a de la chance pour tout le monde avec les cinquièmes de la Loterie Coloniale.

### Le Très Honorable Lord Runciman

Lord Runciman ne s'attendait certainement pas, quand il était président du « Board of Trade » (ministre du Commerce), à faire un jour le jeu de grande vedette en Europe centrale. Fils du baron Runciman, il était Sir Walter Runciman quand il succéda à son père à la pairie l'année dernière. C'est un vieux monsieur très sagace et très malin, sans préjugés et sans programme précis, tel que M. Chamberlain le aime. Il aura affaire aux Tchèques qui sont théoriciens dans leurs livres, mais abominablement pratiques dans la réalité. C'est ainsi que M. Benès, qui est très anticlérical, a une femme qui fait sa partie de cartes avec les voisins, les chanoines de la cathédrale Saint-Guy. Parce que, dans les moments tragiques, il vaut mieux être en bons termes avec tout le monde.

Les curés tchèques, d'ailleurs, ne sont pas méchants. Les plus difficiles sont les curés sudètes. Le plus éminent est un monseigneur pangermaniste, qui dirige une moitié du grand séminaire de Prague. Le niveau des études de ce grand séminaire n'est pas très fameux. Ce monseigneur mène une propagande nazie acharnée: il a même fait voter un plébiscite dans son école, en faveur d'Adolf Hitler. Le pauvre archevêque de Prague en a été tout éberlué, il n'est pas très savant ni très puissant. C'est un honnête curé de campagne qui se défend comme il peut.

DE BONS DENTISTES  
INSTITUTS DENTAIRES DU BRABANT  
41a Rue Leshroussart XL De 9 à 19 heures

### Un homme sans préjugés

Lord Runciman verra tout cela d'un œil frais, sans idées préconçues. Il saura, par exemple, que le fameux Conrad Henlein avait pour mère une Tchèque pure. Quand on sait que M. de Valera, chef du Sinn Féinn d'Irlande, est un Espagnol de New York, on ne s'étonne plus de ces choses. Le conflit entre Sudètes et Tchèques s'apaise en apparence, mais les positions sont prises et Conrad Henlein s'est tellement avancé qu'il ne peut plus s'apaiser. Il doit parler dimanche à Breslau, au nom de la Ligue des Allemands de l'étranger, dont il est le président. Il est Allemand du grand Reich, sans plus.

Le grand recul, la subite modération du Führer vient plutôt du désenchantement des Sudètes eux-mêmes. On leur a enseigné depuis des mois et des mois que « le jour allait venir... » Der Tag kommt ». Mais ce jour bienheureux commence à ressembler aux promesses de victoire de M. Degrelle. Il faut toujours le remettre à l'année prochaine. C'est gênant. Là-dessus est arrivé le 20 mai, où vraiment la grande affaire n'a tenu qu'à un cheveu. Mais ce jour-là, il a fallu comprendre aussi que si une guerre éclatait avec l'Allemagne, ce seraient les Allemands des Sudètes qui encaisseraient les premiers obus, puisque c'est par leur pays que l'offensive doit passer.

Pour conserver l'éclat du neuf à votre linge, confiez-en le blanchiment au spécialiste  
138, r. Em. Féron. T. 37.83.85. **LEMMENS**



Anc<sup>e</sup> Gal du Commerce, le Restaurant ROMA a été transféré 19, rue Loxum (face Van Schelle). Menus dès 10 fr. et carte.

### Le Jour viendra... viendra pas ?

Il existe un passage sincère dans le dernier discours de Conrad Henlein: c'est que les Sudètes ne veulent plus passer un hiver comme l'hiver dernier. Ils souffrent d'une misère économique très réelle, et dont les Tchèques ne sont pas responsables. Aucune usine ne marche très bien dans leurs régions. Cela crée un état d'esprit terriblement favorable au nazisme. Par surcroît, les menaces de guerre du Seigneur Adolf ne sont pas faites du tout pour provoquer une reprise de ces industries. Il y a la misère. C'est fatigant.

M. Conrad Henlein trouve que le dernier hiver a été décourageant. C'est vrai. Après le 11 mars dernier, tout semblait possible. Tous les espoirs semblaient permis. Et rien ne vient. Après le 21 mai, on a vu venir M. Strong, directeur général au Foreign Office, ce qui n'est qu'une consolation assez maigre. Maintenant c'est le Très Honorable Lord Runciman.

C'est décourageant. Le Jour ne vient toujours pas.

### Visitez le Zoo d'Anvers

Sa formidable collection d'animaux parmi lesquels les exemplaires les plus rares.

SON AQUARIUM le plus beau d'Europe (poissons d'eau de mer, d'eau douce, poissons exotiques).

SA GALERIE DES REPTILES.

SON JARDIN avec ses 200.000 plantes et fleurs diverses.

SES PROMENADES ENFANTINES.

SON SUPERBE JARDIN D'HIVER.

SES CONCERTS symphoniques et d'harmonie.

SON RESTAURANT. — SA PATISSERIE.

Ouvert tous les jours, de 8 à 18 h. 30. Prix d'entrée : fr. 10.—; enfants de moins de 12 ans : fr. 5.—.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Les embarras de la Hongrie

Si rien ne se tasse en Europe cet été, c'est-à-dire, si nous n'avons pas la guerre avec l'Allemagne, on se demande à quoi le Seigneur Hitler passera son temps. Car il faudra tout de même qu'il occupe sa presse et son fameux congrès de Nuremberg par des violences contre quelqu'un. Les juifs et les catholiques sont là pour cela. Mais, il faut aussi les accuser d'avoir fait cause commune avec un adversaire quelconque. C'est pourquoi, le meilleur terrain d'attaque sera la Hongrie, déjà désespérée, proie facile, victime tout indiquée de la séduction raciste, pangermanique, antijuive et antitchéque. Le Hongrois subit une grande crise de découragement. L'Allemagne lui a réquisitionné tout son commerce. Depuis l'Anschluss, elle est devenue son seul voisin favorable et bienveillant. Pauvre Hongrie. Elle n'a pour amis que ceux qui veulent la saisir d'un coup de filet.

Ainsi le plan germanique se dessine. Il consiste à cerner les Hongrois, à leur annoncer la fin prochaine de leurs malheurs, et à leur offrir, comme premier avantage, les terres de Slovaquie demeurées aux mains des Tchèques. Ainsi l'on pourra causer agréablement. M. Imredy se démène courageusement. C'est pour cela qu'il est allé à Rome, avec M. de Kenya, plus germanophile que jamais.

### La photo à domicile

C'est chez vous, dans votre maison, entre vos souvenirs que vous devez vous faire photographier. POLYFOTO vous offre pour 50 francs, tous frais compris, six poses absolument différentes. Un simple coup de téléphone pour prendre rendez-vous (tél. : 17.91.29)... et POLYFOTO se rend à votre domicile.

## C'est de la chance!

### Le seul remède qu'il prit pour ses rhumatismes était le bon.

Ce que l'on peut souffrir quand on a des rhumatismes, M. G... en sait quelque chose! L'an dernier il fut pris d'une crise aiguë qui le tint immobilisé dans sa chambre pendant deux mois. Quand il se leva, il ne pouvait pas faire un pas sans s'aider d'une canne, et encore au prix d'atroces souffrances. Aussi bénit-il aujourd'hui les Sels Kruschen qu'il eut la bonne idée d'essayer. « Il a suffi d'un traitement de quinze jours — écrit-il — pour faire disparaître mes rhumatismes. Je ne puis attribuer ma guérison qu'aux Sels Kruschen, puisque je n'ai pas pris autre chose. »

C'est en stimulant le foie, les reins et l'intestin que les Sels Kruschen débarrassent notre corps de l'acide urique. — cause profonde des rhumatismes. Il suffit ensuite de prendre chaque matin une « petite dose » de ces sels bienfaisants pour que le sang reste pur et vif, pour que nul poison ne puisse plus encrasser l'organisme. Sels Kruschen, toutes pharmacies: flacon à 7 fr. 12 fr. 75 et 22 francs.

### Mittel Europa

En Hongrie actuelle, il est de bon ton de déclarer que tout va très bien, parce que M. Imredy est le chef des bien pensants. Il a pour lui les gens distingués, les évêques, les banquiers, les grands savants et quelques juifs. Naturellement, il fait une politique antijuive, avec un programme qui réduit à 20 p.c. le nombre de tous les juifs dans toutes les administrations, même privées, dans les grands magasins, par exemple. Les juifs ont cinq ans pour déguerpir. Tous aspirent, naturellement, à ne sortir par une porte que pour rentrer par l'autre, comme des jésuites. Mais cette belle époque paraît révolue. Les juifs sont contraints de s'en aller pour de bon, vers n'importe où, vers un pays où ils se feront chasser par d'autres... Il y a dans ce programme quelque chose de profondément immoral, qui lui a valu les foudres du Cardinal Seridi, archevêque-primat d'Estergom. M. Imredy a encaissé la condamnation avec tristesse, mais cette loi antijuive n'était pas de lui. Elle n'était qu'un héritage de son prédécesseur, M. Darany.

### Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommé. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

### Qu'est-ce qu'un juif hongrois ?

Mais à quoi reconnaît-on un juif? Dans ce pays, beaucoup de juifs sont baptisés, comme les Marraves de la grande époque espagnole, mais cela ne les empêche pas de demeurer fameusement juifs, si l'on s'en tient aux formules de Rosenberg, en Allemagne et de Szalassy, en Hongrie. Alors, une fois pour toutes, on a décidé que seraient magyars, tous ceux qui furent baptisés avant 1919. Cela paraît un peu arbitraire, et parfaitement injuste. Mais un tel arbitraire prouve suffisamment que M. Imredy gouverne uniquement avec des moyens de fortune. Lentement, mais sûrement, l'Allemagne achète tous les journaux populaires, les uns après les autres. Chaque fois qu'un journal hongrois est ruiné (et Dieu sait si cela arrive souvent), la propagande allemande s'empresse de le raffler, et huit jours plus tard, le journal devient nazi, comme par enchantement... C'est-à-dire antijuif et antitchéque.

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouverte toute l'année.  
Diners 35 et 45 francs. — Week-end à 80 francs.

## Pour les gens sérieux, il y aura un autre

### Bouillon...

Il y a, paraît-il, des citoyens honorables, qu'on nomme des mélomanes (ou des amateurs de « grande » musique), et qui n'aiment pas le jazz. Pour les satisfaire, eux aussi — et comment ! — la direction du Kursaal d'Ostende a fait appel à un autre Bouillon, qui n'est pas Jo, puisqu'il se prénomme Gabriel, qui est violoniste virtuose, et qui joue, à juste titre, d'une très grande réputation. Gabriel Bouillon jouera au concert du soir, le mardi 2 août.

Le jeudi 4 août, le soir également, on entendra un virtuose du violoncelle encore inconnu à Ostende, Ferdinand Dany. L'orchestre sera, pour cette occasion, conduit par le Nestor des capellmeisters européens, l'illustre Dr F. Weingartner.

Et le lendemain vendredi 5 août (mais à 3 h. 30 cette fois), le grand pianiste Arthur Rubinstein — un nom prestigieux entre tous — clora cette série de maîtres de l'archet et du clavier.

## Aurons-nous une guerre russo-japonaise ?

Il est très difficile de savoir ce qui se passe au Japon. Les sujets du Mikado ont toujours été extrêmement secrets. Diplomates ou commerçants, on en a vu ici qui étaient des hommes charmants, aimables, courtois, cultivés, toujours polyglottes. On les croyait très près de nous, de vrais civilisés. Puis tout à coup, devant certaines questions essentielles, on sentait le mur, quelque chose d'infranchissable, le secret des secrets. Depuis que l'Empire du Soleil-Levant, est aux prises en Chine avec les pires difficultés, c'est encore pis. Bouche cousue. Il est impossible d'obtenir d'un Japonais autre chose que des phrases banales.

On n'est pas mieux renseigné du côté de la Russie soviétique. Comme, là aussi, l'opinion ne compte pas plus qu'en Allemagne ou en Italie, pour connaître l'orientation politique actuelle de l'U. R. S. S., il faudrait savoir ce qui se passe, au Kremlin, dans l'entourage, peut-être dans la tête de Staline. Mais le Kremlin est plus mystérieux qu, la légendaire sérail.

Cependant, à considérer d'un peu haut les événements de ces dernières années, il semble bien que la Russie soviétique oscille perpétuellement entre deux politiques. De temps en temps, Staline, héritier de Lenine première main, ne semble avoir en vue que la révolution prolétarienne mondiale. Il fait marcher les communistes français, intrigue à Londres, à Genève, cherche à brouiller les cartes de la diplomatie pacifique. Puis, tout à coup, tout change. Staline semble reprendre la politique prussienne et chausse les bottes de Pierre le Grand. Alors, comme l'Occident, lui est fermé, il tourne le regard vers l'Asie, songe à l'immense marché chinois à conquérir, aux insolences de ces Nippons qui s'infiltraient partout et il reprend la politique asiatique des Tsars qui fut jadis arrêtée à Tsou Sima.

Il semble que ce soit là l'orientation nouvelle, et c'est ce qui nous vaut quelques inquiétudes du côté de l'Extrême-Orient.

Il est plus facile d'acheter vos disques à la  
**BOITE A MUSIQUE**  
 du Palais des Beaux-Arts 17, rue Ravenstein tél. 11.42.22  
 et à la

**BOITE ELECTRIQUE**  
 28, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.25.20

## A la frontière de Mandchourie

Si peu que l'on sache, on sait tout de même qu'il y a de sérieuses concentrations de troupes sur la frontière de Mandchourie et des concentrations d'aviation à Vladivostok. Ce n'est pas pour régler quelques incidents de frontière que la Russie soviétique qui, naguère, supportait de

## Sans CHAUFFEUR — louez toute nouvelle voiture. — MAHY, 51, Bd. de Waterloo. T. 11.33.33

la part des Japonais bien d'autres affronts, fait un tel déploiement de forces. Aurait-elle l'intention d'intervenir en Chine ? Il faut avouer que le moment ne serait pas mal choisi, car le Japon est actuellement engagé de telle façon dans la Chine centrale qu'il ne peut plus se dégager. Il est le prisonnier de ses victoires à la Pyrrhus, obligé d'avancer toujours plus avant, d'engager toujours plus d'hommes et de matériel, et malgré tout son patriotisme, tout son orgueil et toute son organisation, on ne voit pas très bien comment il pourrait entreprendre une action sur deux fronts. Si la Russie le veut, elle le tient à la gorge.



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES  
 DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIC. - BUSCH.  
 RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-  
 Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av.  
 Louise et rue de Livourne) Tél.: 48.84.02

## Messieurs, ami de tout le monde...

M. Spaak n'a rien du bon Sosie, le valet d'Amphytrion. Il n'en a ni la tournure d'esprit, ni la pleurterie, mais c'est tout de même à la manière de Sosie qu'il s'est présenté à Copenhague, où il représentait la Belgique à la conférence des ministres étrangers des pays scandinaves. Lesquels ont décidé de s'agréger la Belgique, la Hollande et la Suisse. C'est l'esquisse d'une sorte de ligue des neutres qui, à condition de n'être pas trop éperdument neutre, ce qui favoriserait les entreprises révisionnistes et impérialistes de l'Allemagne, peut incontestablement rendre de grands services à la cause de la paix, mais c'est un coup droit à ce qui restait de prestige à la S. D. N.

Au moment de boucler sa valise, M. Spaak a donc fait au « Soir » une déclaration qui n'est pas dépourvue d'une certaine solennité.

« Notre politique d'indépendance, a-t-il dit n'est pas une politique d'isolement. Elle tend à nous faire vivre en termes aussi cordiaux que possible avec tous nos voisins. »

Très bien, très bien. Voilà qui explique le voyage de M. Heymans à Berlin, les manœuvres face à la France. Et M. Spaak de éter habilement un mot de Jacques Bainville : « Il faut vouloir les conséquences de ce qu'on veut. »

Evidemment la politique d'indépendance, un mot nouveau pour dire neutralité, a des conséquences inévitables mais quand on se souvient du 4 août 1914, des massacres de Louvain et de Dinant; des quatre ans d'occupation et l'inversement de l'hospitalité anglaise et française, de la fraternité d'armes de l'Yser, de la campagne franco-anglo-belge de libération, ces conséquences sont un peu difficiles à avaler. « Messieurs, ami de tout le monde ». C'est une attitude politique qui n'est pas aussi facile à garder qu'on ne le croit.

## Prévisions pessimistes

La saison au Littoral sera mauvaise, dit-on partout ! C'est un point de vue. Il en est un autre plus optimiste, celui de la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre, qui vient d'ouvrir une succursale à Blankenberghe, 29, rue Rogier. Tél. 419.17. Vous y trouverez les excellents cafés du Congo, contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Exigez les bananes « Congofruit » 100 % belges.

## O toi, vieux Nord

La Conférence de Copenhague, à l'heure où nous écrivons, s'est déroulée avec une ampleur et une bonne humeur du plus heureux augure. La plus franche gaieté n'a cessé de régner entre les sept Etats du groupe de ceux qui ne font partie d'aucun groupe. A force de se déclarer indépendants, ils ont senti la nécessité de se coaliser entre Etats qui ne veulent participer à aucune coalition. Par surcroît, ils ont en commun une tendance à aller au Midi, car

**KOMOL** Madame, voulez-vous de beaux cheveux ?  
Faites-vous Komoliser

quelle peut être la tendance la plus commune aux pays du Nord, sinon le goût d'aller au Sud? Tous ces messieurs ministres, sont des humanistes. Ils ont le goût d'Athènes et de Rome. Leurs pays sont les plus instruits de la terre. Ils chantent, comme en Suède :

*Du gamba, du priska, du peli-hö-ga-Nord.*

O toi, vieux Nord, Nord frais, Nord montagneux...

**La bonne crème**

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.

**LAITERIE LA CONCORDE**

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52 — Bruxelles.

**Du gamla, du priska, du peli-hö-ga Nord**

C'est très joli. Il y a une chose seulement que ces Nordiques ne comprennent pas très bien, c'est ce que nous Belges, nous venons faire là dedans. Quel singulier besoin avons-nous de nous précipiter vers ces splendides et lugubres capitales, quand nous avons sous la main le confortable Midi? Les Nordiques aiment leur pays parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement. Etant poètes et musiciens, ils en tirent le meilleur parti. Mais au fond, tout au fond, ils seraient bien plus contents de pouvoir habiter la Provence ou la Toscane, comme Jorgensen. Alors, quel besoin avons-nous de nous élaner vers leurs froides brumes, sillonnées par les vols de canards? Chaque hiver, lorsque viennent les grandes gelées, ces canards arrivent chez nous, enchantés de se trouver au chaud. Nous, nous faisons des records de vitesse aérienne, pour gagner Copenhague en deux heures, avec, à bord, tout le Conseil communal d'Anvers. A quoi cela sert-il?

**POUR VOS BANQUETS**

**HOTEL DE L'ESPERANCE**

BRUXELLES-MIDI

**Chez Jérôme 60 %**

Cela sert à nourrir l'espoir que nous pourrions, nous aussi, nous faire insulaires, et participer à la belle sérénité des états scandinaves. Seul le Danemark connaît quelques difficultés avec l'Allemagne à propos du Schleswig. Le fait est, que beaucoup de grands Allemands étaient d'origine danoise. Ainsi les Moltke, Mommsen, von Seekk, et ce M. Schacht, qui s'appelle aussi Hjalmar... Mais les autres Scandinaves vivent dans une tranquille euphorie, faisant du ski en hiver et de la bicyclette en été, pratiquant le nudisme, le socialisme et la philologie, toutes choses dangereuses chez nous, mais qui, chez eux, deviennent sages et presque platoniques. Enfin, la Conférence de Copenhague se déroule au pays de Jérôme 60 p. c. l...

Notre éminent gouvernement espère qu'à force de nous mêler au concert de ces états tranquilles, nous finirons par jouir de la même tranquillité, par contagion. D'abord, on ne pourra pas nous taxer de francophilie, ce qui est le souci majeur. Ensuite, nous serons du groupe des sans groupes, ce qui est admirablement avantageux. Enfin, à force de vivre seul, on éprouve quelque envie de sortir de cette solitude. C'est alors que l'on râlait ceux qui font également profession d'être seuls.

Aussi bien M. Spaak porte un nom purement nordique Spaak, neveu et petit-fils de Janson, ou fils de Jan, c'est magnifique. Son secrétaire général s'appelle Van Langenhove, ce qui est encore mieux. Seul, son chef de cabinet s'appelle Le Ghay, ce qui est triste.

**Huîtrières de Nieuport-Bains (à la Grand'route)**

Salon de dégustation dans le parc même. Ouvert l'anée  
Spécialité d'Huîtres et de Homards. — Tél Nieuport 155

**HOTEL-TAVERNE IRIS**

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS. GRAND LUXE  
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

**Excellente atmosphère scandinave**

La Conférence s'est écoulée dans une excellente atmosphère. Il ne fallut pas quarante-huit heures cependant, aux délégués belges, pour reconnaître que parmi tant de gens pacifiques, ils étaient les seuls à n'avoir aucun ennemi. Ces Puissances du Nord ont, entre elles, de nombreuses difficultés intimes. La Finlande, en particulier, a de vieux comptes à régler avec la Suède, en matière linguistique surtout. C'est ainsi qu'elle s'amuse à débaptiser les noms des rues et jus-qu'aux noms de famille d'origine suédoise. Il existe aussi des difficultés douanières, et des susceptibilités baltes. Que tout cela est donc compliqué. On croit que les états scandinaves sont en paix perpétuelle avec tout le monde. Ils sont seulement en paix avec la Belgique, comme la Belgique l'est avec le Portugal et avec la Grèce.

Les Scandinaves élargissent leurs visages d'un bon sourire quand ils aperçoivent, dans leurs conciliabules, le joyeux visage de M. Bech, ministre du Luxembourg. M. Bech est heureux de se trouver parmi les Scandinaves. Tant mieux. Tant mieux. Mais qu'est ce que les Scandinaves peuvent bien faire pour lui? Rien, sans doute, sinon s'associer avec lui pour « considérer le système de sanctions comme ayant acquis un caractère non obligatoire... ».

Quant il s'agit du Négus, le Luxembourg est complètement d'accord avec les députés du Cap Nord.

**C'est dans la pittoresque vallée du Néblon**

lez-Hamour que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier Hôtel-Rest de 1er ordre dans un cadre féerique.

**Le glas de la Société des Nations**

Cette conférence de Copenhague où la Belgique a été représentée par son ministre des Affaires étrangères, sonne le glas de la Société des Nations.

Celle-ci a donné tant de déceptions aux peuples qui avaient mis en elle leurs espérances, elle a fourni tant de preuves d'impuissance que nous ne verserons pas des torrents de larmes sur sa dissolution plus ou moins prochaine. Il est naturel que devant tant d'échecs, les petites puissances aient cherché d'autres moyens d'assurer leur sécurité mais n'y ont guère mis de franchise. Elles fondèrent une ligue des neutres qui est dirigée contre la S. D. N. puisqu'elle la rend inutile. Mais elles veulent y rester parce que cela procure encore certains avantages. Alors elles s'affranchissent du fameux article 16 qui oblige les sociétaires à appliquer certaines sanctions à l'agresseur. Elles entendent que cet article soit désormais facultatif. Autant dire qu'il n'existe plus et que la S. D. N. n'est plus qu'une parlotte de professeurs de droit et de politiciens, hommes chargés de formuler un droit international sans obligation qui sanctionne, c'est-à-dire inexistant.

Telle est donc l'œuvre à laquelle M. Paul-Henri Spaak, socialiste en voie de perpétuel devenir, a consacré ses dernières veilles. Elle est la suite de notre politique d'indépendance. Mais qu'en pense M. Henri Rollin, le collègue socialiste de M. Spaak et le dernier chevalier de la S. D. N. ?

SI VOUS VOULEZ PAS ER DE JOYEUSES VACANCES  
A LA MER, retenez d'urgence vos places à la PENSION

**Les Mouettes** 17, rue du Mont Kemmel **Ostende**

Confort, soins dévoués, prix modérés. — Téléph.: 71.425.

## A deux pas

Comme une gigantesque gerbe de fleurs et de frondaisons ombreuses, le magnifique Parc de Tervueren attend les Bruxellois aux portes de la cité.

Ils en profitent nombreux, à preuve l'affluence quotidienne au thé du Pavillon du Champagne. On passe au Château de Tervueren de délicieux week-end, les chambres y sont d'un confort princier, la table des mieux servies (menus à 30 fr., copieux et variés), la cave généreuse et le service absolument parfait.

## Les lendemains internationaux

La Société des Nations, dernier monument de l'orgueil humain, va donc s'écrouler, telle la Tour de Babel; l'Eternel n'aime pas qu'on cherche à se substituer à lui dans le gouvernement de la planète. Mais il est possible qu'elle renaisse de ses cendres sous une autre forme ou plutôt qu'à une Société de toutes les Nations, décidément utopique succèdent plusieurs Sociétés des Nations liées par des intérêts ou des conceptions politiques analogues. L'axe Rome-Berlin avec son prolongement asiatique (les Japonais seraient-ils des arvens?) c'est un altruisme mais c'est aussi une Société des Nations qui s'est fondée en face de la maison-mère désertée. La ligue des neutres, fondée virtuellement à Copenhague, en est une autre. La maison-mère, qui comprend encore la France, l'Angleterre, la Tchécoslovaquie — la Pologne est toujours incertaine — et plus quelques satellites, constatant le fait accompli, pourrait en fonder une troisième. A moins que...

A moins que les Etats-Unis, pris par une de ces brusques volte-faces que l'on a vues si souvent dans leur histoire, ne reviennent à Genève pour rallier et soutenir la politique des « grandes démocraties occidentales ».

Un ami qui revient d'Amérique et qui a constaté le sentiment d'hostilité un peu pusillanime qui s'y manifeste contre les dictatures, surtout depuis l'Anschluss et les persécutions juives, nous assure que ce n'est pas impossible. Voilà qui changerait bien des choses.

## 99 années d'existence 3 générations

VOUS ASSUREZ UN TRAVAIL IRREPROCHABLE.  
SI VOUS ETES UN CLIENT DE LA

**TEINTURERIE Leroy-Jonau & C<sup>ie</sup> S.A.**

## Et maintenant, à l'ouvrage !

Copenhague, Copenhague, Copenhague, morme déveine! Un second Oslo, avec l'enthousiasme en moins... Paul-Henri est rentré les mains pratiquement vides, le cœur gros et le sourire rentré. Il faisait peine à voir, mardi, au banc du Gouvernement. Visiblement fatigué et déçu, il apparaît au moment où il pourrait s'évader et fuir les regards ironiques de certains de ses amis de la gauche, assez goguenards, sinon heureux, à la pensée que Monsieur le premier ministre venait d'enregistrer un assez cuisant échec. Car, sur le plan international, Paul-Henri est de moins en moins d'accord avec ses bons amis, qui le lui font sentir avec une suprême discrétion. Ils sont prêts à illuminer, chaque fois que le grand homme évite de finesse une pelure d'orange.

Mais l'essentiel est acquis : le Parlement est en vacances et le Gouvernement va pouvoir enfin travailler à tête reposée. Le Premier a admirablement manœuvré dans la coulisse et à la tribune. Il a persuadé l'extrême-gauche de la nécessité politique de laisser « tomber » pour l'instant le délicat problème de l'assurance obligatoire, entre autres, et il a pris quarante-deux fois la parole pour déclarer, sur le ton de la question de confiance, qu'il s'opposait à toutes nouvelles dépenses qui ne seraient point accompagnées de recettes compensatoires : c'est ainsi que les anciens combattants attendront, quelques mois encore, que pleine jus-

**KOMOL** Madame, chez votre coiffeur, exigez une application au Komol.

tice leur soit rendue. La formule des recettes dites compensatoires est une très vieille formule et qui est fort employée à la veille des vacances par les gouvernements déçus à ce qu'on les laisse en paix.

## Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

## La victoire conditionnelle

Le cabinet saura-t-il user de sa victoire? Il était temps, en tout cas, que la session se terminât. De gênantes interpellations étaient annoncées, l'atmosphère se faisait moins optimiste chaque jour davantage, la bande Buzet et Cie commençaient à s'agiter plus que de raison. Ce n'est, évidemment, que bataille remise. Dès maintenant, M. Max-Léo Gérard semble condamné à disparaître s'il maintient sa volonté, officiellement affirmée, de procéder, à la rentrée d'octobre, à une opération qui ressemble assez fort à la déflation. Pour qu'il ne la maintienne pas, il faudrait, en bonne logique, que le gouvernement tout entier l'y... autorisât, c'est-à-dire qu'un autre financier se chargeât spontanément ou fût chargé de chercher l'argent où il est. Cela pourrait ébranler dangereusement la solidarité ministérielle, assez verbale depuis quelques semaines. D'autant plus que M. Heymans, grand-maître des agriculteurs et des industriels, a réussi, en deux mois, malgré ses grandiloquents discours d'Anvers et autres lieux, à mécontenter les uns et les autres. C'est un très grand homme.

## Le conseil de la semaine

Pour l'exécution rapide et soignée de vos prescriptions médicales — ainsi que pour l'achat de toutes spécialités pharmaceutiques et accessoires divers — voici l'adresse d'une officine moderne, organisée pour vous délivrer tous produits conformes : *La Pharmacie Derneville*, 65, boulevard de Waterloo, 65 (face Porte Louise) — Tél.: 12.03.94.

## En vacances

Enfin, le Parlement est en vacances! Las de travailler seul, le Sénat a suivi, mardi soir, l'exemple de la Chambre et s'est ajourné jusqu'à convocation ultérieure. La session n'est pas close encore et il y a de l'espoir pour ceux qui désiraient reprendre le collier avant les élections communales...

C'est égal cette année, la Haute Assemblée a voulu montrer à la maison d'en face qu'elle n'entendait point la suivre aveuglément et terminer ses travaux dès qu'elle a décidé de finir les séances. Romain Moyersoen, jaloux de l'indépendance de ses collègues, a donné à Camille Huysmans, une leçon de savoir-faire et de savoir-vivre parlementaires : il n'a pas mis les péres conscrits en boîte et leur a permis, en les pressant quelque peu, d'achever, sans bousculade, une année oratoire singulièrement tempétueuse. Un bon point donc à ce président qui ne se révèle pas du tout mauvais, à l'usage, quand on songe qu'il doit mettre d'accord — sans éclat trop fracassant — quinze douzaines de messieurs plus ou moins vieux et généralement fort excités.

Lorsque la Première Chambre ne se composait que de barons, de vicomtes et de marquis, il était certes plus aisé de la présider. L'ère des présidents « techniciens » s'est ouverte du jour où l'éducation et la culture ont baissé de niveau et où la foule s'est précipitée dans une enceinte jusque là réservée à l'élite.

**LONDRES.** Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain, déjà anglais : six shillings. Prix spécial p<sup>r</sup> séjour d'une semaine. Prop. Beige, L. Dockx (de Nivelles) Drayton House, 40 Clarendon Gardens, Bayswater, W2. Bus #2 de Victoria Station.

**Hôtel de l'Espérance, Bruxelles-Midi**

**Monseigneur**

Depuis la mort du tant regretté Monseigneur Keesen, le Sénat n'avait plus eu l'honneur de posséder dans son sein un autre monseigneur. Certes, il y a le Père Rutten, mais ce Savonarole mondain n'a rien de particulièrement pittoresque; sa robe blanche ne fait plus sensation qu'après des petites pensionnaires qui garnissent parfois les tribunes publiques, le jeudi après-midi.

Le chanoine Broeckx ne s'est jamais imposé à l'attention des foules et sa soutane noire ne tranchait guère sur la grisaille environnante. Or, grâce au ciel, le respectable chanoine vient d'être promu prélat de Sa Sainteté. C'est un titre qui n'est pas seulement honorable et honorifique; il comporte un attirail vestimentaire du plus chatoyant effet. Le nouveau Monseigneur, car c'est ainsi que s'appelle désormais l'heureux ecclésiastique, a le droit de revêtir une soutane à ceinture et petits boutons violets. Ajoutez à cela des chaussettes réglementaires de la même nuance et vous aurez une idée exacte du brillant personnage que devient aussitôt tout homme revêtu de cette insigne distinction.

Monseigneur Broeckx s'est dit qu'il ne pouvait priver la Haute Assemblée d'une vision de si haute couleur et, la semaine passée, il revêtit son nouvel uniforme. Deux jours de suite, rien que deux jours, il débambula dans ce magnifique appareil. La Droite lui présenta ses hommages au hasard des rencontres de couloir. Mais, l'hommage qui lui alla le plus au cœur, fut celui du citoyen Demarré, limbourgeois comme lui, et tout à fait rouge. M. Demarré ne put s'empêcher de lui serrer cordialement la main en lui confiant à l'oreille que le rouge-violet était, à tout prendre, plus beau que le rouge sang de bœuf.

**Les Ponts et Chaussées**

des environs de Bruxelles mènent vers ce charmant cadre printanier que sont la terrasse et la rotonde de l'établissement « blanc » et légendaire qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt. (Tél. 38.11.43.)

Des prix doux, du calme, une maison bien tenue, la fine cuisine de Tante Félicie — on y est heureux...

Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus et accès par bons chemins.

**Le carabinier d'Offenbach**

M. Verblist, président du K.V.V., objet, depuis deux ou trois semaines, d'attaques indirectes de la Fédération des Cercles catholiques et des ex-pélerins du dimanche, a pris l'offensive.

C'était à Hasselt, dans une salle décorée du lion de Flandre et pleine à craquer de gens bien décidés, s'il faut les croire, à éliminer du parti catholique flamand « tous les éléments qui ne constituent que du lest ».

M. Verblist a dit des choses très nouvelles et dont on s'étonne qu'il faille encore les répéter :

« Dorénavant, tous les chefs des sections catholiques et des œuvres catholiques doivent observer strictement les directives du parti; ceux qui n'en veulent pas, n'ont qu'à s'en aller. »

Car le K.V.V. n'est pas ce que pensent les pèlerins du dimanche :

« Le K.V.V. ne s'arrêtera pas dans son effort pour le bonheur du peuple et la religion. Nous ne lui consacrerons pas seulement nos dimanches, mais tous nos jours. »

Voilà M. d'Aspremont-Lynden et ses amis avertis une bonne fois pour toutes...

**Magnifique propriété**

CASTEL BLANC, 4, av. Empain, WOLUWE ST-PIERRE, près Pont Woluwe, av. de Tervueren, à vendre meublé ou non. Libre de suite. 1 H. 7 a. Immeuble luxueux, nomb. dépendances. Pour cond. et visite: écr. ou tél. 33.64.61 ou 11.17.38.

**LES HOMMES MAIGRES  
Gagnent Poids et Forces**

Achetez une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue chez votre pharmacien. Elles sont enrobées de sucre et agréables comme des bonbons. Les Hommes et Femmes amaigris et affaiblis les prennent pour gagner vite poids et forces, et avec un tel succès que vous-même gagnerez 5 livres en 30 jours, sinon vous serez remboursé. Elles sont merveilleuses pour les enfants chétifs et anémiés et leur donnent beaucoup d'appétit.

**La loi sur l'alcool**

S'il faut en croire les communiqués de conseil de cabinet, nos ministres n'ont, à l'heure actuelle, de préoccupation plus urgente que de reviser la loi sur l'alcool.

Chaque fois qu'ils se réunissent, ils examinent le projet Pholien, l'admirent, le polissent et le repolissent.

Les Chambres cependant sont en vacances, on ne pourra déposer, rapporter, discuter et finalement rejeter ce projet, avant des mois et, dans la situation actuelle, nos ministres doivent avoir d'autres sujets de conversation: finances, politique économique, situation internationale, etc., etc.

N'empêche! Sans négliger, espérons-le, ces graves problèmes, ils consacrent régulièrement quelques instants à la révision de la loi sur l'alcool. C'est très bien cela! Nous devons admirer ce beau zèle, un peu tardif.

Certes, depuis qu'il est constitué, le cabinet Spaak, qui s'était engagé à résoudre cette question dans le plus bref délai, aurait pu provoquer une solution, avant l'envoi en congé de ses honorables. Mais sans doute le problème ne présentait-il aucune urgence. Une bonne vingtaine de fois déjà, on avait annoncé aux cafetiers: « Vous savez, c'est pour bientôt. Vous aurez satisfaction pleine et entière dans quelques jours » et ces bonnes paroles les avaient apaisés.

**HUY-sur-MEUSE**

**HOTEL RESTAURANT MOUTON BLEU**

Complètement rénové, vous offre tout son dernier confort, sa bonne table, sa cave réputée.

Garage à l'Hôtel. Téléphone 591.

**Le coup classique**

M. Spaak avait cru pouvoir rééditer le coup qui si souvent avait réussi à ses prédécesseurs. Mais nos cabaretiers, cette fois, se sont fâchés tout rouge. « On se paye notre tête. A bref délai, dans le langage ministériel, cela se traduit par Calendes grecques! Nous en avons assez! Si nous n'avons pas obtenu gain de cause pour le 1er septembre de cette année, nous passons au rexisme avec armes et bagages! »

Et c'est qu'ils sont bien capables de le faire, sinon en totalité, tout au moins en majorité. Les élections communales sont proches. On se demande avec inquiétude ce qu'elles donneront. Rex n'est pas tout à fait aussi mort qu'on l'affirme... et voilà pourquoi, chaque fois qu'ils se réunissent, nos ministres achèvent de mettre au point le projet de M. Pholien.

« C'est à un chantage éhonté que se livrent les cafetiers », disent les bien pensants! Une manœuvre odieuse.

Sans doute, cela ressemble-t-il assez à du chantage. Mais il y a si longtemps qu'on les lanterne! Et leur menace n'a pas été vaine, puisqu'on s'occupe d'eux enfin!

Peut-on croire, de bonne foi, que la question de la révision de la loi sur l'alcool serait inscrite à l'ordre du jour de tous les conseils de cabinet, si les cafetiers n'avaient pas montré les dents?

**POUR VOS FLEURS MARIN**

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Face avenue Chevalerie — Cinquantenaire.

## Le nouveau pont de Namur

On sait l'émotion causée à Namur par le projet de construction d'un pont sur la Meuse en aval du Pont de Luxembourg. Les Namurois sont divisés. Quant aux touristes, pourvu qu'ils puissent atteindre commodément l'Hôtel des Comtes d'Harcourt, cela suffit à leur bonheur.

Bonheur n'est pas un trop grand mot, pour qui connaît cette demeure historique où le confort, le service et la table unissent leurs perfections pour l'agrément des hôtes les plus difficiles. (Menus à 30 fr., raffinés, copieux et variés.)

## Attendre encore...

Mais sera-t-il possible de réviser le régime de vente de l'alcool avant le 1er septembre, ainsi que l'exige l'ultimatum de leurs dirigeants ? Il faudrait pour cela faire revenir à Bruxelles députés, sénateurs, huissiers, sténographes, etc., toutes gens ayant largement mérité quelques semaines de vacances depuis des mois d'un labeur écrasant. On ne va pas mobiliser tout ce monde pour si peu ! Mais on fera aux cafetiers des « promesses substantielles » en leur disant : « C'est pour bientôt ! Le projet est fin prêt. Il est magnifique ! Vous verrez combien vous en serez enchantés ! Dès que le Parlement rentrera, nous insisterons d'une façon pressante pour qu'il en inscrive l'examen à son ordre du jour ! Nous vous comprenons fort bien. Il importe de mettre fin à cette situation scandaleuse, illégale ! »

Et la larne à l'œil, plus émus encore que le jour où M. Van Zeeland, un peu avant le 11 avril 1937, leur tint un langage identique, nos cafetiers, contents et satisfaits, se retirèrent et rengainèrent leurs foudres.

Après, on verra ! La révision de la loi, après tout, dépend, non du gouvernement, mais de la seule initiative parlementaire. Il s'agit seulement de doubler le cap des élections communales, sans dommage.

Et on recommencera, en 1940, pour les élections législatives !

Bières HENRI FUNCK  
par MALT et HOUBLON. — Tél. 15.65.86.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEX  
**WYS MULLER & C.**

## Marchands de béton, marchands de canons

La « Libre Belgique » l'a insinué, le « Pays Réel » — qui, lui, au moins, a le mérite de la franchise et la franchise de sa sottise — l'a affirmé : « Nous sommes à la solde des marchands de canons et des marchands de béton. » C'est trop drôle.

La preuve en est que nous avons signalé l'abandon des travaux du fort de Sougnée-Remouchamps. Notre nouvelle politique militaire dite « de la plaque tournante », conséquence du retour à une neutralité plus farouche encore que celle d'avant 1914, ne nous autorise pas à construire cet ouvrage qui devait nous permettre, en cas d'invasion, de tendre la main aux armées françaises.

Et c'est parce que nos amis les marchands de canons, comme les marchands de béton, n'y trouvent plus leur compte, que nous nous sommes fâchés, que nous « avons salé un officier » et mis le Roi en cause !

Il n'y a qu'à hausser les épaules et qu'à regretter qu'un parti jeune qui, à cause de sa jeunesse et de sa sincérité, avait attiré beaucoup de sympathie, qui en dénonçant avec une inutile violence les collusiones politico-financières, soit tombé dans cette basse démagogie et confié son journal à des gamins incultes, ignotants et mal élevés qui ne comprennent ni l'ironie ni l'humour.

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL  
SON RESTAURANT REPUTÉ A LA CARTE ET A PRIX FIXE  
(AVEC PLATS AU CHOIX) — TERRASSE UNIQUE  
SERVICE ET QUALITÉ

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Fersil, Bruxelles.

## L'ouvrage de Sougnée-Remouchamps

L'ouvrage de Sougnée-Remouchamps avait été prévu naguère, il n'y a pas bien longtemps, lorsque fut approuvé, par les plus hautes autorités de ce Royaume, le plan de la défense du territoire. Les travaux furent brusquement interrompus alors que dix millions de francs environ avaient déjà été dépensés.

Et les marchands de béton comme les marchands de canons de se frotter les mains, car le fort qu'on n'édifie pas à Sougnée-Remouchamps, on va le construire entre Bruges et Zeebrugge ; et un fort n'est jamais isolé : il y aura, dans ses alentours, des fortins, des abris, etc., qu'on n'aurait pas établis aux environs de Sougnée-Remouchamps, puisque la ligne est déjà construite, l'ouvrage principal excepté. Ils n'y perdent rien, les fournisseurs, au contraire, et la vie leur paraît d'autant plus belle que les tenants de la neutralité absolue, ceux pour qui le danger est au Sud et au Sud-Est, envisagent, le plus sérieusement du monde, de fortifier cette frontière-là aussi. Les éléments flaminguants y poussent, nous aurons même, à la rentrée, des interpellations à ce sujet et les Van Cauwe-laert et autres Marck, qui s'opposaient à toute dépense destinée à mettre notre frontière de l'Est à l'abri d'une attaque, voteront cette fois les subsides nécessaires avec enthousiasme.

Nous pourrions fort bien retourner son insinuation à la « Libre Belgique », son accusation au « Pays Réel ».

Mais ce n'est pas dans le genre de notre maison.

## Chevron Source Ardennes Liégeoises

HOTEL DE LA SOURCE. Reconstituit. Ouvert. Tout dernier confort. Pension et Carte. Grand solarium. 3me étage. Téléph.: 36 Werbomont. — Propr.: J. Soyeur Clément.

## Les affaires Colon

Un de nos amis nous affirme que plus aucun membre de la direction, de la rédaction ou de l'administration de la « Libre Belgique » n'a le moindre souvenir d'un journal qui s'intitulait, jadis, Montagne-aux-Herbes-Potageres et qui s'intitulait « Le Patriote ». C'est bien possible. Mais cela n'empêche pas certains souvenirs.

Nous nous souvenons fort bien, quant à nous, que voici une trentaine d'années, le « Patriote », mena une campagne sauvage, comme il savait en mener, contre un major Colon, officier intelligent, travailleur, ambitieux et arriviste, qui était accusé de faire la pluie et le beau temps au Ministère de la Guerre et dans les hautes sphères militaires. Chaque jour, le « Patriote » lui reprochait quelque nouvel abus de pouvoir. Ce major déplaçait l'autorité, inspirait une réelle terreur à des grands chefs, alors qu'il n'avait aucune responsabilité, etc. Qu'aurait-on dit si, portraiturent le général Van Overstraeten, nous nous étions contentés de rééditer la prose que le « Patriote » consacrait au major Colon ! Quant aux inquiétudes de la « Libre Belgique », qui voit ainsi « le premier journaliste venu s'ériger en censeur aussi insolent qu'impérialiste du Chef de l'Etat, témoignant ainsi d'une dangereuse déformation de l'esprit public », nous les avons, nous aussi, partagées, ces inquiétudes du vivant de Léopold II., qui jamais n'a été mis en cause par le « Patriote », ni pour les affaires du Congo, ni pour l'instauration du service personnel obligatoire, ni pour rien de rien.

## Joseph Van Buggenhaut

ex-1<sup>er</sup> coupeur, installé 59, rue Croix-de-Fer, vous offre ses costumes sur mesures à partir de 475 francs. Coupe impeccable - Fini main - Grand choix de tissus. Le magasin sera fermé, par suite de vacances ouvrières, du 8 au 15 août,

Juste au delà de l'Av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (tr. 52 et L.).

### Léon Degrelle et Léopold I<sup>er</sup>

A l'occasion de la fête nationale, M. Léon Degrelle a donné une conférence: « Léopold I<sup>er</sup> ». Sans doute son éminent collaborateur M. Jan Streef n'avait-il pas pu lui persuader que notre représentant amènerait dans la salle une odeur de soufre, qu'il s'y ferait accompagner de Baphomet et du spectre de Diana Vaughan, car il nous avait gentiment invité.

Ce fut une fort bonne conférence — un peu longue peut-être — bien étudiée et bien dite, car le gars ne manque pas de talent. Et elle se termina par une péroraison d'un beau lyrisme monarchique et dynastique que nous ne saurions trop approuver.

Allons! Il ne faut pas s'en faire; si Léon Degrelle devient jamais Duce de Belgique, à l'exemple du Maître Mussolini, il laissera sa place à Léopold III et le traitera avec le même respect que le Duce traite S. M. Victor-Emmanuel III.

### Le REMEDE DEFINITIF de l'ULCERE VARIQUEUX est TROUVE !!!

Guérison CERTAINE, profonde et saine en quelques semaines, SANS RECIDIVE possible, de TOUS CAS, même anciens, par la nouvelle méthode «REVITAL», qui supprime immédiatement les souffrances et permet aussitôt la reprise des occupations.

Application du traitement exclusivement au CENTRE spécialisé: 119, Boulevard Lambertmont, à Bruxelles, les lundi, mercredi et vendredi, de 9 à midi et sur rendez-vous. Renseignements et premier examen GRATUIT des cas, par Médecin-Chef.

### La bataille d'Enghien

Il ne faut jamais rendre un mouton enragé. M. Delannoy, bourgmestre d'Enghien, est l'homme le plus pacifique, le plus doux, le plus amène que nous connaissions. Il n'a pas son pareil pour dire « non » d'un petit ton placide et quand il a dit « non » sans élever la voix, c'est « non » définitivement et catégoriquement.

Mais il y a des limites à tout. A force de vouloir l'obliger à dire « oui » ou plutôt « ja », alors qu'il a répété « non » un certain nombre de fois, on l'a poussé à bout, et il vient d'envoyer, au travers de la figure de ce bon M. Merlot, sa lettre de démission rédigée en termes courtois mais fermes.

Enghien ne veut pas être flamandisée. Toute la population en a manifesté, à plusieurs reprises, la volonté formelle. Rappelons simplement que le conseil communal démissionna en bloc, de façon à permettre aux habitants de se prononcer pour ou contre sa politique linguistique. Aucune liste ne fut présentée contre celle du conseil démissionnaire, qui fut réélu en bloc, sans lutte, preuve évidente que tous les Enghiennois sont d'accord avec leur maître, avec leurs échevins et avec leurs conseillers communaux, sans distinction de parti.

Les gens d'Enghien veulent être administrés en français et ils veulent que leurs enfants soient instruits en français. Le ministère de l'Intérieur a décidé le contraire. Ce fut la bataille. Le bourgmestre tenait le bon bout et eut toujours les rieurs de son côté. Finalement...

### Les Grands Lacs à Loverval

à 3 km. de Charleroi, dans un décor merveilleux et de plein air, une table de premier ordre. Toutes les distractions sportives: tennis, bains, canotage, etc... l'accueil le plus charmant.

### Une invention pratique

## LE GLAÇON PERPÉTUEL

Vous serait-il agréable d'avoir un petit appareil, que vous pouvez facilement emporter dans un sac ou même dans votre poche, et qui, lorsque vous aurez le désir de boire frais, se transformera instantanément en un bloc réfrigérant avec lequel vous pourrez rafraîchir en quelques instants, toutes vos boissons.

Ce petit appareil s'appelle « Le Glaçon Perpétuel ». Il pèse à peine 100 grammes, est inusable et incassable, ne coûte que 45 francs. Il n'entraîne à aucune dépense, le produit réfrigérant livré avec chaque appareil étant récupérable après emploi.

Pour vous procurer cet appareil merveilleux, envoyez 45 francs par chèque postal ou mandat à Yalacat, 2, rue de la Bourse, Bruxelles, et vous le recevrez franco, ou demandez la notice gratuite n. 2. Conditions spéciales pour revendeurs.

### La Chambre dit « oui », les

### bureaux disent « non »

Finalement, le Ministère capitula. Après une séance parlementaire homérique, il fut décidé « qu'on ficherait la paix aux gens d'Enghien, provisoirement, en attendant qu'une commission parlementaire, constituée à cet effet, ait trouvé une solution. » Point n'était besoin de Commission d'ailleurs; la solution existait: le maintien du statu quo tout simplement puisque les Enghiennois, les seuls intéressés, s'en trouvaient bien.

Cette commission, comme l'écrivit M. Delannoy à M. Merlot, a tenu, « depuis un an, deux séances, sans aucun résultat et, fatiguée de son effort, s'est endormie pour longtemps, sinon pour toujours ».

Mais dans l'entretemps, quoiqu'une suspension d'armes ait été proclamée à la Chambre, les différents départements ministériels flamandisaient feroceusement tous les services publics d'Enghien dépendant du pouvoir central. Tous ceux qui, jadis, étaient rattachés à Mons, furent détournés sur Gand ou sur Bruxelles II. En fait de trêve, les ministres appliquaient la loi, à la lettre, et faisaient d'Enghien une commune bilingue à prédominance flamande.

Ces jours derniers, le maître recevait de nouvelles instructions du gouverneur de la province. C'était la conséquence logique de la circulaire impérative adressée par M. Spaak aux autorités provinciales. Il s'agit de faire respecter la loi, aveuglément, sans l'interpréter, sans tenir compte de la volonté du législateur.

En conséquence, le bourgmestre écrit au Ministre de l'Intérieur que sa situation est devenue impossible.

Établi du Docteur  
83, rue du Marais  
(Botanique) Brux  
Téléph.: 17.29.34

## L. BARRERE

Ceintures herniaires NEO-BARRERE, sans ressort, sans pelotes. — Ceintures médicales et de toilette — Corset SAUBOUA à élasticité intégrale. — Bas à varices VERTX extra fins et solides. Brochures gratuites.

### La lettre du maître

« Représentant du pouvoir central, dit M. Delannoy, il (le bourgmestre) doit appliquer la loi. Représentant une population essentiellement bilingue qui, à la quasi unanimité, considère la langue française comme sa langue principale et qui a manifesté, d'une façon indiscutable, sa volonté, il doit respecter la liberté du père de famille, l'autonomie communale, les libertés constitutionnelles.

» Si on continue à considérer Enghien comme ville flamande, si comme les ministres le proclament, il faut exiger l'application stricte des lois linguistiques, il faut que toute l'administration intérieure, registres, livres d'Etat-civil, cor-



# CENT DOUZE ANS

d'expérience

La garantie  
du chocolat

# SUCHARD

resondances soient rédigés en flamand, il faut que les procès-verbaux de la police, actuellement rédigés en français et mals de droit, soient rédigés en flamand.

» Il faut que toutes nos écoles actuellement françaises soient transformées en écoles flamandes.

» Il faut que tout cela se fasse contre la volonté unanime et expresse de mes concitoyens. Aucun Enghiennois, digne de ce nom, n'acceptera cette mission criminelle.

» N'ayant plus rien à espérer de la Commission parlementaire, il ne nous reste qu'à lutter, sans les entraves d'une écharpe de bourgmestre, pour nos libertés.

» En acceptant ma démission, Monsieur le Ministre, vous comblez les vœux des flamingants et les miens. N'hésitez pas. »

Ce bon M. Merlot doit être prodigieusement embêté.

**SIRIUS** Anguilles au vert. Nombreux plats du jour. Coquettes salles de réunions. 114, Bd. Ad. Max, Nord. pour cercles sportifs et d'agrément.

## Car cette démission ne résoudra rien

Wallon de bonne souche, M. Merlot doit estimer que le maire d'Enghien à cent mille fois raison. Mais il est ministre, il doit faire respecter la loi et il s'est solidarisé avec le Premier ministre lorsque celui-ci a fait sa grande déclaration : « On appliquera la loi, partout, strictement, sans l'interpréter. Des sanctions sévères frapperont ceux qui la violent et j'irai, s'il le faut, jusqu'à envoyer des commissaires royaux dans les communes recalcitrantes. »

M. Merlot va devoir « démissionner » le maire d'Enghien et il sait que tout l'odeur de cette mesure réjaillira sur lui.

Mais ce qu'il y a de pis, c'est que cette démission ne résoudra rien du tout. C'est seulement alors que les embêtements vont commencer pour ce brave ministre de l'Intérieur. Il s'agira de remplacer le bourgmestre démissionné. Tous les conseillers communaux, qu'ils soient catholiques, socialistes ou libéraux, sont tranquillement décidés à refuser l'écharpe mayoral et M. Merlot peut faire le tour de la ville d'Enghien, il ne trouvera personne pour l'accepter.

Il doit savoir que toute la population d'Enghien est avec le maire et qu'elle n'admettra jamais qu'on la veuille flamandiser. Cela nous promet du beau sport.

**JEAN POL** 56, rue de Namur, 56. 25, rue Marché-aux-Herbes.

Le marchand-tailleur bien connu est à même de vous fournir un costume quel que soit votre budget.

## Tels autrefois Breydel et De Coninck

M. Merlot en sera réduit à nommer un commissaire royal « Vlaamsgezind » qui, lui, appliquera la loi mais à qui nous promettons des beaux jours ! S'il désignait Grammens, par exemple ?

Et nous trouvons admirable l'attitude de cette population, en révolte ouverte contre le pouvoir central parce que celui-ci porte atteinte à ses libertés. Le sens de nos vieilles traditions n'est pas perdu. L'autonomie de la cité ne peut être violée impunément, même au nom de la loi. Contre l'abus de pouvoir, les Enghiennois se sont dressés, ont formé bloc, autour de M. Pierre. Et c'est fort bien ainsi.

Notre regretté Léon Sougnet s'était proposé de fêter

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrius » ; au Centre « Wilson »

cette année l'anniversaire de la bataille des Eperons d'Or à Enghien. On eût célébré Delannoy à l'égal des Breydel et des De Coninck. Car qu'ont-ils fait d'autre, les communiers de 1302, sinon se révolter contre un pouvoir central, celui du roi de France, qui portait atteinte à leurs libertés, et à leurs droits ? Exactement ce que font les Enghiennois, mateur en tête.

A quand une expédition punitive contre la ville rebelle ?

Outillage et accessoires d'autos « **STANGO** » 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

## Non-lieu

La « Wallonie Nouvelle », du 21 novembre dernier, publiait un article de l'abbé Mahieu, qui valut à ce dernier l'ouverture d'une instruction judiciaire, du chef d'outrage à la personne royale.

Le 13 juillet dernier, sur l'invitation du Parquet de Charleroi, le commissaire de police de Courcelles, patelin de l'abbé Mahieu, a notifié au propagandiste wallon que cette instruction se terminait par un non-lieu.

Notre rôle n'est pas de juger le Parquet. Nous respectons la magistrature de notre pays, parce qu'elle est infiniment respectable. Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous dire que, en l'occurrence, on s'est montré un peu bien pressé d'ouvrir une instruction, et que le public n'est pas sans toujours d'une indulgence extrême devant certains pas de clerc.

Que se dit-il, en effet, le bon public ? Ou l'abbé Mahieu était coupable, et il fallait le poursuivre, il fallait le faire passer en Cour d'assises, il fallait le condamner. Ou il n'a rien dit d'excessif, et il fallait le laisser tranquille et ne pas attirer inutilement l'attention sur ses paroles et ses écrits.

Quant aux partisans de l'abbé Mahieu, ils trouveront fort regrettable que l'on ait évité des débats au cours desquels on aurait pu faire un procès de tendances bien plus qu'un procès de personnes...

A Groendael, Route de Mt-St-Jean (N.-D. de Bonne-Odeur) Ses menus du dimanche à fr. 17.50 **Prince-Léopold** avec choix de h.-d'œuvres incompar.

## Cela valait peut-être mieux ainsi

A la réflexion, ce non-lieu est peut-être pourtant une excellente chose. Il est évident que l'abbé Mahieu serait venu à la barre avec de terribles pétards, et les aurait fait éclater non seulement dans le prétoire, mais dans le pays entier mais à l'étranger aussi.

Manœuvres militaires dirigées contre la France, construction d'une ligne fortifiée contre le Sud, alors que tout bon Belge sait bien que l'Est seul est dangereux, abandon des travaux du fort de Sougné-Remouchamps équivalents à la porte ouverte en cas d'invasion venue d'outre-Rhin, manifestations de dictature larvée dans nombre de domaines, flamingantisme victorieux sur toute la ligne, politique internationale à la spakkerette : je t'aime un peu, beaucoup, tendrement, passionnément, ô Allemagne, — quels sujets ! Mais aussi, quel vacarme !

Et, n'aurait-il pas été bien aisé aussi de sortir des articles publiés par les journaux flamingants d'hier et d'aujourd'hui, et de demander pourquoi leurs auteurs n'étaient pas assis à côté du chef nationaliste wallon, ou pourquoi ils n'étaient pas en prison depuis longtemps ? L'abbé Mahieu, au moins, n'a jamais frisé la haute trahison !

De tout quoi, il ressort que ce non-lieu est une excellente chose... parce qu'il n'y avait plus moyen de faire moins mal.

**SPONTIN** Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf. Din. de 16 à 22.50 fr. Pens. à part. 30 fr. T. 76.



**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos 43, rue Tenbosch — Tél. 48.88.89

**Les bêtises continuent**

Et le « chemin de fer » se distingue de plus en plus. C'est la loi, dit-il. Et il est, lui, quelque chose dans le genre de Florimond Grammens. Les plaques et autres inscriptions des gares doivent être unilingues : le français, rien que le français, en Wallonie; le flamand, et le flamand seul, dans les provinces flamandes. Entendu. Mais quand les plaques et inscriptions sont « trilingues » ou « quadrilingues » — français, flamand, anglais, allemand, par exemple — quid? Comment se conformer à la loi? Le « chemin de fer » qui refuse d'interpréter la loi et prétend l'appliquer aveuglément, n'avait pas à hésiter : le français, seul, en Wallonie; le flamand, seul et unique, en Flandre, n'est-il pas vrai? Eh bien, pas du tout; le « chemin de fer » s'est décidé à interpréter : il supprime le français en Flandre et le flamand en Wallonie, mais il laisse les inscriptions en langue étrangère. Exemple : A Herbestal, ces inscriptions étaient « trilingues » : français, vlaamsch et deutsch; un barbouilleur officiel est venu et a goudronné le vlaamsch. Et l'on arrive à ce résultat merveilleux : les voyageurs allemands comprennent et peuvent se guider dans la gare; les voyageurs flamands ne comprennent rien du tout et se tirent d'affaire comme ils peuvent. Les Allemands sont là comme chez eux; les Belges flamands sont perdus dans la gare belge d'Herbestal comme s'ils étaient au Kamschatka ou en Patagonie.

Les lois linguistiques nous en avaient fait voir déjà de beaucoup de couleurs, mais rien encore n'avait été aussi parfait dans le comique...

PASSEZ VOS WEEK-END AU  
**CHATEAU DE DEURLE S/LYS**  
Téléph. : Gand 931.29

**Les œufs farcis**

Les « Verfrigidaten » de notre ami Grammens préparent une nouvelle offensive, destinée à achever l'épuration des Flandres. Comme l'Etat se charge désormais de faire disparaître les dernières inscriptions françaises, leur action va s'exercer sur les particuliers : enseignants, affiches, panneaux publicitaires, etc. On sait qu'ils ont déjà commencé par Enghien.

Actuellement, ils mettent au point un nouveau procédé de combat fort ingénieux. Pour barbouiller une plaque avec un pinceau, il faut d'abord grimper parfois sur une échelle, tremper la brosse dans le pot, la passer deux ou trois fois sur les lettres maudites. Cela prend du temps. On risque de se faire pincer, ce qui peut amener les pires désagréments lorsqu'on se prend à la propriété privée.

Alors, ils ont imaginé les œufs farcis. Recette : vous prenez un œuf, vous le gobez suivant le procédé classique de ceux trous ou, en ayant cassé l'extrémité, vous en déversez le contenu dans une poêle, ce qui pour les amateurs d'omelettes. Vous conservez précieusement les coquilles, que vous emplissez de goudron bien liquide; vous terminez les trous avec un peu de vernis; si l'ouverture est trop grande, vous y collez un morceau de chambre à air avec de la dissolution. Les œufs farcis sont prêts. Manière de s'en servir : placez vos œufs dans un panier, portez-le dans une auto découverte, un conducteur, deux hommes, et en route.

La voiture file bon train, une inscription a été repérée. L'auto ralentit à peine. Salve de grenades. Dix, vingt œufs farcis sont lancés en quelques secondes et on appuie sur l'accélérateur.

Le lendemain, le « fransquillon » contemple sa façade légalinante de goudron et la police ouvre une enquête... sans conviction.

**TERVUEREN** — Château du Relais (chaussée de Louvain, passé le Musée). Son parc, son bassin de natation, Golf, Tennis. Pension dès 45 fr. Week-End 90 fr. Tél. 02.516269.

**Au CHALET DES ROSSIGNOLS**

au  
Bois de la Cambre (Bruxelles)  
— entrée par l'avenue Louise —  
tous les jours, en matinée et en soirée

**ON DANSE**  
sous les Pergolas fleuries  
aux sons du trépidant orchestre de  
**BETTY OLDER**  
la merveilleuse chanteuse de jazz

**Verhaeren « in 't vlaamsch »**

On a encore parlé flamand à Verhaeren !  
Le pèlerinage nautique et traditionnel s'est déroulé une fois de plus et des orateurs ont célébré le grand poète flamand, d'expression française, le compagnon de Marthe la Wallonne.

Quatre discours en flamand, trois en français ! La mesure est bonne. L'an prochain, espérons-le, il n'y en aura plus qu'un dans la langue désormais honnie et, avant deux ans, la manifestation annuelle sera unilingue, comme le veut la loi et le Premier ministre.

Il est évident que Verhaeren, flamand d'origine, mais écrivant dans une langue étrangère, était « un débile mental », un « estropié intellectuel » et que s'il avait choisi le flamand comme moyen d'expression, son génie se serait affirmé bien plus brillamment.

Verhaeren, après tout, est un malheureux. Que n'était-il né vingt ou vingt-cinq ans plus tard ! On en eût fait un unilingue, on l'eût adapté à la culture de la communauté flamande et quels chefs-d'œuvre n'eût-il pas produits ! On ne serait pas obligé aujourd'hui de traduire ses poèmes en moedertaal et on n'eût certes pas daigné les faire connaître aux fransquillons pour ne pas les mutiler !

Pauvre Verhaeren ! Fondateur des Amitiés Françaises, admirateur éperdu de la langue et de la culture françaises, qui s'indignait à l'idée qu'on pût, non point, ainsi qu'on le fait aujourd'hui, proscrire l'emploi du français, mais simplement le restreindre, c'est en flamand que M. Toussaint van Boelaer et quelques autres le célèbrent !

**Par rail, par route, par eau ou par air ?**

ce qui importe lorsqu'on se rend à Liège, c'est qu'on y descende à l'« Hôtel de Suède » — la maison impeccable. La description des commodités de cet établissement serait superflue — on ne la discute pas. (« Le Suède », à Liège.)

**Evocation**

Les journaux ont publié, ces jours derniers, une photographie qui a fait sursauter bien des gens. La princesse Joséphine-Charlotte et le prince Baudouin, tout de blanc vêtus, se penchent, appuyés sur la main-courante d'un tram, ou d'un train, et regardent devant eux en souriant. Le regard est direct, les deux enfants semblent s'adresser au lecteur du journal. Le petit tableau, qui nous est familier, est charmant. Mais, entre les deux jolies têtes, un autre visage regarde également le lecteur. Un visage de femme. Il est un peu en retrait, dans la pénombre. Il sourit, lui aussi. Et il est saisissant ! Ce sourire cordial, aux dents blanches, ce menton ovale, ce front large, cette expression maternelle simple et douce... Combien de souvenirs cette petite photo n'a-t-elle pas soudain éveillés ? Combien de regrets, si pinçants, si vifs encore... trois ans après.

Passez week-end et vacances à la Bonne Hostellerie  
**" LES TCHEOUS "** Route de Spa, la Glize  
Premier ordre. — Tout confort. — Fine cuisine.  
Panorama unique. (Classé Parc National.)

## Vie nocturne

Il n'est peut-être pas une ville en Europe où la vie nocturne soit aussi intense qu'à Bruxelles. Comparés aux Bruxellois, Parisiens et Londoniens ne sont que des couche-tôt. A quoi cela tient-il ? Mais tout simplement aux appareils d'éclairage si bien conçus par les Maîtres-lustriers Fiset Frères, qui équipent la moyenne partie des habitations modernes de chez nous et font de la veillée le moment le plus agréable de la journée. Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction. Exposition tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 h.

## Traduction

M. Guinotte a eu sa petite heure de célébrité locale, ces jours derniers. L'ancien président du Comité central industriel, ci-devant avocat, mais toujours charbonnier, n'est plus, officiellement, que sénateur du royaume. Cet homme bien-disant ne parle pas beaucoup. Et quand il parle, l'extrême-gauche fait de la température. A la vérité, le distingué législateur « cause » comme dans un salon et, d'une voix lente, d'un inénarrable ton de pince-sans-rire, il couvre de ridicule et de fléchettes ses honorables contradicteurs socialistes. Avec cela, volontiers incisif, naturellement spirituel et un brin méchant.

L'autre jour, répondant à une sortie du grand Cornelle (Mertens), une citation latine lui vint aux lèvres. Il la fit. Puis, se tournant vers la gauche, composée de fort braves gens :

« Je viens de prononcer une phrase latine, mais je vais la traduire en français bien qu'elle se trouve aux pages roses du dictionnaire Larousse. »

Une boisson moderne — **KARAK** si agréable chaude ou froide saine, naturelle — En pharmacie et alimentation

## Promenade à la Foire du Midi

La Foire de la Gare du Midi n'a guère changé de physiologie — sinon qu'elle a rétréci d'à peu près la moitié. Elle s'interrompt net avant la porte de Hal, et bien avant la porte d'Anderslecht. Et la place Bara est déserte, ou à peu près. Où est-il le beau temps où pas un centimètre carré de terrain n'était disponible !

Mais on retrouve toujours à la même place les mêmes manèges, les montagnes russes, les vieux « moulins », chers à nos habitudes, les traditionnels tirs à la carabine où l'on se photographie quand on fait « mouche », et les mêmes voyantes qui découvrent le passé et l'avenir avec une égale aisance : dame Rachel et dame Blanche. Les innovations sont rares. Il y a bien de petites autos à moteur où il s'agit plus de « faire de la vitesse » que de s'entrechoquer, de vraies autos... Et quelques monstres humains, géants, nains et femmes-lions qui restent dans la norme : l'article se renouvelle simplement.

Par exemple, un détail caractéristique, c'est la diminution des prix. Fini, le temps des petites autos à trois francs. La plupart des attractions se rangent, modestement, dans la catégorie économique des prix uniques : un franc. Et même, en prenant des « cartes d'abonnement » on obtient des réductions sensibles !

## KNOCKE - LE ZOUTE - HOTEL BRISTOL

Restaurant - 145 Digue. On y mange bien. Pension 45 fr

## Suite au précédent

Bien entendu, il y a, comme toujours, les classiques barques où ne sont admis que « les adultes seulement ». « Pour les personnes qui m'ont compris, Mesdames et Messieurs, je n'insiste pas ; je ne peux pas en dire davantage ! Entrez, entrez à un franc seulement ». Comme toujours, aussi, ces spectacles tout à fait anodins sont une leçon excellente pour la cochon de payant, en qui le cochon

## L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

domine nettement le payant : il ne s'y passe absolument rien.

Mais, une des attractions qui méritent vraiment d'être vues — publicité absolument gratuite ! —, c'est celle de la femme squelette. Depuis longtemps, nous n'avions plus vu utiliser avec autant d'adresse les jeux de glace : celui-ci est tout simplement excellent, disons-le froidement.

Mais, ce qui est drôle, très drôle, c'est l'avis affiché en deux langues dans la salle. Le voici, dans toute sa candeur ingénue :

*Les expériences présentées par le professeur Méduim (sic) et son sujet dégagent une formidable impression, le Professeur décline toute responsabilité au sujet des légers accidents que pourrait provoquer la vue de son MERVEILLEUX TRAVAIL.*

*Les personnes sensibles, redoutant les émotions fortes, sont priées de s'abstenir, la direction déclinant toute responsabilité.*

Après celle-là, on peut tirer l'échelle !

Wenduyne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt conf.

## Où la « drache » manque au rendez-vous

C'est une pitié, une grande pitié ! Toutes les traditions se perdent, l'une après l'autre, et l'on se demande où va nous mener un tel laisser-aller.

Voilà qu'il n'a pas plus le jour de l'ouverture de la Foire de la Gare du Midi. La kermesse de Bruxelles débutant sans sa « drache », c'était un mauvais début ! Mais, où « cela devient pire que tout », c'est quand on est obligé de constater qu'il n'a pas plus non plus le jour de la Fête Nationale.

Où allons-nous, Dieux justes ! Faudra-t-il qu'on interpelle le Gouvernement pour qu'il se décide à prendre les mesures que réclame une telle situation ? Car son incurie, ces jours-là, a causé un préjudice certain à un tas de gens — quand ce ne serait qu'à la corporation des honorables marchands de parapluie. Que diable ! Ce sera bien la première fois que la pluie aura manqué un tel rendez-vous ! On aurait peut-être pu faire appel aux pompiers ?

48, AV. DE TERVUEREN, petit hôtel de style à vendre, conv. pr récept. tt. conf., pr gr. famille ou 2 ménages. Garage.

## La croix de guerre

Suite aux vœux émis par la Commission Six, on va coller la croix de guerre, avec ou sans lion, à tous ceux qui ont été mobilisés, peu ou prou, entre le 3 août 1914 et le 11 novembre 1918. Quelques mois ou quelques jours de front suffiront. Les prisonniers, les internés, n'ayant jamais tiré un coup de fusil ni entendu siffler une balle, recevront une récompense qui, pendant la guerre, étant décernée au compte-gouttes !

La croix de guerre avait été créée pour récompenser les actions d'éclat ; c'était sa raison d'être. Il fallait lui conserver son caractère exceptionnel, quitte à créer, comme en France et en Allemagne, une croix de combattant pour ceux qui, ayant fait leur devoir, n'avaient pas fait d'actes exceptionnels.

On a trouvé plus simple de dévaluer cette croix, jadis tant enviée, au rang de médaille commémorative ! Et pendant la guerre, il y a des types qui se sont fait démolir pour ce ruban rouge et vert qui, désormais, n'a plus aucune signification.

« A LA MAISON » **OMER** Menus copieux à 33, rue des Bouchers 12.50 et 16 francs.

**L. ROPSY** Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

**Faits et gestes florimondoïds**

21 juillet, à Renaix (Ronse) — on dit Renaix quand on veut s'exprimer comme tout le monde, sans malice; on dit Ronse lorsqu'on se souvient que la jolie petite ville est le quartier général de Florimond Grammens et de la taalgrensactie — 21 juillet, à l'heure de l'apéritif. Un de nos lecteurs, qui était là, raconte:

« Un corps de musique donne un concert, place de la gare et, comme il se doit en pareille journée nationale, le concert se termine par une « Brabançonne » que tout le monde écoute respectueusement, debout, tête nue. Or, au beau milieu de la « Brabançonne » parait Grammens, qui se dirige vers la gare. Le « peintre » passe, superbement indifférent au recueillement de la foule, le chapeau rivé sur le crâne obtus.

» Mais, sur le Perron de la gare, bien en vue de la foule, et bien sûreté aussi, ne voilà-t-il pas que le pauvre type se serait cru au football, lorsque l'arbitre a gaffé! : « Voyou, crapule, smeerlap, landverroeder!... »

» Grammens se fait petit et presse le pas.

» Mais, sur le Perron de la gare, bien en vue de la foule, et bien en sûreté aussi, ne voilà-t-il pas que le crétin se fourre le pouce entre l'index et le médium et brandit ce « belga » comme une insulte. Une ruée se produit... quelques musiciens mettent leur instrument sous le bras et piquent un galop. Gras-mince a échappé au courroux des Renaisiens en se terrant dans le bureau du chef de gare.

» Mais qu'on ne l'y reprenne plus. »



**RENAIX** « Cour Royale et Restaurant Lison »  
« Place Un des bons relais de Belgique. 1<sup>er</sup> ordre

**L'ortolan désossé**

Ainsi donc, d'après les journaux de Paris, on a servi, au déjeuner de la Galerie des Glaces de Versailles, un chaud-froid de caillies arrivées, le matin, par avion, du Caire. Les caillies avaient été grillées et, dans chacune d'elles, un cuisinier savant avait introduit un ortolan désossé, préalablement bourré de foie gras, arrivé spécialement, par avion, lui aussi, de Strasbourg. Le clochard qui, sous son pont, a lu cette spécification d'un raffinement culinaire, d'ailleurs justifié par le caractère exceptionnel des circonstances qui entourent son apparition sur une table couverte de vaisselle d'or et d'argent et fleurie des plus rares orchidées, a dû sentir davantage combien la faim peut être douloureuse à un estomac vide de pain. Mais, en bon patriote, il se sera dit que, puisqu'on exhibait le Ko-lh-nor des cassettes impériales, on pouvait présenter aussi la suprême quintessence de la cuisine de la République...

Nous songions, à la lecture de ce détail d'un déjeuner désormais historique, à certain plat qu'offraient, au cours de leurs festins, à leurs convives couchés sur des lits de feuilles de roses, tels empereurs romains de la Décadence: le plat de langues de perroquets ou plutôt du bourrelet de chair qui se trouve sous la langue du perroquet; il fallait sacrifier un vol d'aras à obscurcir le ciel pour remplir une assiette d'or...

Et nous nous demandions quel sera le milliardaire américain qui, désirant se faire servir, à déjeuner, un salmis de Jous de truites ou un pâté de choesels d'hirondelles en croûte, hirondelles prises au nid, la veille, dans les falaises de Bouf-Bouf-Tché-hou, amenées en Europe par trimoteur et grillées à un feu de bois de santal, après avoir été farcies de jaunes d'œufs de Sterlet, cuits à la coque et relevés d'une oreillette de cœur de bécasse aux truffes du Périgord...

**NAMUR** — Le relai du bien manger —  
Restaurant du **Park Hotel**  
Le cadre idéal pour le week-end  
**PARK HOTEL, 14, avenue de la Gare — Tél. : 3038-39**

par télégramme : « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers. : sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

**Tout finit par des chansons**

Les Souverains britanniques n'avaient pas quitté le sol français que déjà les chansonniers de Paris s'étaient mis à l'œuvre. Un des points sur lesquels s'exerça tout de suite leur verve malicieuse fut, faut-il le dire, le luxe de précautions dont on entoura, non sans raison, les rares apparitions au public des augustes visiteurs.

Voici ce que le bon chansonnier Pierre Audiat fait dire à Mme Durand, en se rappelant la bonne vieille de Béranger qui contait à ses petits-enfants comment, en son enfance, elle avait aperçu Napoléon :

Mes chéries, je vais vous dire  
Un fait vraiment sidérant.  
Foi de Madame Durand,  
Je les ai vus, pas en cire,  
Pas au cinéma non plus.  
Pas en toc, pas en gravures,  
Pas du haut d'un autobus;  
Je les ai vus, je le jure.  
Mais non ! je n'avais pas bu !...  
J'étais près d'un réverbère,  
Oui, d'un réverbère.  
« Vous les avez vus, ma chère !  
Vous les avez vus ! »

Oh ! l'histoire est incroyable,  
Mais j'étais au quai d'Orsay,  
Pas au Quai, mais sur le quai  
Pour les voir j'étais capable  
De séduire un fusilier,  
Un agent motocycliste,  
Trois cipaux, deux cavaliers,  
Voire même un méhariste  
Afin que l'on me hissât  
Sur le dos d'un factionnaire,  
Oui, d'un factionnaire.  
« Vous eussiez fait ça, ma chère !  
Vous eussiez fait ça ! »

Or, voici la chose unique :  
Depuis trois jours en tous lieux  
Je me plantais comme un pieu  
Pour ne voir que des juniques,  
Des chevaux et des juments  
Ou des sortes de tarasques,  
Eh bien ! jeudi, gentiment,  
Sans armures et sans casques,  
Ils ont occupé, tout doux !  
Le balcon du ministère.  
Oui, du ministère.  
« Quel beau soir pour vous, ma chère !  
Quel beau soir pour vous ! »

La reine avait sa couronne  
Et le roi son bel habit.  
C'est tel que je vous le dis...  
Je les ai vus en personne !  
J'étais tout près, tout près d'eux ;  
Avec un bras de cent mètres  
Et en supposant, mon Dieu !  
Qu'on eût voulu le permettre,  
J'aurais bien pu les toucher.  
Ah ! je meurs si j'exagère  
« Bast ! vous galéjiez, ma chère !  
Bast ! vous galéjiez ! »

**BANQUE DE BRUXELLES**  
Société anonyme

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres  
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays

## Disgrâces

Toutes les infirmités, telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

## Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,

par les soins modernes suivants : Froids à -53°, électrolyse, rayons antiscéléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE

tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

## Nameur po tot

C'est un magnifique numéro spécial que « L'Art Belge » consacre à « Namur et à ses environs ». Et il ajoute en sous-titre : « Vingt siècles de grandeur wallonne ». Le texte est de : François Bovesse, quatre fervents poèmes extraits de la « Douceur Mosane »; de Louis Huart : « Visages d'une civilisation : des enseignes gauloises aux étendards de la conquête d'Afrique »; de Fernand Pultain : « Renouveau de l'idée impériale; projet du Musée National d'Art Africain »; de E. Nartigne : « Le Folklore, image vivante de la patrie »; de E. Pierpont : « Vers aux témoins du passé namurois »; de Jean Grafe : « L'Hôtel des comtes de Groesbeek de Croix »; de Lucien Marechal : « Les vieux chansonniers »; d'Auguste Vierset : « Organisation et prospérité de la littérature dialectale »; de Fernand Courtols et le chanoine Gilles : « Images de la piété wallonne »; de Jules Teller : « Peintures et sculptures du terroir »; de Fernand Pultain : « La ville et le pays de Namur »; de H. Van de Putte : « Le Casino de Namur »; de H. de Galfier d'Hestroy : « Le tir aux armes de chasse de Wépion ». Quant aux illustrations, elles sont fort bien choisies et d'une perfection technique incomparable. Ce numéro de « L'Art Belge » est un véritable monument à la gloire de Namur.

## LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles  
Petits et grands salons pour banquets  
47, Boulevard de Waterloo, 47

## Commerce et Jonction

On n'a pas assez dit combien les travaux de la jonction ont jeté le désarroi dans le commerce bruxellois. Les prévisions les plus pessimistes se réalisent, et au delà. La rue de l'Empereur, la rue d'Or et ses voisines, la rue Saint-Jean, la rue de l'Hôpital, la Montagne-de-la-Cour, etc., etc., sont devenus des passages à éviter. Partout des barrières, des ponts provisoires, des machines, du bruit, de la poussière. Quand elles ne sont pas condamnées à disparaître en tout ou en partie, comme la rue de Loxum, combien de temps pense-t-on qu'elles mettront à reprendre une vie commerciale active, nos bonnes vieilles rues d'antan ?

Nous savons bien que les axes de trafic se déplacent au sein d'une même cité, au cours des décades. Le chercheur qui ferait l'étude des zones commerçantes bruxelloises depuis un siècle serait extrêmement surpris de voir combien les centres voyagent et se transforment. Rappelons-nous que l'Allée Verte était le rendez-vous des élégances, il y a cent ans !

Mais, tout de même, hors le voûtement de la Senne, qui fut souhaité par toute la population, rien n'avait jusqu'ici bouleversé à tel point l'économie de la capitale, comme cette jonction dont aucun Bruxellois, sauf le capitaine-ingénieur-chanoine Waucquez, ne voulait !

## PLAZA HOTEL

LE ZOUTE Tél. 616.68

Face aux Bains

C'est l'ancien propriétaire du Pavillon-Japonais de Genval, M. Dumont, qui exploite le nouvel Hôtel DORCHESTER, à KNOCKE à l'Av. du Littoral, 9<sup>e</sup> chambres, t. conf. Vue sur mer. Lift. Cuisine parfaite. Prix raisonnables. Tél. 619.89

## Transformations

En dehors de ces travaux gigantesques, onéreux et catastrophiques, certains phénomènes économiques modifient entièrement la face de la vieille cité.

Tout d'abord, l'extension de la locomotion automobile a changé dans une certaine mesure la clientèle des hôtels entourant les gares, et les lois de flamandisation, en nourrissant le flot des employés venus du nord, tarit le flot des abonnés arrivant du sud... Inattendu, mais vrai.

Ensuite, les rues de grand commerce se voient envahies par des revendeurs à bas prix, qui occupent des portes cochères, des corridors, voire des cours. Sait-on que la location d'un porche et de la cour auquel il donne accès a rapporté, l'an passé, cent vingt mille francs au propriétaire de l'immeuble?... Cela suppose une vente de tapis, de bas, de bijoux et verroterie presque inconcevable. Mais cela fait comprendre aussi que beaucoup de commerçants installés de longue date sont écrasés par les loyers et débordés par cette concurrence sournoise.

De là un autre phénomène : les voyages opérés par d'anciennes firmes, à la recherche d'un bon habitat, moins onéreux, et où sont installés d'autres commerces, dans des rues de grand passage. Le voisinage de plusieurs maisons de vente offrand des articles différents est, en effet, favorable, parce qu'elles forment complément, et la clientèle de l'une profite aux autres.

## CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique

Son restaurant à prix fixe et à la carte

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

## Et recommandations ?

Voici enfin un dernier phénomène, et tout nouveau celui-ci : le danger qu'offrent pour les commerçants voisins les magasins « d'exposition ». Donnons un exemple concret : telle ancienne artère partant de la place de la Monnaie et allant vers le haut de la ville a vu toute son économie évoluer après l'installation de magasins dont le commerce s'opère surtout par démarcheurs, mais qui ont besoin d'exposer les modèles de leurs produits ou fabrications.

D'autres changements surviendront encore, naturellement. Il ne nous reste plus qu'à attendre. Qui sait, après tout, si l'achèvement de la jonction ne va pas faire refluer le commerce vers les nouvelles artères qui se créent, si nous ne reverrons pas la renaissance économique des vieilles rues abandonnées, et l'anémie de tout ce que nous considérons actuellement comme le centre commerçant de la capitale ?

## PETROLE STAR Sauve la chevelure

Agent gén. : à rue des Bouchers

A base d'huile de ricin.

## Camille Huysmans s'amuse le 21 juillet

On ne peut dénier à M. Camille Huysmans une bonne dose d'esprit sarcastique et une belle et audacieuse énergie dans la réalisation de ses fantaisies parfois quelque peu paradoxales. Depuis qu'il confère sur Satan et ses acolytes, il semble même ne plus bien distinguer entre ce qu'il peut faire comme particulier et ce que le bourgmestre d'Anvers ne pourrait, décemment, se permettre.

Voici qu'il vient — de sang-froid et avec un visible plaisir — d'innover en la matière de la célébration du 21 juillet en transformant la commémoration patriotique traditionnelle en une glorification de... Marix de Ste-Aidegonde !

En vérité, les Anversois en sont écorchés littéralement...

**TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**  
Coupes soldées - 38, rue Grétry

paf! Jusqu'à l'année dernière, la fête du 21 juillet ne comprenait qu'une seule idée d'hommage à la Patrie et au Roi. Le bourgmestre en profitait pour exalter les sentiments patriotiques des Anversois, l'union de tous les Belges et leur dévouement reconnaissant à tous nos Rois qui ont toujours tant fait pour Anvers. On se souvient encore avec émotion des magnifiques discours de Jan Van Ryswyck devant les élèves des écoles de la Ville et toutes les autorités réunies en la Salle des Fêtes.

Evidemment, depuis l'avènement de Van Cauwelaert avec Huysmans et puis de Kamiel sans Frans, ce n'était plus du tout cela et, d'année en année, la fête avait pris moins d'ampleur. Mais, enfin, il restait encore toujours la cérémonie de l'hommage à la Patrie devant la statue symbolique de la Belgique, la manifestation de loyalisme et l'exécution de l'hymne national, de l'Avenir et de chants de circonstance.

« MA VOITURE » loue sans chauffeur depuis 1 fr. le km. voit. mod., 47, r. Van Helmont (pl. Rouppe). Tél. 11.18.38

**Il va fort...**

Cette année, Camille Huysmans a remplacé la statue symbolique de la Belgique par celle de Marnix de Ste-Aldegonde et les bustes de nos Rois et de nos Reines par... un déploiement de drapeaux orangistes. Comme discours, une exaltation par le bourgmestre de son prédécesseur malheureux (ou pire, prétend-on) dans la défense d'Anvers contre l'ennemi... et, une fois la « Brabançonne » expédiée, nous eumes une exécution solennelle du fameux « Wilhelmus van Nassauen », qui est actuellement en Belgique « le chant de ralliement des activistes », des lieds du XVII<sup>e</sup> siècle et la Rumbens cantate.

Comme on ne voit pas bien où, dans ce fatras hétéroclite, est la commémoration du 21 juillet 1831 et la manifestation patriotique traditionnelle. Si, tout de même, M. Camille Huysmans, à défaut de parler du Roi et de la Belgique, a cité Stresemann « son ami », au cours de son harangue.

Serait-il donc vrai que Kamiel s'attend à bientôt quitter Anvers et qu'il veut faire sentir aux Sinjoren combien il se moque d'eux? N'aurait-il pas mieux fait d'attendre une autre occasion?

**L'Hôtel « A la Grande Cloche »**

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

**Anvers-Port**

Le marasme au port continue et, s'il ne semble pas avoir sensiblement augmenté dans les dernières semaines, il n'en reste pas moins que ceux qui s'intéressent au trafic maritime sont loin de se montrer optimistes.

On continue, d'autre part, à rechercher les causes du recul du mouvement des entrées et sorties de navires et d'en discuter; si ce n'est pas la sécurité de la navigation dans l'Escaut qui est en cause, si ce n'est pas la propagande communiste qui chasse les navires, si notre politique extérieure, notamment à l'égard de l'Espagne, de l'Italie, du Japon et de l'Allemagne, ne peut être incriminée, qu'est-ce donc qui fait que Rotterdam et Hambourg, qui subissent aussi bien que nous les effets de la tension internationale et du protectionnisme mondial, n'ont pas reculé comme nous?

Et voici que l'on se demande si l'incontestable retard que nous subissons ne serait pas — ne fût-ce qu'en partie — dû à nos propres fautes.

Quelqu'un, mettant le pied dans le plat, accuse nettement les autorités officielles et les organismes officieux d'avoir provoqué le déclin par l'adoption d'une réglementation du

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs  
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR  
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

coût et de la durée du travail au port, qui devait nécessairement nous mettre en état d'infériorité à l'égard de nos concurrents immédiats. Le débardeur anversois ne travaille, en effet, plus que 7 heures par jour pour un salaire de base de 72 francs, porté dans la pratique à 80 francs dès que l'on peut affirmer qu'il s'agit d'une besogne dangereuse ou salissante. A cette base s'appliquent les majorations familiales. A Rotterdam, on travaille huit heures et demie pour le même salaire de base — bien que le standard de vie y soit plus élevé. D'autre part, à Anvers, on applique draconiquement les règles du travail supplémentaire, payé au double et au triple, de sorte que le personnel ouvrier s'efforce presque toujours de trainer la fin du déchargement ou du chargement du navire pour en arriver à contraindre le capitaine à recourir à ces coûteux suppléments. Souvent, d'ailleurs, l'armement préfère perdre une marée, ou même un jour, pour ne pas devoir faire d'aussi redoutables dépenses. Est-il donc étonnant que l'on préfère aller à Rotterdam où tout, en fin de compte, revient moins cher?

LAPREMIERE  
RAQUETTE  
BELGE 995



AS de COEUR  
E' GAS Verbiest  
— GAND —

Magasins et recordings: 31-33, rue Courte du Marais, (place d'Armes) à GAND.

**Pauvre mignonne**

Tous les assidus des champs de courses de Waereghem et de Courtrai, où tous les ans des chevaux belges de « naissance flamande » se disputent des trophées, vont se trouver dans un cruel embarras. Ils paraient sur les chevaux qui portaient les noms évocateurs de Mignonne, Sultan, Sire de Beaulieu, Périscope, etc. Les flamingants, qui sont en majorité au conseil provincial de la Flandre Occidentale, ne veulent plus que des chevaux élevés en Flandre soit baptisés de noms français.

Les sociétés d'élevage reçoivent tous les ans un modeste subside du conseil provincial. Cette année, estimant, sans doute, que Grammens pourrait jouer de mauvais tours aux chevaux flamands qui portent des noms français, les conseillers flamingants ont décidé que l'on n'octroyerait plus un centime aux sociétés d'élevage qui font courir des chevaux non flamandisés.

Il faudra bien que les chevaux se résignent à porter d'autres noms que ceux qui avaient assuré leur réputation. Mignonne deviendra Grammens, Sultan deviendra Van Dieren ou Van Cauwelaert, Périscope s'appellera désormais Vlaamschevoelende paard. Quant à Sire de Beaulieu, il pourrait s'appeler Borms. On ne s'ennuiera pas aux courses de Waereghem quand les bookmakers crieront la cote obtenue par Van Cauwelaert, Van Dieren, Orban ou autres Verbiest.

Le conseil provincial n'a pas encore été jusqu'à imposer aux jockeys les couleurs de la Flandre au Lion, mais cela viendra.

**A KNOCKE-ZOUTE** Descendez au " QUO VADIS "

135, Digue - Un bon et bel hôtel - Juillet, 45 fr. Août, 50 fr.

**Alerte dans l'Est**

Le concours international motocycliste militaire de Spa, dont nous avons dit un mot dans notre précédent numéro au sujet de la participation allemande, a failli provoquer

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

ce qu'on appelle dans le pays de Liège une jolie « margaye ». Les motorisés allemands, ayant franchi la frontière, virent se dresser devant eux les sentinelles préposées à la garde des abris et ponts de destructions. L'alerte fut donnée, car on savait à Spa seulement, qu'un tel jour, à telle heure, une troupe allemande arriverait en colonne... pacifique ! Les « ucyf » et même le gouverneur de la position de Liège ignoraient tout de l'affaire !!

On juge de l'émotion des hommes de garde... et de celui des hommes de la Reichwehr qui, pendant un long moment, ne furent pas rassurés. Etait-ce l'invasion brusquée, sans avertissement même pour les envahisseurs ?

Et l'on voit d'ici la conséquence d'un tel événement si quelque officier, s'affolant, eût ordonné de faire sauter les ponts, par exemple ! Ou encore de tirer !! Brrr !

Un concours qui nous eût coûté chaud !

Il nous a heureusement réservé d'autres satisfactions : les succès de nos unités motorisées dans des épreuves difficiles auxquelles, outre les Allemands, participaient Italiens et Français.

Mais une autre fois, il serait plus prudent de prier nos voisins d'arriver par le chemin de fer, surtout dans une région aussi spéciale !

QUAND VOUS VOUS RENDEZ A LA MER

POURQUOI NE PAS

descendre ou tout au moins dîner à l'

**HOTEL D'HONDT**

RUE DE L'EGLISE, BLANKENBERGHE

GRANDE SPECIALITE DE POISSONS

Délices aux Crevettes, Sole Poiva

Suprême de Turbot d'Antin, Homard à la Crème

CAVES UNIQUES AU LITTORAL BELGE

Meilleurs crus et vintage

DEPUIS 1840

### Retour à la tradition

C'est à l'occasion des fêtes du 21 juillet que le lieutenant général De Krahe a repris la tradition, délaissée depuis 1914, de l'entrée officielle du gouverneur militaire dans la place de Liège.

C'est en effet le général Leman qui, au début de l'année funeste, eut les honneurs de la garnison. Délaissant la grande tenue d'alors, il avait exigé que les troupes de la position fortifiée fussent en tenue de mobilisation. Nous le voyons encore, sur le vieux boulevard de la Sauvenière, passant en revue lignards, artilleurs de campagne et de forteresse, lanciers et unités du génie.



Dans l'état-major de Leman se trouvait, en uniforme vert des adjoints, à brassard amarante, le capitaine De Krahe.

Vingt-quatre ans et quelques mois après, la haute silhouette du même De Krahe se profilait au boulevard de la Sauvenière, en tête d'un fringant état-major. Et la clique et la musique du 14<sup>e</sup> de Ligne saluaient réglementairement le nouveau commandant du 3<sup>e</sup> corps — autrement dit l'ancienne 3 D. A.

Depuis la rue Hazinelle jusqu'au pont de Fragnée, les troupes, en rangs profonds, faisaient front à une foule énor-

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**  
621, AVENUE BRUGMANN, 621

me. Jamais, depuis les inoubliables cérémonies militaires de 1918, Liège n'avait vu cela.

Aux Terrasses d'Avroy, à l'heure du défilé, dans un coup de soleil magnifique, à deux pas du parc d'Avroy et du « Torai », le public s'écrasait sur les trottoirs. Toute la III<sup>e</sup> division d'infanterie, 1<sup>er</sup>, 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> de Ligne et 3<sup>e</sup> d'artillerie, aux ordres du général Lozet, passa de façon prestigieuse aux accents des marches régimentaires. Le 12<sup>e</sup> de Ligne présentait un bataillon sur pied de guerre.

Suivit le 15<sup>e</sup> d'artillerie de corps d'armée, le 3<sup>e</sup> génie le régiment de forteresse, le corps de transport automobile et les gendarmes. Les unités cyclistes frontières de Liège et de Visé avaient ouvert le défilé de façon superbe.

### Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !  
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

### Anomalies...

Mais nous savons que tout cela ne se fit pas sans peines. On éprouva toutes les difficultés à faire venir de Verviers le 1<sup>er</sup> de Ligne qui arriva privé de sa musique. Le beau 1<sup>er</sup>, qui est en avant-garde... découverte à la frontière, était porteur de fusils vieux modèle, alors que bon nombre d'unités à l'intérieur du pays sont pourvues du nouveau, beaucoup plus léger...

On ne parvint pas à faire transporter vers Liège les recrues du 12<sup>e</sup> de ligne qui — ainsi que nous l'avons dit — sont à l'instruction au camp d'Elsenborn, à deux pas de la frontière, ni plus ni moins !...

Enfin, le défilé des quatre canons antiaériens et des deux mitrailleuses de la D. T. C. A. souleva l'ironie bien connue des Liégeois, de même que le passage de la faible aviation qui a toujours l'air d'arriver en retard d'on ne sait où et s'en retourne très vite, comme si elle était honteuse de son petit nombre.

Plus de ocaux humides, le procédé

**DEVECO** assèche définitivement, assainit.  
Rien des produits cachant sans guérir.  
11, rue de la Bonté, Bruxelles. — Téléph. : 37.16.40.

### La fête des fanions

La veille, les 12<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> de Ligne avaient reçu, place Saint-Lambert, des fanions de bataillon — disons plus précisément des « guidons » — offerts par le Comité d'Entente des Anciens Combattants de Liège. Très belle cérémonie avec le concours des trois musiques de la III<sup>e</sup> Division.

Quelques jours avant, la section de la F. N. C. de Chênée remettait un emblème, rouge et bleu, écussonné d'une rose dorée, à la compagnie cycliste des gardes frontières de Liège, qui est commandée par une sportif enthousiaste, le capitaine commandant breveté Adam.

Notons enfin qu'à la revue du 21 juillet, le populaire 14<sup>e</sup> de Ligne présentait ses tracteurs d'antichars ornés de la célèbre devise régimentaire : « Qui s'y frotte s'y pique ».

**TERVUEREN** Hôtel **LA VIGNETTE**  
Restaurant renommé

Pension soignée - Chambres tout confort - Chauffage central

### Léopold Broka

Le monde théâtral liégeois a été surpris d'apprendre le départ de M. Léopold Broka, régisseur général du Trianon depuis, peut-on dire, la fondation du Théâtre communal wallon officiel.

Léopold Broka, artiste, auteur, metteur en scène, est l'in-

**WESTCLOX** REVEILS ELECTRIQUES  
129, Avenue de la Reine

carnation du répertoire du terroir. Son œuvre est considérable et l'on doit regretter la décision qu'il a prise d'abandonner le mouvement. Nous voulons espérer qu'un jour, on le reverra s'occuper activement de la scène wallonne à laquelle il a donné le meilleur de lui-même.

Broka — qui est le père de la charmante vedette Germaine Broka — va se consacrer à la direction d'un cinéma de banlieue. Ce diable d'homme est donc infatigable, et c'est pourquoi, ne croyant pas à une retraite définitive, nous pensons qu'il n'a pas dit son dernier mot en matière de théâtre wallon. Ce dernier a besoin du concours de ses plus talentueux enfants pour résister à la vague qui veut le submerger. Trop de fantaisies franco-wallonnes ont envahi le bon répertoire liégeois et c'est un peu la faute du public qui, on le sait, a parfois des goûts bizarres. On a vu « triompher » des inepties en musique et en entretiens. Il importe de lutter contre cette tendance et de revenir aux sujets essentiellement wallons. Ceux qui prétendent que cela n'existe plus ont probablement l'esprit d'observation émoussé. Le bon peuple de Wallonie n'a pas changé et les « types » ne sont pas morts, quoi qu'en pensent certains auteurs que hante l'imitation du répertoire français.

**HOTEL GILLARD, COMBLAIN LA TOUR SUR OURTHE.**  
Au bord de la rivière, bains, tout confort. Restaur. 1<sup>er</sup> ordre.

**Guillaume Loncin**

Heureusement, le Théâtre Communal Wallon a des réserves. On a fait appel à Guillaume Loncin comme directeur artistique, Loncin, qui fut directeur de théâtre wallon, est un autre porte-drapeau de l'art patoisant : auteur, acteur, régisseur, lui aussi, il a vécu toutes les heures glorieuses du répertoire.

C'est lui qui eut l'honneur de jouer à Paris, en compagnie de Berthe Boyv, sociétaire de la Comédie-Française, une exquise Liégeoise qui n'a rien oublié du wallon, le chef-d'œuvre de Henri Simon, « Li Neure Poye », essai de folklore en deux actes.

Aux côtés de Guillaume Loncin, on trouvera M. Maurice Etienne, qui devient régisseur, et M. Hubert Sullon, régisseur adjoint.

Les modifications suivantes ont été également apportées à la Société d'Encouragement à l'Art wallon qui régit le Trianon : M. M. Delbouille prend la présidence; MM. Charles Defrecheux — un nom populaire — et Stevart deviennent administrateurs délégués.

**GISTOUX** HOTEL DES BUISSONNETS — Confort  
:: Tel 10 :: **Chez l'Père Marius** — Chef de cuisine —  
Bons vins. Bonne table

**En Féronstrée**

D'autre part, au Musée de la Vie Wallonne, la commission a élu son bureau et les membres de ses services d'exécution pour les années 1939 et 1940 : MM. Charles Delchevalerie, président; Marcel Dehalu, vice-président; J.-M. Remouchamps, directeur; Jean Servais, délégué; Paul André, conservateur; W. Halem, conservateur adjoint; Mlle Alice Goblet, conservateur; E. Godefroid, archiviste; Willy Bal, Marcel Fabry, Elisée Legros, Maurice Piron, Louis Remacle, E. Remouchamps, service des enquêtes; Louis Max, service photographique; Antoine Castille, service cinématographique.

Le comité directeur du musée est composé de MM. P. André, Delchevalerie, Falron, J. Haust, J.-M. Remouchamps J. Servais.

Et vogue la galère ! Elle est bien dirigée.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

**Centre Charles Magnette**

La souscription d'honneur à peine lancée porte ses fruits. La sympathie rencontrée par l'œuvre naissante dépasse de loin ce que pouvait en attendre le Conseil d'administration. Ce dernier se fait un devoir de remercier les généreux donateurs du geste qu'ils ont accompli.

La première liste groupe les noms suivants : Madame Veuve Ch. Magnette, 10,000 francs; M. le baron de Lannoit, 10,000 francs; M. Herbert Speyer, 10,000 francs; MM. R. et G. Vaxdaire, 5,005 francs; les frères et sœurs de M. Ch. Magnette, 3,000 francs; M. Gerardy, 1,000 francs; M. Mahaim, 1,000 francs. Total de la première liste : 40,000 francs. Sous peu, le comité éditera une seconde liste de souscription.

**Deux hommes de bien**

Un comité de gens actifs vient donc de faire ériger un monument en l'honneur du chantre de la Fagne, Albert Bonjean.

Mille bonnes choses ont été dites, tant par les orateurs que par la presse, au sujet du très distingué et très vert octogénaire. Ajoutez-y notre hommage pour la très compréhensive et très cordiale attention qu'il apporte à l'examen des œuvres dues à la plume des jeunes. Le fait est assez méritoire pour que nous signalions ce très grand mérite de ce fin critique d'art.

A-t-on, d'autre part, rappelle ses hauts faits en tant que protecteur des sites, sous l'aspect de la... propriété ? Son ardente campagne a parfois permis de le railler gentiment; mais quel est le véritable ami de la nature qui pourrait le désapprouver quand il demande à ne plus voir trainer dans les plus beaux coins de notre pays des papiers gras, des bouteilles vides (souvent réduites à l'état de tessons), et des boîtes à conserves ouvertes ?

Enfin, si un très juste hommage a été rendu à Albert Bonjean, c'est à un homme trop modeste, M. Fernand Bourseau, qu'on le doit surtout. Et à ce propos signalons que M. Bourseau, commerçant verviétois, est en même temps un homme providentiel pour une certaine catégorie de pauvres, les pauvres honteux.

Promoteur du cinéma éducatif à Verviers, s'occupant activement des enfants dits « de justice », il est le fondateur d'une très belle œuvre, « La Misère cachée », qui assiste discrètement les victimes de la crise. Depuis de longues années, il en assume seul le secrétariat, réunissant les fonds nécessaires en sollicitant tout le monde, donnant des représentations théâtrales, alertant les pouvoirs publics, réalisant sur le plan de la bienfaisance le front commun des partis et, payant de sa personne, souvent encore payant de sa poche...

N'était-il pas bon de dire les mérites de cet homme de bien, dont cet autre homme de bien qu'est Albert Bonjean, a fait son ami ?

**Une formule nouvelle**

Jean Demoullère, directeur des hôtels Littoral-Palace, à OSTENDE, à la Digue (entièrement rénové) Westende-Palace, à WESTENDE, (le plus luxueux du littoral) Continental-Osborne, à LA PANNE (le meilleur)

a le plaisir d'informer son Honorable Clientèle qu'elle a toute latitude pour prendre ses repas dans l'un ou l'autre de ses hôtels, sans supplément de pension. A propos du Littoral-Palace d'Ostende, ajoutons que cet hôtel à la Digue, a été entièrement rénové et possède 120 magnifiques chambres et 80 salles de bains.

**L'Eglise catholique contre le fascisme**

Avant la guerre, on eût bien étonné les partis de gauche en leur disant qu'ils trouveraient en l'Eglise catholique une alliée décidée dans la lutte qu'ils mènent contre les régimes dictatoriaux. Le Pape n'a pas caché l'antipathie qu'il éprouve pour la croix gammée, symbole du racisme, de

## Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.  
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

l'autarcie et du « totalitarisme », comme on dit dans le jargon d'aujourd'hui.

Récemment à Lyon, sous la présidence du cardinal Gerbier, ancien bâtonnier du Barreau de Paris, c'était une « Semaine sociale » où d'éminents professeurs des Universités catholiques de Paris et de Lille prirent la parole en faveur des libertés en péril.

Qu'elles soient italienne, allemande ou slave, les dictatures laissent d'avoir la cote d'amour au sein de notre vieil Occident...

### Knocke Albert Plage Le Normandy Hôtel

Premier ordre.

#### En France, la piété publique est en croissance

Au cours de ces derniers temps, grâce au cardinal Verdier, le nombre des églises, chapelles et sanctuaires a augmenté dans d'effarantes proportions. C'était à la fois, dans la pensée de l'éminent archevêque de Paris, pour contribuer à la résorption du chômage et parce que les besoins du culte, sans cesse grandissants, l'exigeaient.

A Javel, la nouvelle église vouée à Saint-Christophe est l'objet, chaque année, d'un pèlerinage où, par masses, sont venues automobiles, bicyclettes et trotinettes...

Près de la mondaine plage de Deauville existe une autre église sous le patronage de ce bon géant de Saint-Christophe. Tout comme à Javel, y affluent les amateurs des moyens rapides de locomotion et qui se recrutent parmi les plus élégants baigneurs auxquels, bien entendu, se joignent d'humbles gens. Curieuse époque que la nôtre, parmi tant de ruines, refléurit la foi.

**PATER** CHEMISERIE - BONNETERIE  
27, place de Brouckère. — Tél. 17.64.85  
Le 1<sup>er</sup> spécialiste de la robe de chambre et du coin de feu. — Existents en 4 tailles.

#### Mme Morgenthau aime le frisson des assises

On sait que M. Morgenthau, le puissant ministre des Finances, se trouve actuellement à Paris, où il débat d'importants problèmes d'argent avec le Gouvernement français. Pendant ce temps, Mme Morgenthau visite Paris en touriste consciencieuse. En Amérique, on lui avait parlé des Assises parisiennes comme d'un spectacle émouvant et sensationnel. Or, ces jours derniers, à l'occasion d'une affaire assez banale, que les jurés de la Seine avaient à juger, la garde des sceaux en personne, M. Paul Reynaud, lui servit de cicerone dans l'enceinte du Grand Criminel.

Et ce fut un incident d'audience de voir le chef de la Justice prendre place derrière la Cour en compagnie de la « ministress » yankee.

### Hôtel Bel-Air BAGNOLES de L'ORNE NORMANDIE

Varices - Phlébites - Circulation - Raucissement

#### L'opinion publique française et le

##### Tour de France

Dans les endroits publics, à Paris comme à Bruxelles, toutes les conversations portent sur le Tour de France. En général, constatons-le avec plaisir, les propos sont plutôt

### ST-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire : V. MATHURIN

Bien-être. - Repos. - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

favorables aux gars de notre équipe nationale qu'à ceux de l'équipe italienne.

Evidemment rend-on un hommage mérité à la virtuosité de grimpeur déployée par Bartali qui, sans un déplorable accident, aurait été le vainqueur du Tour de France de l'an dernier.

Mais on admire aussi le courage, l'endurance, le cran, pour tout dire, du Flandrien Vervaecke. Et plus d'un chroniqueur sportif parisien signale que la partie entre concurrents italiens et belges est rendue inégale par le fait que les bécanes des premiers sont garnies de boyaux à peu près incroyables et que les Belges roulent sur des pneus exposés aux crevaisons. D'où multiples accidents de route et pertes de temps.

— Ah! disent-ils, si les pneus de Vervaecke n'avaient pas éclaté à plusieurs reprises, Bartali ne pourrait pas se prévaloir de sa forte avance.

C'est toujours avec plaisir que nous enregistrons des marques de sympathie françaises.

**Humidité** supprimée avec garantie, pignons, façades, caves  
Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m<sup>2</sup>. Devis grat.  
ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.

#### Le prince des humoristes est mort

En la personne de Gabriel de Lautrec — le « vicomte », comme l'appelaient familièrement ses amis — vient de disparaître une des plus sympathiques figures montparnassiennes. Professeur de son état, Gabriel de Lautrec était un remarquable helléniste. On lui doit d'excellents vers et proses. Mais son tour d'esprit le portait surtout vers l'humour. Versé dans la langue anglaise, il fut le traducteur et l'introduit en France des œuvres du grand pince-sans-rire américain Mark Twain. Il publia également dans les gazettes un nombre considérable de chroniques et contes fantaisistes. Ce qui lui valut d'être proclamé prince des humoristes par la Libre Académie de l'Humour. Retraité du professorat depuis plusieurs années, Gabriel de Lautrec menait une vie retirée et on ne le rencontrait plus guère dans sa petite brasserie préférée de Montparnasse. Sa santé s'était profondément altérée et si la mort de ce galant homme a affligé ses nombreux amis, elle ne les a guère surpris.

### La Casbah Galté, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Île, 20, Brux.-Bourse.

#### Il avait été un des meilleurs amis de Verlaine

Avec feu Reynaud et le chansonnier-dessinateur Cazals, Gabriel de Lautrec était un des derniers survivants de l'entourage immédiat de Paul Verlaine. Il recueillit le suprême soupir du poète quand celui-ci expira dans son petit logement de la rue des Carmes, sur la Montagne Sainte-Geneviève. Verlaine lui portait une vive affection. Souvent Gabriel de Lautrec, sur ses modestes appointements d'universitaire, lui était venu en aide. La veille d'un terme, notamment, il avait remis au « pauvre Lellian » de quoi payer son loyer. Mais afin que cet argent ne s'évaporât point au cours de la nuit, Gabriel de Lautrec d'accompagner Verlaine jusqu'au domicile de ce dernier. Lorsque Verlaine fut rentré chez lui, Lautrec stationna quelque temps sous un porche voisin. Une minute ne s'était pas écoulée que Verlaine ressortait, se dirigeant vers son bistro accoutumé! C'est avec tendresse et indulgence que Gabriel de Lautrec évoquait ces souvenirs bachiques de l'auteur de « Sagesse ».

### KNOCKE-ZOUTE - Hôtel Cosmopolite

64, Avenue Lippens. - Lunch 25 francs. - Pension 55 francs.



**Bijouterie JULIEN LITS**  
Installée actuellement : 51, rue des Fripiers  
Attention : AU NUMERO 51

**Couliesses parlementaires**

M. George Suarez vient de faire paraître (chez Plon) le premier volume de son livre sur Briand. Epoque psychologique et presque historique tout à la fois. C'est un livre du plus haut intérêt. Entre autres pages brillantes, nous y épingleons ce remarquable croquis des couloirs du Palais Bourbon.

Si c'est quelque fois à la tribune que se révèlent les orateurs, c'est dans les couloirs que se fait leur réputation. Sans l'abri critiqué des couliesses, les succès de l'éloquence ne vivraient pas une heure dans la bourrasque oublieuse d'une assemblée. Il n'y a pas de crible plus nu que cette foule étrange, où circule péle-mêle, parmi les ministres, les parlementaires, les journalistes connus, toute une faune indéfinissable des messagers occultes, d'hommes de mains, d'informateurs aux gagés, de petits profiteurs avides, de courtisans sans aveux des gloires qui passent. Ce monde vit séparé des autres. Il y a ses rites, ses conventions, ses signes de ralliement, ses obscures solidarités. Ces épaves rejetées par on ne sait quelle lame de fond, pimentent le milieu, l'assaisonnent de cynisme, de potins, de scandales. Leur mélange constitue une moyenne très supérieure à celle de l'assemblée. Car, si la vertu est rare autour des « Quatre Colonnes », l'esprit y foisonne. Il y est féroce et n'épargne rien. Il s'accompagne d'une certaine compétence due à l'expérience, à l'insistance, à l'habitude, quelque fois à la culture...

**RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval**

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —  
Nouvelle Direction. — Téléphone : 53.61.21

**Suite au précédent**

« Toujours est-il, poursuit M. Suarez, qu'on n'est un grand au Parlement que si la censure des couloirs y consent. On ne devient orateur que si les archontes de la coulisse en ont décidé ainsi. Chacun a un maître, un patron qu'il suit avec des armes empoisonnées. Dès que s'ouvre une crise ministérielle, la dissimulation devient une règle, l'espionnage, la fausse nouvelle un alibi. Il s'établit parmi les prétendants une guerre pleine de stratagèmes et de pièges. Ils ont pour eux leurs familiers, leurs clients que le vainqueur du tournoi tient en disponibilité pour lui sinécures qui attendent un titulaire. Rien n'égale l'aplomb de ces prébendiers habitués de bonne heure à regenter leurs contemporains. Ils rendent à leur maître mille menus services. font leurs petites commissions, savent même écouter aux portes pour y surprendre les secrets d'un rival... »

**EHELLES ESCABEAUX**, tous modèles.  
S.A. Usines LIGOT, COULEURS  
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49.

**La Belgique à l'Exposition de New-York**

On sait que, la Belgique devant être représentée à l'exposition de New York, en 1939, une commission a été instituée et placée sous la présidence de M. Gevaerts, l'industriel anversois bien connu, bien connu surtout pour son ultra-flammingantisme pointu.

Déjà, il y a quelques semaines, au banquet offert à la presse belge par cette commission, M. le commissaire général s'était singularisé en prenant la parole en flamand, puis en français, au grand ahurissement des correspondants de la presse américaine qui avaient bien failli rater

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
20, place Sainte-Gudule.



le laluz en français, car ils s'étaient endormis durant que M. Gevaert leur parlait un idiome inconnu.

Le commissaire général « belge » auprès de la World's fair de New York a fait mieux encore. Invité à prendre la parole lors de la cérémonie de la pose de la première pierre de l'exposition, il le fit, à nouveau, en pur anversois, c'est-à-dire en une langue dont les Américains ignoraient très vraisemblablement jusqu'à l'existence.

On est flammingant ou on ne l'est pas, mais que doivent penser les Américains auprès de qui notre pays délègue un représentant assez peu courtois pour leur parler un idiome auquel ils ne comprennent goutte?

C'est en effet un séjour idéal au  
**Strand Hôtel - Coq s/mer**  
Centre Digue. — Retenez vos chambres.

**La gaffe du gouverneur Moeller**

Mais il y a mieux encore!

Une section coloniale étant adjointe à notre pavillon, une commission africaine a également été instituée et placée, elle, sous la direction éclairée de M. Moeller, ancien gouverneur du Congo.

Celui-ci, vraisemblablement jaloux du succès de curiosité remporté par M. le commissaire général, a voulu, lui aussi, épater les correspondants de la presse américaine.

Il a également offert à déjeuner à la presse et, cette fois, en un français châtié, il a froidement annoncé aux Américains que la section coloniale belge présenterait pour eux cet énorme avantage qu'elle leur révélerait les origines de leur race noire. « Car, a-t-il précisé, le rythme de la musique de jazz n'est autre que l'écho des tam-tam africains. »

Les correspondants des journaux d'outre-Atlantique ont longuement sucé le bout de leur porte-plume réservoir en se demandant s'ils n'allaient pas destiner leur compte-rendu à la page de l'humour à l'étranger.

**Une nouveauté pour vos vacances**

L'hôtel-restaurant du VIEUX-PRE, à MELREUX (Ardennes)  
Confort Cuisine de qualité Magnifique parc de 30 ha.  
Tennis Pêche Bains dans l'Ourthe.

**Du berger à la bergère**

La propagande touristique allemande en France, en Belgique, en Hollande est fort bien faite. Pour un prix modique, le Reich offre aux amateurs de magnifiques circuits, un service d'hôtel impeccable, la garantie de trouver partout du confort, un personnel stylé, des douaniers et des schupos prévenants, sans risquer aucune surprise financière désagréable. Pas de coups de fusil et pas de frais supplémentaires.

Et M. Goebbels draine ainsi en même temps que des visiteurs, des francs belges, des francs français, des florins, des livres sterling, etc.

On ne peut faire au Reich aucun reproche. Il exploite



Ses Pralines

# SUCHARD

Ses Bonbons

Intelligemment ses beautés naturelles et fait marcher son industrie touristique à plein rendement. Mais l'Allemand, en ceci, n'est pas altruiste tout un pfenig. S'il invite les nobles étrangers à venir dépenser leur bonne galette chez lui, il interdit à ses nationaux d'aller dilapider leurs marks en France, en Belgique ou ailleurs.

Les sujets d'Hitler ne peuvent emporter que dix mark, lorsqu'ils franchissent les frontières du Reich. Annuellement, quelques-uns d'entre eux sont toutefois autorisés à se rendre en villégiature avec la somme énorme de cent cinquante mark dans leur portefeuille ! L'an passé, on leur en permettait quatre cents. Cette année, on a réduit le nombre des autorisations en même temps que le montant des capitaux exportables. Il est évident que le Reichsfiner a le droit strict d'interdire à ses administrés d'aller se promener par le vaste monde et qu'il fait preuve de générosité en admettant encore un viatique de cent et quelques mark. Mais ça ne fait pas l'affaire des voisins. Nous en sommes réduits à déplorer les mesures de contingement qui empêchent les Allemands, jadis clientèle de premier ordre, d'enrichir nos hôteliers ou tout au moins de leur éviter la faillite.

Les Français, eux aussi, la trouvent mauvaise et ils sont décidés à rendre coup pour coup. Hitler interdit à ses nationaux de venir en douce France ? Parfait ! Les Français n'iront pas en Allemagne ! Un décret est à la signature, calqué sur celui fait jadis par le Reich. Les Français qui voudront se rendre en Allemagne ne pourront emporter que quinze cents francs et le nombre des touristes sera limité. C'est de bonne guerre.

Décidément, le libre-échangeisme fait d'énormes progrès dans le monde !

**LES HORTENSIAS WATERLOO**  
RESTAURANT PENSION (FAUBOURG)  
8, AVENUE DE BELLE VUE — TÉLÉPHONE 52.74.88  
SPÉCIALITÉ D'ANGUILLES À LA NICIOISE, AU VERT ET TARTARE

## Le banquet de la « Mine souriante »

Ce furent de bien joyeuses agapes, que celles organisées par les humoristes de la « Mine Souriante », dans un établissement de la forêt de Soignes, à deux pas de Ter-rueren.

A vrai dire, on ne sait jamais trop à quoi s'en tenir, avec ces diables d'hommes. Sont-ils sérieux ? Veulent-ils plaisanter ?

C'est ainsi qu'à un moment donné, un de nos confrères de la presse quotidienne, qui bavardait gaiement entre deux dames, se leva brusquement et se dirigea en chancelant vers la porte.

On se demandait déjà comment la plaisanterie allait tourner, mais on dut bientôt se rendre à l'évidence que le pauvre souffrait réellement d'une névrite réveillée à un moment bien inopportun.

Peu après, ce fut un autre confrère qui partit discrètement vers les jardins.

Comme il était, à table, assis très à l'étroit entre deux jolies femmes, on crut qu'il effectuait simplement une promenade... apaisante ; mais, tout simplement, il confia à ses amis venus aux nouvelles qu'il souffrait de crampes d'estomac.

Ces incidents ne refroidirent d'ailleurs en rien l'allégresse

PALE ALE **WHITBREAD**

## KNOCKE-sur-MER -- HOTEL BEAU SÉJOUR

3 Place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

des convives, fermement décidés à s'amuser.

Et ils n'y manquèrent pas. On applaudit à tout rompre Marcel Antoine et son speech en vers ; notre confrère Sartiny et son discours flamando-franco-russe et, à nouveau, Marcel Antoine qui chanta des couplets dont certains constituaient de telles audaces que les dames croyaient avoir mal compris et en oubliaient de rougir.

Ce fut une fête charmante qui contrasta singulièrement avec les banquets rigides et officiels où les discoureurs n'ont malheureusement jamais le pétillant esprit d'un Marcel Antoine et le « polyglottisme » amusant d'un Sartiny.

**LA RENAUDINE** en tubes, la plus ancienne des colles colle tout. En vente chez tous les droguistes.

## Histoire d'Allemagne

Voici la toute dernière fraîchement fraudée d'Allemagne : Dans une école gardienne berlinoise, la surveillante interroge un de ses petits protégés :

— Voyons, mon petit, qu'est-ce qui pend au mur, chez toi, dans ta chambre à coucher ?

— Le portrait de M. Hitler, madame.

— Très bien. Et toi, mon bonhomme, qu'est-ce qui pend au mur, chez toi ?

— Le portrait de M. Goering, madame.

— Parfait.

S'adressant ensuite à un troisième bambin :

— Et qu'est-ce qui pend chez toi, mon petit cœur ? Le portrait de M. Goebels, sans doute ?

Et le gosse de répondre :

— Non, madame, chez nous il ne pend encore rien ; mais papa a dit comme ça que quand il sortirait du camp de concentration, il les prendrait tous les trois !...

**ESPINETTE** Centrale Laiterie. Hôtel CENTRAL  
Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr.  
Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.46.  
Spécialité d'ANGUILLES AU VERT. — Salle pour banquets.

## Les beaux avis

Celui-ci a été copié dans le couloir d'une maison de la rue des Alexiens, à Bruxelles. Nous respectons l'orthographe, la disposition, avec le regret de ne pouvoir en faire autant pour la calligraphie, qui est majestueuse :

On est obligée de

fermée La porte

De la rue s.v.p.

Du propriétaire.

L'auteur n'a pas signé son œuvre. C'est trop de modestie.

**GALERIE PLAS** 4, rue d'Assaut, 4  
Téléph. : 17.88.30  
Demain samedi, 30 juillet, à 2 heures,  
vente publique de meubles et objets d'art.

## Histoire juive

Isaac demande à David ce qu'il compte faire de son fils. Et l'autre de répondre : « Rabbim, bien sûr ».

— Et combien gagne un rabbin au plus fort de sa carrière ? demande Isaac

— 10,000 francs, 12,000 peut-être !

Alors Isaac :

— A peine ! Décidément le métier de rabbin n'est pas un métier pour un juif.

**KAYAKS FUNNY** — Demont **PIONNIER** **CANOËS**  
Neufs — Occasions — Accessoires  
CREDIT. 103, rue du Progrès, 103, Bruxelles. Tél. : 17.64.89

# UN JOUR EN ANGLETERRE

## RECIT AUTHENTIQUE

### D'UNE CROISIÈRE

#### DE 75 FRANCS

## à bord d'une malle de l'État

Tout le monde n'a pas le temps d'aller se promener dans la Méditerranée au printemps. Même harcelé par une propagande multiforme et obsédante, le Belge moyen ne peut pas encore payer à sa famille une ballade au Cap Nord.

Bénéissons donc l'Administration de la Marine, qui a mis à la portée de tous ce plaisir à la mode, aussi bien de ceux qui, las de rôler sur le sable blond de nos plages, pensent aux falaises crayeuses de Douvres, que de ceux qui partent de Bruxelles un beau matin pour y revenir dans la nuit. Découverte de l'Angleterre ! Traversée du Channel ! Réaliser pour 75 francs l'idéal de Guillaume le Conquérant, de Napoléon et de von Moltke, et débarquer d'un pied sûr en terre britannique ! Plus prosaïquement, se payer en petit les joies d'un « long cours », tâter du « grand large » à mi-chemin entre Ostende et Douvres. En un mot, faire une traversée, et voir un bout de l'Angleterre.

Que diantre ! Voilà qui mérite d'être expérimenté, et l'Œil de « Pourquoi Pas ? » se devait d'assister à l'excursion inaugurale, qui eut lieu le 19 à bord de notre « malle » la plus récente, le « Prins Albert ».

???

L'odyssée débuta à 8 h. 1/4 du matin. La Belgique n'a pas une flotte énorme, mais le « Prins Albert » est un beau navire. Il transportait le ministre des Transports, M. Marck, accompagné de M. Devos, directeur de la Marine; de M. Henri Heyman, ancien ministre, etc.

Une mer bien calme permit à tout le monde de conserver une dignité impeccable, et c'est sans une seule abstention que tous les invités, personnalités et journalistes, se mirent à table où leur fut servi le déjeuner normal du bord. Nous disons « normal », car le soir... mais n'anticipons pas.

Contentons-nous de signaler que ce déjeuner « normal » est un déjeuner copieux et soigné.

???

Douvres. Débarquement. En mettant le pied sur le territoire de la Grande-Bretagne, le Belge sent une petite bouffée d'orgueil et de revanche lui monter au cerveau : les Anglais sont de grands voyageurs et nous avons l'habitude de les voir déambuler dans nos villes. C'est bien notre tour de débarquer chez eux et de jouer aux touristes.

L'Administration anglaise a probablement compris ce sentiment et a voulu aussitôt nous ramener à un peu plus d'humilité. Il lui a suffi, pour cela, de faire passer tous les voyageurs sous les fourches caudines des fonctionnaires de l'Immigration Service.

Après ce petit examen, qui a duré une bonne demi-heure, nous nous sommes tous regardés avec inquiétude : allons, ça va bien, pas de manquants. Nous avons tous montré patte blanche : aucun ennemi de l'Angleterre parmi nous.

Une course de vitesse afin de ne pas rater le train, et voici le départ pour Folkestone.

???

A Folkestone, les passagers sont aussitôt installés dans de confortables autocars. L'organisateur de l'excursion a sans doute l'âme bucolique, car pendant une heure on fait une promenade à la campagne.

Retour à Folkestone : récréation. Les passagers, tout comme les journalistes invités, sont livrés à eux-mêmes : on a prévu deux heures de liberté pour flâner dans les rues de la ville.

Charmant, Folkestone. Partout des jardins et des fleurs. Si charmant qu'on s'y attarde volontiers et que c'est au pas de course qu'il faut rejoindre la Central Station, laquelle n'est pas centrale du tout.

Voyage sans histoire jusque Douvres, et réembarquement à bord du « Prins Albert ».

???

Et le retour commence. Tudieu, quel retour ! Rien que d'y songer notre œil s'humecte de reconnaissance.

Le voyage Douvres-Ostende voit tous les journalistes vissés sur leur chaise. Ils ne bougeraient pas pour un empire. Pendant deux bonnes heures, les plats succèdent aux plats. Le menu avait été savamment élaboré. Qu'on en juge!

#### Consommé Royal aux Tomates

Homard au court bouillon  
à la Hollandaise

Timbales Talleyrand

Selle d'Agneau Bouquetière

Poularde Lambertye

Pêches Cardinal

Moka d'Arable

#### Quant aux vins :

Kressmann Graves Monopole Dry  
Kressmann Monopole Rouge  
Bourgogne Geisweiler, Réserve 1929  
Champagne Ernest Irroy  
Cognac Otard

Rendons grâce à M. Peeters, concessionnaire des buffets des paquebots Ostende-Douvres. Sa cuisine est merveilleuse et sa cave splendide. D'ailleurs, noblesse oblige. Nous aurons tout dit en rappelant que M. Peeters préside aux destinées du Palais des Thermes d'Ostende, de l'Hôtel d'Harscamp à Namur, du Château de Tervuren et last but not least, du restaurant du « Globe », à Bruxelles.

???

A la table d'honneur se trouvaient : M. Marck, ministre des Transports; M. Heyman, ancien ministre; M. Devos, directeur général de la Marine; M. de Weerd, président du Conseil Provincial d'Anvers; M. Blavier, député; M. Vanderlinden, député permanent d'Anvers, etc.

M. Marck fit un excellent discours. Bilingue et court. « Ces excursions d'un jour, dit-il en substance, ont surtout comme but de vulgariser l'idée maritime dans l'esprit du public, de le mettre en contact avec la mer, de l'intéresser au concept d'une marine marchande nationale. Elles constituent une attraction de plus pour les touristes de nos plages. Et, enfin, elles font mieux connaître nos amis anglais. »

Quelques compliments tout à fait mérités au personnel des malles Ostende-Douvres; à M. Devos, directeur général de la Marine, ainsi qu'à M. Peeters, et M. Marck leva son verre au Roi.

???

Hélas ! c'est ainsi que s'achève une croisière, surtout inaugurale. Celle-ci nous a permis de voir combien ces excursions sont bien organisées. A peu de frais (75 francs) elles permettent au touriste un confortable voyage sur mer et un séjour très intéressant en Angleterre. M. Marck, qui ne fait rien superficiellement, a voulu s'assurer par lui-même du confort et de l'intérêt de ces promenades. Nous ne doutons pas, comme il l'espère, qu'elles contribueront grandement à la vulgarisation de l'idée maritime.



## Un bock avec l'Oncle Henri

Cordial gastronome promoteur  
du banc d'Esneux et de la journée  
Léon Souguenet

### L'ONCLE HENRI N'EST PAS UN MYTHE

Voltaire avait coutume de dire que si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. Nous lui empruntons son tour de pensée pour déclarer bien haut :

« Puisque l'oncle Henri a été inventé, nous devons louer le Ciel d'avoir permis que par surcroît, il existe ! »

Je sens bien que ce début, qui touche à la philosophie, semble manquer un peu de clarté. Et cependant, rien de plus simple.

Lorsque Voltaire disait de Dieu que, s'il n'existait pas il faudrait l'inventer, il voulait dire que l'idée Dieu est utile aux hommes. Elle favorise les bonnes mœurs, console les malheureux, seconde et parfois remplace l'action des gardarmes. L'existence même de Dieu, jugeait Voltaire, est peu de chose, l'important, c'est qu'on y croie...

Pour nous, qui considérons à cet instant « Pourquoi Pas ? » dans ce qu'il a d'essentiel, nous constatons froidement qu'à l'instar de la plupart des fortes créations de l'esprit humain, ce journal a développé, dès sa fondation, une série



### BOIS DES REVES OTTIGNIES

CANOTAGE - NATATION - DANCING

Téléphone : Ottignies 1288

RESTAURANT

de mythes qui se sont mis à vivre en lui et autour de lui; le public a accepté ces mythes avec faveur; il les a nourris et amplifiés. Ils nous ont été renvoyés en notre rédaction par les miroirs déformant de la foule, et les visages nouveaux qu'ils avaient pris nous ont été impressionnés et quelquefois commandés. Bref, nous avons fini par croire à nos propres inventions, par gouver nos propres blagues. Les sept personnages de Pirandello avaient saisi leurs auteurs...

Des exemples ? Ils surabondent. Ainsi, tenez, le Pion de « Pourquoi Pas ? ». Que de fois on nous a demandé : Qui est-ce ? Nous répondions d'abord : « Ce n'est personne. C'est un type comme ça, qu'on a imaginé. » Puis, plus tard, la réflexion, le doute firent leur œuvre. Nous n'avons plus été si sûrs que le Pion ne fût pas un être réel. Et dans le choix des collaborateurs qui sont venus s'adjoindre au noyau primitif, le souci de trouver un être vivant qui eût à la fois la bobine et les aptitudes du Pion n'a pas été sans jouer plusieurs fois un rôle inconscient.

De même pour « Manneken-Pis ».

Et personne n'oserait affirmer que le vieux surnom : « Les Trois Moustiquaires » n'ait pas fait vivre, à côté des trois fondateurs, en chair et en os, des doubles animés d'une existence propre dont les fondateurs visibles ont parfois senti l'influx. Or, il se fit que, dans cette équipe où le mythe et la réalité se côtoyaient, à côté du « Petit Panne-tier » et du « Dolent Macrobite », la « nature » même du journal exigeait un ami cuisinier, un gastronome « in partibus », un rôle que nous composerions de toutes pièces et qui serait le personnage jordanien de notre compagnie. Il exista donc, puisque ainsi nous l'avions décrété dans l'absolu. Son existence fut d'abord virtuelle. Puis, par un dessein exprès de la Providence, il vint à s'incarner. Il fut l'« oncle Henri », qui n'est autre qu'Henri Krein, ex-consul de Perse, dont nous venons d'expliquer ainsi pertinemment qu'ayant été inventé, il faut admirer qu'il existe et soit conforme à la vision qu'en avait eue les prophètes.

### PORTRAIT D'HENRI KREIN PAR LUI-MEME

« Je suis né d'un père Grand-Ducal et d'une mère Tournaisienne, me dit l'oncle Henri à qui je laisse la parole; je vis le jour à Ten-Noey; que vous prononcez Ten-Oie ou Tennouille, vous constaterez que le nom de ce faubourg a une consonance gastronomique et rigolote. Je ne m'occupai cependant pas de cuisine avant d'avoir atteint la maturité. Mon enfance se passa à Tournai, puis à Bruxelles; puis je revins à Tournai, où j'ai vécu trente ans, où je suis connu comme le loup blanc et dont j'ai gardé l'humeur toute ronde et le goût pour les gâtés du terroir. »

— Tournai, où vous êtes aimé de tous les braves gens aimant à rire et qui sont partisans d'une camaraderie sans façon...

— Tournai, où mon oncle gérait une entreprise qu'il m'a léguée, avec ce précepte que j'ai toujours suivi: « L'énergie et le bon sens sont les clefs de la réussite. » Tournai, où jeune, j'étais un des « sangliers » de l'endroit... J'ai toujours considéré qu'il faut joindre l'agréable à l'utile, et lorsque j'ai terminé mon business d'homme d'affaires, visité mes clients et ajouté quelques tours de roue au million de kilomètres que j'ai parcouru avec ma voiture, j'aime la compagnie des bons vivants et les franchises lippées.

» Et, précèlement, ce fut à Tournai que ma vocation de cuisinier se déclara.

» Au début de la guerre, un arrêté allemand ordonna de mettre à mort les pigeons voyageurs. Tournai était alors un centre colombophile fort important...

» On vit la face des colombophiles tournaisiens se cou-

*Oui, elle est comme neuve,*

CAR MON MOTEUR EST **PROPRE!**



POUR qu'un moteur « rende » il faut, avant tout, qu'il soit *propre*, car un moteur encrassé est un moteur FREINÉ : calamine sur les pistons, gomme sur les soupapes, boue dans les carters : autant de facteurs qui « mangent » la puissance du moteur et augmentent sa consommation.

Êtes-vous sûr d'employer une huile qui n'encrasse pas votre moteur ? Avec Mobiloil, vous êtes tranquille : c'est la seule huile qui soit débarrassée totalement de tout élément indésirable par le procédé Clearosol qui donne aussi à l'huile son incomparable pouvoir lubrifiant.

Par économie, faites le plein dès aujourd'hui.

Vous voulez conduire vite, dépenser peu, rouler tranquille ?  
Adoptez Mobiloil.



PROCÉDÉ CLEAROSOL

**Mobiloil**

« Tient le moteur PROPRE, garde le moteur JEUNE »

# SOURDS ENTENDEZ

par conduction osseuse  
avec SONOTONE

APPAREIL INVISIBLE — ESSAIS GRATUITS CHEZ  
F.E. BRASSEUR, 82, r. du Midi, Brux. T. 11.11.94

virer de larmes, et le marché se couvrir de pigeons. J'en achetai trente pour fr. 7.50. Ça me paraissait une affaire. Mais la vieille tante, chez qui pour lors j'habitais, refusa d'attraper une indigestion de pigeons voyageurs...

» Illico, nous fondâmes, mes pigeons, moi et quelques amis, une société culinaire de bienfaisance. « La Panche heureuse », dont les diners hebdomadaires et démocratiques revêtaient un caractère de secrète mais de ferme protestation contre l'oppresser. Des collectes, au profit des prisonniers de guerre, complétaient les agapes de la secte... »

Ici l'oncle Henri va à ses archives; il en exhibe la documentation relative à la Panche Heureuse.

Je lis la devise : « Souper bien, pour un rien. Beaucoup donner à ceux d'Tournaï. » Et je me pénétre de quelques-uns des commandements de cette frairie :

*Le plus possible tu doiras,  
Sinon Marie ne rira pas.*

*Le mieux possible tu digéreras,  
Petit ou aura ce qui restera.*

*En guerre on est tu te souviendras,  
Aussi trop haut tu ne gueuleras...*

— Cuisiner de la Panche Heureuse, poursuit Henri Krein, je ne devais pas m'arrêter en si bon chemin. J'élabore bientôt des recettes multiples; elles sont remarquables, je le dis moi-même, par les quantités considérables et pour ainsi dire pantagruéliques d'ingrédients qu'elles mentionnent. Voici ma toute dernière, que je vous recommande :

« Prenez un éléphant de belle taille. Coupez-lui le bout de la trompe. Introduisez-y une carotte que vous aurez préalablement pimentée. Débarrassez-vous du reste de l'éléphant. Passez au four avec beurre, poivre, sel, une cuillerée de Bovril, servez chaud... »

## HENRI KREIN CABARETIER

Ici, je dois ôter la parole à l'oncle Henri.

— Ce que vous ne dites pas, cher Monsieur, c'est que votre gastronomie est avant tout une gastronomie en action. Redevenu après la guerre citoyen de Bruxelles, sans cesser d'être bon Tournaisien, vous avez mené de front vos affaires, qui sont vastes, et vos réceptions qui sont débordantes. Vous détestez de dîner, de souper seul. Il y a donc tous les jours à votre table une dizaine d'hôtes à midi, et autant le soir, excepté les fois, terriblement fréquentes, où il y en a trente

ou quarante. Ces agapes n'engendrent pas la mélancolie. Le petit jour se lève généralement sur vos grandes tables. Afin de rationaliser votre hospitalité, vous avez installé, dans le fond de votre jardin, un cabaret Renaissance où rien ne manque, un bar où rien n'est truqué et qu'un professionnel pourrait exploiter demain, avec quel succès ! Les flacons de liqueurs s'arrondissent sur l'étagère, la glace est dans le comptoir prête à frapper le champagne, et j'y ai vu des tonnelets de bière fraîche, brassée exprès à votre intention, subir la mise en perce et l'asséchage en une nuit trop brève.

Un pick-up règne dans le cabaret de l'oncle Henri à partir des petites heures. Alors, la taverne devient dancing; et la délicieuse Mme Krein, l'une des femmes les plus élégantes de Bruxelles, tante Gette pour les amis, ouvre le bal où



bientôt se pressent tous les corps de métiers : aviateurs et gens de robe, hommes d'affaires et de finances, artistes, journalistes, fantasistes pressés à faire tourner les invitées, amies de Mme Krein, ce qui veut dire qu'elles sont comme elles toute grâce, toute simplicité...

Le lendemain, au point du jour, l'oncle Henri saute dans sa voiture. Il part pour l'Italie, ou la Bulgarie, ou la Poméranie; traite deux ou trois gros marchés, rapplique comme l'éclair et invite pour le surlendemain cinquante personnes à une surprise-choucroute ou à un cramignon masqué...

Mais, direz-vous, quel temps réserve l'oncle Henri aux loisirs de l'esprit ?

L'oncle Henri me répond lui-même : « Il trouve le moyen de s'évader vers des régions plus sereines, puisqu'il fait par-

LIÈGE  
Tél. 17.417

*Chappon* *frq*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

fois de l'économie politique. Lors de la crise, me dit l'oncle Henri, j'ai publié plusieurs articles sur l'inopportunité du soutien aux grands organismes financiers et industriels. L'un d'eux s'intitulait : « Laissons crever les éléphants ». Il rencontra d'importantes approbations. »

Et moi d'ajouter : Votre amitié pour Léon Souguenet est d'ailleurs le meilleur gage de l'intérêt que vous portez aux idées, qui sont nourritures incorporelles, mais sans l'existence desquelles nous ne tirerions à la vérité nul plaisir de nos muqueuses, ni de nos sécrétions...

### HENRI KREIN ET LEON SOUGUENET

Léon Souguenet et Henri Krein s'étaient d'abord connus sans s'être rencontrés; le second, lecteur assidu de la « Chronique », ayant été longtemps nourri des papiers que notre directeur et ami signalait dans ce journal. On se rappelle ces éblouissantes fantaisies. Elles eussent donné à tous les ours de La Fontaine l'envie d'en approcher l'auteur; l'approcher c'était d'ailleurs accéder à d'autres éblouissements encore, car l'on sait que Léon Souguenet, causeur, était incomparable. Henri Krein, ami de « Pourquoi Pas ? », depuis longue date, fut un beau jour de juillet à notre banquet des Eperons d'Or, à Namur. Il ouït Souguenet toastant. Ce fut le coup de foudre. Là-dessus, la Taverne Britannique, où Léon Souguenet prenait volontiers son apéritif pendant ses périodes de « direction en exercice », servit de truchement à cette attraction. L'oncle Henri s'assit à la table où l'auteur de la « Flûte de Roseau » déployait son éventail d'incomparables anecdotes. Ils se lièrent bien vite, car Souguenet, philosophe pessimiste en son for intérieur comme beaucoup d'humoristes, recherchait l'antidote de la jovialité et faisait volontiers une cure de rire franc, « risus simplex ».

L'amitié, cela peut naître des contrastes. On voit très bien le roi d'Yvetot se liant avec Ariel — Ariel, n'est-ce pas le cousin d'Etherel?... Voilà donc Léon Souguenet et l'oncle Henri perpétrant de compagnie de bonnes zwanzes et organisant de joyeuses solennités : tel fut ce banquet de consolation, offert à l'oncle Henri lorsque le shah de Perse, réformant sa diplomatie, fit disparaître ses consuls. Telle aussi, l'érection du monument de la Chanson wallonne. L'oncle Henri, resté Tournaisien dans l'âme, fut le promoteur de ce monument, élevé à la mémoire du chansonnier Viehard, et qui évoque la cascade emperlée des gammes et des rires là où jadis sursauraient seulement les flots impurs d'un très vieil urinoir.

Un banquet annuel commémora ce triomphe de la poésie sur la matière. L'an dernier, Léon Souguenet accepta d'y prendre la parole.

Il fut éblouissant, comme toujours, entraîna tous les cœurs après lui.

Hélas! Il ne devait plus guère se faire entendre parmi nous.

### LA COMMEMORATION D'ESNEUX

Notre excellent et brillant collaborateur Edmond Hoton, le major aviateur Teddy Franchomme, le plus allant et le plus cordial de tous les as de guerre, avaient eux aussi été du nombre des intimes de notre directeur regretté. D'une conversation avec l'oncle Henri, jaillit un jour dans leur esprit l'idée de s'en aller à Esneux, déposer des fleurs sur le mémorial de Léon Souguenet. Il y furent, par un triste matin de ce triste printemps. C'était peu de temps après le deuil qui nous frappa. Ils en revinrent transis, cafardeux, mais décidés à ériger le banc qui, dimanche, sera inauguré sous la présidence du gouverneur Mathieu.

Nommer Henri Krein, Teddy Franchomme et Edmond Hoton, c'est dire que la chose fut rondement menée. Les trois organisateurs sont d'attaque, et ne ménagent pas leurs peines lorsqu'ils prennent une affaire en main.

Celle-ci réussit au delà de toute espérance — grâce au

### POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renommé ainsi qu'on sait.

- |             |   |  |
|-------------|---|--|
| Au<br>choix | } | Homara entier mayonnaise (350 grammes).        |
|             |   | Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).        |
|             |   | Œufs cocotte Périgourdine.                     |
|             |   | Vo au Vent de Volaille Régence.                |
|             |   | Ecrevisses de Mer à l'Américaine.              |
|             |   | Caviar Malossol.                               |
| Au<br>choix | } | Waterzoie de Poulet Gantotte.                  |
|             |   | Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble. |
|             |   | Terrine truffée Maison.                        |
|             |   | Tomate aux crevettes d'Ostende.                |
|             |   | Pigeonneau en Casserole.                       |
| Au<br>choix | } | Asperges de Malines à la Flamande              |
|             |   | Rognon de Veau Ardennaise                      |
|             |   | Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.      |
|             |   | Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)        |
|             |   | Buffet froid salade de saison.                 |
| Au<br>choix | } | Quart de Poularde au riz Sauce suprême         |
|             |   | Côte de Veau sautée champignonne.              |
|             |   | Mayonnaise de blanc de volaille.               |
|             |   | Ris de veau Toulousain                         |
|             |   | Crêpe du Globe                                 |
| Au<br>choix | } | Ananas des Îles au Kirsch.                     |
|             |   | Pâtisserie du Château                          |
|             |   | Compotes                                       |
|             |   | Fruits de la Saison ou Fromages.               |

CAVE UNIQUE — BIERES ARTOIS.

Emplacement spécial pour autos.

dévouement du trio d'amateurs, grâce à la cordiale sympathie du gouverneur Mathieu, du mayeur Nandrin, grâce au concours de « La Meuse », où le quatrième vieux compagnon de Léon Souguenet, Olympe Gilbert, s'employait à faire réussir le projet. Vingt mille francs furent récoltés. Ce chiffre dit assez les sympathies laissées par le défunt. Il dit aussi le « dynamisme » des collecteurs.

La cérémonie d'Esneux aura une portée qui mérite d'être signalée. Elle fait apparaître, sous le Léon Souguenet littéraire, chroniqueur, fringant et redoutable ironiste à ses heures, l'ami fidèle en qui ses amis ont vu d'abord et avant tout les qualités de l'homme.

LA CAUDALE.

### PETITE CORRESPONDANCE

A une lectrice navrée. — Un journal communiste nous approuve. « N'en êtes-vous pas gênés ? », dites-vous. Nullement. Quand les communistes disent deux et deux font quatre, nous sommes exactement de leur avis. Et nous ne sommes pas communistes pour cela.

H. V. — Vos réflexions sont peut-être très pertinentes, mais nous n'avons pas à donner des conseils au Roi, même par la voix d'un de nos lecteurs.

Charles, Uélé. — La colonie est régie par une charte spéciale et les lois sociales votées en Belgique ne sont pas applicables au Congo. Le ministre a pris, voici quelques mois, l'initiative de proposer une certaine assimilation, mais précisément en vertu de la charte, aucune suite n'a pu encore être donnée à ce projet.

Les  
belles  
Plumes font  
les  
beaux Oiseaux



## PROPOS D'ÈVE

Mais...

— Chérie...  
— Chéri?  
— Regarde comme c'est beau! Ce coin de mer. Ce ciel mouvementé...

— ...Oui... dommage qu'il y ait ce poteau télégraphique...  
— Ne le regarde pas. Tiens, tourne-toi un peu: cette petite chapelle, ces fleurs tout autour, et ce toit de chaume au milieu de ces vieux arbres. Quelle paix, mon Dieu! et qu'on est bien!

— Evidemment, ça serait ravissant, sans cette affreuse villa: on ne voit qu'elle! Et cette T.S.F. qui vous ressasse des rengaines! C'est bien la peine d'aller dans un pays perdu! Ces petites choses-là vous gâtent le plus beau paysage et le meilleur repos...

— Un petit silence. D'où je suis, je ne peux qu'entendre les voix: celle de l'homme, jeune, étonnamment gaie et bien timbrée. Celle de la femme, plus sourde, avec quelque chose de las, de cassé.

Les minutes passent. L'instant est divin. Une brise légère de fin de jour agit doucement les herbes et porte jusqu'à moi cette odeur pénétrante des prairies chauffées tout le jour et qui semblent dégorgier tout leur parfum avant de s'endormir. La voix masculine reprend:

— Tout de même, c'est une chance d'être venu ici: l'hôtel est gentil, on y mange bien, on y est tranquille, et la patronne est une brave femme. Et tu es encore plus jolite à la mer qu'à la ville. Ce petit short, ce bain de soleil... tu es épataante, tu sais, et je vois bien comme on te lorgne; si j'étais jaloux, tout de même!...

Baisers, petits mots tendres. Puis la voix féminine:

— Mon pauvre chéri, ce que tu es gosse! Je t'admire et je l'envie. Tout l'enchanté. Tu ne sens pas comme les clients de cette auberge sont vulgaires: tu les trouves pittoresques! Tu t'extasies sur la soupe aux crabes, et tu avales sans t'en apercevoir un rôti trop cuit, et froid! Et cette grosse patronne si familière! Tu trouves tout épataant, ravissant, délicieux! C'est une grâce d'état. Mais je frémis en pensant au jour où tu dégringoleras du haut de tes illusions, quand tu verras que tout n'est pas aussi bon, aussi beau que tu l'imagines...

— Ce jour-là n'est pas près d'arriver, et alors, on verra bien... (La voix du jeune homme marque un peu d'impatience.) Mais aussi, tu es trop difficile: on dirait que tu t'appliques à empoisonner les bons instants que la vie nous accorde, par des regrets, des lamentations. C'est effrayant... effrayant pour moi surtout. Car enfin, moi, je suis un mari tout nouveau, ça va encore. Mais dans six mois, dans un an! Alors tu ne verras plus que mes défaits...

— Oh! mon chéri, peux-tu dire?

— St, parfaitement. Tu le diras: il est gentil, mon gosse de mari, « mais » si insouciant... Il a une certaine élégance, « mais » il met les mains dans ses poches, et il ne fait pas attention au pli de son pantalon... On ne s'embête pas avec lui, « mais » il ne prend rien au sérieux: est-ce qu'il pourra jamais arriver à quelque chose de tout à fait bien?... Si, si, ne proteste pas... Tu n'imagines pas comme tous tes « mais » me découragent. Au lieu de te contenter de ce que la vie t'offre, tu soupire après une perfection que tu n'atteindras jamais.

Et elle nous en offre, la vie, de beaux, de précieux cadeaux! Nous sommes jeunes, en bonne santé, tu es belle, je t'aime, j'ai une bonne situation, pas de crainte pour l'avenir proche. J'ai pu avoir des vacances sans remords, des vacances, pense donc, de « vraies », de bonnes vacances, dans un pays splendide. Et tu ne trouves pas ça miraculeux! Ma pauvre enfant, c'est maladif...

— Bien sûr, mon chéri, c'est magnifique, mais...

— Pas de mais! Pas de mais! Dis que tu m'aimes, sans mais!

— Je t'aime sans mais...

De petits murmures, des chuchotements tendres, m'avertirent qu'il aurait une inexorable indiscretion à continuer d'écouter ce dialogue, surpris par un beau jour d'été.

J'ai revu le couple, un couple admirable de jeunesse, de santé, de force. L'homme marchait droit devant lui, avec, dans ses yeux clairs, une joie enfantine et ingénue. La belle créature qui l'accompagnait n'avait pas ce rayonnement, cet air ouvert et confiant: un pli solennel barrait verticalement son front, je ne sais quelle amertume vieillissait son fier et pur visage. Et, pourtant, ils semblaient heureux...

Ils semblaient... mais...

EVE.

## M<sup>me</sup> de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux., T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par correspondance.

## Du yachtman au loup de mer

Ah! que la mer est donc à la mode! On n'entend parler que de croisières, de yachting, avec grande abondance de mots techniques qui ne sont pas toujours employés à bon escient, mais qui font bien dans la conversation. Tel qui n'a guère navigué que sur le lac du Bois de la Cambre se croirait déshonoré, si à bord d'un bateau, il appelait une corde, une corde.

La question toilette a naturellement une grande importance. On se donne l'air marin à grand renfort de pantalons blancs, de vestes bleues et de casquettes marines en multipliant les ancres un peu partout. La gent masculine oscille entre le suprême chic du yachtman avec des vêtements tirés à quatre épingles, qui souffriraient fort du moindre paquet de mer, et le genre crasseux du vieux loup de mer, vareuse et pantalon rapiécés, et casquette qu'on culotte avec amour, sans compter l'indispensable barbe!

Du côté féminin, c'est le style marin d'opérette qui domine. C'est d'ailleurs charmant. (Pas sur une grosse gondon, naturellement.)

**Teinturerie DE GEEST**  
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.  
Satisfait toujours ses clients



**CHEZ SERGE**

Dernière semaine de soldes.

**Robes-Manteaux-Tailleurs-Ensembles**, valeur de 500 à 1.500 fr., à partir de 100 fr. Tissus, hautes nouveautés, valeur 50 à 150 fr. le mètre, à partir de 10 fr. le mètre. **Coupons métrage de robes-mantoux-tailleurs**, valeur 150 à 400 francs à partir de 50 francs.

**SERGE**,  
94, chaussée d'Ixelles.

**Il faut... ce qu'il faut**

L'élégance maritime varie peu, que l'on navigue à bord d'un yacht ami ou que l'on fasse une merveilleuse croisière à bord d'un grand paquebot. Sur le yacht, vous n'emporterez guère que des tenues maritimes ou plus ou moins maritimes, dont vous graduez l'élégance. Par exemple, dans la journée vous porterez un pantalon bleu et le soir un pantalon de toile ou de flanelle blanche. Vous ferez une grande débauche de foulards, de blouses, de ceintures, de mouchoirs aux couleurs vives avec attributs maritimes, comme de juste et de bien entendu. Mais vous aurez tout de même un short (ce qui ne fait pas du tout « loup de mer ») pour les bords de soleil sur le pont, par les belles après-midi.

À bord d'un paquebot, tout change. Il vous faut avant tout une garde-robe abondante et variée. Si, le matin et l'après-midi, les tenues pseudo-maritimes sont tout indiquées, il vous faut des robes du soir et des robes de ville pour les escales. Il vous faut des maillots de bain pour la piscine et des shorts pour le solarium; Il vous faut, enfin, de quoi composer un déguisement improvisé.

N'ayez aucune inquiétude quant à l'abondance de vos bagages : les compagnies maritimes savent depuis longtemps que la grande distraction du bord est de changer de toilette.

LES PRALINES DE « **POTOMAC** » Rue de Namur, 49

« **J'ai fait ma plus belle croisière...** »

Mais à côté des croisières organisées avec tout le confort possible et de telle façon qu'il faut le mal de mer pour nous rappeler que nous ne sommes plus sur la terre ferme, à côté du yachting de luxe, il y a « le bateau » tel que la grande majorité le pratique. C'est-à-dire avoir un petit bateau (ou même un canoé, mais à la mer, c'est réellement dangereux) et s'amuser avec, découvrir les joies et les surprises de la navigation côtière. C'est un sport excellent qui se développe heureusement de plus en plus. Il est constamment amusant et exclut cette idée de performance, de devoir, poussé parfois jusqu'au pensum, qui caractérise trop souvent l'esprit sportif. C'est une joie sans égale de partir à quatre ou à six, de dépendre du vent et de la marée, de savoir quand on part (et d'ailleurs, on part toujours en retard), mais non quand on reviendra.

Pour ce yachting-là, le seul qui soit vraiment amusant, l'élégance change du tout au tout. Et d'abord, peut-on l'appeler de l'élégance ? Certes oui, puisque la véritable élégance consiste à avoir toujours le vêtement qui convient parfaitement à la conjoncture. Mais il faut bien dire que pour ce yachting-là, c'est le style « loup de mer » qui domine, même pour les femmes. Oh ! elles s'arrangeront toujours pour rester jolies et gracieuses, soyez-en sûrs ! Mais dans des circonstances pareilles, la véritable coquetterie consiste à en montrer le moins possible. Rien de plus ridicule que la dame qui sort toutes les cinq minutes son nécessaire pour couvrir de poudre et de rouge un visage tanné par le vent de mer. La blancheur d'un chandail ne résis-

tera pas longtemps aux exigences de la manœuvre. Qu'il vous arrive de rester échoués sur un banc de vase avec la perspective d'attendre plusieurs heures le retour de la marée, et vous ne penserez guère à maintenir intact votre pli de pantalon !

**Adaptation**

Ici le style « marin d'opérette » ne se manifeste guère qu'au départ : les retours sont moins brillants. Mais au fond, la seule élégance possible pour ce genre de sport, c'est d'adopter les vêtements des marins du pays, de même qu'il faut naviguer dans les embarcations du pays. A vous d'apporter à ce costume les modifications nécessaires. Si vous ne trouvez rien à votre taille ou qu'il soit possible de retailer, achetez le drap des marins et faites vous-mêmes vareuse et pantalon. Ayez un gros chandail à col roulé, bleu marine (le bleu marine est la seule couleur qui vieillisse bien à la mer). Si vous adoptez la toile, que ce soit la toile des pêcheurs; la toile de fil est très froide, ne l'oubliez pas. Portez résolument le pantalon. Si vous êtes forte, faites-le faire très strict et voilà tout. Vous pouvez porter un short en dessous pour les débarquements hasardeux, mais le short seul est très froid en bateau. Et n'oubliez pas que des acrobaties diverses ayant trait à la manœuvre peuvent vous être demandées par le capitaine. Habillez-vous en conséquence. Enfin, ne vous faites pas d'illusions : quelque culotté que soit votre costume, les marins verront tout de suite en vous des navigateurs amateurs aussitôt que débarqués. Car le véritable marin n'a qu'une idée dès qu'il est à terre : c'est de ressembler le plus possible à un terrien.

LES PRALINES DE « **POTOMAC** » Rue de Namur, 49

**Le chapitre des accessoires**

Chapitre de la plus grande importance. Il vous faut tout d'abord quelque chose pour mettre votre trousse de beauté (car si loup de mer qu'on soit, la coquetterie ne perd jamais ses droits, le tout est de procéder discrètement aux réparations). Vos poches ne contiendront pas grand'chose : une houpette dans un mouchoir (et la poudre se répand partout !), un bâton de rouge, un peigne minuscule. Si vous n'avez pas besoin de plus, tant mieux pour vous. Sinon, on fait de charmantes pochettes qui s'accrochent à la ceinture et qui peuvent contenir pas mal de choses. S'il vous faut un arsenal plus compliqué, ayez un petit sac imperméable facile à porter et pouvant se mettre dans un sac plus grand. Il vous sera très commode, car vous pourrez y mettre beaucoup de choses fragiles et précieuses. Votre montre, d'abord, enfermée dans une boîte à couvercle transparent et incassable. Le flacon d'huile solaire qui doit être hermétiquement bouché et incassable : rien n'est dégoûtant comme des flots d'huile solaire envahissant un bateau ! Un couteau, que vous pouvez porter, si vous le voulez, accroché à votre ceinture pour accentuer votre allure maritime. Un briquet-tempête et des cigarettes, même si vous ne fumez pas. Rien n'aide à passer la nuit en mer, en cas d'imprevu, comme une bonne cigarette. Et puis, le tabac est indispensable au marin, chacun sait ça. Mais n'allez tout de même pas jusqu'à la chique !

Ayez des foulards, mais des foulards lavables et qui ne craignent rien : vous devez pouvoir les perdre sans regrets. Ils serviront à protéger d'un coup de soleil tout cuisant, à maîtriser une indéfrisable rebelle et à mille usages imprévus que vous découvrirez vous-même quand vous aurez l'habitude de la navigation.

Enfin, sachez-vous ce qui vous vaudra tous les succès, bien plus qu'une toilette ébouriffante ? C'est un tire-bouchon. On en fait de charmants, qui sont à la fois solides, élégants et pratiques et qui ont le grand avantage de rentrer dans un étui.

L'équipement sera complété par un grand sac, imperméable de préférence, et commode à porter, où vous pourrez fourrer tous les vêtements de rechange, et les chandails supplémentaires.

## De l'argent... De l'argent !...

à toute personne solvable au taux de 3 p. c., et sur simple signature ! Non seulement vous en aurez, mais, de plus, il vous sera avancé la première prime annuelle de la police d'assurance vie MIXTE que vous souscrirez par l'intermédiaire de

# SOBELGECODE, s.a.

Capital : 1.500.000 francs  
BUREAUX TOUS LES JOURS  
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER

✕ 15.55.71

ANVERS	LIEGE
22, rue des Tanneurs, 22	31, rue de la Casquette, 31
lundi, mercredi, vendredi	tous les jours
Tél. 310.59	Tél. 255.59

## Suggestion

Citoyen, sinon le plus vieux,  
Le plus ancien, le plus illustre  
De la capitale lacustre  
De notre cher pays pluvieux,  
J'ose prendre, gentes pucelles,  
Flore abondante de Bruxelles,  
— Du moins on me l'a raconté —  
J'ose prendre la liberté  
Et vous avouerez, sans rancune,  
Sûrement, que j'en prends plus d'une, —  
De vous présenter mon sujet  
De concours dont voici l'objet :

Les festivités officielles  
De la Kermesse de Bruxelles  
Sont, on l'a souvent, répété,  
D'une morne banalité;  
Seule la « drache » nationale  
Lui donne sa valeur locale :  
Incontinent, impénitent,  
J'en suis l'humble représentant.

Bruxelles doit avoir sa reine  
Que baptisera ma fontaine;  
Ne gardant de ma nudité  
Qu'un souçon de naïveté,  
Je revêtirais l'uniforme  
Que je croirais le plus conforme  
A la libre exécution.  
De ma nouvelle fonction.  
Au son des trompettes thébaines  
Jetant leurs stridences au ciel,  
Dans la plus superbe des scènes  
Où fulgurera saint Michel  
Tout ruiselant encore de pluie,  
Je vous sacrerai, ma jolie,  
En vous donnant, bien qu'étant m'iss,  
Un nom belge...

MANNEKEN-PIS.  
P. C. C., Saint-Lus.

BOULANGERIE **ROSSEELS LETTENS**  
PATISSERIE  
Successeur : Théo VAN KERKHOVE **33.32.37**  
29-31, avenue de la Chevalerie Téléph. :  
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti  
Petits jours, desserts. — Biscottes pour malades  
Spécialité de tartes au sucre et flans Livre à domicile

## Au catéchisme

Après la leçon sur le jugement dernier.  
— Si tout le monde meurt, qui est-ce qui enterrera le dernier mort ?

## A propos de...

Les visites de souverains provoquent généralement toute une efflorescence d'histoires.

Rappelons, à propos de celle de Georges VI et d'Elisabeth en France, une histoire qui courut jadis dans une circonstance analogue.

M. Grévy, président de la République, et sa femme, recevaient à l'Élysée le prince de Galles, depuis Edouard VII. L'entretien terminé, sa femme dit doucement au président :  
— Jules, reconduis donc Monsieur...

Cineastes, *il y a*  
*UNE firme spécialisée*  
27 RUE LEBEAU-T. 11.21.99 **Van Dooren**

## L'était-il ?...

Ce M. Grévy était, assure-t-on, fort avare; et Rochefort, dans son « Intransigeant », se moqua souvent de lui. Il conta des histoires du genre de celle-ci :

Un jeune homme, en costume de soirée, a été arrêté vers une heure du matin, au moment où il volait un petit pain chez un boulanger qui venait d'ouvrir sa boutique.

Interrogé par les sergents de ville, le jeune homme a répondu :

— C'est un cas de force majeure. Je sortais de dîner chez le président de la République.

Et le journal d'ajouter qu'il avait été immédiatement relâché et qu'on avait fait une collecte en sa faveur.

**ÈVE** ses ceintures et soutiens vous donneront une silhouette impeccable, une ligne souple et jeune. — 142, rue de Flandre.

## Le grand mystère

Apprenant à son grand étonnement la naissance d'une petite cousine, Annette manifeste le désir de la voir tout de suite.

— Il faudra attendre un jour ou deux, ta tante est très fatiguée !

— Comment cela ? dit Annette, ce petit bébé n'est pas venu dans un chou ?

— Certainement, mais... on est allé le chercher... en Amérique, dit maman prise au dépourvu.

— En Amérique ? Quelle idée... prendre le bateau... puis avoir le mal de mer !...

Quelques heures plus tard ;

— Et il ne faudra plus penser aller chercher un petit bébé dans un chou chez « Monsieur Légumier », tu sais, bonne-maman ; il n'y en a plus qu'en Amérique !

LES PRALINES DE **( POTOMAC )** Rue de Namur, 49

## Monologue

André (deux ans), fils d'une institutrice, a vu un agneau dans un pré. Le soir, il rumine à haute voix :

— Oh ! le beau petit mouton ! Il est tout seul, sa maman est à l'école, elle n'a pas le temps de jouer avec lui. On a mis de la laine sur son dos, elle n'est pas tricotée. Il a un petit nez, des petits yeux, des petites oreilles, une petite queue, un pépète. Il fait caca ; quand il ne sait pas, on met une fiche alors il fait un gros, sa bo'onne est contente !...

## Curiosité

Lisette arrive toute triomphante à l'école :

— J'ai quatre petits chats Poucette les a faits pendant la nuit. J'aurais bien voulu voir ça, mais c'est toujours la nuit que ces choses-là se passent.

**Le cheval est ni**

ANDRE. — J'ai vu un cheval qui était ni.  
 PAPA. — Comment ?...  
 ANDRE. — Un cheval qui était ennuyé, alors, on dit qu'il est ni.

**AUBERGE DU CANARD SAUVAGE** 12.54.04  
 12. Imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél.

**Nativité**

L'INSTITUTRICE. — La sainte Vierge n'a pas trouvé place dans les auberges, elle a dû se coucher dans une étable. Justement, cette nuit-là, Jésus est né.  
 UNE ELEVE. — Qui est-ce qui l'a apporté ? Le docteur ou la sage-femme ?  
 — ???...  
 — C'est toujours quelqu'un de pas malin. Il aurait dû attendre la nuit suivante, plutôt que d'aller déposer un bébé dans une saleté pareille !

**Avant l'âge de la pudeur**

André profite de ce qu'il est au bain pour observer consciencieusement ce qu'on ne voit pas sous le costume. Il constate : « C'est tout à fait comme une noix, avec une ligne au milieu et des plis des deux côtés, mais ça ne s'ouvre pas. »  
 Il va jusqu'à l'expérimentation et... fait pipi sous l'eau. Voyant monter des bulles, il s'écrie :  
 — Maman, regarde vite, je fais de l'eau minérale.

**La révolution**

Mais ce n'est pas de la rouge qu'il s'agit, heureusement; c'est une révolution dans l'industrie du bas. Les bas « Mireille » lancent leur dernière création, « Mireille Apsara », bas fin, torsion spéciale et ne se tachant absolument pas à la pluie. Solide et d'une très grande souplesse, il sera vendu dans les maisons dont nous vous donnerons les adresses.  
 Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise, tél. 48.25.79.

**Annette virtuose**

— Je ne sais pas, bonne-maman, si c'est ton piano qui ne vaut rien ou si c'est moi qui ne sais pas jouer; dans tous les cas, ce que j'entends n'est pas beau...  
 Et Annette frappe à tort et à travers sur les touches.

**Question**

— Figure-toi, bonne-maman, dit Annette, que l'eau de la mer est salée !  
 — Tiens, tiens !  
 — Qu'est-ce qu'il aura fallu comme sel et qui est-ce qui a bien pu faire cela ?

**Maigrir sans danger**

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayon X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

**Anticipation**

— Oh ! mon Dieu ! Comme la maison tremble ! Elle finira par s'écrouler un de ces jours !  
 — Vous en faites pas !... C'est maman qui parque son avion sur la plateforme.

**OFFRE EXCEPTIONNELLE 475 frs.**  
 les plus beaux costumes  
**SPORT ET VOYAGES** SUR MESURE

**Dôme des Halles** fondé en 1863

89, Marché-aux-Herbes (face Gal. St-Hubert). T. 12.46.18

**Jadis...**

Le duc de Roquelaure et le marquis d'Epéron ne pouvaient pas se sentir. Quand ils se rencontraient, ils échangeaient toujours quelques insolences qui réjouissaient fort le roi.  
 Roquelaure quittait, un matin, les appartements de Sa Majesté quand, dans l'antichambre, il croisa son ennemi qui le toisa avec impertinence en s'écriant :  
 — Duc, j'ai quelque chose à vous apprendre...  
 — Et quoi donc, marquis ? riposta sur le même ton Roquelaure.  
 D'Epéron le regarda dans les yeux et d'une voix éclatante :  
 — Vous êtes cocu, mon cher...  
 Le duc, marié depuis quelques jours à peine, se mit à rire :  
 — Vous en êtes certain ?  
 — Absolument certain.  
 — Et ça s'est passé où et quand ? Pouvez-vous le dire ?  
 — Mon Dieu oui, fit d'Epéron. Ça s'est passé le 15 janvier, à 11 heures du matin très précises...  
 Le duc haussa les épaules.  
 — Je ne me suis marié que le 16, fit-il... Ça ne me regarde pas...

**Humour liégeois**

— Houtez Zidore, disse-t-i Houbert à galant d'à s'feie, volà six meus qui vos hantez avou Mèlie; il est timps di v'décider. Awè ou nenni, l'allé v' sipôser ?  
 — Ji n'dimande nin mi, Houbert, respond Zidore, mais comme ji n'vous nin prinde on tchet d'vin on sêche, ji v'vêus veule s'elle est bin faite, si n'l'i manque rin, enfin.  
 — Qui volé v'dire avou çoulà ?  
 — Ji vous dire qui j'èl v'vêus veule tote dismoussie di-vant dè prinde une décision.  
 — Vo n'è là une d'idèle! Mais c'est bin vosse dreut après tot. Si ell evout bin, mi ji n'a d'keur.  
 Li martchi est convnou et Mèlie si mette tote nowe po s'fer examiner.  
 — Levez vos deux bresses è l'air, li dit Zidore. (Mèlie les lève.)  
 — Levez une djambe èt puis l'autè. (Mèlie les lève co.)  
 — Fez d'mèie tour. (Mèlie si toûne.)  
 — Mettez-v' à croplou. (Mèlie s'accroupit.)  
 — Rilevè-v'. (Mèlie si r'lève.)  
 — C'est bon ainsi, vos v'pôlez r'moussi.  
 Mèlie si r'mouste et Zidore va r'trover l'père d'a s'cra-paude qui li d'mande çou qui compte fer.  
 — Wardez vosse feie, Houbert, ji nè l'prinns nin.  
 — Oh, oh ! et poqwè çoulà ?  
 — Elle a bin une trop grosse narene! — M. P.

**99 ANNÉES D'EXISTENCE**  
**3 GÉNÉRATIONS**

vous assurent un travail irréprochable si vous êtes un client de la

**TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.**  
 6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

### Clairol de Mury

Le shampooing qui teint sans danger; se fait en 34 nuances.  
En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

### Un jeu cruel

Un vieux monsieur d'aspect doux et vénérable s'était arrêté derrière un pêcheur. Par extraordinaire, ce dernier attrapait du poisson. Le visage du vieux monsieur s'était crispé plusieurs fois en voyant de quelle façon il arrachait l'hameçon de ses prises. Il finit par dire :

— Ne pensez-vous pas que la pêche est un sport cruel ?  
— Oh si ! s'exclama le pêcheur. Voilà trois fois que je suis piqué par une guêpe, je suis assailli par les moustiques et j'ai attrapé un coup de soleil dans le cou.

### Tapage

— Comment ! Tu refuses de me prêter, à moi qui te le rendrai demain, un malheureux billet de cent francs ?  
— Je refuse.  
— Tu me disais, hier encore, que j'étais ton meilleur ami, un autre toi-même !  
— Justement, ça m'inquiète : je me connais.

## **MAISON des DISQUES**

1a, rue Jean Stas (Porte Louise) - Tél. 12.06.59 - Bruxelles.  
● livre toute commande en 24 heures maximum ●

### C'est lui que je préfère

M, l'inspecteur est dans la classe des grandes. Elles ont environ douze ans. Après un beau discours sur l'idéal, il interroge les fillettes. Il y en a qui répondent, comme dans les livres : soutenir mes parents quand ils seront vieux ; me dévouer à mon prochain ; toujours dire la vérité etc. Se tournant vers une jolie brunette, M, l'inspecteur lui demande :

— Et toi, ma petite? Quelle est ta plus chère aspiration?  
Rougeurs et silence.  
— Comment? Je ne puis entendre cela?  
— Puisque vous le voulez, M, l'inspecteur, je vous le dirai, c'est Pierre, le fils du boucher, en face de l'école.

### Aménité

On parlait d'une actrice gracieuse, piquante, spirituelle, mais dont la bouche est démesurément grande, et chacun disait :

— Quel malheur !  
— De quoi vous plaignez-vous ? dit une de ses camarades, mauvaise langue. Elle est très heureuse : elle peut se parler à l'oreille.

## **AU COQ TOURNE, au Luxembourg**

Ses chambres confortables, prix très modérés.  
42, rue du Parnasse, — Tél. 11.40.45

### Le torchon brûle

Deux vieux amis se rencontrent:  
— Est-ce vrai, Gustave, que tu es séparé de ta femme ?  
— Oui. C'est venu à cause de la bonne.  
— Comment ! Tu as...  
— Mon vieux, ce n'est pas ce que tu penses. Elle avait traité ma femme de « vieille folle ».  
— Je ne vois pas bien la relation.  
— Tu vas comprendre. Naturellement, cette fille, en s'en allant, m'a demandé un certificat, et moi, tout innocemment, j'ai écrit : ...elle est sincère et honnête.

### Chauffe-souris

André (quatre ans) a entendu parler de chauves-souris. Il questionne :

— Les chauves-souris, elles prennent les souris dans leurs bras ?  
— Mais non, voyons ! Elles ne touchent pas aux souris.  
— Comment les chauffent-elles, alors ?

### Genre et sexe

JACQUES. — Encore un coccinelle !  
MAMAN (jetant un coup d'œil sur l'animal). — « Une » coccinelle, mon garçon.  
Un peu plus tard :  
JACQUES. — Encore une coccinelle !  
ANDRÉ. — Est-ce bien une femelle, Jacques ?



LUNETTES APPROPRIÉES  
A CHAQUE VISAGE  
7 OPTICAL HOUSE  
PASSAGE DU NORD 7

### Le phénomène

Une jeune fille ayant entendu le mot « hermaphrodite », demande à la maîtresse d'école ce qu'il voulait dire. Celle-ci, ne sachant d'abord que répondre finit par expliquer que cela se disait d'une personne qui n'est ni laide ni jolie. ... A quelque temps de là, retournée dans sa famille, la jeune personne fut présentée à un monsieur qu'on désirait lui voir épouser. En réponse aux compliments que lui adressait son cavalier, elle répondit modestement.  
— Vous me louez plus que je ne le mérite, monsieur. Après tout, je ne suis qu'une hermaphrodite.

### Bilinguisme

Billet d'une maman flamande à une institutrice wallonne :

« Carline poketij.  
» 4 cloquettes bien venu tertou.  
» (signé) La mère. »

Traduction : Caroline est vaccinée : 4 cloches bien formées toutes, etc.

## **TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »**

Coupes soldées - 38, rue Grétry

### Le nègre Adam

— Adam, c'était un nègre, Monsieur le curé ?  
— ?...  
— Puisqu'il a été fait avec de la terre, il devait être tout noir !...

### Des bruits qui courent

Les Ecossais ont, en Angleterre, une solide réputation d'avarice. Cette réputation est-elle justifiée ou non ? Ça, c'est une autre affaire ; mais elle n'en existe pas moins. Aussi les Anglais se plaisent-ils à raconter, sur le compte des Ecossais, les histoires les plus variées, ou à citer des faits qui tiennent généralement en une ligne ou deux et qui ne manquent pas de saveur. Jugez-en :

Un Ecossais entrant un jour dans un penny bazar, à Londres, demanda qu'on le conduisit au rayon des bottines.

En l'année 18... il fut question de frapper des demi farthings pour permettre aux Ecossais de contribuer aux œuvres charitables.

Nous aimons à croire que ce ne sont que des bruits qui courent.

**A l'heure de la visite**

C'est à Saint-Gilles.

— T'en fais pas! On t'en sortira! J'ai deux témoins qui jureront que tu étais au lit. S'ils ne marchent pas, j'en ai deux autres qui pourront prouver qu'ils dinaient avec toi au moment où le crime a été commis.

**Sweepstake en famille**

— Je suppose, mon ami, que vous êtes au courant: ce n'est pas le favori qui a gagné la course.  
 — Non. Je ne m'intéresse pas aux courses.  
 — Peut-être y prendrez-vous intérêt quand je vous aurai dit que tout l'argent du ménage était engagé sur ce cheval.

**VOLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
 J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
 REPARATIONS 151, rue Jourdan — Tél.: 37.28.35

**Simple remarque**

On a écrit, à maintes reprises, que la marche est un sport qui se perd. On décrit les générations de l'avenir comme ayant les pieds tellement atrophiés que l'homme et l'auto seront comme le bernardin et sa coquille.  
 Ouais! Les gens qui parlent ainsi peuvent-ils expliquer de quelle manière on se rend de l'endroit où l'auto est parquée à celui où l'on désire se rendre?

**Un mufler**

On parlait devant Mme Louise Weiss, ancienne directrice de «L'Europe nouvelle», des mufleries d'un journaliste connu.  
 — Il est l'impertinence même, disait-on.  
 Mais Louise Weiss:  
 — Oui. Et l'impertinence est la franchise des sots.

**RAQUETTES et RECORDAGES** A. VAN NECK  
 37, Grand Sablon

**Histoire américaine**

On sait que les Américains sont très portés à se lancer dans quantité d'œuvres charitables. Dans nul pays au monde on n'organise autant de tombolas, fancy-fairs, meetings, etc. On raconte, à ce propos, l'anecdote que voici:  
 Un automobiliste a été arrêté pour excès de vitesse. Le voici au poste.  
 Le commissaire de police. — Vous roulez à une vitesse prohibée. Cinquante milles à l'heure! Qu'avez-vous à répondre?  
 L'automobiliste. — Je venais d'apprendre que les dames de la congrégation à laquelle ma femme appartient venaient d'organiser une vente de vieux vêtements pour les pauvres de la paroisse et je me dépêchais pour sauver mon pantalon de rechange.  
 Affaire classée.

**LES PRALINES DE « POTOMAC »** Rue de Namur, 49

**Le chien**

Hugues avait acheté un chien à un homme en casquette qu'il ne connaissait pas. Sans doute un voleur de chiens (hondendief).  
 Après trois jours, Hugues dit à sa femme:  
 — Ce chien doit avoir appartenu à une dame élégante.  
 — Tiens! Pourquoi?  
 — Il s'assied devant tous les magasins de mode.

**VOYAGES EN GROUPE**

**EN AUTOCAR :**

VOSGES, 7 jours, 10 août - Fr. B. 975.—  
 LACS ITALIENS, 11 j. - 20 août-1 sept. - Fr. B. 1860.—  
 BORDS RHIN, 3 jours, 14 et 27 août - Fr. B. 490.—  
 BRETAGNE, 9 jours, 23 août - Fr. B. 1395.—

**EN AUTOCAR ET CHEMIN DE FER**

NICE-ALPES, 9 j., 13-27 août - Fr. B. 1270.—  
 PYRENEES, 10 j., 12 août-2 sept. - Fr. B. 1265.—  
 Etc., etc.

**WAGONS - LITS // COOK**

BRUXELLES : 17, Pl. de Brouckère;  
 Gds Magasins Au Bon Marché;  
 Résidence Palace.

**Consultation réciproque**

Un médecin rend visite à l'un de ses clients :  
 — Comment allez-vous? demanda le docteur en entrant. Moi, j'ai un mal de tête affreux.  
 — Moi aussi.  
 — Vous savez qu'il faut très peu manger.  
 — C'est que justement j'ai de l'appétit.  
 — Ah! ça, c'est différent. Mangez alors, il ne faut pas contrarier la nature... Mon Dieu! que j'ai mal à la tête!  
 — Et moi donc! il faudrait peut-être prendre de l'exercice.  
 — Je cours toute la journée.  
 — Evitez les contrariétés.  
 — Elles viennent toutes seules.  
 — Si vous voyagez un peu?  
 — Bon! et mes malades?  
 — Ah! vous êtes désespérant! Enfin, docteur, si vous prenez simplement un bain de pieds, en attendant mieux?  
 — C'est une idée. Un bain de pieds, parfait! Je me sauve. Je souffre trop. Au revoir.

**A la halle aux poissons**

Mme De Myttenaere inspecte les étals et s'arrête pour dire à une marchande :  
 — Vous savez, vos bucklings sont bien petits!  
 — Attendez seulement jusqu'à demain. riposte la poissonnière, j'aurai des baleines fumées à trois pour un fraai!

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
 TEL : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
 OUVERT APRES LES THEATRES -- PAS DE SUCCURSALES

**Décorations**

— Je vous trouve un aspect singulier ce matin, dit un dictateur à son premier lieutenant... ah oui! Je vois ce que c'est! Vous n'avez pas mis vos décorations.  
 Le lieutenant abaissa ses regards sur sa poitrine.  
 — Oh mon Dieu! J'ai oublié de les ôter de mon pyjama!

**L'esprit en 1865**

Cette petite histoire a été recueillie par Arthur Murcie. Un directeur de théâtre reprochait à une actrice de faire manquer les répétitions par ses continuel retards.  
 — Vous n'avez qu'à me donner une montre à répétition, dit-elle.  
 Un pianiste se vantait d'avoir, à son dernier concert, «enlevé» son auditoire.  
 — Tu as raison, mon ami, à ton second morceau il n'y avait plus personne dans la salle.

## Vous ne payerez pas plus cher à crédit

### qu'au grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles d' Ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos desirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

### Menace !

Jeffe ne veut pas être lavé. Il pousse des clameurs abominables et se tortille comme un ver. Sa maman lui dit : — Jeffe, vous allez être une fois sage, n'est-ce pas ? Laissez-vous laver ou je vous mets encore une chemise propre par-dessus le marché !

### La bonne tante

Comme il s'agissait d'une bonne tante, un peu rustique mais bien rentée, Gontrand s'était mis en frais d'attentions. Au jour dit, il a cueilli l'excellente femme à la gare. L'installe dans un palace puis la quitte. A demain, bonne nuit... Le lendemain :

— Bonjour, tante, avez-vous bien dormi ?

— J'aurais eu en effet besoin de bien dormir, dit la tante, agrément. Mais tu m'as choisi une singulière chambre... Je me suis aperçue en me couchant qu'il fallait passer par ici pour aller à la salle de bains... alors naturellement je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, de peur que quelqu'un ne vienne prendre un bain... Je m'en souviendrai, mon ami...

### Humour tournaisien

En ce temps-là Tournai ne possédait pas de distribution d'eau, on n'y envoyait donc pas tout à l'égout.

Les fermiers étaient alors autorisés, jusque 8 heures du matin, à se rendre chez l'habitant pour vider les fosses d'aisance. Pour cette besogne on les appelait : les bernatiers ou purloux.

Ils étaient trois : Zidore, Joseph et Titisse. Après avoir rempli quelques tonneaux de 250 litres (anciens tonneaux à vin), Zidore et Joseph, deux forts gaillards, prennent l'tinet et vont les conduire sur le chariot, afin d'avoir un peu plus d'aisance, car la place leur fait défaut. Mais voilà que, tout à coup, ils entendent Titisse qui leur crie : « Zidore, Joseph, accourez bien vite, l'eusis quéu (tombé) d'in l'ouvrach ».

— T'es quéu d'in l'ouvrach', Zidore, jusqu'à doué qué d'à ?

— J' des jusqu'à l'ch'vill', réplique Titisse.

Zidore. — Si te d'à jusqu'à l'ch'vill' t'sourout bin t'fret tout seul dehors.

Titisse. — J'eusis quéu l'tiét' ein avant.

Du coup Zidore et Joseph s'empresent d'aller au secours d' Titisse qu'ils parviennent à retirer de sa triste situation. Mais Titisse s'tout à braire comme ein viau.

— Quoi que t'a, deu Titisse, t'vla sovè.

— Ouai... met m'cassaque ell'est restée din l'lieu...

— Quoisique t' peu ein fair... elle est plein' d'm...

— M'cassaque... mais mes tartines sont din l'tass (poche) J'ai faim !

### Spiritisme

L'histoire est, dit-on, de Tristan Bernard. Ceux qui la rapportent disent qu'il avait été entraîné un soir par des amis en une boîte montmartroise où se jouait une revue, sans aucun succès d'ailleurs.

Au sortir du théâtre, ses amis demandèrent s'il s'était amusé.

— Euh ! répondit-il, pas précisément. La revue ne m'a pas divertie, mais elle m'a intéressée, en me rappelant les années lointaines déjà, où je me passionnais pour les sciences occultes. J'avais tout le temps envie de dire : « Esprit, es-tu là ? ».

### Deux conseils de l'Ecole de Salerne

On les a mis en vers, pour vous permettre de les mieux retenir :

I

Si tu veux de tes ans prolonger la durée,  
Soupe peu ; du vin pur ménage la verrée ;  
Marche après ton repas ; ne dors point dans le jour ;  
De l'urine et des vents crains en toi le séjour ;  
Chasse loin les soucis ; évite la colère ;  
C'est ce qu'écrit Salerne au bon roi d'Angleterre.

II

Es-tu sans médecin ? Je t'en vais donner trois :  
Gâté, diète, repos ; obéis à leurs lois.

Pour vos nettoyages et teintures, adressez-vous à l'une des  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann.  
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost.  
Tél. : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84

### Simple image

Au cours de la plaidoirie prononcée pour un mari malheureux :

« Abandonnée par son amant, elle considéra, mais trop tard, le lit conjugal comme une planche de salut. »

### Impatience

Un monsieur battait de la semelle d'un air agité devant une cabine de téléphone public. A l'intérieur, un autre monsieur, le nez chaussé de lunettes, feuilletait l'indicateur en suivant soigneusement du doigt les colonnes.

N'y tenant plus, celui qui attendait ouvrit violemment la porte.

— Dites donc ! Vous ne pouvez pas vous dépêcher un peu ? Voilà un quart d'heure que j'attends et vous n'avez même pas encore téléphoné !

— Mais je n'ai pas envie de téléphoner !

— Qu'est-ce que vous f... là-dedans, alors ?

— Ce que je... Ah ! Simplement je cherche un joli nom pour mon petit dernier.

**ASTRID** hôtel belge, 27, av. Carnot, PARIS (Etoile)  
Tout conf. Tél. avec l'extérieur dans chaque chambre. Pens. compl. p<sup>r</sup> 2 pers., 100 fr. (avec s. d. b. 110 fr.)

### « Belles-Plumes » d'antan

Voici ce que nous découvrons dans un vieux bouquin édité en 1719, intitulé « Amusemens sérieux et comiques » : « Une ville ayant envoyé des députés à Vespasien pour lui faire savoir qu'ils avaient résolu de lui ériger une statue, il leur répondit en leur tendant la main :

— Voici son piédestal, mettez-la ici.

En effet, il les obligea de lui donner l'argent qu'ils avaient destiné à cette dépense.

Cet argent pouvait être mieux employé.

Ah ! que n'a-t-on, aujourd'hui, la sagesse de Vespasien !

### Avocat consciencieux

Un avocat et son client terminaient un long entretien. Le dernier, après avoir exposé sa cause, demanda à l'avocat quel sera le prix de son concours. C'est une très forte somme et le client se récria.

L'avocat esquissa un sourire doucement ironique :

— Voyez-vous, je suis très scrupuleux. Quand la cause n'est pas bonne, ma conscience me tourmente. Des nuits troublées, des remords, autant de tracas pour lesquels il est juste d'offrir une compensation.

Une escale mémorable : à l'« Escal », digue — Zeebrugge. Etab. charmant, spécialisé d. la prép. des poissons et crustacés. 30 chamb., conf. mod., pension dès 40 fr. Ouvert t<sup>h</sup> l'année.

### Un point qui a son importance

— Entrez, entrez ! cria le fermier. Il ne vous fera pas de mal. Chien qui aboie ne mord pas.

— Bien sûr, voisin, je sais cela. Le tout est de savoir quand il s'arrêtera d'aboyer.

### Du tac au tac

Un médecin et un avocat londoniens n'étaient pas d'accord et des propos vifs ne tardèrent pas à être échangés.

— Les médecins se trompent de temps en temps.

— Exactement comme les avocats.

— Mais les erreurs des médecins s'enfouissent à six pieds sous terre.

— Oui, certes, et les erreurs des avocats se balancent à six pieds au-dessus.

1 paquet de KARAK à 15 francs fait maigrir autant que 10 litres de jus de citron frais ou pamplemousse.

### Argument « ad feminam »

Une femme se disant la victime de son mari, le fit un jour appeler devant le commissaire de police.

— Monsieur, dit-elle à ce magistrat, il y a deux jours, mon mari a tenté de m'empoisonner.

— Monsieur le commissaire, répliqua le mari, je demande l'autopsie immédiate.

### Le philanthrope

— Comment pouvez-vous me parler de la sorte, à moi qui vous ai consacré les meilleures années de ma vie ?

Ainsi s'exprimait une dame, patronnesse de toute une série d'œuvres charitables.

— Vous dites : « les meilleures années de votre vie », ma chère, mais qu'est-ce qui les a faites les meilleures ?

Sur la Route Royale, à 100 m. de la plage, entre Duinpark et Nieuport-bains, vous trouverez l'Hôtel Groenendijk-Plage (Chez Om'ar) Exc. cuisine bourg. Ts les conf. Pens. 35/45 fr.

### Comme c'est malin !

— Eh bien ! Brommel, qu'est-ce que le docteur a dit de votre maladie donc ?

— Rien de bon ! Il m'a ordonné ses sales gouttes et m'a défendu mes bonnes gouttes à moi !

### La cinglante réponse

LUI. (fièrement). De toute façon, je peux me vanter de n'avoir jamais couru après un homme parce qu'il avait de l'argent.

ELLE. Non, mais combien y en a-t-il, qui ont couru après vous parce que vous n'en aviez pas ?

### Le sonnet d'Arvers

Tout le monde connaît le célèbre sonnet d'Arvers, et la réponse attribuée à la belle inconnue.

Comme on nous la redemande, la voici :

Mon cher, vous m'amusez quand vous faites mystère  
De votre amour immense en un moment conçu.  
Vous êtes bien naïf d'avoir voulu le taire,  
Avant qu'il ne fût né, je crois que je l'ai su.

Pourriez-vous, m'adorant, passer inaperçu.

Et vivant près de moi, vous sentir solitaire,  
De vous il dépendait d'être heureux sur la terre,  
Il fallait demander et vous auriez reçu.

Apprenez qu'une femme au cœur épris et tendre  
Souffre de suivre ainsi son chemin sans entendre  
L'aveu qu'elle espérait trouver à chaque pas.

Forcément, au devoir on reste alors fidèle.

J'ai compris, vous voyez, ces vers tout remplis d'elle,  
C'est vous, mon pauvre ami, qui ne compreniez pas.

### Un incendie

n'est rien si le risque est assuré à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles.

### En raison inverse du carré...

Quelqu'un demanda un jour un président Wilson combien de temps il mettait à préparer ses discours.

— Cela dépend, répondit le président. S'il s'agit d'un discours de dix minutes, il me faut une quinzaine de jours ; s'il s'agit d'un discours de vingt minutes, une semaine me suffit. Mais si je peux parler à ma guise et aussi longtemps qu'il me plaît, je suis prêt sur l'heure.

### Dans un salon

C'est un salon où l'on cause... il en existe encore.

— Vous savez la nouvelle ? Le baron de P... se marie.

— Ah ! Et sa femme ? Comment est-elle ?

— Affreuse !

— Comme c'est amusant pour nous !

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

### Lorsqu'il vente

Quand souffle l'ouragan, les sémaphores sont coiffés d'un signe avertisseur: le cône de tempête.

Aussi comprend-on cette réflexion d'un matelot, en permission à Paris, et qui, voyant une jolie femme coiffée d'un singulier chapeau pointu, s'écria :

— Y a pour sûr du vent au large ! La dame a mis son cône de tempête.

### L'Institut Dentaire

agréé par l'UNION ECONOMIQUE, rue du Vallon, 30, fait part de ce que les consultations n'auront lieu que les mardi-jeudi-samedi, de 10 à 16 h., du 8 août au 10 septembre.

### On chuchote

On raconte en Italie que le roi est mort depuis longtemps. Mais tout le monde l'ignore et lui tout le premier : Mussolini a défendu qu'on le lui dise.



### Moteur Johnson

#### Le roi des ondes

DEMANDEZ NOTICE  
à **ALMCOA**  
SOC. AN.  
84 RUE DE FRANCE  
BRUXELLES  
TEL. : 21 41 84  
FACILITES DE PAIEMENTS

### Langage radiophonique

Un ami nous raconte :

— Notre poste de T.S.F. rendait, depuis quelques temps des bruits insolites, une sorte de rugissement prolongé qui se terminait brusquement par une détonation sourde. Ensuite ça recommençait.

Voilà le dialogue avec le spécialiste appelé en consultation :

— Je crois que quelqu'un fait de la haute fréquence ici... ou du triphasé ?

— C'est grave ?

— Je vais me mettre à la terre; nous verrons bien d'où ça vient.

— Il faut du fil ?

— Non, non... Voilà. C'est fait. Ah! mais je comprends! Vos magiques font ça!

Le spécialiste joint les mains puis les écarte tout en gardant les doigts en contact.

— C'est votre antenne! Allons voir sur la terrasse!

Sur la terrasse :

— Vous voyez? Votre antenne n'a pas de cloche! Voilà d'où viennent vos parasites!

...Et on s'étonne que la langue évolue! La voilà prise sur le vif l'évolution forcée, irrépressible, indispensable, ...et cocasse.

### Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

### Chez le coiffeur

— Un schampoing?

— Un schampoing!

— Une friction?

— Une friction!

— L'odeur?

— Mon Dieu, je voudrais que l'on inventât un jour une odeur où se mêleraient celle de la femme et celle de la fleur...

— Oui... je vois ce que c'est, monsieur... c'est une chanson de M. Maurice Chevalier.

**VINAIGRE ★ L'ETOILE**

### Un travail de patience

— Comment, Trinet! Vous n'avez pas encore fini de remplir la sallère?

— Mais qu'est-ce que Madame croit donc! Faire passer tout ce sel par de si petits trous!

### Quand on est père

Quand on est père, on trouve toujours son rejeton admirable, ainsi en va-t-il pour l'auteur et ses œuvres. Un exemple :

X... a fait représenter, il y a quelques mois, une pièce qui a été sifflée outrageusement. Son confrère Z... a fait jouer récemment une pièce chaudement applaudie.

— Ah! s'est écrié l'ami X... qui assistait à la première, quel succès pour moi si j'avais eu ce public en or!

### Horrible détail

Un ami de Pierre Veber lui faisait part de son intention d'acheter une voiture, mais tenait à se documenter auparavant.

— Qu'est-ce qui est le plus onéreux? Le garage, l'essence ou l'assurance?

L'auteur de « En bordée » laissa tomber froidement:

— C'est l'hôpital!

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
Téléphones : 12.88.21 - 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Le choix des armes

Ce n'est évidemment pas aux serveurs à faire la leçon aux consommateurs mal élevés. Cependant, un voyageur entendit récemment un maître d'hôtel dire à un malotru :

— Ma situation dans cette maison ne me permet pas de discuter avec vous, Monsieur; mais si je devais me battre avec vous et si j'avais le choix des armes, je choiserais la grammaire.

### Dette d'honneur

Un prisonnier s'était évadé et le gardien se tenait debout devant le directeur qui le regardait sévèrement:

— Comment cette fuite a-t-elle été possible?

— Il avait les clés, dit le gardien.

— Que dites-vous? Il les avait donc volées?

— Non, M. le directeur, il les avait gagnées au poker.

### Frais supplémentaires

UN ECRIVAIN. — La chambre me plaît. Combien demandez-vous pour la pension complète? Je suis ici pour écrire un livre et je resterai certainement plusieurs semaines.

L'HOTESSE. — Trois cent cinquante francs par semaine, Monsieur, mais si nous devons parler patois, ce sera 50 francs de supplément.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

### Le prix de la leçon de musique

— En dépit de toutes les inventions modernes : T.S.F., gramophone, etc., je veux que mon fils apprenne la musique. Je lui fais donner des leçons de piano.

Ainsi parla Mme Durand.

— Sans indiscretion, que payez-vous l'heure de leçon? demanda Mme Dupont.

— Cinq francs cinquante.

— Quel singulier chiffre!

— Les cinquante centimes sont pour Lucien, sinon il ne serait jamais là quand le professeur arrive.



## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote a reçu des félicitations pour la matelote de la semaine dernière. S'il faut en croire une lectrice enthousiaste, elle aurait ramené la souris dans un ménage où l'humeur avait subi sans doute le déprimant effet du ciel gris et de la pluie. Encouragée, Echalote continue donc le chapitre et offre aujourd'hui les .....

### Tanches aux fines herbes

Versez dessus de l'eau presque bouillante afin qu'elles ne sentent pas la bourbe, défaut des poissons de mares et d'étangs. Retirez-les promptement et égalez-les. Videz-les bien et faites-les mariner avec de l'huile d'olive, persil, ciboule, échalotes, le tout haché; thym, laurier, sel, poivre. Enveloppez les poissons, après quelques heures, avec leur marinade, dans des feuilles de solide papier beurré; faites cuire sur le grill, dressez sur le plat, en ôtant le papier, le thym, et le laurier et servez avec une sauce poivrée ou une sauce blanche. On peut aussi préparer ainsi les perches, les brêmes, les chevennes, etc.

Pour cette sauce poivrée, mettez dans une petite terrine du vinaigre, thym, laurier, persil, ciboule, une bonne pincée de poivre fraîchement moulu. Faites un roux que vous mouillez avec du bouillon. Servez-vous de bovril. Versez les assaisonnements énumérés dans ce roux et laissez bouillir un quart d'heure. Passez à la fine passoire.

### Tarte à la frangipane

Mettez cette fois encore dans une casserole un œuf avec autant de farine que l'œuf pourra en absorber; ajoutez tout en délayant, une tasse à thé et demi de lait et autant d'eau, trois cuillerées de sucre en poudre et une cuillerée d'eau de fleur d'oranger. Laissez cuire un quart d'heure en tournant toujours.

Versez ce mélange sur une pâte bien arrangée dans la forme à tarte. N'oubliez pas, pour la pâte, la Borwick's Baking Powder, le plus agréable de tous les levains. Faites cuire à four moyen pendant une demi-heure.

### Confiture de mûres

Il s'agit des petits fruits de la ronce improprement appelée « mûres ». Allez en cueillir au bois et tâchez d'en rapporter 3 livres. Il vous faudra, avec cela, 1 1/2 livre de petites pommes vertes, 4 1/2 livres de sucre, 2 enveloppes de Zett (Comptoir Bovril) et le jus d'un citron.

Lavez les pommes sans les peler et coupez-les en tout petits morceaux. Mettez-les dans une casserole avec 1 verre et 1/2 d'eau. Faites cuire pendant 20 minutes après quoi vous pressez le jus à travers une mousseline dès qu'il est suffisamment refroidi. Mettez les mûres dans une autre casserole avec un verre d'eau et faites cuire 5 minutes pleines. Pressez ensuite les fruits et ajoutez le jus des pommes. Il vous faut obtenir 1 litre et demi de liquide. Si vous n'avez pas cette quantité, ajoutez de l'eau. Mettez ce jus dans une casserole, ajoutez le Zett en pluie et faites bouillir très fort pendant une minute. Ajoutez alors le sucre et continuez à tourner. Faites bouillir à gros bouillons pendant 5 minutes, ajoutez le jus de citron et laissez reposer 2 minutes, gaz éteint. Ecumez si c'est nécessaire et mettez en pots. Echalote.

**La Bonne Adresse à GAND-SUD**  
HOTEL DU TELEGRAPHE  
RESTAURANT  
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et Carte. Tél. 141.12. Salles p<sup>o</sup> Banquets, Réunions, etc.

# T. S. F.

## La radio et l'entente cordiale

La Radio française a fait un très grand effort à l'occasion de la visite des souverains anglais à Paris. Les émissions spéciales se sont succédé sur un rythme étourdissant. Il y eut, tant sur les ondes privées que sur les ondes officielles, un grand nombre de reportages offrant aux auditeurs les principaux épisodes des fêtes fastueuses où les musiques militaires et les vibrantes acclamations de la foule tenaient la première place.

Conférences, dialogues, auditions théâtrales occupèrent aussi les programmes. Il y eut aussi de nombreuses « évocations », notamment celle de la visite d'Edouard VII à Paris en 1903, mise en ondes par Georges Collin. Tout cela fut très spontané, très vivant, pas toujours parfaitement mis au point mais empreint d'un frémissant enthousiasme qui ne laissait pas d'être communicatif.

## L'agenda de l'auditeur

Les auditeurs pourront entendre à T. N. R. :

Le dimanche 31 juillet, à 18 h., « Une mesure pour rien », comédie en un acte de l'écrivain belge Henri Maubel. — Le 1er août, à 20 h. 15, cabaret wallon. — Le 3, à 20 h. 30, sous les auspices de la Resef, radiodiffusion d'un concert symphonique donné au Casino de Spa. — Le 4, à 21 h., radiodiffusion d'un concert donné au Casino de Knocke. — Le 5, à 21 h., « La Traviata ». — Le 6, à 21 h., radiodiffusion d'un concert donné au Kursaal d'Ostende.

Signalons aussi particulièrement les émissions organisées à l'occasion de l'anniversaire du 4 août: à 17 h. 30, lecture de pages consacrées à la déclaration de la guerre; à 18 h., évocation de la séance historique tenue en 1914 par la Chambre des Représentants; à 20 h., séance d'anniversaire; à 20 h. 25, reportage à Gemmenich, village où les premières troupes allemandes entrèrent en Belgique.

## On dit que...

Une station vraiment polyglotte est celle de « Paris-Mondial » qui diffuse des informations en français, anglais, espagnol, portugais, italien, allemand, arabe et certaines chroniques en japonais, grec et turc. — En Italie, on compte bientôt un million d'auditeurs; M. Mussolini a annoncé qu'il va s'occuper lui-même de l'extension de la radio... Ça va barder ! — Le bureau international de la Radio catholique se tiendra à Amsterdam du 7 au 10 août. — La Suède va construire un nouvel émetteur de 100 Kw.

## Radio-Luxembourg

Lundi 1er août, à 14 h. 10, Mlle Vales-Orientis chantera des mélodies de Scarlatti, Mazzaterrata, J.-S. Bach, etc. — Mardi, à 21 h., retransmission d'une soirée de music-hall depuis le Casino de Middelkerke. — Mercredi, à 14 h. 10, le baryton Victor Jaans chantera des mélodies belges de Du Bois, de Boeck, Vreuls, Mortelmans et Van Campenhout. — Jeudi, à 14 h. 10, Cécile Lesage chantera des mélodies de Claassen, Schumann et Lou Koster. — Vendredi, à 14 h. 10, Maria Heuertz-Horwa chantera des mélodies et airs de Haendel, Böhm, Bemberg, Reynaldo Hahn, etc. — Samedi, à 14 h. 5, le violoniste Léo Liégeois interprétera des œuvres de Corelli, Sarasate et Ries; à 21 h. 30, des œuvres de Tartini, Hubay et Pietro Accardi.

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé à la carte et à prix fixe  
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.



## Le provocateur

### Sketch inédit

Sur une plate-forme du tram 16.

LE RECEVEUR. — Tout le monde servi, siouplait ? Alleman gедient, astubleift ?

M. UNTEL. — Un direct... (designant les autres voyageurs de la plate-forme) Ce sont des gens qui reviennent d'un enterrement, sans doute. Ils en font des gu...

LE RECEVEUR. — Comment, vous ne savez pas, monsieur ? (Aux autres voyageurs) Oe monsieur ne sait pas.

Ah!  
'Nugget!'



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

**"NUGGET"**  
POLISH

ler VOYAGEUR. — C'est peut-être un étranger.

M. UNTEL. — Que se passe-t-il donc ?

LE RECEVEUR. — Il l'a perdu.

LES AUTRES VOYAGEURS (en chœur). — Il l'a perdu. (Un vieillard machonne des jurons désespérés et, dans un coin de la plate-forme, une femme éclate en sanglots.)

M. UNTEL. — Mais qui a perdu quoi ?

ler VOYAGEUR. — Vervaecke a perdu le maillot jaune.

M. UNTEL. — Ah ! bon... Ce n'est que ça ?

LES AUTRES VOYAGEURS. — Comment, ce n'est que ça !

M. UNTEL. — Eh bien ! oui, ce n'est pas une catastrophe, tout de même.

2e VOYAGEUR. — Je me demande ce qui pourrait arriver de pire au pays... Que Mostert soit battu à la course à pied par un cul-de-jatte... Que Clara Clairbert devienne aphone... Que M. Speak maigrisse au point d'être engagé comme homme-squelette à la Foire du Midi... Que Grammens soit nommé membre associé de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de France...

M. UNTEL. — Je vous avoue qu'il y a des calamités nationales qui m'ont touché plus que celles-là.

ler VOYAGEUR. — Est-ce que, par hasard, Monsieur donnerait raison à Bartall ?

M. UNTEL. — Il me semble que s'il court plus vite que ses rivaux, il a raison de le devancer.

LE VIEILLARD. — Sachez, monsieur, que c'est Mussolini et Hitler qui ont fait gagner Bartall dans les cols.

M. UNTEL. — D'après vous, l'axe Rome-Berlin ne serait qu'un axe de roue de vélo.

LA FEMME. — Je le sais de bonne source : Bartall monte les cols en faisant le salut romain et le pas de l'oie.

LE VIEILLARD. — A bas le Fascisme ! Vivent Vervaecke et la Démocratie !

M. UNTEL. — Vous exagérez un tout petit peu ! Parce que l'Italien Bartall a de meilleures cuisses que le Belge Vervaecke, vous en faites une affaire d'Etat. Bientôt, vous exigerez des sanctions contre l'Italie...

ler VOYAGEUR. — Nous les appliquerons, Monsieur. Je ne mangerai pas de macaroni aussi longtemps que Bartall aura le maillot jaune.

M. UNTEL (follement imprudent). — Mais ce Bartall est très sympathique !

LES AUTRES VOYAGEURS. — Très sympathique ! Il dit que Bartall est très sympathique !

LE VIEILLARD (avec toute l'autorité que donne l'approxe du gâtisme). — Monsieur, vous êtes un provocateur !

M. UNTEL. — Provocateur vous-même ! J'ai autant le droit d'être supporter de Bartall que vous de Vervaecke.

ler VOYAGEUR. — Vous êtes un mauvais Belge, un traître à la patrie. Si nous étions en temps de guerre, on vous fusillerait.

LE RECEVEUR (disparaissant). — Tout le monde servi ? Alleman gедient ?

M. UNTEL. — Vous ne m'avez pas servi tout à l'heure. Je vous ai demandé un direct.

LE VOYAGEUR. — Le voilà, votre direct ! (Il lui allonge un coup de poing à la mâchoire. Le receveur s'empresse de disparaître.)

LA FEMME. — Laissez-le. C'est un pauvre fou !

LE VIEILLARD (excité). — Allez-y, les gars ! C'est un provocateur ! Mort au Fasciste ! Allez-y à grands coups de pédales ! Vive Vervaecke ! Descendez-le à tombeau ouvert. Oui, prenez-le à la gorge ! Escaladez ce col ! Montrez que vous êtes des géants de la route ! Tapez dessus ! Il a le coup de marteau... Bravo ! l'Italien fait une chute. Crevez-lui les boyaux... Nous sommes arrivés. Les Belges ont gagné l'étape !

Le tram s'est arrêté, en effet ; et les voyageurs de la plate-forme, ayant achevé d'assommer M. Untel, s'empressent de déguerpir.

LE RECEVEUR (voyant quelqu'un affalé dans un coin). — Vous êtes servi, Monsieur ?

ROBERT BEBRONNE.

# III OSTENDE III

## CASINO - KURSAAL

SAMEDI 30 JUILLET : MERCEDES CAPSIR - TANZI.

DIMANCHE 31 JUILLET : RENE MAISON

LUNDI 1<sup>er</sup> AOUT : JULIE OSVATH.

MARDI 2 AOUT :  
9 heures : GABRIEL BOUILLON, violoniste.

MERCREDI 3 AOUT : NICOLA MOSCONA, de la Scala de Milan.

JEUDI 4 AOUT :  
3 heures : BAL D'ENFANTS.

9 heures :

**FERDINANDO DANYI**, violoncelliste.  
Le grand orchestre sous la direction du  
Dr Félix Weingartner.

VENDREDI 5 AOUT :

3 heures 30 :

9 heures :

**ARTHUR RUBINSTEIN**, pianiste.

Concert par la musique du 3<sup>e</sup> de Ligne.  
APRES LE CONCERT, SOIREE DANSANTE.

SAMEDI 6 AOUT :

**MARGIT BOKOR**  
SOPRANO DE L'OPERA DE VIENNE

DIMANCHE 7 AOUT :

**TOTI DAL MONTE**  
et **MONTESANTO**, baryton.

### Aux «Nouveaux Ambassadeurs»

TOUS LES JOURS AU THE DANSANT (de 5 à 7) ET EN SOIREE :

UN PROGRAMME SENSATIONNEL DE MUSIC-HALL

LES SŒURS SCHWARZ - JEAN, JAC & JO - LES ARNAUT, etc.

LE 5 AOUT AU DINER DE GALA :

**AMBROSE and his Band**

JO BOUILLON et son orchestre.

THE LANIGIROS

CHANGEMENT DE PROGRAMME : DEUX FOIS PAR SEMAINE

## Le gendarme est sans pitié

Un de nos lecteurs nous envoie cette amusante mais irrespectueuse fantaisie:

Los à notre Premier! Il aura le prix de la Paix. Il est le plus pacifiste des pacifiques, car il est l'antithèse même du conquérant.

Loin d'être mégalomane et de risquer la hernie à souffler dans des frontières en baudruche, il travaille à nous servir dans des limites plus étroites. Il a pris comme devise: « Moins de place au soleil ».

Il voit grand. Il veut, s'écrie-t-il, faire de nous une démocratie fière, forte et libre.

Fière, dut-il en humilier la moitié du pays et changer la fierté de l'autre en suffisance.

Forte, en divisant la nation et l'armée.

Libre, en jouant de nos frontières comme d'un lasso et, avec l'art que lui suppose le sombrero du cow-boy, enfermant d'un coup les Belges en trois boucles savantes: les Flamands, les Wallons et les Sans-Race, ces derniers comprenant les éternels revendiqués qui seront désormais les enclaves qui ne voudront pas déchoir, les bilingues qui ne voudront rien renier, les Bruxellois qui ne voudront pas déguerpir.

Trois peuples, avec des antagonistes chauvins et des incidents de frontières — et cela, avec tout juste la population d'une grande ville.

Nous étions un des plus petits pays de la terre. Nous allons devenir trois États. Bientôt un Empire: l'Empire Flamand. Ainsi, sans conquête, nous serons un grand peuple. Car, plus on coupe de quartiers dans la tarte, plus la tarte est grande. Los à notre Premier!

???

Sans doute ce n'est pas lui qui inventa la loi linguistique. Il l'applique et fait son métier.

Le gendarme aussi fait son métier. Si les ordres disent:

### AMBASSADOR

(Bourse)

Un reportage vécu et sensationnel  
qui a coûté  
la vie à son auteur

## LES FLAGELLEES

AU MEME PROGRAMME :

### LA RONDA

avec la célèbre danseuse espagnole  
IMPERIO ARGENTINA

Les plus belles danses espagnoles  
Les plus beaux chants de l'Aragon

Parlant français

Entrée  
strictem. interdite aux enfants

« Défendez de passer », il vous barre la route. Et si, passant quand même, vous deviez être pendu, il dresse procès-verbal et vous serez pendu. C'est la consigne.

Le métier de gendarme n'est pas d'être intelligent, mais d'oublier qu'on l'est. Celui de Premier Ministre apparaît identique.

Et nul ne pourra dire qu'il s'est trompé. Jamais loi ne mit les magistrats tant à l'aise. Plus on l'applique dans sa lettre, et plus on obéit à son esprit.

Cette fois au moins c'est un confort moral pour le représentant de l'ordre de se dresser devant le citoyen et de lui dire en bombant le torse: « C'est la consigne ».

Mais tout gendarme qu'il soit, notre Premier Pandore est habile homme. Il se dit qu'en bonne politique il ne faut jamais faire de martyr.

Ce disant, il considère avec sollicitude ce pauvre Grammens bien souvent à l'amende, ce bon bougre de Borms attendant sous l'orme avec une patience douloureuse le prix légitime de tant de mérites, et le peuple flamand qui, à la voix de ses Staf., de ses Rik, de ses Pol, de ses Frans, se tord dans les afires où l'entretient le contraire de la méthode Coue: « Je suis malheureux! Je suis opprimé! Je suis dépouillé! Je suis assassiné! »

— Pas cela, jure notre gendarme. On ne dira jamais que j'aurai voulu ça.

Pourtant, quand il n'est pas de service, il retrouve son intelligence. Et son intelligence ergote:

— Martyr? Mais qu'est-ce qui, de l'autre côté, commence à sentir le martyr? Ne serait-ce pas ce Belge-tout-court qu'on oublie et qui se morfond dans la chambre de torture où ses libertés sont changées en contraintes? Le voilà qui se tremoussé. Commencerait-il à s'apercevoir qu'on lui serre la vis: un tour pour sa liberté d'enseignement; un tour pour sa liberté de père de famille; un tour pour ses prérogatives communales; un tour et encore un tour pour sa liberté de se faire des amis, ou des clients, et de les recevoir en honnête homme; un tour et un tour et un tour — mais à petits coups, imperceptibles, quand il ne fait pas attention, — pour son droit de rester belge et de résister à la vassalisation que pro- et pangermanistes poursuivent ici avec une impunité si bien protégée.

» Et puis, tant qu'on y était, et le patient en place, ce tour encore pour retrouver le sourire du copain Declercq; et ce tour pour la bénédiction de l'Archevêque; et ce tour pour l'Ambassadeur qui nous observe et dira du bien de nous à Berlin. Et ce petit tour, rien que parce que c'était un bon tour et pour montrer qu'on est un ministre à poigne.

» Il me semble qu'il fait la grimace, le particulier. »

— En effet, renifle le gendarme, ça commence à re-sentir le martyr.

— Alors, cette vis... ce patient qui étouffe...

— C'est la consigne.

L'intelligence ergote de plus belle:

— Et si, ces martyrs, c'était surtout les provinces flamandes sur lesquelles nous aidons de prétendus représentants du peuple à clouer le couvercle de l'unilinguisme?

— Si je le cloue sur les Flamands, je le cloue sur les Wallons. C'est l'Égalité, principe constitutionnel au premier chef.

— Égalité! Ouais! Le couvercle étouffera peu de monde dans le sud. Ces farceurs de Wallons ont le privilège de parler une langue qui, pour être maternelle, n'en est pas moins mondiale. Enfermer le Sud dans cette langue-là, c'est comme si l'on mettait des gosses à la retenue en les consignait un jour de soleil sur toute l'étendue de la Forêt de Soignes.

» Du côté sud, il a un fameux trou, le couvercle, un trou qui ne s'ouvre pas seulement sur le libre monde, mais par où les sciences et les idées peuvent entrer en torrent.

» Tandis qu'au Nord... Ah! mon petit Spaakot, quelle libération!

» Les conséquences commerciales sont entrées en jeu et frisent le désastre. La conquête de cent places de fonctionnaires coûtera la perte de mille commerçants, employés, artisans. Bientôt les purs Flamands, les gens de Flandre et de Campine que leur situation modeste empêche d'aller s'instruire au loin — ces petites gens à qui nous devons, socialistes, notre place de gendarme — vont être confinés

# KNOCKE SIMER

## CASINO-KURSAAL COMMUNAL

VENDREDI 29 JUILLET :  
9 heures :

Sélection de  
**LE BARBIER DE SÉVILLE**  
de Rossini

CLARA CLAIRBERT — ANDRE D'ARKOR  
PAUL CABANEL — ANDRIEN — BOYER.  
Chef d'orchestre : Pedro de Freitas-Branco.

SAMEDI 30 JUILLET :  
9 heures :

### BAL DE GALA

AU MUSIC-HALL :

JEAN, JAC et JO - LES ARNAUT BROTHERS  
JO BOUILLON — THE LANIGIROS

DIMANCHE 31 JUILLET :  
9 heures :

**Mercédès Capsir-Tanzi**

Soprano du Metropolitan de New-York et de la Scala de Milan.

LUNDI 1<sup>er</sup> AOUT :  
9 heures :

GALA DU JAZZ :

**Ray Ventura** et ses collégiens.

MARDI 2 AOUT :  
9 heures :

CONCERT CLASSIQUE sous la direction du

**D<sup>r</sup> Félix Weingartner**

Avec le concours de : FERNANDO DANYE, violoncelliste-virtuose.

MERCREDI 3 AOUT :  
9 heures :

**Vincente Escudero** et ses Ballets Espagnols.

JEUDI 4 AOUT :  
3 heures 15 :

**Bal d'Enfants.**

9 heures :

**Arthur Rubinstein,**

Pianiste-virtuose. — Chef d'orchestre : K. CANDAEI. z

De 4 à 5 heures :

**AMBROSO AND HIS BAND**, dans un show et du dancing.

VENDREDI 5 AOUT :  
9 heures :

Sélection de **LA TRAVIATA**, de Giuseppe Verdi.

TOTI DAL MONTE. — CASAVECCHI — MONTESANTO —

MARIA PRICK — J. SALES. Chef d'orchestre : R. GUILLEMYN.

SAMEDI 6 AOUT :  
9 heures :

**BAL DE GALA**

**Ray Ventura** et ses collégiens.

**Eloward** et son orchestre.

**LES CALIGARI BROTHERS - BARBARA LA MAY**

LES SALONS PRIVES SONT OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE

# BLANKENBERGE

AU NOUVEAU

# CASINO



OUVERT  
TOUTE  
L'ANNÉE

OUVERT  
TOUTE  
L'ANNÉE

SAMEDI 30 JUILLET 1938

Une pièce à grand succès

## « LA FESSÉE »

avec le grand comique belge

DARMAN



DIMANCHE 31 JUILLET

## THE ENGLISH PLAYERS

joueront

## THE SACRED FLAMME

le chef-d'œuvre de Somerset Maugham



SAMEDI 6 AOUT

## EDWIGE FEUILLERE

interprétera

## « LA PARISIENNE »



SAMEDI 13 AOUT

## ELVIRE POPESCO



LUNDI 15 AOUT

## GABY MORLAY

TOUS LES JOURS AUX DEUX DANCINGS:

## 3 ORCHESTRES RÉPUTÉS

AVEC ATTRACTIONS MONDIALES

Salons privés ouverts toute l'année

dans leur enclos où, après leur avoir rogné les ailes, nous devrions leur apprendre à faire de l'expansion en rêve.

» Car l'unilinguisme n'est pas que sur les plaques de rues. Il est à l'école, il est dans toute la vie publique; et c'est le principe de l'isolement que nous défendons là.

» Egalité!

» Alors, Spaakot, fils de Spaak, petit fils de Janson de Herstal, c'est le rejeton de la poésie et de l'éloquence françaises qui va nous faire crier *Schid en Vriend* pour écouter si nous avons l'accent? Elle est bien bonne en vérité. On en rit, du pied du Perron jusques aux bords de la Doudaine, la florimondaine, la florimondaine. Mais on pesterait dans la plaine où prie la tour de Saint-Bavon, la florimondaine, la florimondaine.

— Les Flamands ont bien le droit d'être Flamands, ce me semble.

— Allons donc, sophiste! Tu sais bien que les Flamands ne sortiraient pas des écoles unilingues plus Flamands qu'ils ne l'étaient jadis.

» Mais ils seront sous le couvercle

» Tous ceux qui firent la grandeur de la Flandre ont parlé une langue universelle.

» Le pinceau de ses peintres peignait-il pour une province ou pour un monde?

» Ses bâtisseurs de cathédrales allaient-ils au loin parler patois ou le langage éternel de la pierre?

» Et parmi les écrivains, pour ne citer que le plus typique, Verhaeren qui écrivit en français, qui vécut un tiers de sa vie à Paris, qui se reposait avec prédilection en terre wallonne, qui donnait à ses vers un souffle non de venelle mais d'humanité, a-t-il jamais cessé d'être aux yeux de tous un grand Flamand?

» Et tous les autres qui mirent dans leurs livres non pas un parler stérile, sorte de volapuk à rebours bon pour formulaires de clerc, demagogues de bourgeois et puristes de bureau, mais bien la sève même de leur terroir, à quoi doivent-ils leur renommée sinon au moyen qu'ils trouvèrent dans d'autres langues d'élargir leur esprit, d'équilibrer leur goût, de faire valoir au loin le trésor intact de leur âme? En furent-ils plus déçus que Mistral, Ibsen ou Tolstoï?

» Allons-nous démentir tout cela, étranger tout cela?

— C'est la consigne.

— Les Flamands riches s'évaderont. Mais ceux du peuple, ceux qui renouvellent le sang des arts et du savoir, resteront sous le couvercle. Et là, bien entre eux, jouissant d'une langue chérie à juste titre, mais qui ne les portera plus bien loin, ils pourront cuire dans leur jus, à l'étouffée. Nous sommes le lopin le plus surpeuplé de la terre, et nous allons enlever à la moitié de son peuple le meilleur passeport pour en sortir.

» Ah! s'il n'y avait eu dans le flamingantisme que des concessions pour les susceptibles, des places pour les gloutons, de la peau pour les parasites, du prestige pour les orgueilleux, c'eût été le jeu ordinaire d'une politique commune à toutes les sociétés humaines. En homme politique, tu devais y prêter la main.

» Mais il y a l'unilinguisme. Et l'unilinguisme, c'est la volonté monstrueuse d'étouffer chez les Flamands une langue mondiale qui était parlée parmi eux.

Alors, nous n'allons pas pousser à ce recul. Nous allons rompre une lance pour la vraie grandeur de la Flandre, pour la sauver de l'étouffoir.

» Elle attend qu'on l'éclaire.

» Elle attend qu'on l'aide à montrer que son plus haut idéal n'est pas de maculer des enseignes.

» Spaakot, il y a de la gloire pour nous en cette affaire!

» Quoi... tu cloues... et tu recloues...? Mais tu n'es pas marchand de cerueils. Réveille-toi, voyons. C'est moi, ton intelligence, qui te secoue.

» Ne serais-tu qu'un gendarme de guignol affolé à l'idée de retomber flasque si les doigts de la majorité quittaient son corps de cotonnette et sa tête de carton?

» Tu as tenu tête à ton parti, vaincu tes aînés, ri de tes adversaires. Aujourd'hui plus que jamais, c'est l'heure de l'audace. Fais un geste généreux, trouve l'argument!

» Ah! enfin tu te redresses. Je te reconnais. Tu vas dire le mot historique. Dis-le... Mais cesse donc de clouer, qu'on t'entende. Dis-le... Dis-le... »

— C'est la consigne.

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR  
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE  
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende  
Douvres

NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER



Coin des Math.

Roue et cinéma

Cf la solution de M. Henri Réthaller :

La roue est vue tous les 1/100e de seconde. Si la roue tourne et paraît immobile, un rayon prend la place du suivant, c'est-à-dire fait 1/20e de tour (20 rayons) en une seconde; la roue aura fait:  $n = 100 \times 1/20e = 5$  tours.

Il en sera de même si, pendant 1/100e de seconde, un barreau fait 2/20es, 3/20es... K/20es— soit vitesse  $n = 5 K$  tours seconde, K étant un nombre entier quelconque.

2° Supposons que en 1/100e de tour, la roue ait fait 1/a tour (inégal de 1/20e de tour); si  $1/a > 1/20e$ , la roue paraîtra avoir tourné de  $(1/a - 1/20e)$  tour dans le sens vrai.

Si  $1/a < 1/20e$ , elle paraîtra avoir tourné dans le sens contraire de  $(1/a - 1/20e)$ , angle apparent de rotation  $\pm (1/a - 1/20e)$  en 10" ou 1000 fois 1/100e de 1", cet angle sera  $\pm 1,000 (1/a - 1/20e)$ . Et pour qu'elle paraisse faire un tour dans le sens vrai, il faudra :

$$1/a - 1/20 = \pm 1/1000 \text{ ou } 1/a = 1/20 \pm 1/1000$$

La roue fera alors effectivement 100/a tours-seconde :  $100/20 \pm 100/1000 = 5 \pm 1/10e$

Il en sera de même quand la roue fera un multiple entier de 5, soit  $(5 K \pm 1/10)$  tours seconde.

3° Même raisonnement pour paraître aller à reculons.

Avec, parfois, une légère réserve quant aux conséquences de la persistance de la perception de l'image sur la rétine, les chercheurs suivants ont fort bien raisonné cet intéressant problème :

J. Rouffin, Verviers; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers, Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Gaston Derover, Gand; Édouard De By, Saint-Gilles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Jean de Ries, Termonde; A. Duren, Woluwe; Jules Paquet, Jambes; R. Gilbert, La Panne; Marcel Delaby, Hannut; G. Bertrand, Ottignies.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

Additions Soustractions Divisions Multiplications, etc

Notice illustrée sur demande

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Carrés, racines, sommes, etc.

Voici la solution de M. Gaston Colpaert :

Soient  $x$  et  $y$  les deux dimensions.

$$\sqrt{x} + \sqrt{y} = 21 \text{ (1) et } x^2 + y^2 = 27,297 \text{ (2)}$$

$$\text{(1) au carré} = x + y + 2\sqrt{xy} = 441$$

$$\text{ou } x + y = 441 - 2\sqrt{xy} \text{ (3)}$$

$$\text{(3) au carré} : x^2 + y^2 + 2xy = 194,481$$

$$+ 4xy - 1,764\sqrt{xy} \text{ (4)}$$

$$\text{(4) - (2)} = 0 = 167,184 + 2xy - 1,764\sqrt{xy}$$

Posons  $\sqrt{xy} = a$ , nous aurons  $2a^2 - 1,764a + 167,184 = 0$  d'où  $a = 774$  ou  $108$  et  $\sqrt{xy} = 774$  ou  $108$ .

Or,  $xy = 599,076$  donne une solution négative.

Quant à  $xy = 11,664$ , en remplaçant respectivement dans (3), nous aurons  $x + y = 225$  et en retranchant  $2xy$  de (2), il reste  $(x - y)^2 = 3,969$ .

D'où nous aurons  $x + y = 225$  et  $x - y = 63$ .

Très facilement, on voit que les deux dimensions demandées sont 144 et 81.

Sont d'accord, les chercheurs cités ci-dessus, ainsi que : Clément Thiry, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Eu. Fox, Malmédy; J.-C. Babilon, Hasselt; Germain Blaise, Florenville; Raymond Smits, Boitsfort; Emile Lacroix, Amay.

Quand le mercure montera

Math-Amore, de Liège, interroge :

Une même température étant exprimée par F en degrés Fahrenheit et par C en degrés centigrades, expliquer que C puisse s'obtenir en soustrayant 16 de 0,5 F et en ajoutant successivement au reste son 0,1 et son 0,01.

Deux tangentes engendrent un tiers

M. Clément Thiry, de Gand, l'assure. Pourquoi ?

Si les trois côtés  $a, b, c$  d'un triangle sont en progression arithmétique, démontrez qu'on a toujours la jolie relation

$$\text{Tg} \frac{A}{2} \cdot \text{tg} \frac{C}{2} = \frac{1}{3}$$



L'ADDITION DE  
**Schweppes**  
Améliore un  
**WHISKY, MÊME MÉDIOCRE**

# GRAND CONCOURS DU TRES

à l'occasion d'une

## 10.000 FRANCS A PARTAGER

**D**EPUIS cent et douze ans, le plus aromatique, le plus fin, le plus délicat, le plus léger, le plus digestif et le plus nourrissant des chocolats au lait : MILKA-SUCHARD se fabrique à travers le globe en douze pays. Ce chocolat des gourmets a mis ses prix à la portée de tous : le grand paquet tombe de fr. 8.50 à 7 francs; le paquet moyen de fr. 4.75 à fr. 3.50. C'EST UNE BAISSE DE 20 P. C.

Le Fétiche-Suchard, toujours en route d'une chocolaterie à l'autre, avait sur lui, ces derniers jours, une somme de 20,000 francs. Il l'a laissée dans un des douze pays où l'on fabrique MILKA-SUCHARD. Lequel?

Aidez-le, chers amis, à découvrir en quel pays se trouve son Trésor. Il en distribuera la moitié, soit 10,000 francs, à ceux qui l'auront aidé.



### En quoi consiste le Concours?

Regardez le Fétiche-Suchard. Il est entouré de douze petites cartes géographiques. Ce sont les douze pays où l'on fabrique MILKA-SUCHARD. Bien entendu, les proportions de ces pays n'ont pas été respectées dans ce dessin. C'est le contour de chaque pays qui compte, non ses dimensions par rapport aux onze autres. C'est dans l'un d'entre eux qu'il a perdu son Trésor. Ecrivez-nous lequel...

C'est le pays dont le nom contient le plus de lettres identiques à celles qui composent MILKA-SUCHARD, c'est-à-dire : A - C - D - H - I - K - L - M - R - S - U. Supposons, par exemple, que l'un de ces pays soit GUATEMALA; ce nom contient U-A-M-A-L-A, soit SIX lettres identiques à celles qui se trouvent dans MILKA-SUCHARD. Nous avons pris cet exemple évidemment dans un pays qui ne se trouve pas parmi les douze dessinés autour du Fétiche-Suchard.



# OR PERDU MILKA-SUCHARD

*forte baisse des prix*

## ENTRE LES DÉCOUVREURS

**Fr. 10,000 de prix  
en espèces :**

Les récompenses suivantes, payables en espèces, seront attribuées comme suit, suivant la valeur des réponses envoyées :

1 <sup>er</sup>	prix . . . . .	fr. 1.000
2 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 750
3 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 600
4 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 500
5 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 400
6 <sup>me</sup> -7 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 300
8 <sup>me</sup> -10 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 250
11 <sup>me</sup> -20 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 200
21 <sup>me</sup> -30 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 150
31 <sup>me</sup> -50 <sup>me</sup>	» . . . . .	fr. 100

## CONDITIONS DU CONCOURS

1° Joignez à votre solution soit UN emballage de PAQUET, soit TROIS emballages de BATONS (Milka-Suchard) dans une enveloppe que vous fermerez et sur laquelle vous mettrez l'adresse suivante : S. A. SUCHARD, à SAVENTHEM lez-BRUXELLES (Solution du Concours). Toute enveloppe qui ne serait pas dûment affranchie (minimum: fr. 0.70) serait refusée.



*Faites bien attention :*

## Nos emballages MILKA ont été contrefaits. Méfiez-vous

2° Votre solution doit être mise sur une feuille portant vos nom, prénom et adresse exacte. Vous pouvez nous envoyer plusieurs solutions, mais en joignant à chacune d'elles un ou trois emballages, comme indiqué à la condition n° 1.

3° Toute solution doit nous être envoyée au plus tard le jeudi 16 septembre, à minuit. Nous parvenant plus tard, elle serait considérée comme nulle et non avenue.

4° Il faut répondre à la question suivante : QUEL EST LE PAYS OU SE TROUVE LE TRESOR DU FETICHE-SUCHARD? Seules les solutions donnant la réponse exacte à cette question pourront avoir part à la distribution des récompenses.

5° Pour départager entre elles les bonnes réponses à cette question, veuillez répondre en plus à la question subsidiaire : QUELS SONT LES DOUZE PAYS DESSINES CI-CONTRE?

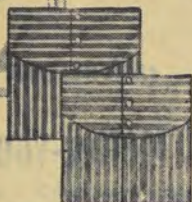
6° Enfin, comme nous pourrions recevoir un certain nombre de solutions donnant une réponse exacte à la question principale et à la question subsidiaire, nous les départagerions d'après la réponse des concurrents de la troisième question: DANS LE PAYS OU SE TROUVE LE TRESOR SUCHARD, COMBIEN DE KILOS DE MILKA-SUCHARD A-T-ON FABRIQUES DURANT L'ANNEE 1937 ?

7° La S. A. SUCHARD se réserve le droit de juger en toute indépendance et sans appel la valeur des solutions qui lui parviennent.

ARROW  
SHIRTS

MADE IN U. S. A.

CHEMISES  
SOUS-VÊTEMENTS - COLS



Pour vos chemises, vos sous-vêtements,  
vos cols, spécifiez toujours

ARROW

Vous serez bien servis car ARROW  
satisfait les plus exigeants.

EN VENTE CHEZ LES BONS CHEMISIERS

ARROW  
SHIRTS

Dépositaires pour la Belgique et le Grand-Duché  
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

## Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Médaille

### Mario Viscardini

Cette figure italienne, éminemment caractéristique, au physique et au moral, est en passe de devenir une figure bruxelloise. Qui l'a vue passer, avenue Louise, Porte de Namur ou au Bois de la Cambre, avec ses abondants cheveux noirs, son teint basané, son masque énergique, toute la physiologie mâle et décidée, ne l'oubliera plus.

Chargé du cours de littérature à l'Institut de culture italienne à Bruxelles, Mario Viscardini est un des écrivains les plus originaux et les plus réputés de son pays. La Renaissance du Livre vient de publier, en traduction française, son principal ouvrage, « Gionavino ou la Vie romantique », un roman de la grande lignée, qu'un éminent critique a justement appelé « un Wilhelm Meister italien ». Il s'agit essentiellement de l'histoire d'un homme que la bizarrerie des circonstances et le penchant romantique de sa nature entraînent à travers les expériences les plus variées, souvent aventureuses, et qui s'étendent de 1880 à 1918.

La figure de Mario Viscardini est celle d'un homme juste et équilibré, au regard parfois sévère mais jamais dur ni hautain; parfois doux aussi, mais jamais perfide. Elle impose un respect qui ne va pas sans sympathie, exprime plutôt l'intelligence que le talent, et si elle se sépare du commun, c'est à cause de son caractère humain rehaussé par une pensée morale d'une rare élévation. Ce caractère et cette intelligence ne s'écartent pas de la norme, mais la surpassent. Au physique, Viscardini a la tête d'un penseur à l'œil serein, loyal, sans l'ombre d'une tendance maldive; un peu de mélancolie cependant, comme si de nombreuses peines avaient rempli son chemin dans la vie.

Viscardini ne fait figure ni de démagogue ni de prophète. Celui qui le considère sait tout de suite ce qu'il peut attendre de lui : une conscience prudente et incorruptible, une alacrité intérieure méprisant les contingences ordinaires, une réserve qui n'exclut point l'intérêt pour la vie, mais le modère et le contient dans les limites du possible; une énergie qui ne s'épanche pas facilement, retenue par une critique attentive de soi-même. Seule note particulière : une passion qui pétile dans le regard et témoigne d'un penchant à l'emportement, d'un tempérament susceptible, prêt à la défense, avec une pointe d'intransigeance, équilibrée par quelques indices d'une paresse indolente et sensuelle.

Son penchant naturel est l'éloquence, c'est-à-dire l'expression d'une pensée concrète, qui s'extériorise par des images et par des jugements qui lient entre elles des entités concrètes. Cette pensée caractéristique de l'écrivain de race représente une situation moyenne entre l'intuition pure et l'algèbre déductive. On ne s'étonnera pas d'apprendre, à la lecture de ses écrits, et notamment de sa trilogie intitulée « Ardo », roman d'anticipation philosophique, que Mario Viscardini est ingénieur et qu'il ne commença à écrire des ouvrages d'imagination que vers la quarantaine. Nous ne croyons pas nous tromper en disant que la figure d'écrivain que nous venons de présenter trouvera son meilleur champ d'action dans la synthèse de ce qui est bon, sérieux, valable à la lumière de l'intelligence, c'est-à-dire dans le domaine de la philosophie morale.

### Place aux jeunes

Un de nos lecteurs, répondant à une demande signée G. V. F. : « Quel éditeur ou revue s'intéresse au lancement des débutants en littérature ? » nous écrit une longue lettre qui pose un éternel problème :

« Non, il n'existe pas une seule revue, croyons-nous, qui soit vraiment hospitalière aux débutants ou aux parfaits

**SAMEDI**  
**30**  
**JUILLET**  
A 20 H. 30

# OSTENDE

HIPPODROME WELLINGTON

**SAMEDI**  
**30**  
**JUILLET**  
A 20 H. 30

## Grande Fête de la Lumière

Course de Nuit : 100,000 francs

### Au Pesage:

Fête mondaine, dîners de gala dans la tribune du Jockey Club. Tenue de soirée obligatoire.

Dîners et soupers dans le buffet restaurant.

Orchestre de Willy Lewis du Night Club du Casino de Knocke.

Orchestre de Elloward du Casino-Kursaal d'Ostende.

Attractions des Ambassadeurs : fournies par le Casino-Kursaal.

Trois orchestres, trois pistes de danse.

Pour réserver ses tables, s'adresser au Secrétariat de la Société Royale des Courses d'Ostende, KURSAAL-OSTENDE

### A la Pelouse:

Fête foraine - attractions, carrousels, métropolitain, tirs, friture, ring de boxe, etc.

Trois orchestres, trois pistes de danse.

23 h. 30 : Grand match de boxe :

Charles SYS, champion de Belgique,

contre

J. ANDERSON, champion de Suède.

A minuit : Feu d'artifice, embrasement du Ciel.

Inconnus. Notre longue expérience décevante nous permet d'être catégorique. Nous avons travaillé un peu, il y a fort longtemps, c'était avant la guerre, avec un original qui était parvenu à lancer une revue de jeunes et de débutants : cette revue était basée sur un système coopératif : chaque abonné avait droit à une colonne par mois ou à une page; il pouvait céder sa « part » de page en blanc à un associé ou à l'original-éditeur. Evidemment, les abonnés sympathisants ou simples lecteurs étaient les bienvenus. Hélas! après quelques numéros parus à Bruxelles, la mobilisation européenne anéantit la revue et le reste. Qu'est-il devenu, ce jeune directeur dont nous fumes le collaborateur et même le correcteur « précieux », car si nous possédions l'« art » de deviner les fautes du typo... et un modeste dictionnaire pour apaiser nos doutes, lui, logé dans un grenier, aux alentours de la Bourse, il ne possédait rien du tout ou à peu près, excepté le don de lancer ça. Et l's fautes d'orthographe? Elles semblaient ne pas l'inquiéter.

« Certes, il y a des revues en Belgique et partout : elles cherchent surtout des abonnés, même au moyen de concours; elles couronnent le plus souvent un de leurs poulains, espérant que les autres deviendront d's poires ou de vulgaires abonnés. Parfois, si vous avez un copain là-dedans ou une grosse protection, vous serez admis dans le cénacle; mais malheur aux frustrés aux campagnards, aux provinciaux. Ils seront éliminés presque toujours. »

Nous ne sommes pas du tout de l'avis de notre correspondant occasionnel et à la question de G. V. E. nous répondons : tous les éditeurs, toutes les Revues ne demandent pas mieux que d'accueillir les débutants, à condition qu'ils aient du talent et quelque chose à dire. Malheureusement le talent est rare et presque tout a été dit.

Croyez-vous, cher lecteur, les éditeurs et les directeurs de revues ne demandent pas mieux que de mettre la main sur le génie inconnu. C'est leur intérêt, Croyez-vous que l'éditeur belge qui refusa le premier roman de Simeon ne s'en soit pas mordu les doigts? Il n'y a pas d'exemple d'un écrivain de talent qui, avec quelque dif-

ficulté inévitable, ne soit pas arrivé à percer. Malheureusement, ce que les éditeurs et les directeurs de Revues reçoivent le plus souvent, ce sont d'illissibles rapsodies, des poèmes amorphes, des confessions de Bovary à la manqué, ou des études philosophiques où l'on enfonce les portes ouvertes. *Non licet omnibus adire Corynthem*, disaient les anciens : il n'est pas non plus permis à tout le monde d'accéder au Parnasse et il ne suffit pas d'être « un jeune » pour avoir du talent.

### Livres nouveaux

A LA PETITE CAVE DU BON DIEU, par J.-J. Marine. J.-J. Marine est un jeune écrivain belge qui s'est spécialisé dans le roman policier. Pourquoi pas? Il n'y a pas de genre inférieur qu'on ne puisse relever et Balzac a écrit quelques chefs-d'œuvre de cet ordre. Il en a publié de fort réussis : « Trois étages et un crime », « Les deux cadavres de M. Van Dorf ». Celui-ci : « La petite cave du Bon Dieu » ne lui cède en rien. M. J.-J. Marine, comme beaucoup de ses confrères en littérature policière, ne se contente pas de poser une énigme plus ou moins ingénieuse et de la résoudre; il sait évoquer un milieu, créer une atmosphère. Il s'agit ici d'un petit monde de réfugiés politiques que traque le tyran exotique qui s'est emparé de leur pays. On peut faire des rapprochements... Mais on n'a pas besoin de cela pour prendre intérêt à l'aventure et aux étonnants personnages que M. J.-J. Marine a imaginés. Ce petit livre rapide est une réussite.

L. D. W.

### OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### USINE A IMAGES

Lorsqu'on examine une chrysalide, on a peine à se figurer que, de cette gangue brune, s'échappera bientôt la fleur ailée qu'est un papillon. La comparaison s'impose lorsqu'on aborde un studio de cinéma. Nul « concours d'idées » pour le choix de l'emplacement : un simple terrain vague suffit, fût-il le plus désolé, le plus pelé, le plus indigent qui soit au monde. Ce qu'il faut, c'est de l'espace pour contenir ce qui, aux yeux du profane, semble n'être qu'un amas chaotique de hangars grossièrement construits. Peut-être à Hollywood, y met-on plus d'élégance, mais nous parlons des studios de Joinville, « les plus beaux » du Continent après ceux de la Ufa, en Allemagne ! De là, pourtant, s'envoleront les beaux films qui feront rire ou pleurer.

Ici, moins qu'ailleurs, il ne faut point juger les choses d'après leurs apparences car, sous des dehors sordides, le studio cache de très précieux trésors. Ce sont les appareils coûteux, les enchevêtrements épiques de tuyaux, de câbles, de projecteurs de caméras, de microphones, de décors, sordides richesses, outillage de sorcières d'où jaillira le miracle de l'écran.

Par ce trait, le studio ressemble étonnamment au théâtre. Dès qu'on y pénètre, on a l'impression « envers du music hall », que Colette a si bien exprimée. Comment, de ces coulisses pou-séreuses, de ces décors fallacieux, l'illusion pourra-t-elle naître ?

## SCALA

Place de Brouckère

### FESTIVAL DES VEDETTES

Ad. MENJOU - Alice FAYE - Patsy KELLY

et les RITZ BROTHERS

TOUS LES CHAMPIONS DU RIRE DANS

## Sing, Baby, Sing!

et

DON AMECHE avec ANN SOTHERN et

SLIM SUMMERVILLE dans

### WEEK-END MOUVEMENTE

Y A D'LA JOIE

CETTE SEMAINE A LA

## SCALA

### ALLONS Y VOIR

A la suite de notre guide, nous avons enjambé, non sans quelque frayeur, de longs serpents entrelacés. Ne vont-ils pas se tordre soudain et n'allons-nous pas, en les heurtant, provoquer quelque catastrophe ? Attention ! C'est la grotte d'Aouda et de Passe-Partout. Des serpents descendent du cintre. Cela va devenir inextricable lorsque nous émergeons tout à coup de cet antre pour nous trouver au sein d'un paisible salon de coiffure. Cela s'est fait comme dans les rêves, où l'on entre de plain-pied, dans les endroits les plus inattendus. Voici des tables de toilette éblouissantes, un gros monsieur chauve, devant un miroir. Sa tête émerge du peignoir bouffant. Un peu plus loin, une gentille manucure fait les ongles d'un client. Toujours comme dans les rêves, cependant, il y a des choses anormales. Ce salon de coiffure n'a pas de plafond. Quand on lève les yeux, le cauchemar recommence. On voit des formes vagues s'agiter très haut, dans l'ombre, des monstres noirs qui demeurent immobiles au bord de galeries aériennes. En bas, une énorme caméra circule sur des rails. Il y a aussi beaucoup de gens qui s'agitent et qui n'ont rien de commun avec un salon de coiffure. Autre anomalie : les personnages du salon de coiffure ont des visages couleur brique. Ils vont peut-être devenir verts, ou violets... ou peut-être vont-ils se dissiper dans les airs ? Pourquoi pas ?

### ON TOURNE

Non ! Il n'y a pas de danger, nous ne rêvons pas, bien qu'on vienne de nous faire entrer dans une cage de verre en nous recommandant de ne point nous appuyer aux parois, de peur qu'elles ne s'effondrent, anéantissant le salon de coiffure dans leur chute.

Un homme s'attelle au petit train sur lequel est monté l'opérateur, les soieils s'allument et nous voyons que leur aveuglante lumière descend des monstres accroupis sur la galerie, tout là-haut.

Silence partout ! La scène commence. Les garçons coiffeurs s'affairent autour du gros monsieur et la petite manucure lime les ongles de son client.

Elle dit :

— Vous avez des mains d'artiste, monsieur. J'ai soigné les mains d'un pianiste, elles étaient toutes pareilles aux vôtres.

Et le client répond :

— Je suis artiste aussi, mais je fais moins de bruit. Surprise ! Voici Eric von Stroheim, tout de blanc vêtu. Que vient-il faire là ? C'est un personnage du drame. Il s'accoude près du client et demande à la manucure un renseignement au sujet d'un nom. Après quoi il ajoute :

— Continuez votre travail, mon enfant.

Et c'est tout ! La scène est tournée. Mais on recommence. Sept, huit, dix fois, les acteurs répéteront ce même fragment. Il a fallu un jour pour le préparer, il faudra encore cinq ou six heures pour le mettre au point. Ces bouts de film seront projetés devant un petit aéroplane qui choisira le meilleur, non sans une discussion d'autant plus longue que la scène est plus importante.

### GIBRALTAR A JOINVILLE

L'histoire se passe à Gibraltar. Une villa, poétiquement située dans un jardin où déjà l'on se sent tout proche des tropiques. Des palmiers y balancent leur feuillage gracieux, des riches parterres s'arrondissent au milieu d'une pelouse. Un banc, délicieusement ombragé, semble tout prêt à recevoir deux amants tendrement enlacés.

Ainsi parla le scénariste, homme d'imagination, et les décorateurs se mirent à l'ouvrage. Sous un sombre hangar,

Ils creusèrent une grande fosse quadrangulaire, et la tapisserent de gazon. Ils y ont arrangé des fleurs et ils ont disposé tout autour une rangée de palmiers. Au fond, une façade en carton-pâte figure la villa. On aperçoit un escalier et un coin de bibliothèque. C'est minable, c'est affreux, c'est dérisoire, mais sur l'écran ce sera splendide ! Et qu'on nous parle encore de documents photographiques et de la « rude sincérité » de la camera.

Nous passons, pour sortir du studio, par un immense hangar que nous appelions déjà : « Au rendez-vous des plâtriers » lorsqu'on nous dit que c'est le studio où s'élaborent les rues du Caire, les soukhs, les mosquées, les villes chinoises, les estancias, Venise, et tout ce qu'il plaît à l'imagination des romanciers de créer.

Un prince arabe se promenait mélancolique dans ce laboratoire où l'on érigea peut-être un jour l'Albertine. Il était de temps en temps son visage comme si le rouge brique dont il était enduit le faisait souffrir.

Dans l'avant-cour des studios, des voitures de tout âge font penser au musée récemment créé dans les sous-sols du Cinquantenaire. Toutes les phases de l'histoire sont prêtes à surgir.

Cinéma, ô divin mensonge !...

**A LA PECHE**

On connaît la pêche à la ligne, on sait ce que c'est que la pêche aux crevettes, on ignore même plus, grâce au cinéma, les dangereuses pêches aux monstres marins, mais qui, jamais, imagina l'homme armé d'une longue gaule, allant à la pêche aux sons immatériels qui s'échappent de lèvres humaines.

Peut-être les poètes, qui ont toutes les intuitions, avaient-ils déjà pressenti ce sport étrange ! Il nous souvient d'un poème, naguère mis en musique par Chaminade, commençant ainsi :

- » Suivant tous les deux les rives charmées,
- » Que le fleuve bat de ses flots parleurs,
- » Nous irons chercher des choses allées...

Il s'agissait de rythmes, de rimes et de papillons... Mais ce n'est là que simple analogie

Le pêcheur que nous vîmes était moins romantique et beaucoup plus étonnant. Au bout de sa gaule était fixé l'appât, en l'espèce un petit microphone. Adroitement, tandis que les acteurs parlaient, il le promenait au-dessus de leurs têtes et hop ! les phrases étaient capturées. Rien de plus simple, évidemment, mais il fallait le trouver.

Patience, von Stroheim répétait sa petite phrase et l'homme au microphone venait la cueillir au-dessus de son crâne luisant. D'autres opérateurs la tritureront, cette petite phrase, la mettront en conserve et, un jour, aux quatre coins du monde, Eric von Stroheim dira, dans l'ombre des salles de spectacles, de sa voix insinuante : « Continuez votre travail, mon enfant ! »

**A L'ECRAN DES ACTUALITES**

Pendant quatre jours, Paris a retenti des échos de la belle réception royale. On s'est pâmé sur les beaux récits



des journaux, on s'est attendri sur le sourire de la reine et ses ineffables toilettes, sur le sourire « good boy » du roi, on a épluché les menus, admiré les « cipaux », retour de leurs services de garde, frémi au passage des motocyclistes casqués de noir, fait des signes d'amitié aux poilus entassés dans des camions, en route pour tel ou tel point stratégique, mais en somme, on n'a pas vu grand'chose.

Heureusement, disait-on, il y aura le cinéma. Hélas ! Les chasseurs d'images, eux aussi, sans doute, en ont été réduits à la portion congrue car ils n'ont rapporté de ces fêtes somptueuses qu'un bien maigre butin. Des aperçus-éclairés, de ci, de là, le profil des Souverains pendant une demi-seconde, les tables de festin pendant un quart de seconde, des visions fugitives de spectacle et c'est tout. Il n'y a de long que la poignée de main de M. Lebrun à l'arrivée du train royal. Oh ! quelle poignée de main ! Si Sa Majesté porte des bagues, elle a dû souffrir.

Pourquoi n'avoir pas un peu prolongé les films de danse, par exemple ? Cette insuffisance fut très bien jugée par un excellent prolétaire, un peu désorganisé, qui riait dans les rangs : « Ben quoi ! On n'aura rien vu du tout alors ! On nous la coupe chaque fois que ça devient intéressant ! »

Le service d'ordre, même en images, c'est, peut-être, en effet, aller un peu fort.

Quant au reportage en couleurs, le mieux qu'on puisse feire, c'est de n'en rien dire.

N.

MARIVAUX

104, Bd Ad. Max  
BRUXELLES

LA SOCIÉTÉ

“FILMSONOR”

PRÉSENTE

MANEGE

FILM

PARLÉ FRANÇAIS

9636

ENFANTS ADMIS

PATHE-PALACE

85, Boulevard Anspach - BRUXELLES

OU ROXY  
Grands & films  
LEPERVIER  
ET  
L'AFFAIRE DU  
COURRIER DE  
LYON  
ENF. NON ADMIS.



### UN DUR APPRENTISSAGE

Spencer Tracy, que nous verrons prochainement aux côtés de Mickey Rooney dans « Boys Town », rit de ceux qui aspirent à devenir vedettes de cinéma sans comprendre les innombrables difficultés qu'ils auront à surmonter et leur conseille avant tout de faire partie de « tournées théâtrales ».

« Le métier d'acteur de cinéma n'est pas un métier facile. Et ce n'est pas parce que c'est le mien que je l'affirme. Il faut beaucoup de volonté, d'énergie et surtout pouvoir « tenir le coup ». Pour mon compte, j'enverrai toute personne désireuse de faire du cinéma suivre la dure école des tournées théâtrales pendant six mois. Changer de rôle tous les soirs, être obligé d'apprendre chaque ligne d'une centaine de pièces, de dormir où l'on peut, de manger quand on a le temps, tout cela dresse un acteur. Et si la personne en question n'a pas senti faiblir son enthousiasme au début, elle est fin prête alors pour tenter sa chance à l'écran! »

Et Spencer Tracy, qui a suivi lui-même ce pénible apprentissage pendant plusieurs années, cite les noms de nombreuses vedettes du cinéma qui lui doivent d'avoir réussi. Clark Gable, Gladys George, Robert Montgomery, William Powell sont de ceux-là.

« L'école n'est pas facile, ajoute Spencer Tracy, mais elle est sûre et on n'oublie jamais ce qu'elle vous enseigne : croyez-moi ! »

### COMPETENCE

On sait qu'Armand Bernard s'intéresse de très près aux courses de chevaux. Et on assure qu'il y est fort compétent.

Comme on en parle à Elvire Popesco, autre passionnée des hippodromes, Elvire précise avec son charmant accent : — Oui, il s'y connaît très bien : il sait, la veille, quel cheval sera le gagnant et, le lendemain, les raisons pour lesquelles il n'a pas gagné.

VOS TRAVAUX D'AMATEURS  
AU SPÉCIALISTE

**PHOTO SPINETTE**

7, chauss. d'Alsemberg • St-Gilles-Brux.

SERVICE POSTAL RAPIDE FRANCO

# La journée Léon Souguenet à Esneux

Le dimanche 31 juillet 1938

L'Administration Communale d'Esneux a décidé de planter Quai Montefiore, face au kiosque qui y existe, et en retrait de celui-ci, un hêtre pourpre consacré à la mémoire de son « citoyen d'honneur », le regretté Léon SOUGUENET, co-Directeur fondateur de « Pourquoi Pas? » Ce hêtre sera accosté d'un banc semi-circulaire sur lequel sera gravé le nom de Léon Souguenet.

A 11 heures, les amis de Léon SOUGUENET se rendront en groupe au plateau de Beaumont pour s'y recueillir quelques instants devant son médaillon.

A Midi, réception des autorités et des souscripteurs à l'Hôtel de Ville d'Esneux.

A 13 heures, déjeuner facultatif à l'Hôtel du Château de la Tour, à Esneux.

**MENU :** Consommé Peluche, Le Saumon glacé à la Parisienne sauce Vincent, Le Vol-au-Vent de Ris de Veau, Le Baron d'Agneau Bouquetière, Pommes persillées, Mousse Mikado.

Prix du couvert 30 francs (boisson et service compris). Se faire inscrire et verser sa quote-part au compte chèques postaux n° 3453.46 L. ANTOINE-NICOLAY, à Esneux.

A 15 heures, plantation du hêtre pourpre et remise à l'Administration communale d'Esneux du banc elliptique Léon Souguenet et de la plaquette commémorative.

Ces inaugurations seront suivies de festivités organisées par l'Administration Communale d'Esneux.

Le « Comité du Banc Léon Souguenet », placé sous le patronage de « Pourquoi Pas? » et de « La Meuse » et la présidence d'honneur de M. Jules Mathieu, Gouverneur de la province de Liège, prie les amis de Léon Souguenet qui désirent s'associer à cette manifestation, de faire parvenir le montant de leur participation au compte chèques postaux n° 523.99 Bruxelles « Comité du Banc Léon Souguenet ». Si le montant des inscriptions dépasse les frais d'installation du Banc, le surplus sera consacré à des œuvres patronnées par feu Léon Souguenet.

Le Secrétaire,  
E. HOTON.

Le Trésorier,  
M. FRANÇHOMME.

Le Président,  
H. KREIN.

# DU 3 AU 12 SEPTEMBRE 1938 L'INDUSTRIE TEXTILE BELGE

réunira  
aux Palais du Centenaire, à Bruxelles  
ses productions les plus intéressantes - ses dernières nouveautés

VISITEZ  
LE SALON BELGE DU TEXTILE  
ACHETEZ  
NOS PRODUITS DE REPUTATION MONDIALE



Le scoutisme, nous l'avons dit souvent dans cette rubrique, est une des formes les plus remarquables de l'éducation physique et morale de la jeunesse... lorsque la politique ne s'avise pas de détourner de ses buts réels l'œuvre mondiale de Baden Powell. A ce point de vue, nous croyons qu'en Belgique les choses se sont plus ou moins tassées et si le scoutisme, chez nous, se développe sous l'égide des libéraux, des catholiques et des socialistes en des formations distinctes, il ne semble pas qu'il y ait à cela une réelle nuisance. Les démonstrations tapageuses, bruyantes, les cortèges en ville avec clairons et tambours ont virtuellement vécu : le scoutisme, excellente école de « débrouillardise », trouve aujourd'hui exclusivement son champ d'action en dehors des villes, dans l'atmosphère « campagnarde » qui seule lui convient. C'est pourquoi l'on a appris avec beaucoup de sympathie, dans les milieux sportifs, que le Roi, désirant témoigner ses sentiments d'estime et de sympathie à l'égard du scoutisme belge, lui a fait don d'une somme de dix mille francs afin « de développer toujours davantage » dans la jeunesse les principes de devoir, de générosité et d'action qui sont inculqués au scout ». Telles sont les paroles que prononça à cette occasion le Souverain et auxquelles chacun applaudit.

???

La Finlande a donc accepté l'organisation des jeux de la XII<sup>ème</sup> Olympiade. Le Comité olympique national s'est as-

suré à cet effet le concours financier du gouvernement finlandais et de la ville d'Helsinki. Les choses ont été menées rondement et il y a lieu de se féliciter de cette solution.

La Finlande, patrie de quelques-uns des plus grands athlètes des temps modernes, remettra dans son cadre réel, nous l'avons dit déjà, l'athlétisme olympique. La vie au grand air saine et droite menée dans une « Bretagne sans alcoolisme », comme on l'a écrit, par ce petit peuple de cultivateurs lui a permis de parvenir au tout premier rang des sports de compétition. Sauf en course de vitesse, dans les sauts en hauteur et à la perche, les Finlandais sont nos maîtres et dans tous les cas nos « modèles » car leur style et leur technique sont incomparables. Ils se sont magistralement imposés depuis les jeux de Stockholm dans les courses de demi-fond et de fond, dans tous les lancers sans exception. Le ski, après avoir été exclusivement un moyen de locomotion, fut le premier sport pratiqué en Finlande. Aussitôt après avoir réalisé des exploits en ski, les Finlandais, confiants en leur force et leurs aptitudes, ressentirent le besoin de s'adonner aux sports athlétiques durant la période estivale. Aujourd'hui, il n'y a pas un habitant qui

S'VOUS AVEZ RATÉ UNE "BONNE" AFFAIRE...



**BOLS** VIEUX SCHIEDAM

**PASSEZ**  
votre prochain  
week - end au

# TOUQUET

qui possède  
le Premier Casino de France

**Bruxelles-Le Touquet**

en 55 minutes de vol

(90 minutes de trajet centre-centre)

Départ de Bruxelles

le samedi après déjeuner (arrivée  
au Touquet avant le thé).

Retour à Bruxelles

le lundi avant l'ouverture des  
bureaux.

ne pratique l'une ou l'autre spécialité de l'athlétisme. C'est en trente ans qu'un tel progrès s'est accompli ! Alors que dans d'autres pays on prétend qu'on ne peut rien faire dans le domaine du sport sans grosses subventions, la Finlande, avec des ressources financières modestes, est devenue une des premières nations sportives du monde. Pour atteindre ce but, elle sut avant tout rendre obligatoire la culture physique dans tous les établissements d'enseignement primaire et secondaire. Les notes attribuées aux concours et épreuves sportifs comptent pour le classement général, tant des garçons que des filles.

Si l'Etat finlandais a rendu obligatoire la culture physique, les municipalités se font un point d'honneur de posséder de bons terrains. La Finlande a démocratisé les sports comme nulle part ailleurs on n'a encore réussi à le faire. Aussi les grands athlètes qui déclenchèrent le mouvement et conquirent les premiers par leurs exploits, leurs performances et les records qu'ils établissent une réputation mondiale : les Hannes Koehmäinen, Niklander, Johanson, Myrrha, Nurmi, Mikkola, Tuulos, Ritola, Stenroos, Taipale, Porthola et autres Petersen qui connurent d'innombrables triomphes, les uns en course à pied, les autres dans les épreuves du lancer du disque, du poids, du marteau ou dans le saut en longueur avec élan et triple saut, sont-ils vénérés à l'égal de véritables apôtres.

Oui, c'est avec sympathie que le monde verra les Jeux olympiques de 1940 se dérouler à Helsinki !

???

Un très grand succès a marqué, le 24 juillet dernier, la quinzième édition de la Marche de l'Armée, création de notre ami Alban Collignon, qui a fait de son meeting annuel, un grand événement auquel l'armée est intéressée au premier chef. Cette fois, c'est devant plus de 30.000 spectateurs occupant les gradins du Stade du Heysel que se disputa non seulement l'épreuve pedestre fameuse qui réunissait 240 participants, mais aussi le dixième Championnat Cycliste Militaire. D'une pierre deux coups !

Une fois de plus, le 11e Régiment d'Artillerie, qui possède en le lieutenant Barbieux un animateur d'un zèle incomparable, s'est adjugé le trophée, renouvelant ainsi son succès des cinq dernières années. Aussi, la ville de Mons a-t-elle pavé pour accueillir le retour triomphal des artilleurs du 11e Derrière les vainqueurs, la lutte fut serrée pour la deuxième place entre le 8e de Ligne et le 1er Grenadiers...

Et voilà la traditionnelle et sympathique Marche de l'Armée partie pour de nouvelles destinées — après trois lustres d'existence — qui s'annoncent plus brillantes encore.

???

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél 11.16.29

???

C'en est fait de nos espoirs dans le Tour de France: le splendide athlète Bartali, débordant tout le monde par son audace, son « cran », sa vitesse et sa résistance — aidé un petit peu aussi par une chance providentielle — a remporté virtuellement la grande épreuve du père Desgrange au moment où nous terminons ce papier. Les nôtres firent de leur mieux et s'ils peuvent plattre les circonstances atténuantes, ils n'ont pas, et ne cherchent pas, d'ailleurs, d'excuse à leur défaite. Félixien Vervaecke, le premier, reconnaît que son rival lui est supérieur. Il a tenu publiquement ce propos qui lui fait honneur et que nous rapportons ici avec plaisir lorsque, au soir du 22 juillet, à Briançon, il connaissait toute l'amertume de la défaite: « Je n'ai pu suivre Bartali. Si je n'avais pas crevé, j'aurais été battu quand même. Il était invincible! Je m'incline devant sa supériorité. » Cette impression était confirmée par MM. Fernand Adam et Karel Steyaert, les deux dirigeants belges « suiveurs » du Tour, qui reconnurent l'un et l'autre que Bartali surclassa tout le monde. Il n'y a donc qu'à s'incliner et à acclamer très sympathiquement l'Italien au cœur si bien accroché!

???

Elle est charmante, cette photographie que la presse a publiée à l'occasion du Concours de petite balle qui se





# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl<sup>ts</sup> P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND  
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

dispute annuellement à l'occasion des Fêtes Nationales... Cette fois, à la réunion du Grand-Sablon, le Souverain était accompagné des enfants royaux. La partie terminée, et selon la tradition, l'on offrit au Roi le vin d'honneur. Et le Roi demanda que l'on servit également à ses enfants une coupe de champagne! La photo à laquelle nous faisons allusion montre cette scène si sympathiquement cordiale: la Princesse Joséphine-Charlotte et le Prince Baudouin trinquant avec les joueurs victorieux.

???

Fernand Bouveret, le jovial président du Sporting Club de Bruxelles, n'est plus. Depuis de longs mois, une pénible maladie l'avait écarté de toute activité et sa fin était, hélas! prévue par ses intimes.

C'est l'un des meilleurs défenseurs de l'ant-eutisme qui disparaît avec lui.

Président fondateur du Sporting Club de Bruxelles en 1913, il avait réussi à faire de sa société le plus puissant des cercles s'occupant des coureurs n'ayant pas de viceses lucratives en pratiquant le cyclisme. Fernand Bouveret était un bon garçon, simple, affable, épris de justice, s'accommodant mal des intrigues. Il eut des gestes discrets de générosité qui lui avaient conquis bien des cœurs. Il sera difficilement remplacé et ses amis comme les siens sont très douloureusement affectés. « Pourquoi Pas? » leur présente ses sportives condoléances.

Victor Boïn.



Juillet déjà presque passé; août torride à nos portes; ils septembre avec son r à huîtres et moules; l'été sera bientôt un souvenir. Souvenir presque maussade; un ciel la plupart du temps nuageux et, avec ça, une atmosphère lourde, fatigante, irritante. Ne maugréons pas; l'été trop vite s'enfuit. Si nous nous sentons mal à l'aise, mettons-nous à l'aise, tombons la veste.

Tomber la veste? Geste disgracieux, vulgaire, incorrect. Voire! Geste héroïque parfois; geste élégant, possiblement, à condition que...

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficulté, écrire à Rodina Bruxelles qui renseignera.

???

Geste héroïque. Reportons-nous à quelques années en arrière; nous sommes en Espagne, l'Espagne en paix; nous suivons la foule qui se rend aux arènes municipales pour la corrida hebdomadaire.

Les premières courses sont réservées aux matadors débutants qui souvent donnent de très piètres performances.

Chocolat

# Martougin

le meilleur! en vente partout



Alors, le public siffle, chahute, bombarde le malheureux d'oranges et d'œufs pourris.

Tout à coup, on voit surgir on ne sait d'où un jeune gamin qui se précipite dans l'arène. Il n'a pas de cape; qu'à cela ne tienne; d'un geste précis, il tombe la veste et, la tenant à bras tendu, va droit vers le « torro ». Il se peut que, cinq minutes après, la foule réclame la cape rouge, les banderilles et la lourde épée d'estoc pour celui qui osa tomber la veste et s'en sert si bien. Alors, c'est la gloire.

Il arrive aussi que le jeune présomptueux morde la pousière, que sa chemise blanche se rougisse de sang et qu'une mère douloureuse pleure son enfant. Avec le temps, la douleur s'adoucit, la fièvre s'y mêlera, fièvre d'avoir été la mère de celui qui, pour affronter le « torro » tomba la veste et mourut comme un petit héros.

Tomber la veste, geste héroïque.

???

Au pays des tissages, de tout temps, tout le monde a su apprécier la qualité d'un textile. Aujourd'hui, les Gandois savent aussi reconnaître l'excellence de la coupe et le fini des chemises sur mesures offertes par James à ses clients. James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Tomber la veste, geste élégant, à condition que... Les conditions sont multiples; elles s'inspirent toutes d'un souci, celui de composer sans le veston un ensemble homogène. Une nouvelle tenue qui paraisse complète en soi et ne donne en aucune façon l'aspect d'un déshabillé débrillé. Expliquons-nous, il faut qu'une fois la veste tombée il ne paraisse plus qu'elle ait jamais existé.

La tenue « en manches de chemise », comme on dit couramment, est incorrecte et détestable. Elle est par-dessus tout vulgaire. Si la chaleur est telle qu'il faille abandonner une pièce du complet, c'est le gilet qu'il faut sacrifier à priori.

Alors apparaissent les bretelles. Les bretelles sont des objets d'utilité incontestable. Même quand elles sont fabriquées avec des tissus de soie naturelle, délicieusement teintés de rose, de bleu perle, de crème ou champagne, ornées de montures en or et d'écrous, elles ne perdent jamais leur caractère essentiellement utilitaire. George VI, roi d'Angleterre et empereur des Indes, n'aimerait pas se produire en bretelle, encore que celles qu'il porte soient probablement des chefs-d'œuvre du genre décrit plus haut. Au théâtre, les bretelles ne sont prises au sérieux que dans un décor de cabinet de toilette. Dans tous les autres cas, elles font partie des accessoires pour les rôles comiques, de jardinier, de domestique, des vieux maris, débrillés et cocus, d'épouses jeunes et élégantes.

???

En croisière, emportez une robe de chambre luxueuse, soyeuse, bien coupée, avec large croisière, une robe de chambre dont vous n'aurez pas à rougir devant votre compagnon de cabine. Lui, depuis longtemps, a confié la réalisation de son élégance intime à Rodina.

Les robes de chambre Rodina sont en vente dans toutes les succursales et à Mouscron, rue de la Station.

???

Donc, avant de tomber la veste, éliminons le gilet et ensuite les bretelles. Poussons même le souci de faire oublier l'existence des bretelles jusqu'à exiger de notre tailleur qu'il place les boutons de bretelles à l'intérieur de la ceinture du pantalon.

Cette ceinture, dans tous les complets d'été susceptibles d'être portés sans veston ni gilet, cette ceinture sera à rabat et agrafe. Ce système de fermeture donne un aspect net qui cache la fermeture proprement dite. Ainsi le pantalon devient un vêtement complet dont on ignore par quoi il est retenu en place. L'examen de la ceinture nous révélerait qu'en deux endroits, aux hanches, existent des insertions de tissu élastique, excellent moyen d'obtenir une bonne suspension en même temps qu'une ceinture extensible. Cette faculté d'extension nous donnera un très grand confort après les repas et aussi dans certaines positions. On s'aperçoit, notamment lorsqu'on s'assied dans un fauteuil profond, que les ceintures rigides ajustées compriment l'abdomen et causent un certain malaise. L'insertion d'une bande élastique dans la ceinture, procédé peu coûteux et aisément réalisable, donne une aise si grande qu'on s'étonne de ne pas la voir appliquer à tous les pantalons, pour tous les usages.

???

En hiver contre le froid, en été pour la propreté et l'hygiène, en tout temps pour être élégant, l'homme, aussi bien que la femme, doit se gantier.

Au rayon ganterie du Bon Marche, un des mieux achalandés de cette puissante organisation, vous trouverez des gants d'été, teinte claire, tissu ou peaux absorbantes, bien aérés. Le chamois, la gazelle, les tannes « suède », les perforés sont les variétés qui conviennent à l'été.

Voyez le gant « Elephante » lavable, perforé, teinte crème et noisette brûlée. Un gant d'été, bien aéré, peu salissant, à un prix particulièrement avantageux (39 fr.).

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

L'insertion de bandes élastiques dans la ceinture du pantalon devrait en tout cas être adoptée par tous les confectionneurs de vêtements en série. Ainsi ils éviteraient la nécessité de retouches ennuyeuses et coûteuses, obtenant sans difficulté un ajustement parfait à la taille. Ceci est toujours nécessaire et souhaitable, même si on porte une ceinture détachée. S'il faut serrer la ceinture détachée autour d'une ceinture de pantalon trop large, il se produit inévitablement des faux plis; le pantalon tombe mal, tandis que des paquets de tissu déforment la taille et grossissent les hanches.

Comme complément de sécurité, retenue par des passants en étoffe sur un pantalon bien ajusté, la ceinture détachée en tissu ou tresse élastique est un complément recommandable quand on se livre à un sport quelconque, ne fût-ce qu'une longue marche en terrain accidenté. La boucle de fermeture en métal peut souvent être considérée comme un ornement.

???

Un Namurois disait récemment: « Que nous manque-t-il donc à nous, gens de province, pour égaler en élégance les Bruxellois ? »

« En vérité, lui répondit l'ami, maintenant il ne vous manque plus rien, puisque chez Rodina vous pouvez trouver la chemise sur mesures au même prix que la série. » Rodina, Namur, 22, rue des Carmes.

???

Que ce soit parce qu'on a tombé la veste après les bretelles et le gilet, ou bien encore parce qu'on a délaissé ces deux derniers, la chemise et son complément la cravate sont mises en vedette. Elles passent à l'avant-scène et s'y font remarquer en bien ou en mal. C'en est au point qu'une belle chemise de soie, par exemple, suffit à donner un cachet d'extrême élégance, même si le complet est modeste ou usagé.

Grâce à la coupe moderne, devant d'une seule pièce sans coutures apparentes, la chemise a pris l'aspect d'un vrai

vêtement. Elle s'écarte de plus en plus de l'apparement avec le sous-vêtement, relation qu'on lui donnait autrefois. Avec ses manchettes attenantes, sa forme tunique, son col coupé dans le même tissu que la chemise proprement dite, c'est un vêtement homogène et élégant.

???

Le département à l'AMERICAINE, du Bon Marché, a maintenant deux mois d'existence. La formule a fait fortune en Belgique tout comme en Amérique. Le volume des ventes ne fait qu'augmenter et les clients satisfaits ne se comptent plus.

Si vous avez le moindre doute sur l'efficacité et le rendement de la formule américaine, demandez donc à nos clients ce qu'ils en pensent. Parmi vos amis et connaissances il en est certainement qui ont fait l'expérience et qui pourront vous renseigner sans parti pris.

Un autre argument qui devait avoir raison des dernières hésitations est celui du prix. La formule « à l'Américaine » est économique et l'acheteur en profite. Jamais pour des prix aussi minimes l'acheteur n'a obtenu un vêtement fini, retouché, comparable à la mesure des meilleurs marchands-tailleurs. Pour les costumes mi-finis, prêts d'avance pour l'essayage, les prix varient entre 445 et 545 francs seulement. Le costume coupé spécialement et essayé demi-fini coûte suivant le tissu employé, 495, 595 et 695 francs.

Tous les tissus sont garantis d'excellente qualité, les fournitures sont de premier ordre.

Et la formule « A l'Américaine » permet des livraisons rapides.

Le Bon Marche, département spécial « A L'AMERICAINE », rue Neuve et Boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Aux améliorations de coupe, il faut ajouter la révolution dans les textiles qui servent à sa confection.

Autrefois, c'était uniquement la toile blanche. Le zéphir, plus tard, devait apporter la première note de fantaisie. Enfin ce fut, et c'est encore, la popeline qui, à certains points de vue, est supérieure à la soie elle-même.

La chemise en popeline soyeuse comme la soie est moins coûteuse que celle-ci à solidité égale. Comme la soie, la popeline tissée fantaisie, comme des coloris magnifiques, chatoyants, variés à l'infini, d'une netteté incomparable.

On peut comparer un choix de popelines à la boîte à couleurs d'un artiste peintre, ou plutôt à sa palette, car ici les mélanges sont déjà faits. Et c'est un vrai plaisir, plaisir d'artiste, plaisir de dilettante, de composer l'effet décoratif unique, personnel, qui donne à l'ensemble de la toilette un cachet d'exclusive élégance.

???

La chemise en popeline « tissée fantaisie » coûte un peu plus cher que la chemise en popeline « imprimée ». La différence à l'achat est minime; à l'usage, elle est énorme.

Dans le « tissé fantaisie », les fils sont teints avant d'être tissés. Ce procédé, plus coûteux, garantit le « bon teint » et des coloris inaltérables.

Exigez donc de votre fournisseur des popelines tissées fantaisies. Exigez encore une coupe moderne, une façon soignée, un devant sans pli, des manchettes bien ajustées, des manches à la longueur justement apprôpriées, un col qui ne balle pas et ne se frippe pas. Exigez, exigez... si vous ne pouvez obtenir tout cela chez votre fournisseur habituel, adressez-vous à Rodina. Chez Rodina, la mesure ne coûte pas un sou de plus que la sêrte (à partir de fr. 49.50); chez Rodina, le choix des popelines tissées fantaisies est immense; chez Rodina, coupe et façon sont impeccables.

Il y a une succursale Rodina près de chez vous.

???

Immédiatement après la chemise, le regard cherche une cravate qui, en quelque façon, la ponctue d'un point d'exclamation. Point d'exclamation non seulement à cause de sa forme, mais aussi, par le luxe de sa soie brillante aux coloris riches, aux dessins nets et séduisants. La cravate,

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesure

**TISSU** Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmax » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 50 Fr. le mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

**FAÇON ET FOURNITURES**

**POUR 175 Fr.** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume complet : gilet, chemise, gilet, manteau ou tailleur dame.

**COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE**  
Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

**MAISON DE CONFIANCE**

SIBERTO

**CINQ SUCCURSALES :**

156, chaussée d'Ixelles	Tél. 48.02.50
49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie)	Tél. 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles)	Tél. 37.68.85
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht)	Tél. 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek	Tél. 34.33.30

FÈRMÈ LE DIMANCHE

ce sera comme le point d'exclamation qu'on place après une belle réussite, à la fin d'un travail d'art, quand l'artiste s'écrie: et voilà! Ce, et voilà! signifie: Qu'en pensez-vous? N'est-ce pas merveilleux?

Telle sera la cravate par beaux jours ensoleillés où la nature nous invite à nous déboucher comme elle-même dans une orgie de couleurs vives et joyeuses.

Et voilà! ce sera du jaune canari, du rouge écarlate, du vert-herbe-tendre du blanc nuptial, du bleu azur, du bleu-brun-marin-par-matin-de-g-ande-chaieur.

Comme tissu? De la soie, de la belle soie vivante; il n'y a rien de mieux, qu'elle soit satin, mâté ou foulard.

???

Pour la toute belle chemise

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Après la soie, il y a la laine, autre textile vivant. Vivant doit être pris ici littéralement. Soie et laine sont des textiles animaux. En dépit de la tonte et de toutes les manipulations que la laine et la soie naturelle peuvent subir, ces fibres gardent toujours une certaine vie. Elles possèdent une élasticité naturelle qui manque aux textiles végétaux. Dans la cravate, cette qualité est presque essentielle. Cette élasticité est plus grande dans les tissus-mains qui emploient des laines sensiblement analogues à celles utilisées pour le tricot. Entre un tissu tissé-main et le tissu mécanique, il y a la même différence qu'entre le tricot machine et l'inusable tricot à la main de nos mamans laborieuses.

Un autre avantage de la cravate laine, tissée-main est que, sur les petits métiers, on peut continuellement renouveau la chaîne et créer de nouveaux dessins. Ainsi on obtient une exclusivité relative. La chaîne de la laine tissée mécaniquement est toujours reproduite à des milliers d'exemplaires.



car il faut amortir la main-d'œuvre très onéreuse de la mise en marche du métier.

La cravate de laine tissée-main est en plus lavable à l'eau et au savon. Ceci suffirait comme brevet de qualité.

???

— Hello James! Any novelty in the tie department?

— Vous tombez à pic, répond James, voici une nouveauté sensationnelle, révolutionnaire, exquise, estivale et nationale. C'est la cravate de soie tissée-main comme la cravate de laine, nouveauté sensationnelle. Nouveauté révolutionnaire parce qu'il nous nous écartons délibérément des dessins trop symétriques, exquise à cause de ses coloris uniques, de son teint mat. Estivale parce que coloris et teintes sont en harmonie avec le brillant soleil d'été. Enfin nationale parce que mise en vente à l'approche de la fête nationale et aussi parce que tissée en Belgique, spécialement et uniquement pour moi.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Par temps chaud, c'est encore à la soie que nous aurons recours pour nous conserver les pieds frais. Mais ici beaucoup d'hommes seront pris de scrupules. Ils ont si souvent dénoncé le scandale des bas de soie qu'ils hésiteront à se priver de ce sujet de réprobation maritale en agissant exactement comme leur épouse.

— Quoi, encore de l'argent? tu me ruines; d'ailleurs ça ne m'étonne pas, avec ce que tu dépenses pour tes bas il y aurait de quoi faire vivre un ménage d'ouvriers.

A quoi une épouse qui avait la langue bien pendue répondit: « Mon cher, la femme de ton chausseur, de même que sa fille, portent aussi des bas de soie ».

Néanmoins le bas de soie est et reste un sérieux argument à l'usage des maris. On hésite à se priver de cette arme en adoptant les chaussettes de soie pareillement coûteuses et fragiles.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd M. LEMONNIER vous fera un beau vêtement - travail main - tissus anglais de 1<sup>er</sup> choix garantis. Comptes ouverts à personnes honorables

???

Reste le beau fil d'Ecosse, presque aussi beau et fin que la soie. Malheureusement, il durcit et, à cause de cela, ne convient pas aux pieds sensibles qui transpirent modérément.

Pour ceux-ci, force est de se résigner à la laine très fine qui, elle, garde sa souplesse. On se résignerait d'ailleurs sans se plaindre car la laine tricotée procure en outre une bonne ventilation, on se résignerait si, dans le commerce, on pouvait trouver des laines claires. J'ai cherché vainement des chaussettes en laine beige, bleu azur ou gris-argent. Je n'en ai point trouvées qui dépassent le brun-tabac, le bleu électrique et le gris margeno. Il y a là une lacune. Le fabricant qui la comblerait ferait fortune. Qu'au printemps prochain une affichette dans tous les étalages de bonnetiers attire notre attention sur des chaussettes de fine laine claire, et celle-ci connaîtra une vogue sans pareille.

Une autre solution serait la chaussette en textile mixte, soit: fil et laine, laine et soie artificielle, soie artificielle

et soie naturelle mélangées à 50 p. c. Je crois que tous ces mélanges sont possibles, mais pour les bonnetiers la clientèle féminine est tellement plus importante qu'ils se soucient peu de nous plaire.

???

A Gand, 21, rue des Champs, exposition spéciale des cravates en laine tissée main (15 et fr. 19.50) de Rodina. Lavables et pratiquement inusables, ces cravates comptent le mieux l'ensemble sport-voyage.

???

La chaussure, elle aussi, devrait être spécialement étudiée pour les chaleurs. Ici encore, la femme est bien plus favorisée que nous. Pour lui plaire, les fabricants de chaussures multiplient les modèles et les fantaisies. J'ai accompagné l'autre jour une amie chez le chausseur. Entre cent modèles de souliers, sandales, brodequins, elle eut l'embaras du choix. Au département homme, d'ailleurs désert, nous eussions dû nous décider entre trois ou quatre modèles.

La solution la plus logique est sans doute la mollière en toile renforcée de cuir. Le malheur est que cette fabrication a été galvaudée et produite si bon marché qu'elle s'est popularisée à l'excès. Sans être snob, on peut souhaiter ne pas se chauffer comme les gars de la Marolle qui ont remplacé leurs « slaches » par ces souliers-là.

Si l'on remplace la toile par du chevreau blanc, la présentation y gagne tout de suite cent pour cent. Le daim blanc est aussi très chic. Mais dans les deux cas on a perdu le bénéfice de cette ventilation si agréable, si nécessaire, que la toile nous procurait.

???

Pour vos costumes sport-ville, pour la veste sport en tweed sans col ni revers (mode nouvelle), pour les ensembles de lin si recherchés à présent, adressez-vous à la succursale Rodina 38, Bd Ad. Max et aussi à Anvers, 105, Meir.

???

Le mieux nous paraît être le daim ou l'antilope tanné suéde et perforé. Ce tannage est beaucoup plus souple que le box chromé ou le chevreau. Il est surtout beaucoup mieux ventilé.

Rien n'est plus illogique que d'exposer au soleil un soulier brillant, étincelant. Ou il y a brillant, il y a feu, et tout ce qui scintille trouve son origine dans la chaleur. Le cuir brillant, étincelant, est comme un miroir; il capte les rayons du soleil et les retient un tant soit peu avant de nous les renvoyer dans l'œil. Nous ne nous plaindrions pas de l'effet ainsi obtenu n'était que, sous le cuir brillant, il y a nos pieds emprisonnés qui grillent en vase clos.

Les cuirs tannés suéde avec leur surface mate et velue offrent aux rayons du soleil un visage de neutralité absolue. Si, de plus, ils sont perforés, l'air se renouvelle dans la prison à doigts de pieds. A quand, néanmoins, la sandale de capucin pour homme, à la ville? Le pied mâle est-il à ce point disgracieux, déformé, qu'il n'ose pas se montrer? Ou bien sommes-nous pudibonds et craignons-nous de séduire trop de gourmandines en faisant étalage de nos fines attaches et de nos cambrures délicatement arquées?

En somme, pourquoi avoir abandonné un moyen de séduction qui réussissait si bien à nos pères? Eux, pour déclarer leur amour, n'hésitaient pas à faire du pied à leur voisine de table; on portait alors l'escarpin qui se déchaussait facilement et permettait au pied ganté de soie des approches instantanées et des contacts à sensations.

Nous, nous en sommes réduits aux effets de chaussette, à distance. C'est bien dommage.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



# VISITEZ LA FLANDRE

avec un abonnement  
de 5 ou de 15 jours

VOYAGEZ CONFORTABLEMENT  
et à BON MARCHÉ

**EN CHEMIN DE FER**

Renseignements gratuits au Service de Publicité  
de la Société Nationale des chemins de fer belges,

17, rue de Louvain, Bruxelles



**SOCIÉTÉ NATIONALE DES  
CHEMINS DE FER BELGES**



### Félicitations

Nous avons reçu beaucoup de lettres de félicitations à propos de nos informations, notes et commentaires sur la politique de la Belgique. Nous en sommes très touchés, mais nous ne les publierons pas; elles n'apprendraient rien à nos lecteurs. Nous avons dit ce que nous pensions devoir dire sur l'action du général van Overstraeten; nous n'y reviendrons pas. Donnons cependant cette lettre à titre d'exemple et parce qu'elle montre l'état d'esprit qui règne en Wallonie à propos de notre « neutralité militaire »:

Mon cher Pourquoi Pas?

Très juste votre « miette » au sujet des « grandes manœuvres » partant du plateau de Herve et dirigées contre la France.

C'est un véritable affront pour nos anciens alliés de 1914 et amis de toujours.

Aussi, en guise de protestation, j'invite les Wallons bien pensants à paviser aux couleurs françaises là où passeront les troupes en manœuvres.

Veillez agréer, Messieurs, mes sincères salutations.

Un Wallon 100 pour cent.  
A. C.

## FLAMAND

ÉTUDE



CHEZ SOI

ANGLAIS - ALLEMAND  
ITALIEN --- ESPAGNOL  
EN 3 MOIS

AVEC

## ASSIMIL

LA MÉTHODE FACILE  
58, RUE LESBROUSSART  
BRUXELLES - TÉL. 48.14.43  
BROCHURE N° 28  
GRATUITE SUR DEMANDE  
LARGES FACILITES DE PAIEMENT

## Le major Albert défend le monument de Nieuport

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans le numéro du 22 juillet, a paru une acerbe critique du Monument au Roi Albert à l'Yser.

Nous ne la relèverons pas, estimant que chacun est parfaitement libre de dire ce qu'il pense d'une œuvre et de la comparer aux choses les plus grotesques.

Mais quand cette œuvre est celle des soldats du Roi Albert — Flamands et Wallons unis dans une même pensée de piété —; quand ils ont dû, pour y parvenir, récolter laborieusement la somme nécessaire entre eux d'abord, puis dans la rue, de porte en porte, d'entendre dire aussi brutalement, quelques jours avant l'inauguration, que leur œuvre est ratée, nous autorise à penser que l'auteur de cette critique, ou bien n'a pas beaucoup de cœur ou bien a voulu faire le vide à la cérémonie de dimanche dernier.

Son apologie du monument de Dixmude renforce cette dernière impression.

Quant aux assertions relatives au jury — elles sont inexactes. Ce jury a été désigné par l'Académie Royale de Belgique et par les grandes académies du pays et comptait plusieurs anciens combattants. Il va sans dire que nous ne pouvions pas demander à MM. Rousseau et Brunfaut de l'Académie Royale de Belgique, entre autres, qu'à leur âge ils soient porteurs de la carte de feu!

Mais les lecteurs du « Pourquoi Pas ? » n'ont-ils pas été choqués comme nous, d'apprendre que le mémorial du Roi-Soldat aurait pu être l'œuvre d'un artiste génial mais d'une indignité guerrière qui s'effacerait bien vite dans le temps?

Nous ne conseillons pas à l'auteur de cette thèse de venir la défendre au sein d'une réunion d'anciens combattants. A moins toutefois qu'il y vienne, en auto blindée, sans entr'ouvrir la meurtrière ni soulever le capot!

Nous le répétons, nous ne nous hérissons pas contre la critique, mais nous aurions tout de même pu espérer qu'elle se fasse après l'inauguration (qui fut, je pense, un succès) et que son auteur se serait abstenu de faire des comparaisons qui sont peut-être très spirituelles mais dont la délicatesse, en cette occurrence, est contestable.

Au surplus, mandatés dans notre mission par les grandes associations d'anciens combattants, c'est de leur avis que nous, profanes, devons nous soucier. Or, le Bureau de la Confédération Nationale des Anciens Combattants, auquel s'est joint le Président des Croix de Feu, nous écrit le 25 juillet une lettre très élogieuse pour le Comité Exécutif, lettre dont nous extrayons cette simple phrase:

« Ce monument est splendide et digne de notre Grand Roi; l'ordonnance de la cérémonie fut parfaite. »

Et ce satisfecit de nos frères d'armes nous est infiniment plus précieux que toutes les opinions académiques présentes ou futures.

Espérant que vous voudrez bien insérer la présente, nous vous prions d'agréer, Messieurs, l'assurance de notre considération très distinguée.

Pour le Comité Exécutif:

Major honoraire H. ALBERT,  
Président du Comité Exécutif.

Le major Albert verra dans ce même numéro que nous rendons pleinement hommage à la haute portée morale du monument élevé par les anciens combattants au Roi Albert. Notre collaborateur, ancien combattant lui-même, loin d'avoir voulu faire le vide autour du monument de Nieuport, regrettait qu'il ne répondit pas mieux à son idéal artistique. Comme le dit le major Albert, toutes les opinions sont libres, surtout en matière d'art, et les anciens combattants ne sauraient nous en vouloir d'une critique architecturale.

## Contre la Franc-maçonnerie

Mon cher Pourquoi Pas?

La lettre du maçon, lecteur assidu du Pourquoi Pas?, appelle quelques réflexions:

La franc-maçonnerie n'a jamais joui de la faveur du public, parce qu'elle est occulte. C'est une association fermée



*En vacances*

VOTRE REMÈDE  
SERA

## LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE • LASSI-  
TUDE • NEURALGIES  
MALAISES  
PÉRIODIQUES • GRIPPE  
DOULEURS  
RHUMATISMALES

*le calmant qui tonifie !*

De nombreux petits maux peuvent soudainement gêner la partie de plaisir la mieux organisée. C'est pourquoi emportez toujours quelques "CROIX BLANCHE" qui seules peuvent vous retaper complètement parce qu'elles calment rapidement la douleur, tout en stimulant l'organisme.



PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES  
CORRESPONDANT À TOUTES  
DANS TOUTES PHARMACIES  
LABORATOIRES TUIPENS  
• ST-NICOLAS-WAËS



**POUDRES**  
LA BOÎTE  
DE 24 POUDRES : 11 FR.  
D'ESSAI DE 8 P. : 4 FR.  
DE FAMILLE DE 48 P. 20 FR.

**COMPRIMÉS**  
LE TUBE  
EN CELLOPHANE DURCIE  
DE 24 COMPRIMÉS :  
11 FR.

**CACHÈTS**  
LE TUBE ALUMINIUM  
DE 12 CACHÈTS :  
6 FR.

## Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> rangs

Taux réduits, facilités de remboursement. **BALASSE et FILS**  
74, rue Lesbroussart, Ixelles (MAISON FONDÉE EN 1883).  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.  
Téléphone : 48.17.53

dont on ne connaît pas les statuts. On peut lui attribuer un but intéressé puisqu'elle se cache. On n'a pas besoin de se cacher pour faire le bien.

De plus, elle forme comme un Etat dans l'Etat, ce qui n'est pas tolérable.

Votre abonné, X...

Nous avons donné l'apologie.

La règle de l'impartialité nous oblige à donner la réponse, mais maintenant nous mettons fin à un débat qui dure depuis que la maçonnerie existe, c'est-à-dire, croyons-nous, depuis le commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Sur les grands magasins

Une autre cloche se fait entendre.

Mon cher Pourquoi Pas

Un de vos correspondants, A. M., assurait l'autre jour que certain « grand magasin » était venu à point pour dégager l'industrie. Il y a là, pense, une erreur. Ce grand magasin, comme aurait pu le faire tout commerçant intelligent et fortuné, a simplement su profiter de certains stocks de marchandises invendables. Il n'a pas dégagé l'industrie, il a fait une bonne affaire, parce qu'il a su appliquer la bonne méthode de vente qu'il fallait pour permettre l'écoulement des marchandises en question.

D'autre part, a-t-il vraiment aidé l'industrie nationale? A. M. n'a-t-il donc jamais remarqué le nombre d'articles portant les mentions: made in Japan, made in Germany, made in Tchécoslovaquie?

Vous vous trompez, A. M., le grand magasin impose ses prix aux industriels, et quant aux conseils qu'il donne, ils se résument bien souvent à ceci: Si vous pouvez me faire tel article à tel prix, je vous en commande autant.

A la vérité, certains grands magasins ont tué le petit artisanat, car aucun petit fabricant ne peut arriver à fournir aux conditions et aux prix imposés par eux. Seule la grosse industrie (soutenue par de gros capitaux) peut se le permettre.

D'ailleurs, est-ce que, avant eux, l'industrie perfectionnée et outillée pour la fabrication en grande série ne trouvait pas sa contre-partie dans les commerces de détail? Ce qui est arrivé, c'est qu'elle a dû accepter les prix imposés par eux sous peine de se voir tuer par l'industrie étrangère.

Et ce qui est également arrivé, c'est que, pour la même raison, nombre de petits fabricants belges ont sauté.

Le seul point où je suis d'accord avec A.M., c'est au sujet des détaillants. Il y en a, en effet, beaucoup trop et le malheur veut que quiconque se trouve à la tête d'un petit capital désire « ouvrir un commerce ». Il s'ensuit l'installation d'un tas de gens qui n'ont aucune expérience, qui croient être les plus forts et font bêtises sur bêtises, et bientôt on lui faut fermer boutique ou il faut vivre.

D'autre part, il règne parmi les commerçants de détail un malheureux état d'esprit: chacun se méfie de son voisin, aucun ne veut que son concurrent sache ce qu'il est à même d'acheter et de vendre. C'est ainsi qu'aucun groupement ne parviendra jamais à réunir les détaillants

## LE DELASSEMENT PAR EXCELLENCE



Moteurs amovibles  
**EVINRUDE - ELTO**  
de 1 à 35 H. P.

Canots métalliques stanoardisés.

Garciel Nautique, 43, ch. de Malines, Anvers

en une centrale d'achat et de répartition, seul moyen, pourtant, de s'imposer à leur tour.

Si la loi de cadenas n'avait pas été votée, il n'y aurait bientôt plus eu en Belgique que quelques firmes maîtresses absolues du commerce. Cette loi sera d'ailleurs, et est déjà certainement contournée. Et, malheureusement, nos dirigeants ont la vue faible...

Quant au personnel, enfin, il y aurait une belle étude à faire, et qui en dirait long: quel est, malgré tous les avantages cités par M. A.M., la moyenne de séjour des employés dans ces maisons? Dix ans, dix mois, dix semaines?

H.

## GAND Un Hôtel, Un Restaurant, SUD

ROYAL-SUD. CHEZ BERNARD. Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras. Tél.: 336.75. — MENUS - CARTE - BUFFET FROID.

## Défense de Rex

Voici une rexiste plus courtoise que le « Pays Réel » qui fait l'apologie de son chef. Fidèles à notre règle d'impartialité, donnons sa lettre.

Mon cher Pourquoi Pas?

Lectrice assidue de votre journal, j'ai souvent pensé vous écrire pour vous demander pour quelles raisons vous êtes si antirexiste et au point d'être souvent injuste.

Je lis, dans votre numéro du 15 juillet, certains articles concernant la manifestation de Lombeek-Notre-Dame, et non de Lombeek-Saint-Martin (Rex n'est pas encore à l'Eté de la Saint-Martin!).

Je puis vous certifier que nous étions plusieurs milliers venus de tous les coins du pays, et de toutes classes, je ne discuterai pas les chiffres, mais que cette foule fanatisée comme vous dites était de cœur avec son chef, qu'elle l'admire pour son courage, son endurance et lui est reconnaissante du sacrifice qu'il fait de sa personne et de sa vie de famille pour faire triompher l'Idéal de Rex. Nous, rexistes, nous le comprenons et ses mots sans suite (dit « Pourquoi Pas? ») et sans inarticulés, que le vide de ce qu'il dit!... ne peut assurément être compris par des gens indifférents ou hostiles à Rex.

Je citerai! simplement comme vide... de paroles, les suivantes:

Rex ne prendra pas le Pouvoir!

C'est vous qui le lui donnerez!...

Ensuite quand M. Degrelle a exalté les mamans... vous pouvez être certifié que, comme paroles vides, il a touché bien des cœurs de mères et de futures mamans! et même des cœurs d'hommes. Si, dans un geste d'affection rexiste, il a exhibé sa chère petite Chantal, croyez bien que nous qui avons partagé les peines et iniquités de Mme et M. Degrelle, nous avons été heureux de la voir en bonne voie de guérison, nous n'y avons pas vu une manœuvre électorale, au contraire. C'était pour nous, rexistes, une revanche en échange de la campagne odieuse d'avril 37 ou des gens sans cœur et sans tact ont promené le petit cerucieu d'un enfant innocent et malade. Comme hon-neurs *Togaux!* ils étaient tout simplement familiaux et ne rappelaient en rien les honneurs rendus à Mme et M. Van Zeeland, lors de sa Joyeuse Entrée à Liège!!

Maintenant, permettez que je pose une simple question, par rapport... au fameux timbre!... que je n'ai d'ailleurs pas encore vu! et portant l'effigie de M. Degrelle.

Votre ami, celui qui approche le Roi, lui montrera-t-il également et par la même occasion cette fameuse et indiscrète photo du Roi, parue dans « Paris-Soir », le « Journal de Charleroi », l'« Etoile Belge », le « Peuple »... et ne croyez-vous pas que le Roi sera plus froissé du procédé de certains journaux... que du geste d'un rexiste trop ardent... vis-à-vis du Chef de son parti?

Qu'en croyez-vous?

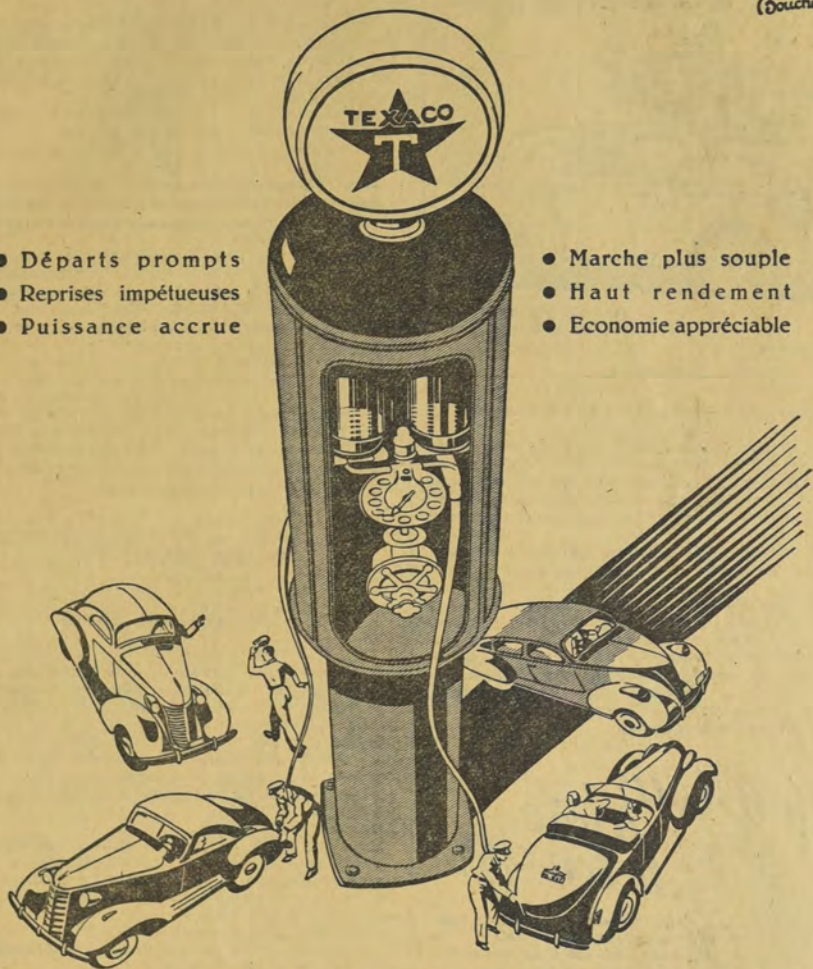
Le Chef de Rex est trop respectueux de la Monarchie et la belle conférence qu'il a donnée à l'Empire en la preuve sincère, mais de cela, « Pourquoi Pas? », vous ne



(Douches)

- Départs prompts
- Reprises impétueuses
- Puissance accrue

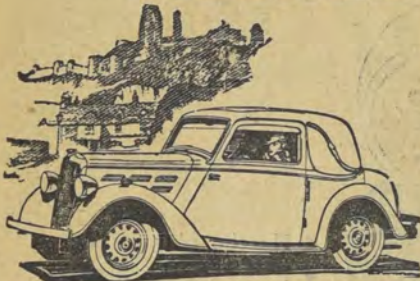
- Marche plus souple
- Haut rendement
- Economie appréciable



Halte ! à la grande étoile rouge

# TEXACO

# MORRIS



96, RUE DU SCEPTRE  
BRUXELLES  
Ancr. r. de la Couronne

Tél. : 48.86.12

parleriez pas, pas plus que du beau livre « Révolution des Ames » !

Soyez donc plus impartial et si parfois le parti rexiste commet quelques erreurs, dites-vous qu'il n'existe que depuis trois ans, que les vieux partis, ceux qui ont l'expérience des temps, commettent bien plus d'erreurs blâmables, qui font que l'on devient, si on ne l'est pas encore, rexiste plus que jamais.

Excusez la longueur de cette mise aux points et agréée, je vous prie, l'expression de ma parfaite considération.

M. V....

Mais si, chère Madame, nous avons parlé de la « Révolution des Ames » et de la Conférence de l'Empire. Et nous en avons parlé avec impartialité. Quant à la fameuse photographie du roi en villégiature à l'étranger, nous ne sommes nullement gênés pour dire que sa publication nous paraît malencontreuse. Mais il ne faut pas trop se frapper. Ce sont les mœurs du jour, et l'indiscrétion des photographes de journaux est sans limites.

Monsieur adore le bon café...



Mais il n'en boit que chez lui, car Madame possède un PERMO. Il est certain que sa boisson favorite sera préparée avec une eau sans calcaire. L'eau calcaireuse est dangereuse pour l'organisme et est une source insoupçonnée de maux de reins, de foie, et d'estomac. L'eau adoucie rend tout son arôme au café, au thé et permet une préparation saine et savoureuse de tous les aliments.

L'ADOUCISSEUR D'EAU

# PERMO

mondialement connu

Un type d'appareil et un prix accessible à toutes les classes de ménages.

23

AVENUE LOUISE BRUX.

## A propos des Eperons d'Or

et autres souvenirs historiques.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre dernier numéro, vous critiquez notre façon de fêter le 11 juillet, « parce qu'il faut savoir oublier le passé et ne pas froisser d'anciens ennemis » qui, sinon vont boudier nos plages à un moment où leur présence peut être désirable, vu le marasme des affaires.

A la réflexion, je suis de cet avis. Fêter le 11 juillet est fêter, indiscrètement, une défaite française.

Les Flamands — dont je suis — feraient peut-être œuvre sage de laisser le 11 juillet dans les limbes.

Mais alors, pourquoi les Belges veulent-ils nous obliger à commémorer, le 11 novembre, la défaite des Allemands qui furent, à une époque plus récente, des ennemis et de terribles envahisseurs?

Ne ferait-on pas bien de s'entendre et de déclarer, avec Mahomet, que le passé doit s'oublier, qu'il faut ne pas cultiver la haine, mais préparer l'avenir dans l'amour du prochain? Pourquoi pas décréter, une bonne fois, que le 11 juillet, le 4 août et le 11 novembre seront rayés de la liste des événements à commémorer.

La paix ne peut être donnée qu'aux hommes de bonne volonté. Oublions le passé, Cher « Pourquoi Pas ? ».

Un vrai Flamand, bon Belge.

En somme, notre correspondant est de l'avis de Paul Valéry : l'Histoire ne nous enseigne rien de bon. Peut-être ! Mais l'Histoire nous tient. Notre correspondant croit-il qu'on pourrait démolir tous les monuments aux morts ?

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

## Un Wallon parle

Mon cher Pourquoi Pas ?

Il vous arrive de descendre de votre balcon pour prendre part à une joute. Quelle volée, Messieurs, quand vous vous retrouvez les manches ! — Mais vous choisissez votre terrain. — Comme de juste.

Cependant, votre « vieil abonné » que je suis, trouve que, vraiment, vous exagérez la commodité de votre situation dans la question linguistique. Vous morigenez les Wallons quand ils bougent. Vous les critiquez quand ils ne bougent pas.

Pourtant : « Une porte... »

Il est vrai que la situation est difficile. Les Wallons se trouvent dans la position d'un individu normal et de sang-froid égaré parmi les pochards. De pochards parmi lesquels se trouveraient certains intellectuels de haute classe. Mais on peut cumuler.

Alors? Que conseillez-vous?

Voici un avis sur un point de détail : indications d'utilité publique dans les lieux publics.

Qu'on nous les mette toutes, en Wallonie, en plusieurs langues. Et comme nous sommes des gens polis: après vous, messieurs les étrangers!

Que l'inscription française vienne en queue.

Au revoir, mon vieux « P. P... ».

A. B.

## Sport et politique

Certains « Tour de France » se déclarent solidaires de Grammens...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Vous aurez lu dans les journaux sportifs que des coureurs belges du tour de France ont adressé à Grammens une carte disant: « Solidaires avec vous dans le combat ». Cette nouvelle a consterné les milieux sportifs wallons.

En sportsmen, nous applaudissons aux succès des Verwaeck et-consort, et notre amour-propre de Belges en était



Halte ! Messieurs ! Plus de discussions, ni de chicanes, voici des règlements précis.

**CARNET DE POCHE** (avec répertoire permettant de trouver, en quelques secondes, le renseignement nécessaire) contenant les Règlements des Jeux de Cartes : la BELOTTE, la MANILLE, le WHIST, le BACCARA, le PIQUET, l'ECARTE, le RAMS, le POKER, et un

**Traité et Règlement de BRIDGE-PLAFOND et BRIDGE-VULNERABLE de premier ordre, moderne, clair et précis,**  
rédigés par les plus grands spécialistes en la matière.

La Brochure de Poche que tout Joueur de cartes doit posséder,  
que tout Patron de Café doit avoir à sa portée.

Ils éviteront ainsi des discussions qui ont parfois des conséquences fâcheuses.  
Elle vous sera envoyée **FRANCO** en versant **12 FRANCS** au Compte ch. post. 294-827  
de M. Pol De Raeve, Imprimeur-Editeur, 82, rue Fernand Bernier, à Bruxelles-Forest.  
On peut aussi envoyer le montant en timbres-postes.

agréablement flattés. Nous regrettons maintenant d'avoir accordé nos sympathies à ceux que nous croyions des compatriotes, et qui, au fond, nous détestent — peut-on être flammingant sans excéder un Wallon, voire un Belge? — et qui se sont imaginé, dans leur étroite cervelle, augmenter leur popularité par ce moyen extra-sportif.

C'est d'ailleurs fort peu adroit de leur part : appelés à prendre part aux épreuves sur routes et sur vélodromes de Wallonie, ils risquent de recevoir, un jour ou l'autre, en guise de fleurs, une bordée de sifflets, car le résultat de leur incongruité est, tout l'opposé de ce qu'ils espéraient. Leur popularité déjà très grande en Flandre ne s'en est guère accrue et la sympathie de milliers de Wallons leur est retirée.

Ceux-ci commencent à en avoir plein le dos des manifestations intempestives de la hargne flammingante. La tension des rapports entre Flamands et Wallons n'avait-elle pas atteint assez d'acuité ? Fallait-il encore que l'intrusion de la politique dans les sports vienne creuser un peu plus le fossé qui les sépare ?

L'enthousiasme des Wallons pour les performances des coureurs flammingants du tour de France est tombé à zéro. Avouez qu'il y a de quoi !  
Croyez, etc.

E. R.

## Flamands, Wallons et Français au littoral

Simplex vœux.

Mon cher Pourquoi Pas ?

En ce jour solennel de fêtes nationales, Blankenberghe a tenu à participer à l'allégresse du pays : une dizaine de drapeaux ornent sa Grand Place et il n'est pas jusqu'aux traditionnelles « croquettes » qui ne soient servies garnies d'un petit drapelet tricolore (dont ci-joint un exemplaire).

De son côté, « Pourquoi Pas ? » du 22, déjà en lecture cet après-midi, nous apporte la réconfortante nouvelle, que vos correspondants s'élèvent contre l'unilinguisme et que l'hostilité du littoral contre les inscriptions françaises est toute factice (p. 2569).

Je ne partage pas entièrement cet avis. Je connais nos

compatriotes que je fréquente assidument depuis trente-cinq ans (en défalquant mes quatre années et demi de campagne 1914-1918).

Sans doute, les motifs de mécontentement légitime ont-ils disparu pour ne laisser subsister que les causes d'agitation soigneusement entretenues par les politiciens qui en vivent, mais il faut bien reconnaître que si quelques protestations se font entendre contre les barbouillages intempestifs, elles ont été provoquées bien plus par la carence des clients que par le souci de nous plaire.

Si les intentions des huit ou neuf dixièmes des Flamands sont bien telles que le dit votre correspondant, on devrait voir, au lieu de vagues protestations, de très sérieuses pétitions se couvrir de signatures pour mettre fin aux odieuses vexations dont je ne vous citerai que deux ou trois formes.

1. La boîte aux lettres dans laquelle je glisserai la présente porte les traces de la mutilation officiellement effectuée pour enlever les plaques émaillées portant les mots : « Lettres » et « Levée faite ». Les trous béants où se

# Riby

LA FAMEUSE MARQUE BELGE

*vous présente ses*

**LESSIVEUSES  
ESSOREUSES  
REPASSEUSES  
ASPIRATEURS  
CIREUSES  
FRIGOS**

APPAREILS ELECTRO MENAGERS Riby  
17, RUE SANS SOUCI - BRUXELLES  
TELEPHONE: 40 45 40 - 40 59 94

LE PLUS  
FORMIDABLE JAZZ DU MOMENT

**AMBROSE** ET SON  
ORCHESTRE

AU  
**PALAIS DES BEAUX-ARTS**

Le dimanche 7 août, à 20 h. 30

PRIX DES PLACES :

Fr. 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35 et 40

Location : Tél. 11.13.74 - 75 - Palais des Beaux-Arts

fixaient autrefois les vis de ces plaques... crient vengeance à Bruxelles !...

2. Les postes de sauvetage contenant une bouée portent d'infames caviardages au goudron empêchant les Wallons et les Français de savoir comment il est possible d'ouvrir la boîte et de dégager la bouée pour la lancer à un ami (Flamand ou non) qui serait sur le point de se noyer dans le chenal.

3. Quant aux automobilistes, on ne les avertit plus qu'une « Ecole » assez proche doit les engager à la prudence. Je ne vous parlerai pas des offices publics et notamment de la Police, où l'on fait ce qu'on peut.

Alors, pourquoi ne pas rétablir les textes français tout de suite, pour démontrer que le client, français ou wallon, se sentira vraiment aussi bien chez lui au littoral belge qu'à Malo-les-Bains, qui n'est guère plus loin et où l'on peut prendre son apéro et son pousse-café en costume de bain, sans risquer un procès-verbal pour... attentat à la pudeur.

Il ne faut rien exagérer, a dit ce bon La Fontaine. Les petits vicaires rabiques qui ont amené le littoral à deux doigts de la faillite feraient bien de méditer cette pensée.

Votre dévoué,

E. G.

**GULFLUBE**  
MOTOR OIL



**MULTI-SOL PROCESSED**

## Comment la Belgique fait sa propagande

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Depuis de longs mois j'ai le plaisir de lire votre gazette. Etant agent de publicité, je suis bien placé pour vous entretenir d'un sujet que vous traitez actuellement: la propagande touristique belge.

Vous vous étonnez, avec juste raison, du peu de succès de l'Office Touristique. Il s'explique et je tiens, en qualité de compatriote, à vous éclairer sur la propagande belge en France.

Il y a trois mois, je me suis mis en rapport avec l'Office de tourisme pour effectuer en Belgique un radio-reportage pour le compte d'un poste français, avec, pour reporter, Paul E. Decharme, dont j'étais le collaborateur technique.

Nous voulions enregistrer sur disques, et ensuite passer l'émission en trois épisodes avec commentaires.

Comme vous pouvez le penser, ce reportage aurait été particulièrement favorable pour la propagande touristique.

M. Soullé, délégué de l'Office de Tourisme, était d'accord pour demander à son administration de payer les frais de déplacement, soit 3,000 francs.

L'administration a répondu en affirmant que son budget ne permettait pas une telle dépense.

Notre projet de reportage a donc échoué, mais le résultat ne s'est pas fait attendre: douze jours après les postes privés offraient aux auditeurs français des concerts de musique italienne offerts par la C. I. T. d'Italie.

Ne vous étonnez pas si les Français ne viennent pas en Belgique cette année.

A. W., Paris.

## Le chantage politique des Cafetiers

Et après? demande ce cafetier d'Ixelles.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le « R. C., cafetier d'Ixelles » vous demande à nouveau de pouvoir dire un mot, en réponse cette fois aux articles de la page 2561 de votre dernier numéro.

Le quasi abstinent a raison sur toute la ligne. Mais il oublie de signaler qu'il est fortement question, dans le projet élaboré par le gouvernement, de demander le paiement de licences réellement prohibitives. Il a même été question de mettre les licences, limitées par communes, aux enchères! Inutile d'insister sur ce point.

Le groupe de « pottezuipers » libéraux présente la question d'une tout autre façon, de telle sorte que, malgré le désir que l'on a d'éviter de faire intervenir la politique, on y tombe en plein.

Que sont les élections? Une consultation populaire destinée à envoyer au Parlement des gens représentant, autant que possible, les desiderata d'une partie de la population.

Or, que voyons-nous, nous les cafetiers? Depuis plus de dix ans, on nous berne. A chaque élection, on nous promet la fameuse revision. Sitôt le scrutin terminé, on nous règle au dernier plan. C'est une scène réglée d'avance. Les libéraux, en particulier, ont daigné faire partie de la majorité, lors de la constitution du gouvernement, à la condition, sine qua non, que cette fameuse revision serait faite. N'empêche que, jusqu'à ce jour, ils ont approuvé et soutenu le gouvernement en tout. Et ils ne comprennent pas que les cafetiers, pour qui l'alcool est une question vitale, vont soutenir l'opposition? Cela m'étonne.

Ils parlent de « chantage totalitaire ». Mais est-ce un chantage que de refuser d'envoyer au parlement des gens qui ont trahi vos intérêts pendant dix ans? Il faudrait tout de même s'entendre et ne pas demander à des gens qui viennent de recevoir un soufflet, de tendre l'autre joue et de réclamer un « bis ».

A la Confédération Nationale, nous avons eu un congrès « professionnel » à Knocke. Nous y avons défendu nos intérêts et donné au comité, comme directive, de passer, quand le moment sera venu, à l'opposition, puisque les partis traditionnels, libéraux en tête, se f... de nous.

En ce qui me concerne, si je n'ai pas, dès le 1er septem-



**Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :**

**Crème ou Stick, la base doit être l'huile d'olive.**

**VOUS PRÉFÉREZ LE STICK, D'ACCORD!** Surtout s'il s'agit du stick Palmolive. A base d'huile d'olive et de glycérine (et c'est le seul qui le soit!), le Stick Palmolive est idéal. Le rasoir glisse tout seul; du premier coup, les poils sont fauchés sans jamais irriter la peau.

**"VIVE LA CRÈME" Votre enthousiasme PROCLAMEZ-VOUS.** Votre enthousiasme s'explique si c'est la Crème à l'huile d'olive — la seule — Palmolive! 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... Oui, vraiment, votre enthousiasme s'explique.



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat!



**FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.**

bre, toute la gamme des alcools derrière mon comptoir, j'inonde mon café d'affiches, proclamations, invitations rexistes.

Si les libéraux ne viennent plus chez moi, tant pis, je ne serai tout de même pas en faillite pour si peu.

R. C., caefier d'izelles,  
ancien combattant, ancien libéral

### Le recensement des agents de l'Etat

Mon cher Pourquoi Pas?

Votre note sur le recensement des agents de l'Etat (page 2488) n'est pas mal. Sauf, cependant, qu'en toute justice, il conviendrait de souligner que cette statistique existe et est facile à contrôler « dans les budgets ».

M. Camu l'ignore-t-il? Et le Conseil des Ministres?

Ce battage dans les journaux est bizarre: cette fameuse statistique fait penser à un geste spectaculaire plutôt qu'à un acte propre à réellement améliorer l'administration.

Consultez vos spécialistes en matière d'administration et vous serez édifié.

Un fonctionnaire.

### Des livres pour nos soldats

Reçu l'accusé de réception du commandant du fort de Pontisse — qui adresse à nos lectrices et lecteurs « une garnison complète, de joyeux mercis ».

Reçu, d'autre part, pour le stock, lequel commence à prendre des proportions très satisfaisantes:

D'un poulu de Knocke, un colis de livres flamands;  
De M. Leva, de Bruxelles, dix romans;  
D'un anonyme, quinze romans, petits et gros;  
De M. Is. Bernard, rue du Marais, trois années de la « Revue Belge »;

D'un « vieux de nos lecteurs », de Coxyde, toute une caisse de romans du siècle dernier;

De Mme Roger Ransy, avenue Van Becelaere, Boitsfort, onze romans modernes et sept numéros de la « Petite Illustration ».

Le commerce reprend...  
A tous, merci!

Hôtel ROYAL-SUD. Restaurant-Rôtisserie « chez Bernard » à GAND-SUD Menus fr. 12 50, 25 fr., 35 fr. et grande-carte.

**PHILCO**  
RADIO  
POUR AUTO  
382 RUE DES ANCIENS ETABLISSEMENTS  
MERTENS & STRAET  
150 AVENUE LOUISE BRUXELLES  
TEL. 11 65 37 17 07 26

pour rouler  
en musique

## ON NOUS ECRIT ENCORE

— Vous a-t-on dit que le sous-marin français « Ajax » est venu visiter le port de Matadi ? L'« Anversville » réserva à l'état-major du splendide submersible un accueil chaleureux. Il y eut bal à bord pour les officiers et entre les équipages il y eut un match de football dont les équipes se confondirent jusqu'à fort tard en d'émouvantes manifestations d'amitié. Le dimanche 10 juillet, tout Matadi défilait dans l'« Ajax » où, sous le canon central, des fleurs se faisaient petites à l'ombre des pattes du monstre accroupi. Au départ, les casques blancs s'agitaient comme des papillons dans le soleil. C'était magnifique. C'était émouvant. — H. L., « Anversville ».

— La S. N. C. F. B. applique les lois linguistiques : à la gare de Pépinstier, d'une plaque en quatre langues il ne reste qu'un mot français (Sortie). Les Anglais se rendant à Spa n'ont plus le droit de savoir qu'il existe un « Refreshment Room ». Faut engrager, hein !... — P.

# Crédit Anversois

---

Sièges ) ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

## BANQUE

## BOURSE

## CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix  
LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

— Je vois dans les journaux que M. Houtart ayant demandé à M. Max si, à Bruxelles, toutes les plaques de rues étaient traduites dans les deux langues, M. Max a répondu affirmativement, faisant toutefois cette réserve que certains noms comme Treurenberg n'étaient pas traduits, parce que personne ne l'avait demandé. Ce n'est pas logique, puisque l'on a traduit, à Bruxelles, le nom de rue Charles Martel par Karel Hamer Straat; il serait logique de traduire aussi de Brouckère Plaats par place Pantalon-Charrette. — L. S.

— Voulez-vous signaler à vos lecteurs qu'à maintes reprises le corps médical a signalé le danger de confier ses yeux au premier marchand de lunettes venu (ceci vise spécialement les marchands ambulants). En conscience, nous pouvons affirmer qu'aucun colporteur ne peut vous fournir des verres sans que vous couriez le risque d'abimer irrémédiablement vos yeux dans 90 p. c. des cas. Les Parquets du pays ont donné des instructions sévères afin de combattre cette moderne « plate sociale » et une dizaine de colporteurs ont été condamnés.

— Voulez-vous dire que dans votre article « Evocations historiques » du 22 juillet où vous critiquez avec raison l'émission d'un sketch radiophonique consacré à Rouget de Lisle, qu'il ne s'agit pas de l'évocation radiophonique réalisée par Pro-Radio et diffusée sur l'antenne de Radio-Luxembourg le 15 juillet dernier à 21 heures. — Radiotez.

— L'Administration communale de Vilvorde interdit le stationnement des vélos contre la bordure du trottoir devant les terrasses régulièrement autorisées. Rien, d'ailleurs, ne porte cette interdiction à la connaissance des usagers. Et à chaque instant les cabaretiers se voient obligés de s'excuser près de leurs clients lorsque ceux-ci sont mis, par les agents, en demeure de déplacer leur cycle. Résultat : bien des clients habituels, craignant les réprimandes de la police, préfèrent ne pas s'arrêter. L'Administration communale ne portera-t-elle pas remède à cette situation ? — Un cabaretier.

???

### Timbrologie. —

On nous pose tant de questions au sujet de la valeur des timbres que nous jugeons utile de donner ici quelques notions qui feront comprendre pourquoi il est nécessaire de recourir à un véritable expert.

Il intervient deux notions dans l'appréciation d'un timbre : la valeur philatélique et la valeur marchande.

La valeur philatélique d'un timbre dépend de multiples raisons : les motifs qui ont inspiré les promoteurs, l'historique de son exécution, les diverses études faites au sujet de son émission, son oblitération, sa démonétisation, l'emploi de cachets spéciaux pour l'annulation de sa valeur postale, les diverses critiques auxquelles se prêtent l'impression ou la réimpression du timbre en teintes ou couleurs différentes, les vicissitudes par lesquelles il a passé et lui confèrent une certaine célébrité; enfin, l'appréciation personnelle du collectionneur compétent.

La valeur marchande est uniquement déterminée par la loi de l'offre et de la demande. Il va de soi que la valeur d'un timbre est inversement proportionnelle au nombre des exemplaires existants.

On comprendra, dès lors, qu'il est impossible d'attribuer une valeur à un timbre sur une description sommaire.

Nous pourrions en dire autant des pièces de monnaie.

Cette semaine, nous avons reçu :

Du vice-consulat de France à Davos, une enveloppe bien tassée de fort jolis timbres.

De M. V. d. B. de Gand, un sac « mêlé ».

D'un anonyme, une pochette très intéressante de timbres lointains.

Merci!

???

— Deux pauvres vieilles sœurs, après la mort du frère qui les aidait, sont restées seules, sans soutien, vouées à la misère. L'une, abandonnée par son mari, est presque aveu-

gle, souffre des nerfs, ne sait se déplacer seule; l'autre, affaiblie par les privations et absorbée par son rôle d'infirmière-ménagère, ne peut songer à louer ses services au dehors. Elles habitent un petit patelin des Flandres, dont le maigre budget ne permet d'accorder qu'une assistance dérisoire. Le curé et le secrétaire communal nous ont pleinement confirmé la situation misérable de ces personnes auxquelles un premier secours a été envoyé. V. et B.

— F. M., Uccle, 37 ans, qui tint convenablement en interim le poste de magasinier-réceptionnaire pendant la maladie du titulaire de cette place, nous annonce qu'il devra quitter fin courant et nous supplie de lui trouver une autre occupation. Bons certificats et renseignements récents faciles à contrôler.

— On nous recommande de bonne part E. M., 55 ans, français d'origine, établi depuis 20 ans dans le pays, bon organisateur et calculateur, connaissant le travail du vin, pour n'importe quel emploi manuel, une orthographe imparfaite lui interdisant les emplois de bureau.

— M. A., 33 ans, qui a une femme et deux petits enfants et que nous recommandions comme mécanicien-ajusteur, veut absolument trouver un gagne-pain et accepterait n'importe quel travail.

— Je donne des leçons à un petit garçon de 15 ans, qui est malade et dont le père chôme souvent. Cet enfant ne s'intéresse qu'à une chose : la mécanique. Ceux qui possèdent d'anciens « meccanos » plus ou moins dépareillés pourraient faire le bonheur de ce gamin auquel l'inaction est néfaste. J. H., Liège

— Un lecteur anonyme, désireux d'alimenter indirectement notre caisse des pauvres — elle en a plutôt besoin, pour le moment — offre de mettre gracieusement ses services d'expert-comptable, très au courant des questions fiscales et de droit commercial, à la disposition de ceux qui accepteraient d'abandonner à nos pauvres une partie (à convenir) des sommes que son entremise leur fera économiser ou récupérer. Ecrire au bureau du journal qui transmettra en toute confiance.

— Ayant déjà deux jumeaux de deux ans et prévoyant une nouvelle extension de famille pour la fin de l'année, un jeune ménage voudrait s'installer à la campagne pour la santé de tous. Le mari, très débrouillard, sait conduire et s'occuper d'entretien et de petites réparations; la femme, dactylo aide-comptable, connaît bien la couture. Un gardiennat de propriété, une grérance d'établissement quelconque comblerait leurs vœux. M. S.

— J. D., que des circonstances malheureuses ont privé d'une situation stable, a eu le courage, dans des conditions particulièrement pénibles, de s'orienter vers une toute autre activité. Il vient d'obtenir avec grande distinction son diplôme de première année de masseur-kinésithérapeute et se recommande instamment à nos médecins-lecteurs pour travail à domicile. Prix très modérés.

— Nous avons reçu : A. B., un lit anglais avec matelas; J. V. M., Pâturage, 20 francs; V. F., en remerciement photos aviation, 20 francs; A. A., Charleroi, 5 francs; D. V., Heverly, deux petits paletots, un imperméable, deux petites et trois grandes robes, un chandail, neuf paires de chausures, chaussettes, blouses, culottes, chemisettes et linge d'enfants; G. L., Berchem, 5 francs; L. P., de la part de M. B., de Verviers, 25 francs; V. P., Tamines, 4 francs; V. V., de la part de Mostenne, Aba, 120 francs; Ch. P., Congo, 15 francs; F. G., pour le « baptême de l'air », 35 francs; G. J. R., 25 francs; R. K., paquet d'étain; Anonyme, E/V., trois jolies petites robes; J. C., Anvers, 5 francs; Anonyme (pour nos protégés), 20 francs; Anonyme, E/V., deux paires bottes d'enfant, sept paires chaussures bébé, couverture de laine et tout un lot de vêtements d'enfant; L. C. et M. C., trois paquets contenant: feuilles d'étain, trois chapeaux, corde à danser, rideaux, fourrures, vêtements de laine, petites robes, manteau, lingerie, etc.

L. T., Houdeng, une magnifique voiture d'enfant remplie de jouets pour la pauvre maman abandonnée par son mari.

Un cordial merci à tous!



Du plus débatement macabre mais le mieux renseigné de tous, 20 juillet :

Le cortège.  
Le roi monte en voiture avec M. Lebrun, président de la République.

...Le cortège est encadré de saphir...  
Quand ces Parisiens s'en mêlent...

???

Du Soir (athlétisme) :

En Suède  
Kothas se distingue se distingue.  
...Hauteur : Kothas (F.), 15 m 55; Bergh (S.), 15 m 38.  
Qu'est-ce qu'ils prennent pour leur rhume, les 2 pauvres mètres 09 de Malvin Walker!

???

De la Libre Belgique, 20 juillet :

Au moment où le cortège débouche de l'avenue Foch, les fanfares du 4<sup>e</sup> Hussards, du 6<sup>e</sup> Dragons, des 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Spahis rassemblés avec Mac-Mahon, saluent les Souverains de leurs éclats joyeux

Les trépassés eux-mêmes continuent — comme le nègre.

???

De l'Indépendance, 26 juillet :

Le cent cinquantième kilomètre du parcours n'était pas doublé que nous retrouvions une petite colonne à vélos que nous n'avions pas de peine à reconnaître : c'étaient les concurrents du Tour de France, qui n'avaient pas encore complètement épousseté leur femme et continuaient à la battre. En pleine grand'route!... Les brutes...

???

## TOUT VA MAL quand L'ESTOMAC VA MAL

Cela est proverbial et vrai.

Lorsque l'estomac se détraque, le système général s'en ressent. Dès que vous sentez le moindre trouble digestif, la Magnésie Bismurée s'impose. Une petite dose dès les moindres lourdeurs, sensation de brûlures, algèurs, gaz, migraine ou envie de vomir après les repas, mettra fin, en trois minutes, à ces malaises. Vous éviterez ainsi des complications graves telles que dyspepsie, gastrite, et même l'ulcération stomacale, car la fermentation des aliments dans l'estomac, due à une digestion trop lente, peut provoquer à la longue un excès d'acidité qui enflamme les muqueuses délicates de cet organe. Cette petite dose de Magnésie Bismurée vous permettra de digérer normalement en deux ou trois heures, soulageant ainsi votre foie et votre intestin et évitant la constipation.

La Magnésie Bismurée, en poudre et comprimés, est en vente dans toutes les pharmacies : fr. 7.50 ou fr. 13.50 grand format économique.

???

De la Province de Namur, 19 juillet :

Paris a hissé le grand pavois...

...Avenue Foch, d'abord, où dès leur Bourdelle accueillante et athénienne...

?

???

Du Journal de Roubaix, 19 juillet (légende d'une photo) :

La statue de « Britannia » qui sera érigée, aujourd'hui, à l'entrée du port de Boulogne par le roi

George VI

Et voilà Sa Gracieuse Majesté devenue architecte.

???

Jeune Anglais, universitaire, ayant beaucoup voyagé désirerait échanger, convers. franç., esp., angl. ou autre avec mons. ou dame.

De la *Nouvelle Revue Théologique*, Louvain, n° 7 de 1938, p. 853 :

Au moment de la puberté...; par toute sa vie psychique, le pubescent rappelle...

Pubescent : Terme de Botanique. Garni de poils fins et courts (Dictionnaires). De quel légume parle la *Revue Théologique* ?

???

De *L'Amicale* (des anciens élèves des écoles moyennes de Liège, fondée en 1905) :

Rentrée des classes.

Le 16 septembre 1838.

Faudra se dépêcher !

???

Le *L'Action française*, 30 mai :

Mata-Hari s'était introduite dans le lit de Messimy, ministre de la Guerre, et, en même temps, dans le lit de von Jagow, préfet de police à Berlin.

Deux lits jumeaux, évidemment. Mais, tout de même, si *L'Action française* ne nous l'affirmait pas, nous ne l'eussions pas cru...

???

Du *Centre de Montluçon*, 14 mai :

Dans la montagne bourbonnaise, où l'autre nuit le thermomètre est descendu à moins 7 ou 8 degrés, les récoltes fruitières et maraichères sont importantes.

Les récoltes de légumes et de fruits glacés, bien entendu.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *L'Est républicain*, 22 juin :

Si un orage brusque fait tourner le bouillon que vous avez fait la veille, rendez-lui ses qualités primitives, pendant que vous le faites bouillir à nouveau, en y jetant une poignée de bicarbonate jusqu'à ce que la cire soit bien fondue. Appliquez alors sur l'endroit taché et frottez doucement.

...Jusqu'à ce que vous sentiez que vos douleurs rhumatismales se changent en chatouillement des narines et que le vinaigre de vin prenne le goût de mêlé-cassis.

???

Du *Petit Méridional*, 12 juin, cet extraordinaire « mastic » : A l'unanimité des 40 votants, M. Raoul Dandurand, ministre d'Etat du Canada, est né à Montréal en 1861.

Si, après cela, M. Raoul Dandurand n'est pas une nature d'élection, c'est à se taper le derrière sur une baïonnette !

???

De la *Dépêche de Brest*, 11 juin :

Et ce matin, le cadavre du cabaretier Schaffner a été trouvé mort dans la chambre.

Du moment qu'il était mort, c'était pas la peine d'en parler dans les journaux. Ce qui eût été intéressant, c'est le cas où il aurait été vivant...

## RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Requies les PETITES PILULES CARTERS. Toute pharmacie, fr. 12.80.

## Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

A. — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panier !

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

### ON REPOND

— Pour *Chercheur 29*. — La fameuse phrase de Louis XII à La Trémouille : « Le roi de France ne venge pas les injures du duc d'Orléans » a été arrangée, en effet, en même temps qu'elle était traduite en français moderne. Le texte exact du mot historique (d'après M. Camille Rousset qui l'a trouvé dans les Mémoires de La Trémouille lui-même) est celui-ci : *Le roi n'est pas mémorantij des jeunesses du duc d'Orléans*. — D.

— Pour *M. A.* — Le livre auquel votre voisin de villégiature a fait allusion est vraisemblablement la thèse défendue en Sorbonne par Mlle Deborah A. K. Aish et récemment éditée chez Droz, à Paris, sous le titre : *La métaphore dans l'œuvre de Stéphane Mallarmé*. Nous ne vous garantissons pas que vous y trouverez la clef de toutes les « devinettes » mallarméennes et la traduction en clair des Poésies, mais le travail est intéressant en ceci qu'il fait assez bien comprendre le procédé, d'ailleurs purement cérébral, du poète. — D.

— Pour *V. B. O.* — C'est Ménage qui, dans ses *Origini della lingua italiana* (1635) avait prétendu démontrer que le mot *alfana* (jument) vient du latin *equus*. Et c'est le chevalier de Cailly qui écrivit à ce propos l'épigramme dont vous parlez — et que voici :

*Alfana vient d'equus, sans doute,*

*Mais il faut avouer aussi*

*Il a bien changé sur la route,*

*Qu'en venant de là jusqu'ici*

— Pour *A. H. 163*. — 1. Le grec « peripatein » veut dire : se promener. Aristote donnait ses leçons en se promenant dans le Lycée.

2. Le quatrain suivant a été écrit par Pierre Roy (1683-1764) sous une gravure représentant « Le Patinage » :

*Sur un mince cristal l'hiver conduit leurs pas :*

*Le précipice est sous la glace;*

*Telle est de vos plaistrs la légère surface.*

*Glissez, mortels, n'appuyez pas.*

3. Vous avez raison. Ne dites pas : je ne peux mal; dites, par exemple : je n'aurais garde.

4. Exemple typique : Je ne sais pas lire (parce que je n'ai pas appris à lire). Je ne peux pas lire (parce que je n'y vois pas, ou parce que cela m'est défendu).

— *J. de L.* — Pas de cumul ! Ecrivez : qu'il hait, avec tréma et sans accent circonflexe, à l'imparfait du subjonctif. Pas de différence avec le passé défini, par conséquent. Mais il y a le *qu'*. Et puis, ces formes sont si peu usitées !

— Pour *E. C. M.* — Pour les voyageurs de commerce, comme pour les autres membres de son personnel, le patron a non seulement le droit, mais encore la stricte obligation légale de retenir mensuellement la taxe professionnelle, si leurs commissions (frais déduits) atteignent le minimum imposable (voir barème). Il doit de même verser chaque mois au receveur des contributions de son ressort le montant de la taxe ainsi retenue. Voyez, dans la brochure des « Lois coordonnées relatives aux impôts sur les revenus » les articles relatifs à ces obligations (éditeur : Administration des Finances).

*Indemnité pour congé payé.* — De quelle sorte d'indemnité parlez-vous ? S'il s'agit du paiement de votre congé, votre patron doit évidemment vous le faire. Ce paiement doit être calculé sur la base de vos rémunérations des douze mois entiers précédant celui où vous avez vacances (rémunérations nettes, c'est-à-dire déduction faite des retenues pour pension et des indemnités pour frais de voyage et autres, mais non des impôts retenus mensuellement). Ce chiffre sera multiplié par la fraction : nombre de jours de congé divisé par 300 jours ouvrables. Il est entendu que si vous avez plus de 8 jours de congé, qui sont le maximum de jours « payés », votre patron n'est pas légalement obligé



# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

vous indemniser pour les jours supplémentaires. Cela dépend que de son bon vouloir. — P. W. 113.

— Pour *Tire au Flanc*. — Les carabines 9 mm. à canon fixe étant classées par la loi sur les armes du 3 juillet 1933, et parue dans le « Moniteur » des 28 et 29 mai 1934, ainsi les armes de chasse et de sport, ne tombent pas sous l'application de la loi et, par conséquent, ne devront pas être immatriculées.

Où, vous pouvez vous servir de votre arme dans un terrain privé, si toutefois le dit terrain est enclos de murs suffisamment étendu pour éviter tout accident. Mais ne vous est point permis — sans port d'armes — de tirer de dehors de l'enceinte. En cas de flagrant délit, vous vous exposerez à vous voir dresser procès-verbal.

Où, vous pouvez transporter une carabine. Cependant, pour éviter toute contestation de la part d'un agent de police trop zélé ou d'un garde champêtre ignorant la loi sur les armes, enveloppez la vôtre ou portez-la dans un sac. — Un collectionneur, L. Ly.

— Pour D. B. 8. — Chaussez vos souliers « musicaux », ainsi équipés, plongez-en la semelle seule, pendant dix bonnes minutes, dans de l'eau ordinaire. C'est radical, mais évitez point de le faire, souliers aux pieds, pour les garder à votre pointure. — P. W. 113.

— Lorsque les semelles des souliers grincent ou crissent, c'est parce que le montage de la chaussure a été mal fait. Prenez-les par deux faces: la « fleur », côté épilé, et la « croûte », côté chair. Or, il suffit que, dans la confection de la botte, deux pièces semelles se frottent côté fleur pour que se produise ce crissement — pour la disparition duquel il suffit que le démontage. — A. C., Herstal.

— Pour Ed. O. — Il s'agit des « tournois » annuels organisés par la province de Brabant pour les sociétés chorales. En 1933, ils sont réservés aux divisions d'excellence d'honneur. Ils auront lieu probablement au Palais des Beaux-Arts en décembre. Chœurs imposés : chorales mixtes, Noël de Daneau; division excellence, « A l'Avenir » de Louvain; honneur, « Meuse » de J. Jongen. Renseignements à la Commission des Loisirs du travailleur du Brabant, rue du Chêne, 22, Bruxelles. — Léopold Rosy, directeur du « Thyse ».

— Pour C. J. V. (page 2478). — A propos du canal Meuse-Rhin par l'Ourthe et la Moselle, voir l'article de M. O. Petitjean paru dans les bulletins du T. C. B. des 15 décembre 1931 et 1er janvier 1932. — M. B.

— Voulez-vous remercier « Erem, Bruxelles » pour le précieux renseignement qu'il m'a fourni par votre intermédiaire ? — H. M. 27.

— Pour Ed. O. — Votre colle à la dextrine ne moisira plus si vous y ajoutez un gramme d'acide salicyllique pour 250 grammes environ de colle préparée. — Annette.

— Pour *Desdémone*. — Procurez-vous, si elle n'est pas épuisée, la « Méthode facile pour apprendre huit langues à la fois » et son Appendice « La Prononciation figurée » du Dr Eugène Samsonovici. L'italien y est enseigné. L'éditeur est l'auteur lui-même; il habitait rue Henri Maus, à Liège, il y a une douzaine d'années. — P. W. 113.

— A. *Pothicaire* remercie vivement Ed. C. de Malines et J. J. D. pour leurs recettes de mastic pour aquarium (page 2385), ainsi que S. L. de Bressoux, qu'il aurait remercié par lettre s'il avait pu déchiffrer le nom de sa rue; il regrette de ne pouvoir lui rendre le service qu'il demande.

— Pour G. D. T., Gand. — Je possède une petite bro-

chure, Ed. Larousse, traitant de la préparation des vins de fruits que je tiens volontiers à la disposition de G. D. T. Le ministère de l'Agriculture a édité, je pense, il y a quelque temps, une brochure traitant de ce sujet. — Hub.

— Pour V., Mont-Saint-Amand. — Transmis votre lettre à Placidia. Merci.

— J'ai des chromos Liebig à échanger. Les collectionneurs pourraient éventuellement me communiquer une petite liste de séries qu'ils désirent échanger également. — V. de V., Nivelles.

— Pour J. A. B. — Reçu réponse de Geodel, de « Un lecteur » et de J. J. De Koo. Transmis. Merci.

— Pour K. Z. H. — J'ai à votre disposition le championnion nécessaire. Prière de donner votre adresse à « Pourquoi Pas ? ». — P. D. L.

## CHAUFFE-BAINS

FABRICATION BELGE

## LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles

### ON DEMANDE

— « Paris-Soir » du 20 juillet écrit ce qui suit : « ...Sacha Guitry va jouer l'exquis « à propos » qu'il a composé et qui a pour thème l'origine du « God save the King », composé par Lull, maître de chapelle de Louis XIV et repris par Haendel. J'ai toujours entendu dire que l'hymne national anglais avait trouvé son origine dans l'andante d'un quatuor de Haydn. Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il me fournir la solution de cette question ? — A. W.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer le procédé pour imperméabiliser la toile d'une tente destinée au camping. C'est urgent ! — G. L. Couillet.

— Quelqu'un pourrait-il me donner l'origine de l'expression : « Innocent XIV » usitée dans toute la Wallonie pour

AU  
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :



**BRYLCREEM**  
LE FIXATEUR PARFAIT



Garanti sans gomme ni savon, ne détache pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.  
Fr. 10,50 et 13,50

**LE TUBE D'ESSAI** **175**

désigner un niais ou un imbécile : « Tais-toi, Innocent XIV ! » Je trouve dans une comédie de Boursault : « Comme il fait l'innocent quatrième ! » L'expression était donc employée en France avec quatre au lieu de quatorze. — J. de L.

— Parmi les érudits lecteurs de « P. P. ? », s'en trouverait-il un qui voudrait me renseigner sur le peintre paysagiste V. Dupré et, éventuellement, indiquer les musées où figureraient certaines de ses œuvres ? Grand merci. — F. J.

— Bon amateur artiste peintre, je voudrais me mettre en rapport avec quelques disciples de la palette en vue de fonder un cercle artistique, ainsi que de permettre à ce nouveau groupement de réaliser, en commun, à prix réduits, des expositions annuelles. Qui lève le doigt ? — Pictura.

Mesdames, Messieurs,  
Pour vos POSTICHES  
ADRESSEZ-VOUS  
à la Maison GILLET  
99, boul. Em. Jacquem, Bruxelles

— Un lecteur ne pourrait-il me donner les paroles d'une chanson sur le Congo, dont la musique est la même que celle de la chanson « Une cigarette », chanson française d'avant-guerre, si je ne me trompe ? Je serais aussi très content d'obtenir les paroles de la « Madelon ». — A. P.

— N'y aurait-il pas un aimable lecteur de « P. P. ? » qui, initié lui-même aux mystères des sciences occultes, consentirait à entrer en relations avec un néophyte, qui désire devenir lui-même un initié ? — P. M. A. N.

— Un lecteur ne posséderait-il pas le texte d'une fantaisie fort amusante et bien venue qui a été dite, il y a quelques semaines à un poste de radio français (lequel ?) et qui a pour titre « Plaidoyer pour la pluie » ? — J. L. M.

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE



975fr  
COMPTANT

50 fr. par mois GAR. 2 ANS

Maisons de vente:  
Bruxelles: 107, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 35, rue Léon; Eupen: 63, Neustrasse.

**MACHINE CALCULER CORONA** IMPRIMANTE NEUVE



1975frs  
COMPTANT ou 100frs par mois

167, BOUL. ANSPACH

— Celui de vos lecteurs qui « va régulièrement à Anvers » pourrait-il m'envoyer un exemplaire du « Sonnet de Plantin », qu'il veut bien procurer aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » pour la somme de 3 francs, sauf erreur. — J. L. M.

— Que doit savoir un conseiller communal ? Où peut-on en trouver la matière ? Merci. — A. L. P.

— Un lecteur ne pourrait-il m'indiquer l'adresse d'une maison travaillant mécaniquement l'ivoire et l'ébène ? Merci d'avance. — P. C. Th.

— Existe-t-il encore un Service de Documentation Commerciale de Belgique, similaire à la « Revue des Protêts, Faillites, Concordats, etc. » de la Belgique, avec détails s'y rattachant ? Cette revue était éditée par Ern. Sambrée, à Bruxelles, coûtait 150 francs par an et a cessé de paraître vers 1932, après vingt-deux ans d'existence. — H. Jirenn.

— J'ai lu dans un certain livre la phrase suivante : « A Athènes, fondée au XIII<sup>e</sup> siècle par le synœcisme des habitants de l'Attique, les grandes familles, etc. » Quelqu'un pourrait-il me donner l'orthographe exacte et la signification du mot « synœcisme », dont je ne trouve trace nulle part ? — Miles.

## DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186  
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— J'ai déterré, au cours de mes vacances ardennaises, une pièce de monnaie ancienne (en cuivre probablement). Un de vos lecteurs numismates pourrait-il instruire le profane que je suis sur son éventuelle rareté ? Description : la pièce est usée, suffisamment pour qu'on ne puisse reconnaître le profil qui est gravé sur une des faces. Sous le profil, une date : 1613 (doute pour le 6). Inscription illisible pour moi, sauf les mots... de la tour de... L'autre face porte un blason surmonté d'une couronne. Inscription : « Sui ? Principes sedanensis ». Quid ? Et un grand merci d'avance. — P. T.

— 1. Quel est l'équivalent, en français, du mot « brotchi » qui, en patois du Centre, exprime l'idée d'un corps mou s'échappant d'un récipient ; 2. le drapeau libéral est bleu, le drapeau socialiste est rouge. Pourquoi ? — R. M., La Louvière.

— Un de vos aimables lecteurs pourrait-il m'indiquer le ou les meilleurs ouvrages traitant de l'« Affaire des Poisons » du XVII<sup>e</sup> siècle et dont les deux principales figures furent la Voisin et la Brinvilliers ? Merci. — A. B. W. I.

— Où peut-on s'affilier à cette association dite des « Auberges de Jeunesse » : conditions et localités où l'on peut les trouver (principalement Grand-Duché de Luxembourg et Allemagne du Sud) ? Faut-il un visa pour l'Allemagne (séjour probable, quinze jours). Merci. — A. Traveller.

— Où faut-il écrire à l'I. N. R. français et flamand pour « les tâches demandées par les auditeurs » ? — P. D. V., Gand

— A quel chiffre s'élève la plus grosse fortune du monde ? L'un dit 9 milliards, l'autre dit 100 milliards... — S. G. 27.

— Un aimable lecteur pourrait-il me renseigner au sujet de l'utilisation du sel gemme pour la construction des routes ? — J. de D.

— Je ne parviens pas à retrouver les paroles de la chanson « Auprès de ma blonde, qu'il fait bon, etc. » Est-ce que quelqu'un... ? Un chaleureux merci d'un chômeur bout-en-train. — S. M. 189.

a) Quelque aimable lecteur pourrait-il m'indiquer quelles sont les conditions et les obligations militaires à remplir pour acquérir la nationalité anglaise ? b) Quelles sont les études à faire et où pour devenir metteur en scène ? — L. W. D., Ostende.

— Puis-je redemander si aucun de vos lecteurs ne connaît un petit journal, fascicule ou autre... et s'intitulant « L'Abelle et sa (ou ses) culture (s) ». Un correspondant au Maroc français (apiculteur d'occasion) prétend que cela existe. — H. L.

— Mon voisin possède des ruches qui sont placées à quelques mètres de mon jardin. Une simple clôture en fil de fer sépare nos deux terrains. J'ai déjà été piqué plusieurs fois et je crains que ma petite fille, qui n'a que quelques mois, ne soit blessée à son tour. Pendant la journée, elle dort dans sa voiture au bout du jardin (seul endroit ombragé) et, de ce fait, elle se trouve à quelques mètres (7 mètres au plus) des abeilles. Je voudrais faire déplacer ces ruches. En ai-je le droit ? Et quelle serait la marche à suivre ? — Pour C.

# POURQUOI PAS ?



## Résultats du Problème N° 444

Ont envoyé la solution exacte : L. Dangre, La Bouverie; H. Doulliez, Bracquegnies; Tous les libéraux ne deviendront pas rexistes; Mme Iraets, Mariabourg; Mme Antoine, Bruges; Mme M. Smetryns, Gand; H. Lallemand, Molenbeek; H. Froment, Liège; Alto, Lillo, comment va ? Deschamps; H. Leijore, Mainvaut; Y a d'a la joie ! au prochain retour ! Wol. Camb.; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Ph. Nemeigare, Schaerbeek; Suis fier de toi, Maurice, Frans, Rebecq; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Betty et Jo, Overlaer; Ad. Dauvister, Berchem-Anvers; La Chauxme, Bouillon; Le feu purifie tout, M. Chavet; J. Crevecoeur, Bruxelles; Meme Loulou alliera à la beauté de son pere l'intelligence superieure de sa mere, H. Danse, Liege; J. Canon, Forest; Que les geraniums s'epanouissent, Fel. et Alf. Dupon; Albert avec Nestor, Saint-Symphorien; M. Wilmotte, Linkebeek; Tous les vrais libéraux, etc.; Bon voyage, je t'attends avec imp., Nac; V. souhaite à E. réussir la vie aussi bien qu'un cross; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Rexiste : coucou inapte, antibeige, G. R., Bruxelles III; L.-A. Mast, Gané; Mme A. Ponsart, Forest; J. et A. De Vos, Blankenbergh; Hailliez freres, Peruwelz; Mlle Georgette de Lel. et J. Nelis, Ixelles; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbès; Pas de bilinguisme en Wallonie; L. Neukelmance Namur; Zut pour la rexiste: On est heureux, nous deux ! Adrili; Un combattant de Stronbeek; P. Piret, Ans; Mme Depasse, Ixelles; R.-G.-F. Dechamps, Forest; Mme A. Lebacqz, Marnage; J. P. Amay; Zephyr a-t-il été heureux dans le choix d'une autre R-M?; A. Differding, Antwerpen; L. Maes, Heyst; Le vieux Pere Courtin et son ami Finet, Nieuport; Ki djso binâhe d'ess à Nivezé, dist-elle memé Loulou; Duhant-Lefèvre, Quévauamps; Un bleu qui ne deviendra jamais rexiste; Detective Godsdeel, Auderghem; C. Georges, Gembroux; Nous deux, Ritteke et Yet; Mme F. Dewier, Waterloo; Mme Ed. Gillet, Ostende; « Enfin à Nivezé », dit P. M. M. L. L.; Nelly, Monique et Leon, Tirlemont; Paulucyernalph, Waesmunster; Mesange aime beaucoup P. P. mais trouve qu'il exagere; Miaja vainca; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme Dubois-Holloet, Ixelles; Hautin de France et de l'U. R. B. A.; E. Themelin, Gérouville; Le petit Walthy et le petit Frédéric; Solution envoyée par 1600 rexistes devenus libéraux (pas moins !); J. Sosson, Wasmes-Briffell; Echec et mat à memé Loulou; A. Langers, Bruxelles; Le gryuere à des trous, on doit s'y faire; Avec Renee, Zon et Henri à Coxyde-Bains, V. D.; Mme Yv. Herschkorn, Bruxelles; L. Adam, commis douane; E. Deltonbe, Winterslag; Apres une visite chez le dentiste, cher Paul; J. Suigne, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; R. Grün, Verniers; Billits 32; Tonton, Ecclou; Tous les libéraux ne sont pas assez idiots pour devenir rexistes; Pet de Nonne, Denderwindeke; L'apothicaire de l'hôpital, à Berchem-Sainte-Agathe; Penses-tu que j'y suis, Franz ? André, Bruxelles; deux reponses non signees.

A Mésange, qui exagère : Becard, nom qu'on applique au brochet, à la truite, au saumon, est en réalité une espèce de saumon. En latin, « salmo hamatus ».

Réponse exacte au n° 443 : Club de crossistes, Ixelles.

Les réponses doivent être en tête, à gauche

ULG - BGPLH-CICE



\*700800844\*

t-midi; porter ».

## Solution du Problème N° 445

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		G	O	U	R	N	A	B	L	E	R	
2	P	A	R	S	I		D	A	I	N	E	
3	A	R	B	I	T	R	A	G	E		V	
4		G	I	T	E		G	A	U	P	E	
5	N	O	C	E		M	E	S	S	E	R	
6	D	U	O		M	E		S	E	M	I	
7		I	L	L	Y	R	I	E		M	E	
8	E	L	E	U	S	I	S		F	I		
9	D	L		G	O	M	A	R		C	O	
10	D	E	F	E	R	E	R		C	A	B	
11	A	S	T	R	E	E		D	E	N	I	

M. E. = Michel Emery — D. L. = David Livingstone  
P. A. = Paul Appell — N. D. = Nicolas Desmarests  
F. T. = Franç. Tisserand — C. E. = Camille Erlanger  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 août.

## Problème N° 446

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. bouclier antique — acarien vivant sur les plantes; 2. pâte amincie par le rouleau — adverte; 3. boulette pour volaille — imbécile sans énergie; 4. assortir — concernant un impôt extraordinaire; 5. pièce honorable du blason — sale — initiales d'un écrivain français et poète provençal; 6. connu pour ses débordements — auteur américain; 7. boucha — exprimé; 8. confère — révolucion; 9. lac; 10. interjection — éperon; 11. plein de délices — coutumes.

Verticalement : 1. drap noir très fin — péninsule; 2. embrouillée; 3. bord de certains coquillages — pommade de blanc de plomb; 4. fleuve — poète français; 5. dieu — initiales d'un président de république; 6. ville congolaise — mesure; 7. fantôme — rivière de France; 8. qualité d'une ménagère — préposition; 9. adjectif — verre coloré; 10. prêtre bouddhiste du Siam — fréquent dans les prés; 11. ruminants — jeu.



# ÉLÉGANCE CONFORT

... fraîcheur, légèreté, confort aéré, courants d'air sans frissons, voilà ce à quoi nous rêvons.

Et voici la réalisation idéale de ce rêve : un sous-vêtement deux pièces en soie indémaillable blanc, pêche ou azur, sans boutons gênants ou à recoudre, dont les coutures sont plates, non irritantes; l'entre-jambes en est totalement dépourvu.

Facile à laver, il ne pèse presque rien, prend peu de place sous les vêtements, guère plus dans une valise, il est élégant, sportif, sa matière le rend infiniment agréable à porter.

Un tel sous-vêtement, importé, coûte Fr. 80.—, **RODINA** l'a réalisé, parfait sous tous les rapports, au prix de Fr. 45.— les deux pièces, gilet et caleçon, heureuse conciliation de votre économie personnelle et de l'économie nationale. Hâtez-vous d'en profiter !

Les 9 succursales **RODINA** sont à votre disposition pour vous montrer l'article et ses coloris raffinés; si vous ne pouvez vous déplacer, adressez-nous votre commande.

# RODINA

**Pour la province :** envoi d'échantillons gratuits sur demande.  
**Gros et vente par correspondance :** 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles

38. Boulevard Adolphe Max • 4. Rue de Tabora • 2. Avenue de la Chasse • 25. Chaussée de Wavre  
26. Chaussée de Louvain • 45 b. Rue Lesbroussart • 44. Rue Haute • 68. Chaussée de Waterloo — BRUXELLES  
22. Rue des Carmes — NAMUR • 105. Meir — ANVERS • 21. Rue des Champs — GAND • Place du Sud  
CHARLEROI • 182. Rue de la Station — MOUSCRON